

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES LIENS SOCIAUX DANS COUCHSURFING : ANALYSE SOCIOLOGIQUE
DES MODES D'ENGAGEMENT RELATIONNELS DANS UN RÉSEAU
D'HOSPITALITÉ TOURISTIQUE À MONTRÉAL

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

AU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR

PAULINE NEVEU

JUILLET 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de recherche, Louis Jacob, qui a su m'offrir le soutien et l'encadrement dont j'avais besoin pour mener à bien ce long projet de recherche.

Je tiens ensuite à adresser mes remerciements aux couchsurfeurs et couchsurfeuses qui ont donné de leur temps et de leur souffle pour m'aider à mieux cerner les relations qui animent le réseau d'hospitalité. Cette recherche est aussi un peu la leur.

J'exprime aussi ma gratitude au professeur Jean-Marc Larouche, définitivement tourné vers la relève, pour la confiance et les opportunités professionnelles qu'il m'a offertes. Ces dernières m'ont permis de vivre la recherche dans son versant collaboratif, une part essentielle de l'expérience doctorale.

Un grand merci au professeur Frédéric Parent, directeur du Laboratoire de recherches ethnographiques du Québec, qui a su constituer un laboratoire stimulant et convivial dans lequel j'ai pu bonifier mes connaissances des méthodes qualitatives.

Mes remerciements vont aussi au secrétariat du département de sociologie de l'UQAM où j'ai toujours bien été accueillie pour régler les diverses difficultés qu'une doctorante rencontre nécessairement.

Mes derniers remerciements vont à ma mère et à mon conjoint pour leur soutien et leur patience infaillibles sans lesquels une thèse se termine difficilement.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES.....	x
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
AVANT-PROPOS	xiii
RÉSUMÉ	xvi
ABSTRACT	xvii
INTRODUCTION	1
PARTIE I LE LIEN SOCIAL TOURISTIQUE COMME OBJET DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE.....	8
CHAPITRE I TOURISME ET RENCONTRES	9
1.1 Les rencontres en contexte touristique : véhicule de la socialisation de classe et support aux contre-cultures	9
1.1.1 Les sociabilités de classes : du Grand Tour aristocratique au vagabondage ouvrier	10

1.1.2	<i>Wandervogel</i> et <i>drifters</i> : les appropriations contre-culturelles du voyage par les jeunes générations	13
1.1.3	Quelques constats.....	16
1.2	Évolutions récentes des séjours touristiques : Internet et l'importance de rencontrer d'autres gens	17
1.2.1	Le <i>backpacking</i> : entre démocratisation et valorisation des rencontres..	17
1.2.2	L'articulation d'Internet avec les pratiques touristiques de <i>backpacking</i>	20
1.2.3	Quelques constats.....	21
1.3	La mise en place des réseaux d'hospitalité : leurs contextes et concrétisations comme forme de rencontre.....	22
1.3.1	De rencontrer des personnes en contexte de mobilité à se déplacer pour rencontrer des gens.....	22
1.3.2	Le Couchsurfing : plus qu'un hébergement gratuit, une pratique touristique de la création de rencontres.....	24
1.3.3	Modifications de la forme des rencontres : systématisation et démocratisation de la pratique	30
1.3.4	Quelques constats.....	32
1.4	Les relations dans le réseau Couchsurfing : un observatoire privilégié des liens sociaux contemporains ?	33

CHAPITRE II PERSPECTIVES SUR LES LIENS SOCIAUX OU COMMENT COMPRENDRE LES FACETTES DE L'ENGAGEMENT CONTEMPORAIN..... 35

2.1	Le lien social et les sociabilités dans la tradition sociologique : quel outillage conceptuel et théorique pour cette recherche ?	36
2.1.1	La « crise » du lien social ?.....	38
2.1.2	Un lien social « en plein » et multidimensionnel.....	40
2.2	Les tensions de la catégorisation des liens sociaux contemporains.....	43
2.2.1	Des relations contemporaines dorénavant choisies et affinitaires.....	44
2.2.2	La solidité des relations : entre force, faiblesse et réversibilité	47
2.2.3	Les liens sociaux : lieux d'homophilie sociale ?.....	50
2.2.4	Résumé et quelques constats.....	52
2.3	Les relations en ligne et hors ligne : une réactualisation des enjeux théoriques concernant les liens sociaux ?	52
2.3.1	De l'élection à la sélection dans les environnements en ligne	54
2.3.2	La sociabilité en ligne : des dispositifs accentuant quels types de liens ?	57

2.3.3	Les environnements en ligne outils de création d'entre-soi ?.....	59
2.3.4	Résumé et quelques constats.....	61
2.4	Le cas des liens sociaux touristiques : jeux d'authenticité et d'altérité.....	63
2.4.1	L'authenticité comme mesure des liens sociaux entre touristes et résidents 64	
2.4.2	Des limites des corrélations entre temporalité, spatialité et affection.....	67
2.4.3	L'altérité entre personnes sociologiquement similaires : le paradoxe touristique du Couchsurfing.....	70
2.5	Problématisations finales à propos des relations via Couchsurfing.....	73
2.5.1	La notion d'engagement.....	75
2.5.2	Comment interroger et comprendre des liens sociaux « atypiques » ?...	77

CHAPITRE III « SUIVRE » LES LIENS SOCIAUX POUR MIEUX LES CERNER..... 80

3.1	Les origines d'une méthodologie du « mimétisme » social	80
3.1.1	Les observations ethnographiques en ligne : des traces en clair-obscur.	87
3.1.2	Les entretiens semi-directifs hors ligne avec les couchsurfeurs	92
3.2	Délimitations d'une enquête ancrée et locale, pour un objet mobile et global..	95
3.2.1	L'investigation ancrée d'un objet mouvant ?.....	96
3.2.2	Niveaux d'échelle de l'enquête : faire le grand écart entre le « local » et « global » ?.....	99
3.3	L'opérationnalisation de la méthodologie à Montréal.....	101
3.3.1	Les paramètres de la collecte des données.....	102
3.3.2	Une journée d'enquête typique dans le réseau Couchsurfing.....	108
3.4	Les différentes formes d'analyse	112
3.4.1	L'analyse thématique	112
3.4.2	L'analyse thématique de données ethnographiques issues de dispositifs en ligne	114
3.4.3	Processus d'allers-retours de l'analyse : enjeux interprétatifs entre deux types de données qualitatives.....	116

PARTIE II LA TENSION ENTRE SOI ET L'AUTRE : UN FIL ROUGE POUR COMPRENDRE LES RELATIONS ENTRE COUCHSURFEURS..... 120

CHAPITRE IV LES DISPOSITIFS DE SÉLECTION EN LIGNE :	
AMBIVALENCE ENTRE CONTRÔLE ET LÂCHER-PRISE	121
4.1 Les coucoursurfers optimisateurs de rencontre ?	122
4.1.1 Un profil « bien » renseigné, gage d'appartenance à la communauté Couchsurfing.....	122
4.1.2 La nétiquette comme filtre optimisateur de sélection pour les hébergeurs ?	127
4.1.3 Le paradoxe des éléments évaluateurs peu utilisés : une relativisation des attitudes rationnelles des usagers	133
4.1.4 Les compromis entre les dispositifs sociotechniques et leurs usages : une critique de la rationalité utilitariste ?.....	138
4.2 Le réseau Couchsurfing, un entre-soi en ligne ?.....	141
4.2.1 Le rapport ambivalent aux avis des autres	142
4.2.2 Le « non-usage » des dispositifs numériques favorisant la similarité...	148
4.2.3 L'entre-soi dans Couchsurfing : un réseau de personnes similaires ? ..	153
4.3 Ce que les modalités de la sélection en ligne nous disent sur les liens entre coucoursurfers	156
CHAPITRE V RECOMPOSITION DE SON RAPPORT AU MONDE AU SEIN D'UNE RELATION TOURISTIQUE	163
5.1 Le lien social touristique des surfers : partir pour rencontrer un « local » ? .	164
5.1.1 Mise en scène de la quotidienneté chez les surfers au sein de liens sociaux	164
5.1.2 De la modération de l'altérité : le soutien entre résidents et touristes ..	171
5.1.3 D'un tourisme « authentique » à un lien social servant d'interface avec l'altérité ?	176
5.2 La tension entre soi et les autres chez les résidents : les effets déroutinisants de l'accueil	179
5.2.1 Le quotidien reproduit et perturbé des accueillants	180
5.2.2 Voir à travers les yeux de quelqu'un d'autre ? Le quotidien réenchanté	183
5.2.3 Les liens sociaux des hébergeurs sources de différentiel d'altérité et de création ?	186
5.3 Ce que les expériences touristiques des coucoursurfers nous apprennent sur leurs liens sociaux	190

PARTIE III LA NATURE DE L'ENGAGEMENT DANS LES LIENS SOCIAUX ENTRE COUCHSURFEURS.....	197
CHAPITRE VI PASSAGE ET OCCASIONS : LES FORMES DE LIAISONS ET DE DÉLIAISONS DANS COUCHSURFING.....	198
6.1 La sociabilité flottante des couchsurfeurs : comment se concrétisent de nouvelles formes de liens	199
6.1.1 Le jeu des occasions relationnelles savoir les créer et les saisir	200
6.1.2 L'ambivalence de l'engagement contemporain ou l'art de manquer certaines occasions.....	208
6.1.3 La tension entre engagement et désengagement une dynamique au cœur des liens médiatisés en ligne	213
6.2 Le passage comme modalité relationnelle : les différentes facettes de l'immersion entre couchsurfeurs.....	216
6.2.1 Le caractère imprévisible des relations passantes.....	217
6.2.2 Comment les couchsurfeurs s'accrochent les uns aux autres durant leur passage. Les questions d'arrimage relationnel.....	221
6.2.3 Le passage, une forme constitutive de liens sociaux : proches mais pas attachés.....	229
6.3 Les liens sociaux entre couchsurfeurs vecteurs de perturbation ?.....	232
CHAPITRE VII LES LIENS SOCIAUX TOURISTIQUES : CREUSET DE RÉAGENCEMENTS IDENTITAIRES ET RELATIONNELS.....	237
7.1 « Les voyages forment la jeunesse » ? Les dimensions socialisatrices des liens entre membres	238
7.1.1 Le Couchsurfing lieu d'une socialisation de classe ?.....	238
7.1.2 Le revers de la socialisation ou comment « mettre un peu sa vie de côté » 245	
7.1.3 L'engagement entre couchsurfeurs : possible source d'une socialisation « désocialisatrice » ?	250
7.2 L'engagement touristique entre couchsurfeurs : nouvelles perspectives sur l'altérité et l'authenticité	254
7.2.1 L'aspiration à la pluralité dans les paysages relationnels des couchsurfeurs 255	

7.2.2	Au-delà de l'authenticité touristique : des liens sociaux créateurs d'un « espace-temps » de remaniements sociaux.....	260
7.3	Les « espaces de réarrangements sociaux », particularité du Couchsurfing ou bien illustration de tendances sociétales plus générales ?.....	264
	CONCLUSION.....	267
	Synthèse des résultats et contributions de la recherche	267
	Limites de l'étude et pistes de recherche pour de futurs travaux	271
	Des liens sociaux pas si atypiques ? Comment les liens dans Couchsurfing nous informent sur les manières de vivre en commun	275
	La flexibilité entre différents modes d'engagement relationnel : premier motif de l'être ensemble	277
	L'expérimentation de la pluralité : second motif de l'être ensemble.....	279
	ANNEXE A EXEMPLE D'UN PROFIL COUCHSURFING/PROFIL DE L'ENQUÊTRICE	281
	ANNEXE B GRILLE D'OBSERVATION D'UN PROFIL COUCHSURFING ..	286
	ANNEXE C GUIDE DES ENTRETIENS	292
	ANNEXE D GRILLE D'OBSERVATION COMPLÉMENTAIRE ET D'ANALYSE.....	294
	ANNEXE E ARBRE THÉMATIQUE	296
	ANNEXE F RÉPARTITION DES POURCENTAGES FORMANT L'INDICATEUR DE COMPLÉTUDE DU PROFIL.....	300
	ANNEXE G EXEMPLE D'UN PROFIL DANS LE RÉSEAU GLOBALFREELoaders.COM	301

ANNEXE H EXEMPLE DE LA MISE EN PAGE D'UN PROFIL EN 2014..... 302

ANNEXE I AVIS LAISSÉ PAR TESS À SON HÉBERGEUR ALLEMAND..... 303

BIBLIOGRAPHIE 304

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 1.1 : Section du site Couchsurfing indiquant le nombre de villes, membres et événements du réseau (URL : https://www.couchsurfing.com/about/about-us/)	27
Figure 1.2 : Banderole illustrant la page « About us » du site Couchsurfing (URL : https://www.couchsurfing.com/about/about-us/)	30
Figure 3.1 : Accueil de la page Couchsurfing dédiée à Montréal	103
Figure 3.2 : Exemple d'une liste de public trips dans les environs de Montréal	107
Figure 3.3 : Exemple d'un message de recrutement envoyé à un surfeur	109
Figure 3.4 : Exemple d'observations à propos d'un profil couchsurfing	110
Figure 3.5 : Exemple de commentaire positif d'un enquêteur après un entretien	111
Figure 4.1 : Emplacement du pourcentage évaluant la complétude d'un profil	123
Figure 4.2 : Exemple de la pratique du « mot de passe » dans un profil à la section « My Home »	129
Figure 4.3 : Filtres applicables dans une recherche sur le site par les surfeurs sur les profils d'hébergeurs	136
Figure 4.4 : Filtres applicables dans une recherche sur le site par les hébergeurs sur les profils des surfeurs	137
Figure 4.5 : Emplacement du lien menant au détail des avis d'un profil	142
Figure 4.6 : Section du site décrivant comment utiliser le réseau de façon sécuritaire	147
Figure 4.7 : Exemple d'une recherche d'hébergeurs à Montréal	149
Figure 4.8 : Exemple d'une liste de centres d'intérêt dans un profil	151

Figure 5.1 : Photo du profil de Tess prise avec Erica lors du Canada Day.....	169
Figure 6.1 : Interface permettant de modifier sa disponibilité sur un profil	202
Figure 6.2 : Exemple du voyage public d'un surfeur venant à Montréal durant l'été 2020.....	203
Figure 6.3 : Exemple d'un courriel envoyé par le groupe « Montreal Last Minute Couch request » durant l'été 2018	206
Figure 6.4 : Extrait du profil de Fernando à propos du rapport au désengagement dans le réseau.....	211
Figure 6.5 : Extrait des cinq principes présentés dans la section « Our Values » du réseau d'hospitalité (URL : https://about.couchsurfing.com/about/values/)	225
Figure 7.1 : Extrait du profil de Yaniv évoquant son usage du stop chez lui	241

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 2.1 : Synthèse du cadre théorique.....	74
Tableau 4.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre IV	122
Tableau 5.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre V	164
Tableau 6.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre VI	199
Tableau 7.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre VII	238

AVANT-PROPOS

Cette thèse est le résultat de nombreuses années d'expériences professionnelles tout comme personnelles avec le réseau d'hospitalité Couchsurfing. Comme beaucoup de doctorats, ce projet a commencé grâce à une découverte individuelle avant de devenir un projet de recherche. En 2011, après une année d'étude aux États-Unis, j'ai organisé un voyage de deux mois dans le pays. Alors âgée de 21 ans, j'ai recherché en ligne des moyens d'hébergement gratuits, c'est ainsi que j'ai entendu parlé pour la première fois du réseau d'hospitalité Couchsurfing, le site et le concept me semblant fonctionner, j'ai décidé de créer un profil et de l'utiliser tout au long de mon séjour. Après ce *roadtrip* américain, j'entretenais un rapport normal au réseau : comme n'importe quelle couchsurfeuse j'en avais un avis très positif d'autant plus influencé par les agréables souvenirs de vacances faits durant cet été à l'utiliser. Ce n'est que quelques mois plus tard au moment d'identifier un objet de recherche pour mon diplôme de master que le potentiel sociologique du réseau d'hospitalité m'est apparu. S'est enclenché un rapport très différent à Couchsurfing qui est dorénavant devenu un objet de recherche impliquant des enjeux scientifiques et non plus uniquement une manière de voyager.

Ainsi, durant cette expérience de master, j'ai commencé à forger une perspective de chercheuse à propos du réseau : mes lectures en sciences humaines et sociales m'ont fait prendre conscience des cadrages, sociologiques et historiques notamment, qui structuraient cette pratique touristique. Le terrain de cette recherche prenait place à Paris et aspirait à cerner les enjeux de représentations touristiques du Couchsurfing. De cette façon, la méthode se basait dans un premier temps sur de l'observation participante : j'accueillais chez moi des touristes venus visiter la capitale française ; et

dans un deuxième temps, sur des entretiens avec mes invités et des résidents parisiens accueillant sur le réseau. Cette expérience de recherche m'a permis de cerner de l'intérieur les modalités de l'accueil, les manières de constituer les liens hors ligne ainsi que de multiples enjeux liés à l'hospitalité dans Couchsurfing. Elle était très centrée sur l'observation participante dans les relations hospitalières du réseau et m'a ainsi aidé à constituer un « micro-laboratoire social » chez moi. C'est de cette façon que j'ai développé un rapport habituel avec le réseau et notamment le déroulement concret des rencontres entre membres. Par la suite, cette expérience s'est révélée être une source d'inspiration pour le projet de recherche doctoral. De cette façon, sans changer de réseau, mais avec une problématique nouvelle j'ai opté de cerner les liens sociaux dans Couchsurfing à l'aide d'une collecte de discours et d'observations ethnographiques en ligne. Plusieurs éléments sont à retenir afin de bien saisir mon approche de chercheuse pour ce second projet scientifique.

Tout d'abord, grâce à mon passif avec le réseau j'ai développé une grande familiarité avec le monde et la culture du Couchsurfing que j'étudie depuis un peu moins de dix ans. Cela me permet de ne pas remettre en doute certaines descriptions que font les membres et que j'ai déjà observées : les partages de repas, le type de visites faites, ou encore, les moments de tension ou de convivialité entre couchsurfeurs et couchsurfeuses, etc. Ce rapport à l'objet de ma recherche m'a ainsi permis de me concentrer sur le *sens* que les informateurs et informatrices apportent à leurs relations dans Couchsurfing plutôt que de me concentrer sur les décalages entre discours et pratiques. Dans le même ordre d'idée, bien des observations et descriptions en ligne ont été faites grâce à la connaissance « historique » que j'avais accumulée dans le réseau. Les captures d'écran d'anciennes interfaces, les descriptions des enquêtés de leurs usages passés ainsi que la mémoire d'architectures numériques qui ont été modifiées m'ont permis de comparer et d'analyser les observations en ligne des profils

que d'autres ethnographes moins familiers avec la plateforme de Couchsurfing auraient eu du mal à produire.

Ensuite, je partage des similarités sociologiques avec mes enquêtés – de jeunes diplômés mobiles – cette proximité associée à la connaissance de la culture du réseau a rendu l'entrée sur le terrain simple et assez organique. Les membres du réseau ont souvent agi avec moi « comme » avec une couchsurfeuse normale : proposition de partage d'activités et de sociabilité après les entretiens, temps de discussion avant ou après les entretiens à propos de mon parcours : pourquoi suis-je à Montréal ? Pourquoi faire un doctorat en sociologie ? etc. Cette proximité notamment a permis de forger une méthodologie de la parole qui me semblait la plus pertinente pour accéder aux mondes des couchsurfeurs et couchsufeurses : des entretiens dans leurs lieux de vie ou des cafés agrémentés des discussions à propos de leurs parcours biographiques, représentations et usage du réseau. Ces trois dimensions m'apparaissaient comme impossibles à démêler et ont guidé la collecte des données qualitatives.

Finalement, grâce à cet historique avec le réseau, ma posture de chercheuse aspirait à tempérer les analyses d'un sujet sur lequel les tendances polarisantes sont fréquentes. En effet, le tourisme est un phénomène souvent pensé de manière ambivalente : tantôt valorisé et recherché, tantôt condamné et endigué ; étudier le tourisme c'est souvent examiner les représentations paradoxales qui l'entourent. Mon objectif était de prendre au sérieux les discours et dispositifs des liens entre couchsurfeurs tout en y apposant un regard critique de chercheuse afin d'expliquer au mieux le phénomène social qui m'intéressait. Cette recherche et ses résultats ont donc été construits dans une tension et des ajustements constants entre proximité avec la culture Couchsurfing et intégration de cette dernière dans un système explicatif sociologique plus large.

RÉSUMÉ

Cette thèse s'intéresse à l'étude des liens sociaux dans un réseau numérique d'hospitalité : *Couchsurfing.com*. Le réseau permet à ses membres de cohabiter gratuitement pendant quelques jours et représente un des modes d'hébergement privilégié de touristes qui rencontrent ainsi des résidents de leur destination de voyage. Or, en sociologie, on oppose souvent les relations modernes et utilitaristes, d'une part, et les relations dites intimes, qu'on a aussi souvent tendance à idéaliser. Cette recherche aspire donc à qualifier sociologiquement les liens sociaux forgés entre couchsurfeurs. Par la mise en place d'une méthodologie qualitative faite d'observation en ligne et d'entretiens hors ligne avec des membres du réseau, cette thèse montre que les appariements numériques, compris comme rationalisants et favorisant l'homophilie sociale, autorisent aussi des expériences d'altérité qui ne sont pas strictement utilitaristes. Ces relations entre touristes et résidents ont aussi un impact, tantôt reproducteur, tantôt perturbateur, sur leur rapport respectif à la quotidienneté soulignant le caractère profondément réciproque de ces liens touristiques. Cette réciprocité n'exclut pas une ambivalence des modes d'engagement et de désengagement entre couchsurfeurs, leurs rencontres se faisant bien souvent sous le signe du passage et de l'occasion. Cependant, l'ambivalence, typiquement modernes de ces engagements, n'empêche pas des réajustements identitaires et relationnels permettant aux couchsurfeurs de se socialiser sur le réseau. Cette recherche souhaite ainsi mettre en lumière les modes d'engagement flexibles et pluriels qu'adoptent les individus. Ces conclusions impliquent pour la sociologie de réactualiser sa théorisation des liens sociaux et des réseaux sociaux contemporains. Pour les études en tourisme, cette thèse propose de privilégier les notions de socialisation et de pluralité afin de conceptualiser des représentations et pratiques touristiques toujours en évolution.

Mots clés : Lien social, réseaux sociaux, tourisme, authenticité, engagement, homophilie, altérité, quotidienneté, réciprocité, socialisation, pluralité, modernité.

ABSTRACT

This thesis is concerned with the study of social ties in a digital hospitality network: *Couchsurfing.com*. The network allows its members to cohabit for free for a few days and represents one of the preferred modes of accommodation for tourists who thus meet residents of their travel destination. However, in sociology, we often oppose modern and utilitarian relationships, on the one hand, and so-called intimate relationships, which we also often tend to idealize. Therefore, this research aspires to sociologically qualify the social bonds forged between couchsurfers. By implementing a qualitative methodology made up of online observation and offline interviews with members of the network, the results indicate that digital pairings, understood as rationalizing and promoting social homophilia, also allow experiences of otherness which are not strictly utilitarian. These relations between tourists and residents also have an impact, sometimes reproductive, sometimes disruptive, on their respective relationship to everyday life, emphasizing the deeply reciprocal nature of these touristic relationships. This reciprocity does not exclude ambivalence in the modes of engagement and disengagement between couchsurfers, their encounters often being related to passage and opportunity. However, the typically modern ambivalence of these commitments does not prevent identity and relational rearrangements allowing couchsurfers to socialize on the network. This research thus aims to highlight the ways in which individuals adopt flexible and plural modes of engagement. These conclusions imply for sociology to update its theory of social ties and contemporary social networks. For tourism studies, this thesis suggests favoring the notions of socialization and plurality in order to conceptualize tourism representations and practices always in evolution.

Keywords : Social ties, social networks, tourism, authenticity, commitment, homophilia, otherness, daily life, reciprocity, socialization, plurality, modernity.

INTRODUCTION

« Le port du masque défigure le lien social » écrivait récemment David Le Breton (2020, 11 mai) à propos des nouvelles réglementations sanitaires françaises renforçant la distanciation sociale due à la pandémie du Covid-19. Selon le sociologue, cette nécessité sanitaire efface les singularités et le « plaisir de regarder les autres » en obligeant à l'éloignement des corps – et spécifiquement, l'arrêt de la bise – dès lors, ces nouvelles règles entacheraient la qualité des relations entre les individus. Cet article n'est pas l'unique occurrence où le lien social est problématisé en raison d'un fait d'actualité ; que ce soit par rapport à des considérations écologiques (Boutros, 2019, 21 octobre) ou bien économiques (Rodez, 2014, 8 décembre), la notion de lien social réapparaît fréquemment dans les débats de la société civile.

Il en va de même pour les sciences humaines et sociales, et tout particulièrement, la sociologie qui mobilise et travaille avec le concept depuis sa création. En effet, la question de la santé du lien social dans les sociétés modernes est indissociable de l'émergence de la discipline et représente une problématique récurrente du champ de recherche (Bouvier, 2005). Ces considérations sociologiques ont été réactualisées avec l'émergence de possibilités techniques, spécifiquement celles offertes par Internet, pour constituer des liens sociaux entre des personnes de plus en plus individualisées. Dans le même temps, un contexte d'accentuation des mobilités touristiques a vu le jour : selon l'Organisation mondiale du tourisme en 1960 on comptait 70 millions d'arrivées de « touristes internationaux », tandis que pour l'année 1995 ce chiffre saute à 566 millions pour finalement atteindre environ 600 millions en 2010 (Boyer, 2011). Bien sûr, l'usage d'Internet face à cette tendance à la hausse n'est pas en reste et on

observe une migration en ligne des manières de se rencontrer durant ces nombreux séjours. Par exemple, les internautes ayant un profil sur le réseau *Airbnb* peuvent être hébergés, moyennant un prix à la nuit, dans des logements de particuliers se voulant plus personnalisés qu'un hôtel (Jacquet, 2013). À noter que ces rencontres ne s'inscrivent pas obligatoirement dans des échanges financiarisés : ainsi, les adeptes du *WWOOfing* (*World Wide Opportunities on Organic Farms*) sont temporairement hébergés et nourris à l'international par des exploitants agricoles, en échange d'un nombre minimum d'heures de travail (Ince, 2015), ou encore, les cyclistes de *warmshowers.org* s'accueillent gratuitement, et fournissent une douche chaude aux autres membres, lors de leur voyage dont le transport principal doit être le vélo.

Cette recherche considère que les liens sociaux nécessairement constitués dans ces contextes touristiques méritent d'être sociologiquement investigués. Et pourtant, les considérations à propos des manières de faire du lien ne sont pas fréquemment appliquées aux champs du tourisme.

Dans ce contexte, le réseau d'hospitalité *Couchsurfing.com* instaure un phénomène représentatif de ces nouvelles façons de constituer du lien social en voyage. Comme ceux présentés précédemment, le réseau permet de mettre en contact ses membres en ligne afin qu'ils cohabitent hors ligne durant quelques jours. Ce système d'accueil gratuit est principalement utilisé par des personnes se déplaçant en voyage et est donc largement mobilisé par des touristes. Ces derniers rencontrent donc, via le réseau d'hospitalité, des résidents de l'endroit qu'ils visitent, la pratique donne ainsi lieu à un certain type de relations particulièrement intrigant d'un point de vue sociologique. Compte tenu du succès et de la pérennité du Couchsurfing, ainsi que de la place que la pratique occupe dans la vie de ses membres, la question de savoir pourquoi et comment ces relations se constituent semble essentielle et ne doit pas demeurer dans l'ombre.

Problématisation

Ce phénomène des réseaux d'hospitalité, dorénavant médiatisés en ligne, a été investigué dans la littérature anglophone. Sans surprise, cette dernière s'est penchée sur les relations du réseau avec des outillages conceptuels comme l'hospitalité, la confiance, ou encore, l'authenticité. Ainsi, il a déjà été démontré que les couchsurfeurs¹ entretenaient un rapport ambivalent aux représentations touristiques considérées comme « alternatives » (Germann Molz, 2012a; Steylaerts et Dubhghaill, 2012) que le réseau, dans sa portion en ligne, participait à la constitution d'une communauté basée sur certaines similarités sociologiques suscitant la confiance (Bialski, 2013; Rosen *et al.*, 2011; Tan, 2013) ou encore, que les rapports de pouvoir hospitaliers pouvaient s'imbriquer avec des enjeux postcoloniaux plus larges (Buchberger, 2013; Chen, 2013). Néanmoins, on s'est peu attardé à ce que le Couchsurfing implique pour les sociabilités touristiques et pour le lien social contemporain, et c'est l'approche que nous choisissons.

Plusieurs questions découlent de cette position de recherche : comment comprendre cette pratique gratuite dans une industrie touristique où beaucoup de choses se monnaient ? Que faire de ces relations qui ne semblent rentrer dans aucune des grandes catégories sociales existantes : connaissances, amis, pairs ? Au-delà de la facilitation impliquée par la médiation en ligne de ces rencontres, quel rôle jouent les dispositifs numériques dans la composition des liens sociaux ? Dans les études déjà réalisées à propos de Couchsurfing, la portion en ligne a largement été occultée dans ses conséquences hors ligne quasiment comprises « ex-nihilo » (Picard *et al.*, 2013). De

¹ Dans cette recherche, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

plus, nous postulons que la relation en elle-même est une fin en soi, et non nécessairement pour ses caractéristiques hospitalières (Germann Molz, 2012b), psychologiques (Bialski, 2012a) ou culturelles ; cette posture éclaire la réalité des couchsurfeurs d'une façon originale, spécifiquement pour les études en tourisme. En effet, une des intuitions fondatrices de cette recherche considère que les relations touristiques en disent autant sur les sociabilités contemporaines que celles forgées au travail, dans la famille ou entre amis. Dans cette optique, étudier pourquoi rencontrer et cohabiter avec des inconnus en contexte touristique est un objet de recherche riche et stimulant pour alimenter la compréhension de la vie en société.

C'est pourquoi l'étude s'est forgée autour du concept du lien social. Ce dernier permet de compléter l'état des connaissances déjà produites en mettant en exergue, certes, les raisons et représentations pour lesquelles les individus utilisent le réseau, mais aussi, plus largement les manières modernes de se lier et se délier. À propos de la notion de modernité telle qu'elle est employée dans cette recherche, nous optons pour l'acceptation qu'en a Martuccelli, sans forger une nouvelle terminologie, comme celles de société du risque, modernité liquide, hyper ou postmodernité, le sociologue propose de considérer la condition sociale moderne comme le produit d'une tension entre les singularités et la vie en commun (Martuccelli, 2017). De cette façon, plutôt que d'insister la rupture avec le passé, la modernité est comprise comme le produit historique d'une civilisation moderne qui subit plutôt des inflexions que des phases ou étapes. Ainsi, ce que l'auteur nomme la « singularité en commun » est l'expérience de l'être ensemble spécifique à la condition sociale moderne. Selon cette lecture, les relations entre personnes, et donc les liens sociaux, se forgeant dans cette modernité sont constamment définies par une tension dynamique entre chacun et tous.

De façon originale, cette recherche aspire aussi à mobiliser le concept de lien social dans un monde social où il n'est pas considéré en déficit, l'objectif de notre démarche

scientifique étant bien plus de comprendre les manières de faire du lien plutôt que d'expliquer comment « augmenter » ou « améliorer » des relations interindividuelles qui seraient déficientes. Nous avons rapidement réalisé que les lectures sociologiques des liens sociaux, bien souvent polarisées entre utilitarisme et altruisme, ne captent pas la complexité des engagements entre couchsurfeurs et évacuent la dimension proprement significative de ces relations. Dans la même lignée, observer les manières dont ces rencontres se forment autant en ligne que hors ligne constitue un choix de recherche aspirant à rappeler, dans un premier temps, que les réseaux numériques peuvent déboucher sur des rencontres hors ligne, mais aussi que les liens contemporains méritent d'être étudiés dans tous leurs aspects empiriques. Notre questionnement porte donc plus généralement sur ce que les relations entre couchsurfeurs peuvent nous dire des liens sociaux contemporains et leurs concrétisations individuelles. La thèse a ainsi été structurée en trois grandes parties permettant de fournir des réponses à cette interrogation.

Structure de la thèse

La première partie se concentre sur la constitution des relations dans Couchsurfing comme un objet de recherche à part entière. Pour cela, le premier chapitre intitulé « Tourisme et rencontres » fait un détour historique à propos des relations en contexte touristiques depuis le XVII^e siècle. Cette présentation vise à contextualiser l'objet d'étude comme un phénomène en continuité avec les grands développements sociétaux, spécifiquement, l'émergence de la société industrielle et des enjeux de la modernité qui l'accompagnent. Il s'agit aussi d'identifier les particularités historiques des rencontres du réseau Couchsurfing. Le deuxième chapitre constitue la porte d'entrée dans le cadre théorique de la thèse et aspire à présenter les diverses références et positions épistémologiques et théoriques qu'elle mobilise. Le concept de lien social, pilier de la problématique de cette recherche, est particulièrement exploré. Une présentation des

théories sociologiques traitant des liens sociaux dans la modernité est complétée par les récentes réflexions de la discipline à propos des relations numériques. Ce deuxième chapitre se termine par une exploration des conceptions traitant spécifiquement des relations en contexte touristique. Le troisième chapitre se nomme : « Suivre les liens sociaux pour mieux les cerner », il présente le dispositif méthodologique qualitatif mis en place pour cette recherche. Comme le titre le suggère, il s'agit d'exposer une méthodologie prônant la continuité entre les environnements en ligne et hors ligne ainsi que son importance dans la compréhension de relations orchestrées via le réseau d'hospitalité.

La deuxième ainsi que la troisième partie exposeront les résultats de la recherche. Il s'agira ainsi de répondre à la question de départ cherchant à caractériser les liens sociaux entre couchsurfeurs dans leurs déroulements concrets ainsi que les représentations qu'en ont les individus.

La seconde partie s'intéresse donc à la tension entre soi et l'autre qu'impliquent les relations entre couchsurfeurs et, particulièrement, les concrétisations pragmatiques de cette tension. Le quatrième chapitre traite ainsi des dispositifs de sélection numérique entre membres; il s'agit de saisir comment ils « choisissent », via leurs profils en ligne, les personnes qu'ils rencontrent, selon quelles valeurs, représentations et pratiques. L'analyse mobilise des observations en ligne ainsi que les discours des internautes à propos de leur usage des dispositifs numériques afin de souligner les négociations entre similarité et altérité qui en découlent. Ces négociations mènent à interroger la forme des rencontres entre couchsurfeurs une fois qu'ils cohabitent ensemble. C'est pourquoi le cinquième chapitre s'attarde sur les redéfinitions du quotidien et de l'extraordinaire que les relations entre couchsurfeurs suscitent. Derrière ces liens, il s'agit bien de comprendre les dynamiques d'altérité et de familiarité qui prennent place dans les pratiques et représentations touristiques des couchsurfeurs durant leur cohabitation.

« La nature de l'engagement entre couchsurfeurs » constitue la thématique transversale de la troisième partie de la recherche. Ce ne sont plus les enjeux relatifs à l'altérité qui structurent cette section, plutôt, elle s'attèle à qualifier le type d'investissement au cœur des liens sociaux dans Couchsurfing. Dans cette optique, le sixième chapitre s'intéresse en détail aux manières de se lier chez les couchsurfeurs. Il s'agit de cerner ce que la forme passagère et occasionnelle de ces relations peut nous apprendre sur leur nature. Spécifiquement, le type d'engagement, mais aussi de désengagement entre les membres ainsi que leur médiation numérique sont analysés. Pour sa part, le septième et dernier chapitre se penche sur les processus identitaires ayant cours dans les relations entre couchsurfeurs. Les socialisations qui ont lieu en utilisant le réseau d'hospitalité sont investiguées, particulièrement, dans leur dimension dynamique. La réflexion s'attarde ensuite sur la pluralité relationnelle que suscite l'engagement touristique entre membres, la notion semblant mieux taillée pour éclairer leurs intentions touristiques que celle d'authenticité. Ces considérations suggèrent que les relations touristiques permettent la création d'un « espace-temps » relationnel particulier pour les couchsurfeurs qui recompose leurs manières d'être et leur rapport aux autres de façon originale. Finalement, la conclusion de ce travail de recherche propose une réflexion à propos de ce que ces liens sociaux nous disent du type d'être ensemble instauré dans les sociétés individualistes contemporaines.

PARTIE I

LE LIEN SOCIAL TOURISTIQUE COMME OBJET DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE

CHAPITRE I

TOURISME ET RENCONTRES

Ce chapitre souhaite replacer dans son contexte historique plus large les réseaux d'hospitalité ainsi que les relations qui s'y créent. Les individus auxquels s'est intéressée cette recherche pratiquent une forme de tourisme qui est le produit de la démocratisation des voyages et d'Internet. Cette contextualisation va donc passer par l'histoire des relations en contexte touristique afin de mieux cerner et identifier l'objet de recherche de cette thèse : la constitution des liens sociaux dans un réseau d'hospitalité touristique en ligne. Ainsi, afin de cerner le genre de questionnements mis en place dans cette recherche doctorale, il convient, tout d'abord, de reprendre le développement du tourisme à travers le prisme des rencontres et des sociabilités, puis, dans un second temps, de présenter les socialisations systématisées par des dispositifs sociotechniques mettant les rencontres au cœur des activités touristiques.

1.1 Les rencontres en contexte touristique : véhicule de la socialisation de classe et support aux contre-cultures

Cette section présente un bref rappel de l'émergence et l'évolution du tourisme à partir du XVIII^e siècle et de son rapport aux rencontres lors de voyages.

1.1.1 Les sociabilités de classes : du Grand Tour aristocratique au vagabondage ouvrier

Boyer (2011) rappelle que le tourisme est une invention historique qui ne doit pas être confondue avec d'autres pratiques de mobilité. À ce titre les pèlerinages du Moyen-âge dont la motivation centrale est la foi, malgré leurs similarités, ne doivent pas être assimilés à du tourisme. Lors de son développement historique, le tourisme dont le nom est issu de « Grand Tour » prend ses origines dans les voyages des jeunes aristocrates anglais en Europe (Cousin et Réau, 2016). Les relations constituées durant le voyage sont principalement des façons de devenir une personne mondaine taillée pour s'intégrer par la suite dans la haute société du XVIII^e siècle et remplir ses responsabilités d'adulte. Il s'agissait de découvrir le « Monde », compris ici comme d'autres membres de l'aristocratie européenne avec lesquels diverses alliances étaient développées (Amirou, 1995, p. 192). Cette importance de la socialisation basée sur des sociabilités est tout autant reconnue chez les élites du XIX^e siècle qui acquièrent des compétences relationnelles ainsi que des opportunités professionnelles internationales au travers de leurs voyages (Wagner, 2007). On peut dès lors se demander : en quoi ces logiques de distinction sociale modelant les pratiques touristiques nous informent sur les rencontres, les sociabilités de voyage ? Marc Laplante offre une piste de solution en attestant que ces mobilités de loisirs sont aussi le fait d'une classe aristocratique en perte de pouvoir et de statut. Une des raisons au voyage serait donc l'aspiration à retrouver des semblables qui n'ont pas encore perdu leur prestige de classe. La même analyse peut être faite pour les séjours en stations thermales du XVIII^e dont une des fonctions est de recréer une vie mondaine aristocratique plutôt que de se soigner (Boyer, 1982, cité dans Amirou, 1995, p. 193). À cette époque, les rencontres ne sont officiellement pas le cœur de l'activité touristique dans la justification des voyages, alors qu'en sous-jacent elles semblent finalement être un facteur explicatif non négligeable. Rousseau, en 1762, reconnaît à propos de l'éducation de jeunes hommes de l'époque que beaucoup de ces voyageurs, supposés se cultiver et s'instruire

reviennent de leur séjour « sans avoir rien vu de ce qui peut les intéresser, ni rien appris de ce qui peut leur être utile » (Rousseau, 1961, p. 102). Dans la même ligne d'idée Amirou (1995, p. 196) insiste sur cette observation :

Aussi, le prétexte éducatif du voyage du jeune aristocrate anglais, du moins à l'origine, ne doit pas nous induire en erreur ; ces gens recherchaient aussi les aventures, les rencontres, les plaisirs divers, ce qui contredisait un peu leurs intentions officielles.

Ces intentions, et notamment, la notion de rencontres durant le séjour, ne sont pas prêtes d'être assumées puisqu'on voit émerger vers le milieu du XVIII^e siècle en Europe la figure, perçue comme aberrante, du « voyageur sans but » (Laplante, 1996, p. 14). Notion choquante puisque l'idée de temps libre et de loisir occupé grâce au voyage rompt avec les mœurs de l'époque. Ainsi, le déplacement à caractère formateur et socialisateur serait historiquement le fait des classes sociales privilégiées et aurait pour fonction principale de transmettre et solidifier ses cultures de classe pour ensuite se diffuser aux autres franges de la population.

Judith Adler (1985) relativise cette conception du tourisme comme une pratique exclusivement aristocratique se démocratisant aux classes moyennes par la suite. La sociologue démontre comment le vagabondage des jeunes hommes des classes ouvrières du XIX^e siècle a connu un mouvement de propagation « vers le haut » en répandant une culture « de la route »² chez les classes moyennes ensuite. Toutefois, elle remarque que la même condamnation du voyage sans but se développe dans des discours accusant les jeunes sur les routes d'éviter le travail plutôt que de le chercher. Aux mêmes époques, la figure du *hobbo* en Angleterre et aux États-Unis sautant d'un

² « Road culture » dans le texte original.

train à l'autre dans le but supposé de se déplacer plutôt que de travailler ³ est condamnée par les contemporains comme une forme de tourisme illégal. Cette accusation incorrecte ne s'applique pas à certaines mobilités d'autres jeunes travailleurs, par exemple, les compagnons en France pouvaient frapper à n'importe quelle auberge et obtenir, après avoir montré le livret attestant de leur identité et but du voyage, une chambre, à manger, voire un travail. Les rencontres, dans ce contexte, véhiculaient principalement une solidarité de condition afin de trouver un emploi et de se former. Mais c'est surtout lors de la seconde moitié du XIX^e siècle que rencontrer des individus devient un point central du voyage. Cet attachement aux rencontres prend une forme particulière puisqu'il s'agit souvent de classes moyennes pouvant à présent voyager qui vont observer les classes paupérisées qui s'agrandissent tout particulièrement avec le développement industriel. Toutefois, si ces « aventuriers » de l'époque aiment se « fondre » dans les quartiers populaires ce n'est pas pour autant qu'ils socialisent avec les personnes qui les entourent (Adler, 1985). Il s'agit ici plutôt de rendre « exotique » des formes de pauvreté et ainsi de romancer la vie des classes populaires, pour ultimement, s'en distinguer. Toutefois, chez certains commentateurs de l'époque, on peut observer des traces de discours annonçant comment la rencontre avec des locaux deviendra une caractéristique essentielle de différenciation des autres voyageurs. C'est le cas pour un étudiant de Harvard qui évoque ses voyages et la manière dont il se faisant passer pour un travailleur dans son guide : « A Tramp Trip: How to see Europe on 50c a Day » :

The first-class tourist may see the beauties of a country's landscapes and scenery from the window of a palace-car, but his vision goes no further...
To know a country one must fraternize with its people, must live with them,

³ Ce qui n'était d'ailleurs pas nécessairement le cas puisque les *hobbos* de Chicago, par exemple, se déplaçaient en train aussi en fonction des emplois qu'ils pensaient pouvoir obtenir.

sympathize with them win their confidence. High life in Europe has been paid sufficient attention by travellers and writers. I was desirous of seeing something of low life; [...]. (Lee Merriwether, 1903, cité dans Adler 1985, p. 348)

À ce stade, l'importance de la mobilité pour la jeunesse n'est pas encore attestée comme une activité pouvant servir à des formes de contestation, c'est par la suite qu'elle sera de plus en plus instituée et réappropriée par les jeunes générations.

1.1.2 *Wandervogel* et *drifters*: les appropriations contre-culturelles du voyage par les jeunes générations

Les réappropriations du vagabondage ne prennent toutefois pas toutes la forme décrite par Adler. À la moitié du XIX^e siècle, un « mouvement des jeunes » prend forme en Europe. Les jeunes adultes d'origine bourgeoise bénéficiant de temps libre commencent à faire du pouce et à marcher sur les routes de l'Europe. En 1844 est institué le premier Young Men's Christian Association (YMCA), ces associations ont instauré en Grande-Bretagne des auberges à bas prix organisant des activités culturelles. Ce sont ces organismes qui ont principalement participé à la réutilisation du terme « hostel », habituellement traduit en français par auberge de jeunesse, qui n'avait pas été utilisé depuis le XVI^e siècle (McCulloch, 1992, cité dans Locker-Murphy, 1995). Dans le même ordre d'idée, au début du XX^e siècle l'Allemagne met en place des Auberges de Jeunesse d'esprit communautaire, qui vont servir à l'accueil des jeunes Allemands, elles font partie du Mouvement de la jeunesse : *Jugendbewegung*. Dans le même temps, de jeunes gens issus du *Wandervogel*⁴ font des voyages à pied réguliers dans la campagne allemande, ces mobilités sont rattachées à un programme idéologique plus large faisant la promotion de multiples valeurs : « [...] (retour à la

⁴ Littéralement : « oiseau errant », qu'on traduirait plutôt par « oiseau de passage » en français.

“nature”, errance, irréalisme politique, pèlerinage aux sources germaniques). » (Salamieri, 2020). Selon Locker-Murphy (1995) : « All of these movements helped to create the appropriate climate in which the concept of youth hostels and youth tourism could germinate. » Ainsi, la mobilité, plus qu’une manière de sociabiliser des membres d’une même classe sociale, a revêtu à cette époque les allures d’un lieu de développement spécifique aux jeunes. Par la suite, le voyage est souvent rattaché aux contre-cultures qui ont véritablement éclos dans les années 60 à 70, mais dont les racines datent de quelques décennies auparavant. Le mouvement littéraire américain de la *Beat Generation*, débutant autour de 1940, participe à la création de ce mythe du voyage : se déplacer sur le continent permet de manifester son refus du statu quo. Une des figures les plus emblématiques de ce mouvement est l’écrivain Jack Kerouac avec son ouvrage d’inspiration autobiographique *On the Road* publié en 1957. Dans le roman, les amitiés sont au cœur du déplacement et sont toutes aussi importantes que la mobilité, voire c’est une rencontre qui fait finalement prendre la route au narrateur : « With the coming of Dean Moriarty began the part of my life you could call my life on the road. Before that I’d often dreamed of going West to see the country, always vaguely planning and never taking off. » (Kerouac, 2011). Partir est une façon de repousser les limites géographiques de leur environnement, mais aussi et surtout les limites sociales, professionnelles et morales qui entourent les jeunes de cette génération.

Cette réinterprétation contestataire du vagabondage se modifie et se poursuit dans les pratiques des années 1950 dans un contexte d’après-guerre, lorsque des étudiants et jeunes des classes moyennes d’Europe de l’Ouest commencent à faire de l’autostop à travers le continent. Mais c’est surtout dans les années 1960, en parallèle du développement des contre-cultures de l’époque ainsi que de la baisse des coûts du transport aérien, que la figure du « drifter » prend forme. Eric Cohen s’est penché sur ces voyageurs internationaux, allergiques à toutes associations avec le tourisme institutionnalisé, qui n’ont pas de plans de séjours définis et vivent de petits boulots sur

leur chemin pour se financer. La dimension contestataire et contre-culturelle de cette mobilité est indéniable, une critique de la société d'origine associée à une prise de drogues dures étant souvent la norme parmi cette population. Dans sa célèbre publication : « Nomads from Affluence: Notes on the Phenomenon of Drifter-Tourism » en 1973, le sociologue considère que la sociabilité de ces nomades se transforme pour devenir de moins en moins tournée vers l'échange avec les populations résidant sur leurs lieux de séjour :

The original drifter was driven by curiosity and a thirst for adventure and experience of the unknown; hence he had a wide range of contacts with the members of the host society, and was almost completely immersed in it. [...]. The mass drifter is not really motivated to seek adventure and mix with the people he visits. Rather, he often prefers to be left alone to "do his own thing," or focuses his attention on the counter-culture, represented by the other drifters whom he encounters on his trip. (Cohen, 1973, p. 98)

Pourtant, l'étude ne dit rien de la valeur que portent les nomades aux rencontres avec leurs pairs ou encore du genre de relations qui étaient constituées avec les résidents des pays d'accueil souvent des pays en voie de développement économique. Les *drifters* de masse, tels que décrit par Cohen, continuent leurs voyages durant les années 70, mais semblent décliner, tout particulièrement autour de 1980 lorsque les hostilités de la guerre froide se vivifient et rendent le déplacement par les terres, notamment en Asie, plus dangereux. Si on sait peu de choses des relations et de leurs rôles dans les expériences des *drifters*, il est certain que mouvement a participé à la mise en place d'un tourisme considéré comme le support d'une contestation sociale et culturelle par la jeunesse occidentale de l'époque. Toutefois, que ce soit dans la conception des attitudes des classes moyennes qui s'approprient le vagabondage ou bien dans l'analyse de Cohen, on sent apparaître dans la littérature les hiérarchisations des types de rencontres qui sont faites durant un séjour. Cette catégorisation va animer les considérations, qu'elles soient scientifiques ou sociétales, à propos des sociabilités en contexte touristiques.

1.1.3 Quelques constats

Si le tourisme trouve ses origines dans les aspirations de classes des aristocrates européens, les pratiques de mobilités à caractère formateur et socialisateur ne semblent pas suivre exclusivement une diffusion des classes supérieures vers les classes moyennes, comme démontré grâce au vagabondage des jeunes ouvriers et comme cela est observé pour d'autres formes de pratiques touristiques. Ainsi, bien que les membres du Mouvement de la jeunesse proviennent de la bourgeoisie allemande et que les *drifters* de Cohen soient principalement des membres de la classe moyenne émergente de l'époque, les réappropriations des caractéristiques spécifiques au vagabondage (pas de lieu spécifique de destination, une préférence pour les déplacements « lents » et les longs séjours) sont présentes dans les deux mouvances.

D'un point de vue historique, l'importance de la rencontre avec des résidents du lieu visité, comme essentielle à une « bonne » pratique touristique, est finalement un enjeu récent et dont l'existence n'était auparavant, dans les discours, que collatéral à d'autres enjeux liés à la mobilité. Les relations constituées en voyage de ces époques, que ce soit avec des habitants ou bien d'autres touristes, ont donc principalement un effet d'entre-soi et servent à solidifier des classes sociales, des cultures ou encore des idéologies entre elles *via* des démarches de sociabilités et socialisation vraisemblablement imbriquées. Ce n'est qu'au XIX^e que la rencontre avec les personnes devient une condition sine qua non d'un « bon » voyageur, même si elle prend des allures de hiérarchisation sociale en mettant en tourisme les conditions de vie des plus paupérisés. À cette époque, les sociétés occidentales sont encore dans un contexte économique industriel, c'est autour des années 1950 lors du développement de la société postindustrielle (Laplante, 1996, p. 53) que les valeurs contre-culturelles s'étendent au tourisme et qu'une tension fondamentale est constituée : la rencontre avec d'autres personnes serait une source d'altérité, voire d'exotisme. Cette confrontation à une « vraie » altérité serait un gage d'une expérience authentique

typique des questionnements des individus post-modernes (O'Reilly, 2006, p. 1005) et a modelé la forme des pratiques touristiques des années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Cette tension prend une forme toute particulière dans le tourisme des jeunes, en effet, ces mobilités servent souvent à se former en tant qu'adulte ou à prendre sa place dans sa société que ce soit via des déplacements de loisirs ou à caractère professionnel. Cette tendance des voyages de jeunesse va se consolider durant les années 80 et 90 jusqu'à déboucher sur des mobilités où la rencontre avec d'autres personnes, et notamment des habitants de l'endroit visité, devient une caractéristique centrale du voyage.

1.2 Évolutions récentes des séjours touristiques : Internet et l'importance de rencontrer d'autres gens

Dans le but de mieux cerner les pratiques relationnelles qui fondent notre objet de recherche, une sélection de leurs évolutions a été faite afin de mieux saisir la conjoncture dans laquelle elles s'insèrent. Pour cela, diverses analyses de culture touristiques qui se définissent comme « alternatives », spécifiquement le *backpacking* et le *flashpacking*, sont présentées.

1.2.1 Le *backpacking* : entre démocratisation et valorisation des rencontres

Les statistiques à propos du nombre de touristes sont claires, la tendance est à la hausse depuis plusieurs décennies déjà, selon l'OMT en 1960 il y avait 70 millions d'arrivées de « touristes internationaux », puis en 1995, 566 millions et enfin en 2010 environ 600 millions (Boyer, 2011). Ainsi, une démocratisation du phénomène touristique se met en place et différentes formes de mobilité en découlent. Parmi celles qui touchent le plus la classe moyenne les Villages Vacances Familles en France, ou encore le Club Med pour les classes plus supérieures, prennent une part très importante des formules de vacances (Réau, 2011). Ceci dit, une autre forme de mobilité touristique, similaire au *drifting* dans sa volonté contre-culturelle, se développe de plus en plus à autour des

années 80 : le *backpacking*, terme dont la première occurrence est identifiée dans l'article de Riley (1988), « Road Culture of International Long-Term Budget Travelers », et dont l'usage se popularise dans les années 90. La définition consensuelle de ce genre de voyageurs s'attache à souligner les préférences pour les hébergements à moindres frais – particulièrement, les auberges de jeunesse – l'importance des rencontres, que ce soit avec d'autres *backpackers* ou non, une organisation flexible et des séjours longs. Selon Riley ces « long-term budget travelers » souhaitent s'extraire de la saisonnalité typique du tourisme qui a été instituée par l'avènement du temps libre et des congés payés en prolongeant leur séjour autant que possible. Le voyageur sac au dos est un héritier direct du *drifter*, il s'en différencie dans sa volonté de rompre avec la prise de drogues dures ainsi que l'identification d'une destination certaine de séjour. Riley souligne que ces voyageurs célibataires étaient souvent entre la vingtaine et la trentaine et provenaient des classes moyennes de leur société. D'autres études par la suite confirment le profil sociologique des *backpackers* plaçant ainsi la pratique comme « [...] un phénomène lié à l'existence d'une classe moyenne "occidentalisée", disposant des ressources matérielles, temporelles et symboliques nécessaires pour entamer ce type de voyage international de longue haleine. » (Demers, 2012, p. 86).

Tout comme le *drifting*, la dimension contre-culturelle du *backpacking* est présente dès son développement. C'est aussi pour cette raison qu'il est délicat de produire un portrait statistique de la pratique. Toutefois, dans son étude à propos du *backpacking* en Australie, Pearce (1990) affirmait qu'en 1990 8% des visiteurs sur le continent étaient des *backpackers*. Tout comme Sørensen par la suite, il convient d'insister sur le fait que si le *backpacking* se définit comme en opposition au tourisme dit de masse, ce n'est pas pour autant que leurs visites diffèrent strictement des pratiques plus traditionnelles. Ainsi, à propos des *backpackers* des années 1980 Locker-Murphy et Pearce (1995, p. 825) en citant Cohen mentionneront :

Cohen reports that the one traveler defined the difference between “tourists” and “travellers” in that the former avoid while the latter seek one another’s company. He concludes that most young tourists are not even part-time drifters, and although traveling inexpensively, they do so in a conventional style, which closely parallel institutionalized mass tourism.

Sans verser dans des hiérarchisations à propos du type de rencontres constitué, les études insistent sur les formes de regroupements que suscitent ces périple, mettant de l’avant que ces voyageurs sac au dos passent beaucoup de temps avec d’autres *backpackers* (Murphy, 2001). Pour sa part, Sørensen (2003, p. 854) souligne l’instantanéité et la dimension éphémère de ces relations : « It is quite common to strike up a friendship with backpackers encountered on the road, travel together for a few days or weeks, split, and team up with others again. Friendships are created rapidly and travel groups are formed and dissolved almost instantly. » Ainsi, non seulement les rencontres en contexte de mobilité sont valorisées par la culture du *backpacking*, elles font parfois partie intégrante de sa définition. Cet intérêt pour la rencontre d’autres personnes, mais aussi la faible institutionnalisation du séjour ainsi que l’économie d’argent constituent des piliers de ce qui a été identifié comme une culture du *backpacking*. Ainsi, le développement d’un tourisme conçu comme « alternatif » dans son rapport à la rencontre se forme à travers les mobilités des jeunes, compris dans leur définition élargie de 18 à 35 ans. Ce tourisme répond, notamment, à des aspirations d’émancipation souhaitant briser avec la routine, les insécurités et mécontentements de leurs milieux (Demers, 2012). Évidemment, les pratiques et valeurs reliées au *backpacking* se sont vues modelées par les possibilités techniques offertes par Internet. Un des grands avantages de la diffusion de ces technologies dans les usages ordinaires est la mise en lumière de certaines manières de faire jusqu’alors invisibilisées. Ainsi, certains enjeux qui existaient bien avant leur mise en ligne deviennent plus visibles en se formalisant sur le Web. C’est le cas des réseaux en ligne et des blogues de voyageurs qui dévoilent les enjeux contemporains des voyages « alternatifs » de jeunesse et tout particulièrement leur rapport avec la sociabilité de voyage.

1.2.2 L'articulation d'Internet avec les pratiques touristiques de *backpacking*

La culture du *backpacking* a assimilé de nombreuses possibilités technologiques dans son fonctionnement, certaines recherches ont notamment repéré l'importance des cafés avec accès à Internet pour ces voyageurs (O'Regan, 2008). D'autres ont par la suite systématisé cette approche et ont nommé les nouvelles manières de voyager des *backpackers* le « flashpacking »⁵. L'expression vise à rendre compte des articulations entre des mobilités physiques et en ligne et comment elles permettent une certaine sociabilité contemporaine. Ainsi, les interactions sociales, ou leur absence, des *backpackers* avec des habitants, d'autres voyageurs ou leurs amis et familles, étaient déjà analysées avant l'apparition d'Internet, notamment leur influence sur les itinéraires et pratiques durant leur séjour. Toutefois, les manières de faire se sont vues modifiées, tout d'abord car la population des *backpackers* a évolué : de jeunes dans la vingtaine avec un budget très serré, un public plus âgé, plus diplômé et relativement plus aisé s'est investi dans le voyage sac au dos. Ce changement reflète des évolutions sociétales plus larges, particulièrement, l'âge du mariage et du premier enfant est plus tardif, l'accès à Internet et à ses appareils s'est démocratisé, enfin, il s'est produit une augmentation du temps libre et des vacances dans les sociétés économiquement développées (Hannam et Diekmann, 2010, cités par Germann Molz et Paris, 2015, p.175). Ainsi, les *backpackers* contemporains vont tenir des blogues, entretenir des relations avec leurs amis et familles de manières beaucoup plus régulières, suivre et être suivis sur les réseaux sociaux, créer de nouveaux liens sociaux en ligne, voire certains se professionnalisent et font de leurs activités en ligne la principale source financière de leur voyage (Germann Molz et Paris, 2015). De cette façon, sans que les

⁵ Terme indigène qui a été réemployé dans la littérature universitaire depuis les années 2000.

interactions sur la route ne soient déterminées par les nouvelles technologies, de nouvelles formes de sociabilités touristiques émergent grâce aux dispositifs en ligne.

1.2.3 Quelques constats

Le voyage comme lieu de formation des jeunes générations est une constante des pratiques touristiques. Même si cela débouche souvent sur une meilleure intégration dans le système social d'où ils proviennent, une mouvance contre-culturelle s'est développée et constitue aujourd'hui un des piliers des représentations du *backpacking*. Ici, on peut penser de ces pratiques comme Demers (2012, p. 93) que :

Le *backpacking* constituerait ainsi un espace privilégié dans lequel se joueraient, tant sur le plan des narrations de soi que sur celui des pratiques, les parcours identitaires significatifs d'une jeunesse soumise aux injonctions individuantes demandant de faire sens, par soi-même et pour soi-même, d'une existence de plus en plus comprise comme autonome et immanente, et de moins en moins explicitement soumise à l'autorité des institutions modernes et traditionnelles.

Forte de ces conceptions la culture du *backpacking* commence à mettre la rencontre, que ce soit de locaux ou autres *backpackers*, comme une composante importante des mobilités. Ces conceptualisations de la sociabilité de voyage divergent de celles évoquées précédemment, car elles se glissent de plus en plus comme un élément présent dans les discours et représentations sociales des touristes. Or, dans cette perspective, le rôle et la place des rencontres sont toujours mentionnés rarement analysés de façon systématique. Et pourtant, les voyageurs et voyageuses rencontrent nécessairement des personnes sur leur route, que ce soit celles censées les héberger, les employer, ou encore, d'autres personnes mobiles. Tout autant que les paysages, les monuments ou les activités, les sociabilités étaient et sont essentielles aux pratiques touristiques. Toutefois, on trouve peu de traces de ces rencontres, de la place qu'elles avaient pour les personnes mobiles et celles qui ne l'étaient pas, ainsi que du sens qui leur était

accordé. Une des explications à cet angle mort réside dans la relative absence de la discipline sociologique dans les études sur le tourisme (Lazzarotti, 2018) laissant la place à la géographie ou l'anthropologie. De plus tout comme le souligne justement Simon (2017, p. 93) dans son ouvrage à propos des relations entre habitants et touristes : « La rencontre se révèle difficilement objectivable dans les faits, et il n'est pas aisé de dire si elle a réellement lieu. » Ainsi, il est difficile de définir ce qu'est une rencontre en contexte touristique, est-ce que demander son chemin à une personne à un arrêt de bus peut-être considérée comme une rencontre ? Ou bien la temporalité, par exemple, doit faire partie des critères de définition des relations ? Ce constat rend de fait ardue son identification empirique, à cause de la flexibilité, ou encore des temporalités de ces liens et donc de leur traitement analytique. Néanmoins, les usages d'Internet permettent de mieux localiser et cerner les espaces de créations des sociabilités en contexte de mobilité. Cela est particulièrement vrai pour des réseaux en ligne qui mettent en contact des personnes qui ne se connaissaient pas jusqu'alors, comme les réseaux d'hospitalité, aussi parfois appelés : réseaux d'échange d'hospitalité.

1.3 La mise en place des réseaux d'hospitalité : leurs contextes et concrétisations comme forme de rencontre

Cette section s'attache à préciser les spécificités des sociabilités du réseau d'hospitalité : *Couchsurfing.com* dans un contexte plus global où les liaisons et déliaisons sociales, notamment durant un voyage, sont de plus en plus médiatisées et modelées par les interactions entre les environnements en ligne et hors ligne.

1.3.1 De rencontrer des personnes en contexte de mobilité à se déplacer pour rencontrer des gens

Avant que des réseaux, qu'ils soient en ligne ou hors ligne, organisent des rencontres entre inconnus, les déplacements suscités par des aspirations de loisir se concrétisant chez les amis et la famille étaient déjà une manière de voyager commune. Ce type de

mobilité fonctionne grâce à une articulation entre rencontre des proches et lieu du séjour. Ainsi, une proportion non négligeable de voyageurs se déplacent aujourd'hui pour visiter leurs proches et leur lieu de vie. Ce genre de tourisme est sous-représenté dans les évaluations statistiques traditionnelles, car ne sont prises en compte que les personnes résidant chez leurs proches, or, il a été pointé que les touristes peuvent venir visiter leur réseau familial ou amical tout en étant hébergés ailleurs (Backer, 2007). Ce type d'étude met en lumière comment la rencontre en contexte touristique peut être un moteur de mobilité même s'il se différencie des rencontres entre inconnus. Ces dernières prennent leur envolée dans les années 1990 au travers, notamment, d'Internet qui permet la mise en contact à distance de personnes qui seront dans un même lieu au même moment. De cette façon, des sites de mise en relation entre visiteurs s'instaurent, comme par exemple : <https://globalgreeternetwork.info/>, né en 1992, et qui met en contact des touristes avec des habitants afin que ces derniers fassent visiter leur lieu de vie : « not as a guide but as a buddy you didn't know you had! »⁶. Dans un esprit similaire, le concept de « compagnons de voyage » permet à des touristes de poster une annonce afin de rencontrer ce que le site décrit comme : un ou une « partenaire de route »⁷. En plus de ces réseaux de rencontres, de nouvelles options combinant : l'hébergement, la cohabitation et les rencontres entre personnes ne se connaissant pas voient le jour grâce aux réseaux dits d'hospitalité.

L'hospitalité due aux gens de passage est évidemment un phénomène bien antérieur à ces réseaux de voyageurs. Toutefois, le concept a des connivences avec le système touristique, pour preuve, le terme « hospitality » en anglais renvoie aux industries

⁶ <https://globalgreeternetwork.info/about-us/>

⁷ <https://compagnon-de-voyage.net/>

touristiques suivant de nombreuses déclinaisons : *hospitality workers*, *hospitality industry*, *hospitality jobs*. C'est habituellement en 1949 qu'est datée la naissance du premier réseau d'hospitalité : Servas Interational ⁸. Cette initiative se forge dans une Europe de l'après-guerre et vise principalement à promouvoir la paix mondiale et la compréhension interculturelle grâce à des rencontres en contexte hospitalier. Longtemps basée sur des lettres de recommandation ainsi que des appels téléphoniques afin d'attester de la fiabilité d'un membre, l'association a intégré un système plus sophistiqué lors de l'apparition d'Internet. Par la suite, d'autres réseaux d'hospitalité, comme *Global Freeloaders* ou *Hospitality Club* ont vu le jour directement en ligne au début des années 2000. Ces trois projets sont des associations sans but lucratif qui aspirent dans leurs discours officiels à la création de rencontres entre individus afin de promouvoir la tolérance, la confiance ou encore la découverte culturelle. Ces réseaux d'hospitalité représentent un franc virage dans l'organisation et la forme des rencontres en contexte touristique. Ce basculement illustre parfaitement l'importance que les relations, et particulièrement celles avec les habitants d'un endroit, vont revêtir dans les activités touristiques contemporaines. Pour un cas comme celui de Servas, la rencontre et la cohabitation avec d'autres membres sont principalement gage de tolérance, mais pour d'autres réseaux, il s'agit du cœur de la définition d'une pratique culturelle et sociale. Cela est particulièrement le cas pour le plus connu, et pourtant un des plus récents, des réseaux d'hospitalité : *Couchsurfing.com*.

1.3.2 Le Couchsurfing : plus qu'un hébergement gratuit, une pratique touristique de la création de rencontres

Les nombreuses options d'hébergement actuellement offertes en ligne permettent d'enquêter sur des manières d'être hébergé qui étaient auparavant quelque peu

⁸ <https://servas.org/>

invisibilisées dans des façons de faire informelles. Si les possibilités marchandes traditionnelles persistent, comme la réservation en ligne d'un hôtel, d'autres formes hybrides entre industrie touristique et services entre particuliers émergent, l'exemple le plus notable de cette mouvance est certainement la plateforme *Airbnb*⁹. Cette dernière permet à des particuliers de louer une chambre ou un logement à des visiteurs moyennant un loyer à la journée. De plus, les possibilités technologiques ont permis d'institutionnaliser d'autres formes d'hébergement relevant beaucoup plus des sphères de la gratuité ou du don et contre-don¹⁰ entre individus. Ainsi, il est aujourd'hui possible en utilisant le réseau *woofinternational.org*¹¹ de faire du bénévolat dans des fermes biologiques acquérant ainsi un savoir-faire dans le domaine, en échange du gîte et du couvert. Dans le même ordre d'idée, via *helpx.net*, des bénévoles sont nourris et blanchis contre 4 heures travaillées dans une ferme, une auberge de jeunesse ou un autre lieu de vacances. La liste des multiples options d'accueil sans frais financiers directement dédiés à l'hébergement est longue. Il ne fait nul doute que ces manières de voyager et de recruter des bénévoles existaient avant leurs prolongations en ligne, néanmoins, leur institutionnalisation en réseau indique, dans un premier temps, une facilitation d'accès pour les populations visées et une tendance à l'élargissement des réseaux, et dans un second temps, une refonte des manières de pratiquer l'hospitalité touristique et les relations en contexte de mobilité.

⁹ <https://fr.airbnb.ca>

¹⁰ Tel que Mauss (1923-1924) le comprend, c'est-à-dire un cycle donner-rendre-recevoir qui implique une réciprocité et une utilité de la relation.

¹¹ WWOOF signifie : *World Wide Opportunities on Organic Farms*

Dans la même lignée, le réseau d'hospitalité Couchsurfing est similaire à ces démarches sur bien des aspects : il s'agit d'un réseau dont le service est gratuit ¹², qui met en contact des inconnus, souvent adeptes de la mobilité ¹³, pour une durée de quelques jours. De plus, c'est un des plus célèbres et avec le plus de membres. En 2014, dans son article à propos du réseau, Schéou (2014, p. 37) remarquait :

Ce qui distingue nettement Couchsurfing des autres réseaux, c'est sa notoriété (Google donne 6 millions de résultats) et le nombre élevé de ses membres. Le site en revendique désormais 7 millions, pour 5,6 millions de nuits d'hospitalité vécues. Mais ce chiffre est très largement exagéré. La meilleure preuve est que le site ne comprend pas aujourd'hui 7 millions de profils. En effectuant une recherche d'hébergement sur l'ensemble des membres du réseau, on obtient un peu plus de 4 millions de membres à la mi-octobre 2013.

Si en 2020, il n'est plus possible de faire une recherche sur l'ensemble des membres du réseau (il faut dorénavant obligatoirement rentrer un lieu afin de géolocaliser et limiter la recherche), on peut supposer que les chiffres de Couchsurfing sont aussi

¹² Cette affirmation est relativisable depuis le passage du réseau en 2011 d'une association à une « for-profit organization » qui reçoit donc des investissements de la part d'actionnaires, est cotée en bourse et a souveraineté sur les données personnelles des membres. Depuis, *Couchsurfing* a tenté de monétariser quelque peu l'accès à l'hébergement via le principe de profil « vérifié ». Il fallait, pour être vérifié, payer une seule fois environ 50USD, ceci dit, il était possible d'utiliser le réseau sans être vérifié, il s'agissait principalement d'un gage de reconnaissance symbolique du réseau.

Enfin, le contexte de la pandémie du Covid-19 a impliqué un changement de modèle en mai 2020 pour le réseau d'hospitalité qui est dorénavant passé sur un modèle d'abonnement au mois (2.99 USD) ou bien à l'année (17.99 USD). Cette initiative annulerait selon la communication officielle du réseau l'existence de la vérification, mais l'usage du réseau ne serait donc plus gratuit.

¹³ Germann Molz (2012a, p. 218) considère que le réseau met en contact des voyageurs : que ce soit des voyageurs en mobilité (les touristes) ou des voyageurs qui ne sont pas actuellement en déplacement (les hébergeurs). Si cette considération est statistiquement démontrée (Adamic *et al.*, 2009), notre travail de terrain illustre aussi que certaines personnes accueillent des visiteurs alors qu'elles-mêmes ne voyagent pas.

quelque peu gonflés aujourd’hui. Ainsi les 12 millions de membres, 200 000 villes occupées ou le nombre d’évènements organisés (cf. Figure 1.1), qui sont revendiqués par le réseau, doivent très certainement être relativisés. Cela reste un nombre de membres beaucoup plus large que le second réseau d’hospitalité dans le monde : *The Hospitality Club*, qui comptabiliserait 693 405 membres au total ¹⁴. Toutefois, la pérennité de Couchsurfing depuis sa création en 2004 par rapport à d’autres et ses évolutions constantes en ligne illustrent le dynamisme de ce réseau d’hospitalité actif et utilisé par de nombreuses personnes dans le monde. Ce portrait explique pourquoi Couchsurfing est aussi le plus étudié des réseaux d’hospitalité par la communauté scientifique.



Figure 1.1 : Section du site Couchsurfing indiquant le nombre de villes, membres et évènements du réseau (URL : <https://www.couchsurfing.com/about/about-us/>)

De façon à mieux cerner le caractère original du réseau, il est intéressant de mettre en parallèle les couchsurfeurs et les *backpackers* afin de distinguer les héritages et innovations de la pratique d’hospitalité en réseau sur les sociabilités de voyage. La

¹⁴Calculs faits à partir des informations fournies sur le site du réseau : <http://media.hospitalityclub.org/>

grande majorité des couchsurfeurs est fréquemment issue des classes moyennes, voire, supérieures de leur société. Ce sont des jeunes diplômés et maîtrisant suffisamment l'anglais pour pouvoir communiquer avec les autres couchsurfeurs (Bialski, 2012a). De plus, les membres ont accès aux nouvelles technologies, à des ressources techniques (ordinateurs, téléphones intelligents, cartes de crédit, accès à Internet, entre autres) ainsi qu'aux visas de visiteurs à l'international qui leur facilitent la mobilité. Un collectif ayant publié un ouvrage scientifique dédié au réseau d'hospitalité remarque : « Couchsurfers are generally relatively well-educated, highly media-literate and proficient on navigating Internet websites [...]. And they are relatively young – on average 27. » (Picard *et al.*, 2013, p. 17). Bien que les couchsurfeurs aient des pratiques et des représentations qui leur sont propres, cette description les rapproche grandement du portrait classique du *backpacker* (O'Reilly, 2006; Simon, 2013). Demers (2012, p. 86) décrit ces derniers comme provenant « [...] des pays occidentaux comme l'Angleterre et l'Australie ou industrialisés tels le Japon et Israël, avec un contingent de plus en plus important de backpackers d'origine chinoise dans les régions méridionales du globe. » Ces similarités entre les deux populations renforcent l'analyse selon laquelle le tourisme de jeunesse contre-culturel est un phénomène associé à l'existence d'une classe moyenne bénéficiant des possibilités matérielles, temporelles, migratoires et symboliques afin de faire ce genre de voyages. De plus, les couchsurfeurs partagent d'autres similarités avec les *backpackers* contemporains au niveau de certaines pratiques et valeurs, comme par exemple, la préférence pour une organisation flexible, des activités récréationnelles informelles, ou encore l'attrait pour les informations obtenues de bouche à oreille (Murphy, 2001). Toutefois, pour revenir au sujet des sociabilités, certaines études ne pensent pas que la rencontre avec d'autres voyageurs sac au dos soit un critère essentiel de culture *backpacking*. La sociologue O'Reilly (2006) considère plutôt que c'est la sérendipité de la pratique, le fait de créer des opportunités de découvertes, des possibilités de surprise, parfois risquées (Elsrud,

2001), qui ferrait le *backpacker*. Les rencontres avec d'autres personnes font partie de ce critère de sérendipité, mais ne constituent pas un pilier de la pratique.

Ainsi, par effet de contraste, ce qui caractérise les couchsurfeurs serait l'attachement particulièrement fort à la rencontre, aux hébergements gratuits – et par extension la gratuité en général comme principe – ainsi qu'à la pratique de l'hospitalité entre individus que les *backpackers* ne placent pas autant au centre de leurs préoccupations. C'est pourquoi le réseau illustre une refonte des sociabilités traditionnelles touristiques : là où les liens sociaux en contexte de voyage étaient une valeur ajoutée complémentaire de la découverte des lieux, coutumes, cultures, elle devient essentielle et centrale dans les réseaux d'hospitalité. Cette remarque est particulièrement illustrée par les slogans de ces réseaux : ainsi, celui d'*Hospitality Club* est « The Hospitality Club... bringing people together », pour Couchsurfing : « Share your life » (cf. Figure 1.2). ou encore « Meet and Stay with Locals All Over the World ». Comme le démontre la sociologue D. J. Chen (2018, p. 107) : « Originally, *Couchsurfing* was organized for hospitality exchange, but now it is practiced as a stylish way of travel. » Selon ses travaux, les couchsurfeurs en visite seraient en quête de distinction du tourisme de masse, d'une part, en assouvissant les aspirations de découvertes culturelles des hébergeurs et d'autre part en se positionnant non pas comme « touriste-consommateur », mais plutôt comme « voyageur-hors des systèmes financiarisés », le tout menant à une expérience « authentique » et « personnalisée » (Chen, 2018). Dans cette perspective, le Couchsurfing est un réseau de rencontres ¹⁵ avant d'être un réseau d'hébergement dont les effets combinés permettent de créer de nouvelles

¹⁵ L'expression est bien sûr à différencier de celle de « site de rencontres » dans son acceptation plus restreinte qui décrit les plateformes permettant d'initier des « relations amoureuses » ou de découvrir l'« âme sœur ».

représentations du voyage pour les adeptes, mais aussi de nouvelles manières de rencontrer des inconnus. Ainsi, bien plus qu'un moyen d'hébergement, le Couchsurfing peut correspondre à ce que Giddens (1991) appelle un mode de vie : « A lifestyle can be defined as a more or less integrated set of practices which an individual embraces, not only because such practices fulfil utilitarian needs, but because they give material form to a particular narrative of self-identity. » Ainsi, le Couchsurfing, au-delà de ses considérations pragmatiques : trouver un hébergement et rencontrer quelqu'un est aussi un mode de vie qui permet de constituer une forme innovante de création de relations sociales.



Figure 1.2 : Banderole illustrant la page « About us » du site Couchsurfing (URL : <https://www.couchsurfing.com/about/about-us/>)

1.3.3 Modifications de la forme des rencontres : systématisation et démocratisation de la pratique

La seconde innovation du réseau réside non pas dans le fait de susciter des rencontres, mais bien dans la *systématisation* qu'implique le passage en ligne pour mettre en place ces relations. Ainsi, le réseau d'hospitalité peut être compris comme un dispositif constitué de multiples éléments, qu'ils soient en ligne ou hors ligne, assurant une fonction sociale spécifique et fonctionnant en système. Par conséquent, si on a déjà souligné que l'accueil temporaire entre inconnus existait auparavant, ce phénomène,

en migrant en ligne, est devenu plus accessible¹⁶. Cela a ainsi augmenté drastiquement le nombre d'adeptes, mais aussi, les manières de « vivre-ensemble » des personnes mobiles réfractaires à l'offre touristique traditionnelle et qui prisent les rencontres, mais qui ne pouvaient pas utiliser le réseau d'hospitalité puisque le Couchsurfing n'existait pas. Certaines études privilégient l'analyse en termes de marchés de la mise en ligne des réseaux sociaux. C'est particulièrement le cas d'enquêtes à propos des rencontres amoureuses en ligne. La structure des sites est associée à celle du marché et l'usage des membres est perçu comme principalement utilitariste ce qui représente une rupture avec la définition de l'amour des sociétés faisant appel à ces réseaux (Illouz, 2006; Kessous, 2011). De notre point de vue, il est préférable de parler de systématisation des rencontres sans appliquer un présupposé de marché néolibéral ou encore de calcul rationalisé sur ces réseaux puisque ces théories ne semblent pas capturer la variété des mobiles ou des valeurs mobilisées par les couchsurfeurs dans leur pratique.

De plus, c'est aussi la forme des rencontres que modifie Couchsurfing en ligne et hors ligne. Là où les *drifters* des années 60 ou bien les *backpackers* des années 90 recherchaient à constituer des relations en contexte de mobilité de façon nécessairement aléatoire, l'apparition de Couchsurfing rend ces relations plus certaines et par un même mouvement les modèle. Ainsi, une sorte de démocratisation de la pratique de l'hospitalité entre inconnus, dans l'acceptation du terme qui prétend élargir le nombre de personnes participant à une pratique culturelle, transforme la probabilité de constituer des rencontres en contexte touristique. Cela a aussi un impact sur la manière dont l'entrée dans la communauté en ligne se fait : contrairement à Servas

¹⁶ Même si cette accessibilité ne concerne majoritairement qu'une franche de la population mondiale comme mentionné précédemment.

International dont chaque membre était vérifié via une entrevue avec un membre de sa localité, Couchsurfing ne met pas en place de filtres ou freins à l'inscription, cela participe de l'élargissement du nombre de profils et de couchsurfeurs. Cette tendance de démocratisation est très liée à celle de la systématisation. En rendant plus accessible et systématique la prise de contact entre couchsurfeurs, les critères de mise en place, de sélection et d'évaluation des rencontres ainsi que les représentations qui y sont associées sont grandement modifiées. Nous verrons plus loin la forme que cette systématisation prend concrètement dans les profils et les relations entre couchsurfeurs.

1.3.4 Quelques constats

Très certainement, le Couchsurfing est un héritier du *drifting* et du *backpacking*, notamment, car il est pratiqué par les jeunes populations des classes moyennes de pays économiquement développés, qui vont reprendre leur place dans leur société d'origine (Vered, 2011). Les connivences pour les organisations flexibles et les rencontres sur la route les rassemblent. Ceci dit, si les rencontres ont toujours fait partie des voyages, que ce soit pour les personnes qui visitent ou bien pour celles qui les reçoivent, les réseaux d'hospitalité placent la rencontre comme but et moyen du déplacement et de l'accueil. La pratique de l'hospitalité en s'établissant en ligne a ainsi provoqué un basculement de perception de la rencontre, elle n'est plus complémentaire à la mobilité, mais devient une caractéristique essentielle de sa définition et de sa concrétisation. En plus de cette centralité de la rencontre, la forme des relations constituées se voit modifiée. Ce changement dans les manières, plus démocratisées et systématisées, de créer un lien n'est pas qu'esthétique, il modèle les valeurs, les pratiques et discours associés aux rencontres. De cette façon, la compréhension des relations entre inconnus dans un contexte d'hospitalité et de mobilité devient plus complexe et complète. Ainsi, grâce à la mise en réseaux des relations entre couchsurfeurs : les formes contemporaines du lien social entre individus sont plus faciles à identifier et étudier.

1.4 Les relations dans le réseau Couchsurfing : un observatoire privilégié des liens sociaux contemporains ?

Le réseau Couchsurfing apparaît donc comme un lieu d'étude idéal afin de cerner le lien social contemporain, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, comme décrit dans la précédente revue sociohistorique, les relations en contexte touristique ont toujours été un élément constitutif des voyages, or, ces liaisons et déliaisons sociales importantes n'ont pas fréquemment été étudiées puisqu'elles étaient plus difficiles à cerner empiriquement et moins centrales dans les discours touristiques. Leur mise en lumière en ligne permet de mieux cerner les pratiques d'une classe moyenne de plus en plus mobile et pour qui la rencontre revêt une importance particulière. Ensuite, cet objet de recherche permet d'investiguer une forme contemporaine du lien social, dans un contexte sociétal où les relations entre individus sont de plus en plus médiatisées par des dispositifs hybrides, en ligne et hors ligne, comme le réseau d'hospitalité.

De plus, un tel réseau oblige à prendre en compte, non pas exclusivement les touristes, mais aussi les hébergeurs afin de cerner les enjeux et représentations du versant habitant. En effet, les études sur le réseau ont l'habitude, compréhensible, de se concentrer sur les visiteurs laissant dans un certain angle mort analytique les habitants qu'ils rencontrent. Et pourtant, les résidents des grands pôles touristiques sont au contact des visiteurs, voire aspirent à les rencontrer. Le réseau Couchsurfing permet de replacer au centre de l'analyse l'autre versant de ces relations. Ainsi, la figure de l'hébergeur ¹⁷ est particulièrement stimulante dans une recherche traitant des

¹⁷ Techniquement le mot « hébergeur » est utilisé dans le domaine informatique pour faire référence au prestataire détenant des serveurs pour stocker et diffuser du contenu Web. Je l'utilise dans ce texte pour parler des couchsurfeurs qui hébergent via le réseau, les termes : « accueillants », « habitants », « résidents », ou même « hôtes » transmettant des connotations que je ne souhaitais pas véhiculées.

sociabilités contemporaines, puisqu'elle fournit un beau cas d'étude afin de comprendre comment des relations avec des personnes de passage peuvent être délibérément suscitées afin de faire partie d'un paysage relationnel personnel.

Enfin, le réseau permet de réactualiser la question sociologique des relations (re)constituées en contexte de voyage. C'est ici un des points qui fonde les questionnements de cette recherche. Il s'agit tout autant de comprendre quel type de relations sociales se développe à travers les outils technologiques, ainsi que de décoder comment les réseaux en ligne permettent, limitent, épousent la réalisation des liens, en l'occurrence, en contexte touristique. Si les données empiriques de cette recherche prennent place dans un monde social délimité, cela nous permet d'apercevoir des formes de sociabilités contemporaines et comment aujourd'hui les traits d'union entre des individus se tissent. L'importance mise sur la façon dont les voyageurs et leurs hébergeurs rentrent en contact, ne doit pas faire oublier qu'ils arrêtent se contact à un moment donné aussi, ainsi, c'est tout autant la manière dont les gens se lient, que comment ils se délient qui nous intéresse. Un tel objet de recherche permet de mieux comprendre ce que le Couchsurfing nous dit des nouvelles façons de vivre ensemble.

CHAPITRE II

PERSPECTIVES SUR LES LIENS SOCIAUX OU COMMENT COMPRENDRE LES FACETTES DE L'ENGAGEMENT CONTEMPORAIN

Pourquoi parler du lien social alors que la majorité des recherches à propos des réseaux d'hospitalité n'emploie pas ce concept ni la littérature qui lui est associée ? Ce chapitre souhaite répondre à cette interrogation en présentant les grandes lignes théoriques ayant permis de problématiser l'objet de recherche sous l'angle du lien social. Le chapitre précédent a contextualisé l'évolution des rencontres dans des contextes touristiques, et particulièrement, comment elles sont devenues de plus en plus centrales dans les pratiques et discours, en ligne comme hors ligne, des classes moyennes mobiles. À présent, afin de comprendre l'originalité de l'objet de cette recherche, il convient de faire un détour par les théories sociologiques qui se sont intéressées à la notion de lien social. Nous verrons que ces grilles de lecture atteignent leurs limites lorsqu'elles sont appliquées aux relations touristiques telles qu'elles se passent dans le réseau Couchsurfing. C'est ici une des originalités de cette recherche : interroger les théories sociologiques sur le lien social à la lumière de relations, qui, selon cette littérature, paraissent « atypiques » pour mieux critiquer et compléter l'état des connaissances. Ce programme de recherche se doit de passer avant toute chose par une rétrospective à propos de la définition et conceptualisation même de ce qu'on entend par « lien social ».

2.1 Le lien social et les sociabilités dans la tradition sociologique : quel outillage conceptuel et théorique pour cette recherche ?

En sociologie, les concepts de lien social et de sociabilité, qui sont souvent utilisés pour rendre compte des rencontres et relations entre individus, ont des connotations scientifiques proches, si bien qu'il est parfois difficile de différencier leurs définitions et usages analytiques pourtant distincts. D'une part, le concept de sociabilité dans la tradition sociologique francophone revêt des enjeux heuristiques spécifiques. Contrairement à la perception anglo-saxonne qui tend à vider le terme de sa dimension sociologique pour en conserver principalement la connotation mondaine, la sociabilité, en français, renvoie à l'art des relations interpersonnelles, du vivre-ensemble. Cette conception est particulièrement prégnante en France une fois détachée de sa définition psychologique qui comprenait l'expression comme la capacité à être sociable plutôt que timide. La sociabilité adopte ainsi une connotation positive implicite, une personne sociable « [...] se lie facilement aux autres » et c'est quelqu'un « avec qui il est agréable de vivre. » (Larousse, 2020). Cette coloration positive peut aussi se retrouver dans le concept de lien social, mais dans des proportions moins importantes. En effet, si un lien social peut être compris comme une relation de tension, de conflit, voire source d'inégalités entre groupes sociaux, il semble moins évident d'intégrer ces éléments au concept de sociabilité, interrelié plutôt à la notion de loisir relationnel. Or, puisque le point d'intérêt de cette recherche sont les relations dans leur complexité qu'elles soient satisfaisantes ou non, excluantes tout comme intégrantes, il paraissait important de ne pas enfermer l'objet de la recherche dans une idéalisation des sociabilités entre couchsurfeurs.

Dans son étude portant sur des inconnus qui se rencontrent grâce à des réseaux en ligne afin de partager des activités culturelles ou des trajets en voiture Pharabod (2017, p.

107) fait le choix théorique de ne pas parler de liens sociaux, mais plutôt d'« expériences relationnelles ». La sociologue explique sa décision ainsi :

Parler de liens reviendrait en effet à positionner les rencontres entre inconnus sur un continuum de relation de sociabilité où se mêlent des questions de fréquence des interactions, de durée des relations et de dynamiques relationnelles, à des différences de nature et de formes des relations (amicales, familiales, etc. ; électives, semi électives, non électives ; internes, externes ; etc.). Les paramètres, généralement étudiés pour définir le type de sociabilité des individus ou d'une classe sociale (Forsé, 1993), ne sont guère mobilisables ici, la fréquence et la durée des relations entre inconnus se réduisant, par définition, à une rencontre unique. Parler de liens renverrait également à un positionnement des connaissances dans les réseaux sociaux personnels avec le *distinguo* – largement repris par les recherches sur les usages des réseaux sociaux numériques – entre liens forts et faibles, ces derniers étant caractéristiques des réseaux peu denses et faiblement interconnectés (Granovetter, 1973).

Si ces observations sont pertinentes, nous considérons au contraire que les rencontres ponctuelles entre inconnus qui ne cadrent pas dans théories actuelles doivent nous permettre d'interroger les conceptions du lien social, car elles sont justement le parfait prétexte pour bonifier et complexifier l'état des connaissances à ce propos. C'est pourquoi ces relations doivent être éclairées à la lumière des conceptions du lien social, tout particulièrement lorsque les possibilités de connexion développées en ligne suscitent de plus en plus de liens ponctuels. Une des différences entre les enquêtés de Pharabod et les couchsurfeurs réside aussi dans le contexte des relations ; ses internautes ne se connaissent pas dans leur monde quotidien ni leur lieu de vie tandis que c'est le cas pour le Couchsurfing particulièrement via son impératif de cohabitation. C'est pourquoi le concept de lien social nous a semblé plus à propos que ceux de sociabilité ou d'expériences relationnelles pour décrire et analyser les relations entre couchsurfeurs. Toutefois, ce choix de recherche n'empêche pas de mobiliser une certaine portion de la littérature à propos des sociabilités modernes, puisqu'il est bien sûr possible de parler des liens sociaux en parlant de sociabilité. Ceci dit, le concept de

lien social est polysémique et ses usages scientifiques au fil du temps impliquent parfois un parti pris à propos de la positivité, de la négativité ou de la neutralité du lien qu'il convient de présenter afin d'expliquer les positionnements théoriques que cette recherche adopte.

2.1.1 La « crise » du lien social ?

Il existe en sociologie une nostalgie théorique de la communauté. Cette tendance est présente dès le XIX^e siècle chez Tönnies, qui percevait les liens sociaux de la communauté, où chaque personne partage un sentiment d'appartenance, comme s'étiolant avec l'arrivée d'une société où l'individualisme et l'égoïsme, basés sur des intérêts personnels, primeraient. La prise de position morale, et inquiète, de l'auteur ne fait aucun doute, la communauté étant associée à un « organisme vivant », à la chaleur, tandis que la société est un « agrégat mécanique et artificiel. » (Tönnies, 1922 [2010], p. 5). La discipline sociologique en plein essor à ce moment est teintée par cette inquiétude et se demande : « [...] comment entretenir ou restaurer les liens sociaux dans des sociétés fondées sur la souveraineté de l'individu ? » (Schnapper, 1998, cité dans Bouvier, 2005, p. 167-168). Plusieurs pistes théoriques sont explorées afin de répondre à cette question.

Dans une première conception, les liens sociaux soutiennent une logique de solidarité. *De la division du travail social* de Durkheim (1967) à propos des solidarités organiques ou mécaniques illustre particulièrement cette conception d'un lien représentant une source de cohésion et de solidarité pour les membres de la société en question. Ainsi, c'est la similitude qui crée la solidarité dite mécanique dans les sociétés archaïques faites de membres semblables, ayant les mêmes croyances et valeurs. Tandis que lorsque s'installe la division du travail, les individus sont reliés les uns aux autres, car ils occupent des postes et rôles complémentaires dans ce nouveau système social. L'emploi du terme solidarité n'est pas anodin : il s'agit bien d'une conception des liens sociaux où les relations entre individus permettent un fonctionnement, une cohésion

sociale même si cette dernière relève de l'imposition de relations comme c'est le cas pour les liens mécaniques. Le lien a ainsi plusieurs figures et concrétisations : coercitives, négatives, mécaniques ou restitutives, positives, organiques (Bouvier, 2005, p. 171) modelées en fonction des glissements sociétaux vers la modernité, mais toutes ces figures permettent, ultimement, une cohésion et intégration sociétale. À l'autre bout de ce spectre analytique, se trouvent les interprétations d'inspiration marxiste, pour qui le lien social, sans être au cœur de l'analyse comme le sont les conditions matérielles et idéelles de production, est un vecteur d'aliénation. Cela est particulièrement vrai pour le prolétaire dont le travail aliénant dégrade ses relations humaines. Cette conception plus oppressive des liens sociaux a aussi été teintée par une coloration « positive » du lien social dans ses réinterprétations. Ainsi, dans une vision où le conflit domine, l'entre-soi social, par exemple entre membres d'une même classe sociale, est perçu comme le principal rempart contre les effets de domination des autres groupes ou des structures. Les classes populaires ont notamment été fréquemment lues avec ces conceptions considérant que dans leurs sociabilités hors du travail « s'organisent un système de relations sociales qui est analysé comme une heureuse adaptation aux contraintes. » (Paradeise, 1980, p. 571). Ainsi, il y aurait une corrélation entre la place dans les rapports de production et la création de liens, tantôt source de solidarité avec ses pairs, tantôt favorisant l'inégale répartition des ressources entre groupes sociaux. Pour leur part, les conceptions bourdieusiennes des sociabilités soulignent les effets d'accumulation des inégalités. De cette façon, le capital social d'un individu renforce ou relativise les inégalités liées aux autres capitaux économiques et culturels. Les chercheurs s'inscrivant dans cette mouvance théorique visent à cerner comment les pratiques de sociabilité, et donc les liens sociaux d'un groupe font partie de dispositions intériorisées favorisant les inégalités sociales (Chamboredon et Lemaire, 1970).

Si ces courants analytiques sont tout à fait défendables, il paraît fructueux de favoriser des approches où le concept de lien social est plus multidimensionnel. En effet, les perspectives précédemment citées renvoient à une posture épistémologique où le lien sert de « liant » à la société en général, visible uniquement dans une perspective macrosociologique. Ces approches peuvent avoir des sensibilités « structurelles », « systémiques » ou encore « fonctionnalistes ». Comme le remarque Corcuff (2005, p. 119) : « Ces lunettes conceptuelles se révèlent alors moins attentives à la façon dont des acteurs s'accrochent, avec des ressources disparates, les uns aux autres dans des situations diverses, et "tiennent" ensemble avec des durées et selon des modalités variables [...]. » C'est pourquoi afin de rendre compte des réalités des personnes, les concepts doivent être plus malléables et nous devons adopter une posture selon laquelle les liens ne sont plus simplement polarisés entre les impératifs de la cohésion sociale, et ceux de la domination.

2.1.2 Un lien social « en plein » et multidimensionnel

Il réside donc une vraie difficulté en sociologie à concevoir les liens sociaux comme dépouillés de connotations morales. L'interprétation la plus courante, dans les discours politiques, et parfois scientifiques, étant celles d'un lien social implicitement en « crise ». Dans cette optique, le « tissu social » est déchiré et doit être réparé, resserré. Ainsi, les relations sociales seraient conçues essentiellement de manière positive lorsqu'elles viennent par malheur à manquer aux individus. C'est pourquoi lorsqu'il y a un déficit de lien social, ce dernier n'a pu être interprété que sous le signe de l'exclusion, et de son palliatif : la réinsertion (Corcuff, 2005, p. 119). C'est une perception, selon la très juste formule de Frégné, « en creux » des liens sociaux. Les individus les plus fragilisés seraient ainsi de plus en plus isolés, dans les sphères personnelles, sociales et politiques. Les limites analytiques de ce modèle ont été identifiées et critiquées, proposant ainsi d'arrêter de concevoir le lien sous des formules privatives, telles que : la « disqualification », la « désinsertion » ou la « désaffiliation », etc.

À la suite de Frégné (2012, p. 38), cette recherche aspire à adopter une « approche “appréciative” et des schèmes d’analyse orientant positivement la recherche » afin de caractériser « en plein » les liens sociaux. Il convient de noter que la décision de considérer cette approche n’équivaut bien sûr pas à une perception idéalisée des liens. Au contraire, analyser ce que les individus font avec, et pensent de, ces relations est une des meilleures tactiques pour cerner les contextes où les liens sont négociés, parfois subis, voire source d’inégalités. En effet, un lien social comme toute situation de réciprocité peut devenir un lieu de pouvoir comme l’argumente justement Granjon (2011b, p. 103) en reprenant la théorie de la reconnaissance d’Honneth :

Par ailleurs, si les faits relationnels sont potentiellement des faits positifs de reconnaissance, ils peuvent aussi être porteurs de formes de mépris. Les liens sociaux sont en effet des lieux possibles d’expériences déstabilisantes pour le sujet et de fragilisation de la relation pratique à soi-même.

Toutefois, cette recherche ne s’inscrit pas théoriquement dans les postures analytiques antagonistes qui évacuent trop entièrement les ambivalences des liens sociaux et leurs capacités protéiformes. Les liens sociaux sont parfois des adjuvants, parfois des inhibiteurs, souvent les deux dans les vies des individus.

Pour échapper à la binarité implicite des « bons » et des « mauvais » liens, les conceptualisations de Simmel par rapport à la sociabilité nous semblent plus fécondes. Le penseur allemand a fondé une sociologie basée sur une dialectique entre forme sociale et interactions interpersonnelles réciproques (Simmel, 1999). Il écrit à ce propos : « Les formes qu’affectent les groupes d’hommes unis pour vivre les uns à côté des autres, ou les uns pour les autres, ou les uns avec les autres, voilà donc le domaine de la sociologie. » (Simmel, 1896-1897, p. 72) Ainsi, les formes de sociabilité chez Simmel peuvent être sous le signe de la subordination, de l’imitation tout comme de l’association (Bouvier, 2005). Ces formes, qui se rapprochent de constructions

mentales pour comprendre le social, ne peuvent être saisies qu'à partir des actions des individus, essentiellement leurs actions réciproques :

Cette unité ou socialisation peut avoir des degrés très divers, selon la nature et la profondeur de l'action réciproque, – de la réunion éphémère en vue d'une promenade jusqu'à la famille, de toutes les relations « provisoires » jusqu'à la constitution d'un État, de la communauté passagère des clients d'un hôtel jusqu'à la profonde solidarité d'une guilde médiévale. (Simmel, 1999, p. 43)

Ces différentes formes du lien social reconnaissent la multiplicité des relations humaines sans verser toujours dans leurs finalités positives ou négatives. Par conséquent, une attitude épistémologique de cet ordre nous semble la plus appropriée afin de capter le lien social contemporain dans toute sa complexité : non pas sous forme de liens structurels stabilisés, mais bien des liens mobiles et multiples en fonction de leur contexte d'activation. Ainsi, par rapport à la supposée crise du lien social, Simmel considère déjà à son époque que ce sont uniquement les formes des liens qui changent, mais ces derniers ne disparaissent pas. En effet, l'urbanisation et l'industrialisation ont modifié les communautés traditionnelles faites de liens hérités, mais elles ont dans le même temps développé de nouveaux cercles sociaux, des communautés d'intérêts partagés, qui ne sont pas héritées, mais acquises. C'est pourquoi : « Le développement des communautés d'intérêts a permis l'augmentation de la taille (plus de limite par la distance) et du nombre (plus de limite des intérêts communs) des cercles sociaux, mais aussi la transformation de leur articulation (croisement en un seul individu). » (Nicoud, 2004, p. 3)

Cette approche combinant une conceptualisation plus souple et microsociologique des liens sociaux nous semble fructueuse pour plusieurs raisons. Tout d'abord, sur le plan des échelles d'analyse, cet intérêt pour les « formes » de socialisation observables dans les actions réciproques des individus semble être toujours d'actualité. En effet,

contrairement au lien social conçu par Durkheim ou même Bourdieu comme un lien structurel et macrosociologique « liant » les membres d'une société, une approche simmelienne permet de concevoir des liens plus adaptables, malléables et protéiformes. Les cercles sociaux constitués à partir des nouvelles formes affinitaires permettent de capter à différentes échelles sociales les relations entre individus. C'est d'ailleurs pourquoi, à la suite de Corcuff (2005, p. 125), nous pensons que concevoir les « liens sociaux » au pluriel est une bonne manière de marquer ce basculement¹⁸. Ensuite, en identifiant les postulats implicites binaires des liens sociaux (tantôt positifs, tantôt négatifs) on comprend qu'il est préférable de les conceptualiser de façon plurivalente au risque sinon de ne pas rendre un portrait suffisamment juste des réalités des individus. Cette modification de la conception des liens sociaux permet de saisir des complexités et subtilités concrètes de terrain que les autres perspectives peinent à dépeindre. Cette conception plus malléable et protéiforme des liens sociaux a été particulièrement bien réactualisée par les théories prônant un individualisme relationnel.

2.2 Les tensions de la catégorisation des liens sociaux contemporains

Le modèle théorique soutenant un individualisme relationnel qui nous apparaît le plus complet et stabilisé est celui de François de Singly (2003), particulièrement synthétisé dans son ouvrage *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Si l'idée que le lien social n'est pas en crise est acceptée par une partie de la littérature, il reste néanmoins qu'il faut qualifier ces liens sociaux contemporains. Cette qualification se

¹⁸ Toutefois, le sociologue propose cette distinction afin de permettre une lecture des « [...] liens qui se faufilent plus ou moins à l'abri des structures de domination. » (Corcuff, 2011, p. 125), donc privilégiant une lecture en termes de rapport de pouvoir.

crystallise, tout particulièrement en sociologie, autour de trois thématiques qui ne sont pas exclusives : l'élection des liens, complétée par leur dimension affinitaire ; leur solidité, liens forts ou faibles ; et enfin, les effets d'homophilie sociale qui y sont associés.

2.2.1 Des relations contemporaines dorénavant choisies et affinitaires

En effet, si auparavant les relations étaient principalement basées sur des similarités collectives, le tournant social de l'individualisme refonde la réflexion. Loin des conceptions alarmistes à propos de la disparition de certains liens sociaux, les sociologues ont statué que les individus conservent des attaches sociales : ils se rendent des services, s'écoutent et s'entraident toujours, la véritable évolution réside dans la constitution et le maintien de ces relations. Ces dernières sont bien moins inscrites dans le contexte local, familial ou de voisinage, ce qui pousse certains à caractériser les liens sociaux comme des liens dorénavant « choisis ». En effet, certaines contraintes sociales seraient levées et les individus pourraient, plus qu'auparavant, choisir leurs relations (particulièrement, conjugales et amicales). Toutefois, choisir ne signifie pas abandonner les liens traditionnellement prescrits, la famille, par exemple, reste encore aujourd'hui une source de relations importante (Parodi, 2000, p. 280). De plus, les études à propos des sociabilités durant le cycle de vie, attestent qu'avec l'évolution des rôles sociaux, les individus choisiraient bien plus les personnes qui constituent leur réseau (Bidart et Pellissier, 2002, p. 20). De cette façon, la sociabilité « adulte » basculerait vers un mode plus « électif » en opposition aux relations constituées à l'école ou l'université, ces relations deviennent moins dépendantes des contextes et des groupes, et sont donc de plus en plus individualisées les unes par rapport aux autres. À leur propos, Bidart (2010, p. 73) affirme qu' : « Elles construisent un rapport au monde qui tient davantage du repli que de l'ouverture, de la protection d'une petite sphère réservée que de l'inscription dans la vie courante. » Pour de Singly, cette dimension « choisie » des liens sociaux contemporains est gage de respect de la liberté

individuelle, voire de la constitution de soi : « Le principe électif inscrit dans le lien même l'expression de la liberté individuelle, il concilie ainsi l'individuel et le collectif. Il ne règle pas le problème de la fragilité, mais il parvient à faire en sorte que l'individualisme soit relationnel. » (de Singly, 2003, p. 19) Dans la même ligne d'idée, à la suite de Simmel, certains parlent de relations affinitaires, ainsi les individus choisiraient une portion de leurs relations en fonction des intérêts qui les unissent. Ce serait autour des passions communes, des similarités et non par des héritages statutaires que les liens se créeraient. Ainsi, grâce à l'élection des relations sociales, chacun pourrait composer un paysage relationnel taillé à ses envies, aspirations, en bref, à sa mesure. En conséquence, les relations tendent à se spécialiser, les individus découvrent certains aspects de leur personnalité avec certaines personnes que leurs autres proches ne connaissent pas nécessairement. Comme le conclut Parodi (2000, p. 284-285) :

C'est probablement le seul moyen d'approfondir son individualité, en se liant à des individus d'horizons différents, à plusieurs cercles sociaux, qui n'ont finalement en partage que soi-même ; c'est le seul moyen d'explorer diverses facettes de sa personnalité et qui fait toute la différence avec l'ancienne obligation de se socialiser dans un seul groupe.

Dans une certaine mesure, cette conception des relations contemporaines rappelle la figure de la « pure relationship » de Giddens. Dans son ouvrage *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, les relations ne seraient pas arrimées sur des conditions sociales et économiques, elles seraient plus flottantes. Pour pallier à la possible fragilisation des liens ainsi constitués, l'intimité et l'engagement priment : « Commitment, within the pure relationship, is essentially what replaces the external anchors that close personal connections used to have in pre-modern situations. » (Giddens, 1991, p. 92) Cette conception associe les relations avec les autres comme une composante du « projet de soi », donc de l'affirmation de son identité, sans omettre les possibilités épanouissantes tout comme douloureuses de ce genre de relations choisies et investies. Ainsi, c'est aussi parce que les individus

choisissent leur relation, notamment, en fonction de leurs préférences personnelles que le mouvement qu'est l'individualisme permet de constituer des liens sociaux choisis et affinitaires et non un repli sur soi. La nouveauté se logerait donc dans les modalités du choix de ces liens, ainsi que leur nombre puisqu'ils réclameraient d'être plus nombreux.

Ainsi, l'élection des relations est centrale dans la perception sociologique du lien social contemporain. Toutefois, l'emploi des termes choix et élection pour parler du processus des individus face à leurs relations semble impliquer un certain présupposé « rationnel » de l'être humain (Corcuff, 2011). Tout est expliqué comme si, parce que les individus choisissent leurs relations, ils les choisissaient « en toute connaissance de cause » et pouvaient ainsi élire *consciemment*, voire rationnellement, les personnes peuplant leur univers social faisant le tri au fur et à mesure. Or, d'un point de vue théorique tout d'abord, on peut se questionner quant au bien fondé de cet implicite. On comprend que les vocables de choix ou d'élection servent principalement à faire une rupture lexicale avec l'idée que les relations auparavant laissaient moins de place décisionnelle aux individus dans la constitution de leurs cercles sociaux. Néanmoins, peut-on affirmer que ces liens sont pleinement et entièrement « choisis » ? voire, que la logique affinitaire à l'œuvre dans ces décisions accentuerait cette idée de « choix entier » dans la relation. Cet implicite n'est pas sans rappeler l'écueil que nous avons mentionné précédemment d'un lien social positif, mais cette fois-ci non pas dans son versant promoteur de cohésion, mais plutôt dans celui favorisant la liberté individuelle. À propos des études traitant spécifiquement de la sociabilité, comprise comme les activités impliquant une « libre élection des partenaires », Rivière (2004, p. 220) s'interroge aussi par rapport aux rencontres faites dans des contextes associatifs : « On peut néanmoins poser la question de savoir au regard de la définition initiale de la sociabilité s'il y a véritablement une libre élection des partenaires dans la participation aux associations. » Cette piste semble importante à creuser et à relativiser dans

l'analyse. À cette dimension élective des liens sociaux contemporains se rajoute une seconde, soit celle de leur relative « solidité ».

2.2.2 La solidité des relations : entre force, faiblesse et réversibilité

La qualification de la solidité des liens sociaux est la deuxième caractéristique servant à rendre compte théoriquement de ces derniers. Il existerait donc, d'une part des liens dits forts, reconnaissables à leur durée, récurrence et investissement affectif, et, d'autre part, les liens faibles activés peu fréquemment et impliquant un niveau bas d'investissement émotionnel. Cette distinction a été forgée par Granovetter (1973) dans son étude à propos de l'accès à l'emploi. Ce dernier a démontré la thèse, devenue célèbre, de la « force des liens faibles », prouvant qu'une personne obtient un travail non pas grâce à ses relations avec ses proches, mais plutôt avec une diversité de contacts plus « faibles ». À la suite de cette analyse, il a aussi été démontré que le nombre de liens sociaux est d'autant plus élevé qu'on est en haut de la « pyramide sociale ». Les cadres et professions libérales ont une sociabilité plus diversifiée et nombreuse que les ouvriers, par exemple, qui sont très centrés sur la famille et le voisinage, attestant, dans une perspective bourdieusienne, que les liens faibles peuvent représenter des ressources diverses et donc entraîner les inégalités. Cette distinction entre les liens faibles et forts perdure dans les conceptions scientifiques des sociabilités qu'elles soient en ligne ou hors ligne. Certains s'attachent toutefois à complexifier cette perspective binaire, en soulignant, par exemple, à raison, la « force des liens forts ». Dans son étude à propos des pratiques culturelles des adolescents, Legon (2011, p. 220) explique que les liens forts semblent moins influencés par des contraintes sociales qui se manifestent plus lourdement dans d'autres relations :

La force des liens forts par rapport aux liens faibles serait donc d'avoir quelqu'un à qui l'on peut « tout dire » – et pouvoir « tout dire » semble être une condition importante (sinon nécessaire) pour vivre de manière

harmonieuse l'interdépendance entre pratiques culturelles et pratiques de sociabilité.

Néanmoins, l'acceptation en termes de liens faibles et forts a été réinvestie en dehors des limites analytiques que Granovetter avait imaginées, notamment dans le débat à propos de la crise du lien social. Une des craintes des penseurs de la modernité résidait dans la peur d'une transformation de liens « obligatoires » proches¹⁹ et qui ne se brisent pas, donc des liens forts, en des liens choisis, menés par des intérêts individuels et qu'on peut arrêter, donc des liens faibles. De façon à ne pas verser dans des dualités qui n'arrivent pas à se détacher du mythe de la communauté, de Singly propose de comprendre les dimensions contractuelles des liens sociaux contemporains comme une composante normale des sociétés démocratiques. Les liens sociaux sont contractuels, dans le sens où ils peuvent être révoqués ; sont réversibles, cette caractéristique ne veut pas dire que tous les liens constitués de cette façon sont faibles ou sans signification. Afin de respecter les libertés individuelles propres à la modernité, les relations sociales ne peuvent plus être des attaches fixes, même si cette rigidité permet une stabilité et une solidité relationnelle, parfois perçue comme une source de solidarité, protection et cohésion sociale. Cette possibilité de désengagement ne modifie pas le besoin de créer des connexions avec d'autres et elle ne modifie en rien le besoin de vivre-ensemble, par contre, elle autorise une affirmation d'un soi autonome et indépendant. Ainsi, de Singly (2003, p. 108) considère que cette tension est le propre de la modernité et suggère de considérer les liens sociaux comme des ancrages plutôt que de leur apposer les images plus statiques de racines ou d'enracinement :

L'oscillation entre l'appartenance et la désappartenance se retrouve, sous une autre modalité : entre l'imitation et l'invention, entre l'habitude et la

¹⁹ Dans leurs dimensions temporelles, géographiques et affectives.

spontanéité. L'une apporte la sécurité, l'autre le sentiment de liberté. [...] C'est pourquoi nous préférons le terme d'ancrage : « action d'attacher à un point fixe ». L'individu a la possibilité de jeter l'ancre, comme de la lever, tout au long de son parcours biographique. Stabilité et mouvement se succèdent.

À la vue de ces réflexions, il semble important, pour les études à propos des liens sociaux contemporains, de se distancier de l'analyse en termes de liens forts et faibles de Granovetter. De Singly, nous permet de conceptualiser des liens plus complexes dont la réversibilité n'est pas synonyme de fragilité ou de faiblesse. D'autres se sont encore plus distanciés de cet héritage théorique en affirmant que les relations sociales actuelles aspirent à plus d'engagement à cause d'une certaine « fragilisation » du lien dans d'autres aspects, notamment en raison du développement de larges organisations impersonnelles (Giddens, 1991, p. 94). Ainsi, au contraire de la pensée de Tönnies, la modernité ne serait pas la mort des liens sociaux solides et forts, mais bien une réactivation de leur nécessité dans des sociétés modernes avancées. Nous proposons de considérer que les liens sont plus protéiformes, de cette façon, ils peuvent être à la fois temporaires et fort émotionnellement, fréquents et quotidiens sans être investis affectivement, etc. Dans cette lignée, Bidart (2010, p. 69) commente que des « vrais amis » constitués durant la jeunesse, entre un groupe de voisins, par exemple, se différencient des nouvelles relations de travail : « Certains habitent loin aujourd'hui, mais la baisse de la fréquentation ne ternit pas toujours la force de ces liens. » Nous pensons qu'il est possible d'accentuer d'autant plus la critique et de reconsidérer les conceptions des liens au prisme de la solidité : relativisant les diverses corrélations implicites entre fréquence et durée des contacts, possibilité d'arrêt de la relation et affection. Ce basculement de perspective est complémentaire de la critique d'un autre consensus à propos des liens sociaux : la tendance à l'homophilie sociale des relations entre individus.

2.2.3 Les liens sociaux : lieux d'homophilie sociale ?

La tendance à l'homophilie sociale est la troisième grande ligne d'interprétation des liens sociaux contemporains. Le proverbe du « qui se ressemble s'assemble » a particulièrement été investigué en sociologie selon différentes orientations théoriques. Ainsi, dans son étude statistique des contacts entre les individus Héran (1988) atteste que la sociabilité « agit » comme une pratique culturelle, car reproduit des effets de statuts sociaux. Par conséquent, les personnes fortement dotées en capital culturel, favorisées en termes d'éducation ou de revenu, auraient des contacts sociaux plus fréquents et un réseau social plus large avec des individus qui leur ressemblent. À ces conclusions se rajoute le constat que c'est l'attrait pour les similarités de sexe, d'origine sociale et d'âge qui modèlent les liens sociaux des individus. En bref, il existe une tendance à interagir en priorité avec des personnes qui nous ressemblent d'un point de vue sociologique (Héran, 1990). Les analyses des liens comme électifs, contractuels et affinitaires couvertes précédemment ne remettent pas en cause cette tendance. Ainsi, même lorsque les relations sont plus souvent basées sur des affinités constituant des cercles sociaux indexés sur les intérêts des individus certains déterminismes traditionnels comme le niveau de scolarité, le genre ou encore l'âge persistent (Parodi, 2000). À ce propos les études sur l'amitié relèvent aussi une forte tendance à l'homophilie. Bidart (2010) remarque que les jeunes sont tout particulièrement sélectifs et sont amis avec des personnes de leur âge et de leur sexe. Grossetti (2014, p. 194) considère que ces effets d'homophilie fabriquent de l'entre-soi à travers les jeux d'affinités, il remarque aussi que cette tendance est accentuée dans les contextes urbains : « Tout se passe comme si, lorsque la densité de population s'accroît, les contraintes relationnelles sont plus faibles (on a plus de choix dans l'établissement des relations), ce qui favorise les affinités et donc les réseaux personnels socialement plus homogènes. » Cette considération associe l'élection à l'entre-soi : plus les individus choisissent leurs relations sociales plus les effets d'homophilie se renforcent.

Ainsi, les similarités sociales sont mises en avant pour expliquer la façon de constituer, mais aussi d'entretenir les liens sociaux. Cette insistance sur la mêmété s'est traduite par le concept d'homophilie sociale qui encore aujourd'hui régit le paysage analytique des liens et de leurs sociabilités. Ce constat est particulièrement vrai en sociologie : sans nécessairement toujours écraser les variations individuelles au sein de la constitution des relations sociales, la discipline sociologique, spécifiquement francophone, lorsqu'elle se penche sur les liens sociaux – via ses outils analytiques traditionnels – a tendance à privilégier les explications en termes de structures « extérieures » aux personnes. Cette inclination a pour conséquence de favoriser les interprétations mettant de l'avant les similarités. Si ces approches sont particulièrement pertinentes grâce à leur insistance sur les tendances générales, on peut leur identifier un angle mort commun, l'évacuation d'une certaine matière individuelle : la singularité, voire l'altérité qui fait pourtant partie intégrante des relations sociales. Afin de mettre en lumière ce biais disciplinaire, Bernier (1998, p. 27) écrit à propos des analyses sociologiques du lien social :

Tant, autrement dit, que l'essentiel des conduites des agents a pu être analysé en référence à des qualités portées par les sujets, mais définies en dehors d'eux, la question du lien a pu se résoudre à travers l'étude des mécanismes objectifs et dépersonnalisés du fonctionnement et de la reproduction sociales, indépendamment, donc, des individus concrets, des individus « sans qualité » hormis celle que leur confère leur singularité.

On voit apparaître ici une ancienne tension fondatrice à la discipline sociologique : l'enjeu explicatif entre les individualités et les structures sociales. Cette tension prend une forme toute particulière lorsque l'on souhaite parler de liens sociaux puisque si l'analyse de la nature et la forme des relations sociales donnent à voir le réseau plus large des individus, et ainsi, les tendances à l'homophilie sociale, il doit aussi intégrer les liens effectifs entre des personnes différentes et complexes.

2.2.4 Résumé et quelques constats

Certains travaux fondateurs de la discipline sociologique ont dressé un portrait contrasté du lien social, perçu comme « liant » entre individus d'une société et privilégiant une approche « macrosociologique ». L'approche simmélienne nous semble mieux préparée à rendre compte des liens sociaux. Ces derniers ont trop souvent été considérés comme source, avant tout, de coopération ou de cohésion sociale. Ainsi, les études s'inquiètent des conséquences de la privation et le manque de ce lien positif. Mais cette approche comporte des limites importantes qui ont été adressées par la suite. Les travaux s'inscrivant dans l'individualisme relationnel ont permis d'identifier la constitution d'un soi autonome comme « carburant » pour créer du lien social entre individus. De Singly trouve ainsi une réponse adéquate au débat sociologique sur la crise du lien social. Toutefois, si nous sommes en accord avec l'idée centrale que l'individualisme crée du lien, les analyses issues de ce postulat, et qui dominent une bonne partie du champ sociologique francophone, comportent certaines lacunes qu'il convenait d'aborder. Cet état de l'art s'est principalement concentré sur les relations sociales dans leur dimension non médiatisée par les outils numériques, et pourtant, un détour par la littérature à propos des liens en ligne est essentiel pour mieux cerner la problématique de notre recherche.

2.3 Les relations en ligne et hors ligne : une réactualisation des enjeux théoriques concernant les liens sociaux ?

Les technologies de communication sont les instruments de la sociabilité, sur lesquels les hommes s'appuient pour développer des formes spécifiques dans l'art subtil d'entretenir le lien et de conduire le commerce interpersonnel. Licoppe (2009, p. 16)

La recherche à propos des liens sociaux s'est rapidement penchée sur les environnements en ligne et notamment sur les réseaux qui s'y sont constitués. Comme dans toute analyse des répercussions sociales d'un changement technique, des études aux résultats polarisés ont vu le jour : les unes plutôt technophiles, et les autres plutôt technophobes ²⁰. Ce constat est particulièrement vrai lorsqu'on se penche sur la nature et l'évolution des relations dans ces réseaux. En effet, depuis le développement d'Internet, les discours oscillent entre une technique qui favoriserait le lien social ou, au contraire, l'affaiblirait, voire l'entraverait (Bialski, 2013). Et pourtant, l'avènement du Web 2.0, comme changement technique dans la manière d'actualiser ces liens, que ce soit sous sa forme de réseau ou bien de prise de contact, n'a pas radicalement modifié la teneur des analyses sociologiques à leur propos. Bien que cela ait réactualisé la définition des communautés ainsi que celle de la nature des interactions interpersonnelles (Proulx, 2006, p. 15). La perspective continuiste entre les environnements en ligne et hors ligne fait aujourd'hui majoritairement consensus et l'on reconnaît que les relations sociales médiatisées numériquement se superposent et s'entremêlent aux relations « ordinaires » déjà présentes (Cardon et Smoreda, 2014, p. 166), voire que les pratiques culturelles médiées par la technique sont une « activité sociale » comme les autres (Pasquier, 2005). C'est pourquoi les interprétations à propos des liens sociaux en ligne se voient souvent appliquer des outils analytiques traditionnellement utilisés pour lire les phénomènes hors ligne. Toutefois, certaines subtilités explicatives spécifiquement adoptées pour les environnements numériques sont intéressantes à commenter. Elles se déclinent sous trois grandes thématiques : la

²⁰ Les mêmes extrêmes ont été observés lors de la démocratisation du téléphone, par exemple (Cardon et Smoreda, 2014)

sélection des relations en ligne, la gestion des liens faibles et la constitution d'entre-soi sociaux.

2.3.1 De l'élection à la sélection dans les environnements en ligne

Comme mentionné précédemment la notion d'élection, de choix, des relations est centrale dans la lecture des manières contemporaines de se lier et de se délier. Dans cette perspective les individus non seulement choisiraient les relations, et donc, les personnes qui les entourent, mais aussi la poursuite ou l'arrêt de ces liens. Cette thématique du choix personnel a été reprise à propos des relations en ligne, et tout particulièrement des réseaux numériques. Lorsqu'il s'agit de cerner comment ces réseaux permettent des mises en contact avec des personnes qui ne se sont jamais côtoyées auparavant, les études à propos des sites de rencontres amoureuses soulignent la forme de « marché » de ces dispositifs. Certaines enquêtes déplorent tout particulièrement, les effets de calcul arbitraire des sélections, ainsi que l'homogénéisation et l'aspiration à la conformité des profils en ligne (Illouz, 2006). Ces recherches se concentrent principalement sur les manières de faire en ligne plutôt qu'au développement des rencontres après ces sélections de profil, et de fait, mettent l'accent sur les passages difficiles d'un type de sociabilité à l'autre. Dans cette lignée, à propos du réseau de rencontres amoureuses nommé *Meetic*, Kessous (2011, p. 198) soutient que la façon dont les informations sur les gens sont présentées dans les profils oriente les acteurs dans un calcul rationnel des différentes caractéristiques des uns et des autres : « [...], comme on le fait naturellement sur un marché supporté par des conventions industrielles. » Ces processus de rationalisation des appariements et des sélections en ligne ont aussi été soulignés sur des plateformes de rencontre entre inconnus dont les aspirations ne sont pas amoureuses. À propos de l'« amitié 2.0 », telle qu'analysée par les recherches anglo-saxonnes, Fabien Granjon (2011a, p. 101-102) constate que « [...] les différences de design des sites de réseaux sociaux sont à l'origine de "cultures du lien" singulières dont certaines invitent l'utilisateur à une

frénésie relationnelle (*frantic friend procurement*) et conduisent parfois à une réification gestionnaire du lien social. » Selon cette lecture, il existe bel et bien des effets de cadrage des dispositifs techniques en ligne sur les sélections sociales puisque ces derniers mettent en visibilité certaines informations et non d'autres. Ces orientations sociotechniques déboucheraient sur une tendance à la rationalisation, c'est-à-dire à la recherche de l'efficacité des contacts, voire au durcissement des critères de sélection. Chaullet (2009, p. 159) soutient cette interprétation générale dans sa recherche à propos des sites de rencontres amoureuses et des plateformes permettant de trouver des colocataires. Il affirme donc que : « Le fonctionnement par critères semble en effet inciter à privilégier l'efficacité de la recherche à la découverte fortuite. » Néanmoins, il reconnaît aussi que cette tendance à la rationalisation est relativisable et reste très reliée aux objectifs des individus, ainsi qu'aux formes d'engagements requis pour ces relations. À l'inverse des hypersélections des uns, certains internautes vont se faire une idée globale, moins rationalisée, des profils qu'ils croisent sans mobiliser la myriade de critères et d'indicateurs à leur disposition. En complément de ces interprétations, certains soulignent que les sélections et élections faites en ligne débouchent sur une perception des choix comme plus individuels sans que cette perception soit fondée. Dans cette ligne d'arguments (Cardon et Smoreda, 2014, p. 176) considèrent que :

Le modèle de l'amitié, tel qu'il est aujourd'hui entendu comme un choix électif (Bidart, 1997), est devenu l'instrument privilégié de cette redéfinition extensive de l'ensemble des liens sociaux visant à conférer aux individus le sentiment que les relations partent des individus et non des contextes sociaux qui les ont fait naître et dans lesquels ils sont encastés, et ceci, même si la vie sociale est de plus en plus canalisée par des dispositifs favorisant la mise en contact en fonction d'objectifs personnel ou professionnel précis et instrumentaux.

Il est difficile pour ces études de s'extirper d'une conception du choix des liens teintée de rationalité ; même si c'est une rationalité limitée, puisque forcément contextualisée

par des informations présentes sur des plateformes qui sont, par essence, invérifiables sans confrontation en face à face. Tout comme dans le cas des analyses des relations hors ligne, il convient d'interroger à quel point on peut affirmer qu'une sélection via des dispositifs en ligne débouche sur un processus décisionnel « rationalisé » et des relations « choisies », voire justifiées et perçues comme telles. Pour ce qui a trait au processus de rationalisation dans son versant d'augmentation de l'efficacité des prises de contact, on peut se demander s'il existe une relation si forte entre le *mode* d'appariement et la *nature* de la relation ainsi constituée ? Les membres de ces sites n'ont-ils pas eu de surprises relationnelles ? Qu'elles soient bonnes ou mauvaises ? Peut-on imaginer ces situations comme des contextes où les modes de sélection n'ont en fait pas un rapport d'influence aussi fort sur le type d'engagement et de relations recherchés ? Ensuite, en ce qui concerne la tendance à la rationalisation servant à la justification de son jugement, les individus ne sont-ils pas, dans certains contextes, modérément conscients des limitations inhérentes aux dispositifs qui leur sont proposés en ligne ? Ainsi, leur utilisation de ces architectures peut être conçue comme une nécessité pragmatique, mais relativisée dans les pratiques et les représentations des personnes, dénuant ainsi la notion de sélection de sa connotation rationnelle. Il convient de noter que s'éloigner de ces analyses penchant vers la rationalisation des choix et des jugements en ligne ne signifie en aucun cas ignorer les formes d'imposition mise en place par les dispositifs et scripts des réseaux sur la manière de constituer des liens. Mais une place analytique plus importante doit être faite à la notion de « hasard » mentionnée par certains internautes (Pharabod, 2017, p. 105) ainsi qu'à d'autres manières, moins rationnelles et rationalisées, de faire du lien. Si ces considérations causales entre la technique et les liens sociaux sont pertinentes à propos de la notion de choix, elles le sont tout autant lorsqu'on s'intéresse à la solidité et stabilité de ces derniers.

2.3.2 La sociabilité en ligne : des dispositifs accentuant quels types de liens ?

Il semble y avoir peu de consensus dans les études à propos de l'influence des réseaux en ligne et de leurs dispositifs sur le type de liens qu'ils favorisent. Grossetti (2014) considère ainsi que les réseaux numériques renforcent les effets d'entre-soi et d'élargissement des réseaux sociaux, élargissements qui débouchent sur l'augmentation du nombre de liens dits faibles. Tandis que d'autres insistent sur l'impact des sites pour travailler de façon plus profonde et complète certains liens déjà forts avant leur médiatisation en ligne. Établissant en quelque sorte un compromis entre ces analyses divergentes, des recherches sur *Facebook* remarquent que les liens forts se manifesteraient d'une nouvelle manière, tandis que foisonneraient les liens faibles, qui seraient alors plus structurés et plus visibles (Bidart et Kornig, 2017). L'originalité des réseaux en ligne serait donc de rendre visibles les cercles sociaux des personnes et ainsi de permettre leur articulation. Selon ces interprétations, la caractérisation des liens se construit encore sur la corrélation supposée entre la temporalité des contacts (fréquence et pérennité) et leur intensité affective.

D'autres recherches ont forgé des notions taillées sur mesure pour comprendre les rapports entre réseaux numériques et liens sociaux, comme c'est le cas des « liens latents ». Ce sont des liens plausibles sociologiquement, mais qui n'ont pas encore été « déclenchés » ; un exemple typique se trouve de nouveau sur la plateforme *Facebook*, où le réseau relationnel de chacun est visible et peut être activé (Haythornthwaite, 2005). On remarque que ces liens latents ont encore un fond utilitariste : on les active quand on en a besoin ²¹. Ensuite, ils sont le fruit de multiples sélections sociales, mais aussi culturelles et individuelles grâce à l'aide des cadres sociotechniques en ligne. De

²¹ Cette coloration utilitariste n'est pas sans rappeler les travaux fondateurs sur la solidité des liens sociaux (Granovetter, 1973)

cette façon, la notion de liens latents, avec sa coloration utilitariste et son implication de choix plus ou moins rationnel des relations sur le long terme, reproduit les mêmes écueils que nous avons identifiés plus tôt. L'association entre utilitarisme relationnel et faiblesse des liens est une conception régulièrement mobilisée débouchant sur des analyses privilégiant les tendances à la rationalisation des individus, telles que présentées dans la section précédente. Ainsi, de la même manière que les conceptions du choix sont « chargées » par des présupposés rationnels, les conceptualisations et analyses de la solidité des liens semblent véhiculer des considérations implicites par rapport à la « crise » du lien social, selon lesquelles prévaudrait des relations faibles, voire, opportunistes ou calculatrices.

Nous avons déjà affirmé que pour les relations hors ligne, il apparaît essentiel de rompre avec les binômes analytiques opposant liens forts et faibles, opposition qui s'avère mal adaptée aux relations modernes. Cette attitude semble tout aussi essentielle pour les liens en ligne. En effet, si ces conceptions des liens paraissent obsolètes pour expliquer les formes et articulations relationnelles en général, elles atteignent clairement leurs limites dans le cadre des liens en ligne permettant des rencontres hors ligne entre membres, et les nombreux « entre-deux » relationnels qu'elles impliquent. En effet, les recherches évoquées n'ont que peu intégré dans leur schéma explicatif ces réseaux où les relations en ligne sont prolongées hors ligne, et vice versa. À ce sujet, d'autres recherches, notamment sur les jeux vidéo, ont mis de l'avant comment jouer en ligne pouvait déboucher sur des rencontres hors ligne. De plus, « Le jeu permet de créer de nouvelles relations mais également de transformer les liens antérieurs en de nouvelles formes d'interaction, d'entretenir des réseaux sociaux éclatés géographiquement et de les maintenir. » (Berry, 2012, p. 47) Dès que les enquêtes se concentrent plus sur les relations développées en ligne l'usage conceptuel de la solidité du lien semble moins pertinent. D'ailleurs, comme le relève très justement Pharabod (2017, p. 104) : « Aucun des contextes ordinaires de socialisation (travail, club de sport, vie associative...) n'est appréhendé à l'aune de son taux de conversion des rencontres

en “vraies amitiés” ou même en simples “relations durables”. » En ce cas, on peut se demander pourquoi les sociabilités en ligne font tant l’objet de telles considérations. C’est pourquoi il convient d’essayer de capter les liens sociaux qu’ils soient médiatisés en ligne ou non avec des outils conceptuels plus complets et complexes.

2.3.3 Les environnements en ligne outils de création d’entre-soi ?

À ce stade de la présentation, on aura compris qu’en vertu d’un postulat continuiste, les analyses appliquées aux liens sociaux en ligne demeurent proches de celles portant sur les environnements hors ligne. Sans grande surprise, nous y retrouvons aussi la thèse de l’homophilie sociale.

La réalité des pratiques relationnelles sur le Web montre que celles-ci reproduisent bien souvent les formes de la sociabilité réelle des individus et, par conséquent, ses contraintes. Et lorsque les internautes engagent des relations numériques prolongées et denses avec d’autres internautes, les lois d’homophilie qui guident les choix vers des personnes disposant de propriétés sociales similaires se perpétuent. (Cardon et Smoreda, 2014, p. 176-177)

D’autres poursuivent cette réflexion, attestant que les inégalités sociales sont renforcées par cette tendance à l’homophilie puisque les plus diplômés, dont le réseau et les contacts sont souvent bien plus étendus, maintiennent des liens distants et homophiles à travers les plateformes en ligne (Grossetti, 2014). Certaines analyses considèrent que les dispositifs numériques sont principalement des moyens de discerner l’homophilie entre internautes, augmentant ainsi la probabilité de contact entre personnes similaires (Bialski et Batorski, 2010). Dans tous les cas, l’homophilie est considérée comme allant de pair avec les réseaux en ligne. Cette conception est d’autant plus accentuée par l’utilisation du vocable d’entre-soi, souvent utilisé pour rendre compte de l’homogénéité des réseaux (Cardon, 2008; Grossetti, 2014). L’entre-soi implique alors une forme de fermeture à l’altérité, suivant la définition de l’entre-

soi du Larousse : « situation de personnes qui choisissent de vivre dans leur microcosme (social, politique, etc.) en évitant les contacts avec ceux qui n'en font pas partie. »

De nouveau, on remarquera que le lien social est conçu comme une contrainte inscrivant les individus dans des processus relationnels « en dehors » d'eux. Sans contredire la véracité de l'homophilie comme tendance générale, il nous faut identifier les carences théoriques de ces analyses déterministes. On peut considérer qu'à trop percevoir les dispositifs en ligne comme les prolongements de processus de reproduction sociale, on évacue la diversité des interactions. S'ensuit un gommage de bien des variations individuelles au sein de grandes catégorisations sociologiques (âge, genre, niveau de diplôme, emploi et autres indicateurs). Enfin, l'insistance sur la similarité des individus annihile toute possibilité de comprendre les écarts, les différences, les surprises relationnelles. N'existe-t-il pas, en ligne comme hors ligne, différents degrés dans les rapports à l'altérité ? Est-il totalement exclu que les individus puissent faire l'expérience de l'autre dans les réseaux sociaux en ligne ? Pour exemple, Pharabod a investigué le réseau www.onvasortir.com, un site de rencontre pour activités diverses (sorties au théâtre, randonnée, feu d'artifice, etc.), et www.blablacar.fr, un site pour covoiturage en France permettant de partager le trajet et ses frais (essence, autoroute, principalement). La sociologue souligne avec justesse, les tensions complexes entre similarité et altérité dans ces relations entre inconnus. En effet, les populations étudiées présentent une hétérogénéité en termes d'âge, de genre et de catégorie socioprofessionnelle. Néanmoins, il s'agit de rencontres marquantes ; on ne connaît rien des personnes rencontrées, ce qui débouche sur un discours valorisant les deux facettes : les similarités entre individus, mais aussi leur singularité, leur altérité. Apparaît ici une perspective théorique qui semble fructueuse, l'intégration de cet élément pourtant essentiel aux liens sociaux : les rapports avec

l'altérité. Cela est particulièrement pertinent lorsque les relations étudiées prennent place dans un réseau touristique qui a besoin d'altérité pour fonctionner.

2.3.4 Résumé et quelques constats

Les études à propos des liens sociaux en ligne ont donc réactualisé sans pour autant refondre les grandes tendances analytiques qui ont cours en sociologie. Dans une certaine mesure, on peut considérer que le postulat continuiste en ligne/hors ligne, malgré sa profonde pertinence épistémologique, a aussi permis l'importation de concepts forgés dans des contextes intellectuels datant d'avant Internet ; bien qu'intéressants à mobiliser, par la même occasion ces concepts rigidifient l'analyse des univers numériques. Ainsi, les sélections en ligne, tout spécifiquement lorsqu'elles font appel à des profils, ont été comprises comme un prolongement du principe d'élection dans les relations sociales. Cela a renforcé les analyses privilégiant une lecture proche des conceptions économiques néolibérales, peuplées d'individus optimisateurs et rationalisant leurs choix. De la même manière, la caractérisation des liens en fonction de leur force ou de leur faiblesse perdure, et s'oriente vers des interprétations où les relations seraient à la fois plus nombreuses et moins investies émotionnellement. Les dispositifs en ligne sont alors les opérateurs pragmatiques de cet élargissement des réseaux et les gestionnaires des liens faibles. Enfin, l'homophilie sociale serait encore plus accentuée dans les environnements en ligne, les architectures numériques filtrant les membres des communautés afin de favoriser les critères d'élection affinitaire et ainsi constituer des entre-soi exclusifs.

Bien évidemment, les analyses libérales des sélections en ligne sont pertinentes, peut-être notamment sur des sites de rencontres amoureuses qui prennent une place toute spécifique dans le rapport électif des individus contemporains. Toutefois, il paraît aussi important de porter attention, tout d'abord, aux autres formes de rencontres qui se passent en ligne et qui n'ont pas comme finalité l'investissement « amoureux », puis

aux manières de faire des liens qui relativisent, voire contredisent ces conceptions rationnelles. Cette attitude permet de concevoir les dispositifs en ligne comme des opportunités techniques autorisant aussi, dans une certaine mesure, le hasard et les rencontres fortuites, notamment lorsqu'un des points communs principaux des rencontres devient la proximité géographique. De plus, les conceptions des relations en fonction de leur solidité doivent nécessairement être refondues si les recherches à leur propos souhaitent dresser un portrait complet des liens sociaux actuels. Dans notre perspective, les relations avec des inconnus, voire l'amitié, sont transformées par l'individualisme contemporain, et les environnements en ligne soutiennent ces transformations. Mais les influences vont dans les deux sens : ces nouvelles représentations du lien sont inséparables des possibilités technologiques offertes en ligne qui leur permettent de prendre forme. Il incombe donc aux recherches de cerner ces redéfinitions des liens sociaux « en situation », c'est-à-dire dans leurs actualisations en contextes concrets. En ce qui concerne l'interprétation des communautés en ligne comme des entre-soi, elle a l'avantage d'articuler les processus de l'homophilie sociale et de l'élection affinitaire dans une seule notion, expliquant comment l'un et l'autre s'accroissent grâce aux dispositifs en ligne. Néanmoins, l'écrasement des singularités, et des possibles sources d'altérité présentes dans tous types de relations sociales, et donc aussi celles en ligne, paraît problématique. Sans que ces considérations soient exclusives, il semble ici y avoir un décalage entre le postulat soutenant que l'individualisme, donc la prise en compte d'une liberté et d'une narration de soi individuelle, crée du lien social, et les interprétations attestant que les architectures en ligne ne débouchent que sur des liens sociaux de l'entre-soi, favorisant donc la reproduction de structures sociales hors ligne. Dans le cadre de notre recherche, ces trois axes analytiques ne trouveront leur formulation définitive qu'au moment de les appliquer aux relations constituées dans un contexte touristique.

2.4 Le cas des liens sociaux touristiques : jeux d'authenticité et d'altérité

L'étude du lien social et des sociabilités a traditionnellement été associée aux loisirs. Dès le début du XX^e siècle, Simmel parle d'ailleurs de la sociabilité comme de la forme « ludique » de la socialisation. Tout particulièrement, le concept a été forgé pour comprendre les relations qui se jouent hors profession, et qui sont considérées, quelque peu par défaut, comme relevant de l'élection. Cette définition prévaut dans une des premières thèses en sociologie sur le sujet : « Loisir et Sociabilité : étude de quelques variables statistiques », ici la variable du choix des liens est intégrée dans la conception même de la sociabilité : « Nous qualifierons génériquement du terme de “sociabilité privée” l'ensemble des activités dont l'exercice suppose la libre élection des partenaires. » (Paradeise, 1975 citée dans Rivière 2004, p. 220) Cette relation entre loisir et relations sociales sera investiguée par la suite, certaines enquêtes remarquent que même si les passions et pratiques de loisirs sont individuelles, comme le jogging, elles permettent aussi la constitution de sociabilités (Bromberger, 2002). Ainsi, la tendance historique à l'augmentation du temps de loisir serait favorable à multiplication des liens sociaux. De la même façon, à propos des spectateurs de théâtre, Pasquier met en lumière « [...] un phénomène de “réciprocité” : l'activité culturelle génère du lien social. » (Pasquier, 2013, p. 8) Pratiques culturelles de loisir et liens sociaux sont donc des concepts fréquemment associés. Toutefois, les sociologies du loisir et de la culture, qui constituent le domaine traditionnel d'analyse de la vie sociale hors travail, ont souvent défini le terme de sociabilité pour accentuer la dimension mondaine, voire élective des relations. Dans sa définition la plus récente et plus générale, la sociabilité comprendrait : « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations. » (Rivière, 2004, p. 210) On voit comment cette conception évacue la notion de choix et d'élection des partenaires, ainsi que la séparation des mondes du travail et du loisir. Si les liens sociaux touristiques qui intéressent cette recherche se rapprochent dans une certaine

mesure des sociabilités de loisir, ils comportent, toutefois, des spécificités dont l'analyse doit tenir compte. Ainsi, le rapport tantôt idéalisé, tantôt diabolisé des relations touristiques rappelle les analyses plus générales du lien social, à la différence que ces relations ont souvent été analysées au prisme de l'authenticité. De la même manière, les rencontres en contexte de voyages ont souvent été caractérisées par des critères temporels et spatiaux pour rendre compte des formes d'engagement entre individus. Enfin, le rapport à l'altérité est central dans le paysage analytique des pratiques touristiques, et nous permettra de créer des pistes de problématisation fructueuse face aux analyses sociologiques favorisant les similarités et l'homogénéité des relations sociales.

2.4.1 L'authenticité comme mesure des liens sociaux entre touristes et résidents

Nous l'avons vu : il existe une tendance théorique à l'idéalisation des liens sociaux en sociologie ²², cette mythification accompagne les contextes et discours touristiques actuels. En effet, un mythe entourant le voyage veut que l'authenticité, peu importe sa définition ou ses formes, permette d'émanciper les individus – du moins de façon momentanée – de l'aliénation ou désenchantement de l'existence moderne. À l'aune de la rencontre authentique, certains vont jusqu'à considérer les relations touristiques comme nulles et non avenues :

Aucun déséquilibre, aucune dette ; la personne reçue ne « rencontre » que des objets, pas des personnes. L'espace lui-même est dépersonnalisé. Le tourisme en est une parfaite illustration : les voyageurs sont reçus dans un espace comportant le moins de lien social possible, sans risque social, dans un espace rendu dans un même mouvement "exotique" et le plus semblable possible à l'espace de la société d'origine. (Godbout, 1997, p. 46)

²² Exception faite de certaines analyses d'inspiration marxiste.

Plus fréquemment, dans les discours de l'industrie touristique, la relation entre touristes et résidents est souvent présentée comme bienveillante, amicale (qualités qui ne sont pas certaines), alors qu'il s'agit là, comme on l'a montré au chapitre précédent, d'une forme historiquement très spécifique, l'intérêt du voyageur étant traditionnellement tourné vers les monuments, l'architecture, le paysage plutôt que vers les habitants (Ceriani *et al.*, 2005).

Dans les représentations sociales récentes, les relations touristiques ont été teintées du poids de l'authenticité et de la distinction de manière récurrente. Ainsi, les relations entre visiteurs et résidents, dans le discours commun, servent bien souvent d'argument central pour différencier le « vrai » tourisme, tourné vers l'humain, d'un tourisme « idiot » ou égocentré (Urbain, 1991). Si le tourisme est une machine à distinction sociale, comme le soutenait Boyer (2011), les liens constitués en voyage avec des résidents de l'endroit visité sont devenus les nouveaux terrains de ces enjeux de différenciation. Certaines démarches participatives ou collaboratives se définissant dans la sphère non marchande tentent de placer les rencontres avec les habitants au cœur des projets touristiques, leur réussite semble bien relative (Simon, 2017, p. 11). Ceci dit, l'analyse doit être vigilante et ne pas verser dans la classification des rencontres et leurs hiérarchisations en de supposées « bonnes » ou « mauvaises » pratiques. Comme l'écrit très justement Germann Molz :

In the end, it is neither the loss of authenticity nor the search for authenticity that characterizes modern travel, but rather the way authenticity reveals travellers' hopes and fears about new social patterns, technological practices and way of communicating on the move. (Molz, 2012b, p. 133)

Ainsi, dans la présente recherche l'authenticité ne sera pas considérée comme un fait ou un état de choses, mais bien comme une trame de fond qui modèle la perception que les individus ont de leurs pratiques, et des enjeux qu'ils y associent. Cette attitude permet de saisir le contexte plus général des relations entre touristes et résidents.

Dans cette optique, le réseau Couchsurfing n'échappe pas au mythe de l'authenticité, on peut même considérer que son fonctionnement imaginaire et pratique s'en nourrit. Dans les discours du site autant que dans les représentations touristiques des membres, les notions de localité et d'expérience unique sont valorisées (Chen, 2018; Le Bigot et Fleury, 2013; Neveu, 2017). Selon ces perceptions, le réseau d'hospitalité permettrait une expérience touristique plus « authentique » que celle des usagers des hôtels, d'*Airbnb* ou encore des auberges de jeunesse. D'ailleurs, selon une part des recherches à propos du réseau, les touristes l'utiliseraient principalement afin de combler, suivant une logique rationnelle ou de distinction, voire opportuniste, leurs aspirations à cette authenticité touristique (Decrop et Degroote, 2014; Sprakel et Priskin, 2008). De là à faire basculer l'explication des liens sociaux dans Couchsurfing dans la sphère du calcul rationnel, il n'y a qu'un pas. Ainsi certains considèrent que l'utilisation du réseau d'hospitalité requiert différents types de compétences sociales : la flexibilité, la volonté de faire des compromis, la légèreté des rencontres, etc. Ces compétences impliquent une sorte de subjectivité néolibérale et certains traits de caractère qui rendraient les internautes plus « compétitifs » sur le « marché » de la rencontre (Bialski, 2012a). Dans cette analyse, l'idée que les membres « choisissent » les personnes qu'ils rencontrent, notamment via des dispositifs en ligne qui les orientent, renforcerait la marchandisation sociale des relations humaines notamment par l'élection des relations et le choix des profils. Dans cette perspective, les couchsurfeurs « transposent un comportement de consommateur optimisateur à la sphère des relations sociales. » (Schéou, 2009, p. 19), avec ultimement des aspirations à un hébergement gratuit pour les touristes et des rencontres indexées sur leurs envies pour les hébergeurs. Dans cette ligne analytique, Simon souligne l'asymétrie des motivations des membres du réseau et écrit : « *Le couchsurfing*, qui capitalise sur un imaginaire de l'échange en soulignant la production de liens entre hôtes et visiteurs, n'échappe pas à la mobilisation utilitariste de l'espace privé. » (Simon, 2017, p. 113) Ces analyses continuent de faire écho au discours sur l'authenticité, puisqu'une opposition implicite est faite entre l'authenticité des relations

et les choix calculés et optimisateurs des couchsurfeurs. De nouveau, une hiérarchisation implicite est faite entre des liens « authentiques » et donc moralement positifs, et les autres types de relations teintées d'intérêt. Difficile dans ces conditions de comprendre de manière nuancée les modalités et les formes d'engagement entre membres du réseau d'hospitalité.

2.4.2 Des limites des corrélations entre temporalité, spatialité et affection

Nous avons vu que la solidité des liens sociaux entre les individus est un point d'intérêt des études, nous avons aussi souligné comment les conceptions duales, en termes de force ou de faiblesse, semblaient inaptes à rendre compte des relations contemporaines. Cette conclusion se retrouve renforcée dans le cas des relations touristiques. En effet, la temporalité des rencontres lors d'un voyage, par définition éphémère²³, limite la durée et la fréquence des relations. Doit-on considérer ces liens sociaux comme nécessairement appauvris sur le plan de la signification personnelle et de l'investissement affectif pour les individus ? Seraient-ils d'emblée utilitaristes et opportunistes, car limités dans le temps ? Il semble clair que caractériser ces liens sociaux en termes de durée ou de fréquence, ou en termes d'investissement affectif, polarise inutilement les interprétations. Or, la tendance inverse à idéaliser les relations de voyage entre inconnus n'est pas plus adéquate. La sociologue Bialski considère ainsi le tourisme de Couchsurfing comme un tourisme « intimiste », où : « Les symboles touristiques, les images, les repères sont relégués au second plan de l'expérience touristique. Ici, le regard du touriste n'est plus vraiment un "regard", mais une interaction émotionnelle, un tourisme de sensations. » (Bialski, 2009, p. 41) Ce serait donc l'émotion liée au partage de l'intimité qui déboucherait sur la pratique du *intimate*

²³ Exception faite des « néo-nomades » qui font de la mobilité un mode de travail et de vie.

tourism. Ce partage est directement corrélé, non pas aux temporalités de la relation sur Couchsurfing, mais plutôt, au partage d'un même lieu de vie. Cette importance accordée aux lieux communs, aussi appelés homologie, est fréquente dans les études sur les relations en contexte touristique dans le réseau. Il est important de reconnaître que la cohabitation permet aux couchsurfeurs de s'approprier et constitue un des éléments clés de leurs relations et de leurs engagements. Couchsurfing crée ce que le sociologue Zuev (2012) a nommé, après une enquête dans le réseau en Russie, un « xenotopos », littéralement : un « lieu de l'étranger », sorte d'« entre-deux » social, permettant aux membres de se connaître dans la vie quotidienne. Toutefois, afin d'éviter une lecture quelque peu mécanique des relations dans un lieu partagé, il convient de se souvenir que cohabiter ensemble et *partager* des lieux intimes, ne veut pas dire *être* intime (Stavo-Debaugé, 2014). C'est pourquoi la focale du tourisme « intimiste » telle qu'adoptée par Bialski ne nous paraît pas adéquate. Elle semble croire que les interactions entre couchsurfeurs suscitent invariablement des émotions principalement agréables et laissent un ressenti positif, voire qu'elles créent l'expérience d'un séjour authentique. Évidemment, ce n'est pas toujours le cas, particulièrement en raison des rapports de pouvoir impliqués dans la relation hospitalière – forcément inégalitaire à certains égards – qui suscitent aussi des mésententes et des échanges désagréables. Ainsi, cette analyse évacue trop facilement les tensions, les conflits, les rapports de pouvoirs, qui pourtant font tout autant partie intégrante d'une relation « intime » que l'échange, le soutien ou la coopération. De nouveau, on retrouve les enjeux de positionnement similaires aux analyses plus classiques sur le lien social qu'on estime parfois bienveillant, parfois souillé par des aspirations utilitaristes, en vertu d'un idéal relationnel qui n'a probablement jamais existé.

C'est pourquoi au-delà du lieu de vie ou des temporalités, il paraît urgent de conceptualiser des liens sociaux touristiques de façon à pleinement mesurer comment

les relations médiatisées par les réseaux en ligne peuvent constituer de nouvelles formes de sociabilité. Cela s'avère particulièrement pertinent dans le cas de relations touristiques impliquant une temporalité limitée et un espace partagé (que ce soit le lieu de vie ou en dehors). De cette façon, les relations entre couchsurfeurs sont, selon la formule de Germann Molz (2012a, p. 220) : « potentially quite rich, but this does not mean that they always go smoothly. » Ainsi, d'autres études touristiques adoptent des perspectives moins dualistes. Cohen, à propos des liaisons entre *drifters*, réussit à caractériser leurs relations comme un alliage complexe entre l'« intime » et le « superficiel » :

A new conviviality develops among the heterogeneous assemblage of drifters in their meeting places and on the road. It is an easy, superficial and rather shifting conviviality. However well they may get along with each other, no cohesive, lasting associations take place, not to speak of the emergence of a new collective movement. People meet ephemerally, become intimates very quickly and part again without much ado. They are about the only support to each other upon which they can count and expect help in times of need, on an uncomfortable and arduous trip in an often hostile and dangerous environment. (Cohen, 1973, p. 99)

Ce type de réflexion prend une forme particulièrement intéressante dans certains contextes postcoloniaux. Chabloz a ainsi observé les rencontres entre touristes, habitants et membres d'une association favorisant le tourisme dit solidaire au Burkina Faso. L'anthropologue considère que si les relations sont basées et alimentées par des malentendus, cela peut aussi contribuer à des formes de connaissance mutuelle :

Est-ce à dire que cette rencontre n'est en fait qu'un « jeu de dupes » où chacun utilise l'autre pour atteindre ses objectifs personnels [...] ? L'enquête révèle que le malentendu est non seulement inséparable de la rencontre, mais qu'il en est un élément constitutif, une « condition sine qua non » [...]. De ce point de vue, on peut même avancer que certains malentendus font partie du processus de la connaissance réciproque. (Chabloz, 2007, p. 46)

Ici, il s'agit bien de comprendre les liens sociaux dans leur versant positif et négatif, sans évacuer les possibilités de rapport utilitariste ou de mise en scène qui peuvent avoir cours dans les relations touristiques, mais en soulignant que ces relations basées sur des effets de contexte propres au tourisme, n'excluent pas la rencontre avec l'altérité, voire que des formes de compréhension mutuelle peuvent en découler. De cette façon, si les paramètres comme les temporalités ou les espaces contextualisant les relations touristiques doivent faire partie de l'analyse, il est selon nous plus pertinent d'essayer de lire et comprendre ces liens comme des liens dont l'originalité réside dans les nouvelles facettes d'engagement et d'investissement qu'ils impliquent.

2.4.3 L'altérité entre personnes sociologiquement similaires : le paradoxe touristique du Couchsurfing

Qu'il s'agisse du lien social hors ligne ou en ligne, la compréhension de l'altérité est fréquemment étouffée par les grandes analyses en termes d'entre-soi, d'homophilie et d'affinité. En effet, bien que les grandes tendances à la similarité soient justes, particulièrement lorsqu'elles sont soutenues par des démonstrations statistiques (Grossetti, 2014; Parodi, 2000), ces interprétations invisibilisent les différences comprises dans les variations individuelles et les contextes locaux. Il n'en va pas autrement dans un réseau d'hospitalité comme Couchsurfing. En accord avec les théories à propos de l'entre-soi en ligne évoquées précédemment, un des premiers consensus de la littérature sur le réseau concerne sa grande homophilie sociale, que ce soit en termes de classe sociale ou d'âge. Ainsi, les couchsurfeurs sont souvent issus des pays occidentaux, ils sont jeunes (moyenne d'âge de 27 ans), parlent anglais et sont diplômés (Picard *et al.*, 2013). Sur papier, le réseau, quand on l'aborde par la généralité, est donc un exemple typique d'entre-soi favorisant des créations de liens sociaux entre personnes considérées comme sociologiquement similaires. D'autres études à propos du réseau remarquent que chez certaines populations, les rencontres avec des couchsurfeurs occidentaux débouchent sur des réaffirmations identitaires ou des

présentations de soi stéréotypées (Buchberger, 2013; Chen, 2013). Ainsi : « Paradoxically, performing the social difference and theatrically performed exotic Other becomes here a specific means for non-Western populations to be cosmopolite. » (Picard *et al.*, 2013, p. 20). Dans le même ordre d'esprit, Tan (2013) atteste que les relations entre couchsurfeurs sont principalement des outils de distinction sociale afin de se présenter comme citoyens du monde. Selon la sociologue, un trop grand éloignement entre un discours cosmopolite universaliste et la gestion des différences culturelles en contexte d'hospitalité rendrait la rencontre avec l'altérité difficile pour les membres du réseau. De la même manière, si l'on considère que les relations contemporaines sont dorénavant basées sur des intérêts communs, le couchsurfing qui réunit des personnes ayant la passion du voyage et des rencontres répondrait bien à cette tendance. Cette sociabilité affinitaire permet, par la même occasion de constituer une communauté (Proulx, 2006). À ce propos, la littérature scientifique a déjà souligné le paradoxe des communautés en ligne qui se veulent accessibles à tout le monde et donc ouvertes à de multiples formes d'altérité, tandis que, par définition, une communauté filtre ses membres en fonction de critères définis et partagés, ce qui, par conséquent, favorise les similarités (Aristarkhova, 2000; Germann Molz, 2013a).

Ceci dit, certaines études analysant les prises de contact entre inconnus en ligne et leurs concrétisations hors ligne relativisent ces analyses de la similarité. C'est le cas de la sociologue Pharabod (2017, p. 108) dans son enquête à propos de Onvasortir.com, un site qui permet des rencontres pour des sorties de loisir :

Les personnes décrivent deux faces à la richesse de cette expérience : la surprise de tomber sur des gens avec qui « on a plein de choses en commun » (homophilie) ou celle de rencontrer et de discuter avec des gens « qu'on n'aurait jamais croisés autrement » (altérité). (Pharabod, 2017, p. 108)

Ainsi dans ce genre de relations, il existe une tension entre le familier et l'inconnu, et il nous faut donc prendre en compte leurs possibles jeux avec l'altérité, sans quoi on risque d'évacuer les différences et les effets de surprise relationnelle. Lorsqu'on souhaite étudier les formes et les modalités des rencontres en contextes touristiques, la place de l'altérité est d'autant plus essentielle. Les dynamiques proprement touristiques se fondent tout spécialement sur la différence entre la quotidienneté, la familiarité, l'ordinaire, d'une part, et le « hors » quotidien, l'altérité et l'extraordinaire, d'autre part (Équipe MIT, 2002; Urry, 1990). À cela s'ajoute la différence de régénération entre des routines quotidiennes pour lesquelles on « dépense » de l'énergie et des activités qui permettent de « recharger » ces énergies. Ainsi, « Le fait que les touristes se consacrent à la récréation là où les résidents se consacrent au travail permet aux touristes d'expérimenter un “différentiel d'altérité” entre lieu du quotidien et lieu touristique » (Équipe MIT, 2002, p. 74). Or, si la découverte et le rapport avec l'altérité sont des éléments centraux dans la fabrique des imaginaires et les expériences de voyage, le lissage, voire le polissage de cette altérité, tout particulièrement culturelle, apparaît comme un rituel obligé de toute expérience de vacances positive (Ceriani *et al.*, 2005). Cette nécessaire atténuation de l'altérité est également présente dans d'autres contextes qui ne sont pas touristiques et qui impliquent des mobilités plus ou moins longues, comme par exemple des séjours d'études universitaires à l'étranger (Pleyers et Guillaume, 2008). Ainsi, il nous paraît nécessaire de comprendre comment dans un réseau comme Couchsurfing les différences sont recherchées et atténuées dans un même mouvement. Cette démarche est d'autant plus intéressante quand le moment où se noue cette tension paradoxale avec l'altérité est la rencontre et la cohabitation entre touristes et habitants.

2.5 Problématisations finales à propos des relations via Couchsurfing

Les deux premiers chapitres de cette thèse ont permis d'esquisser les grandes lignes directrices de la problématique orientant cette recherche. Les rencontres, et les relations qui en découlent, telles que constituées en situation touristique, bien qu'une composante constante des voyages, ont subi un basculement de sens et ont été replacées au cœur des expériences touristiques. Parallèlement à la démocratisation des mobilités pour certaines franges des populations des sociétés industrielles, s'est ainsi développée la centralité de la rencontre comme vecteur et source d'une supposée authenticité relationnelle. Les relations avec les « locaux » sont progressivement devenues la condition afin d'être un bon touriste. Le premier chapitre souhaitait donc illustrer comment le Couchsurfing comme réseau permettant de systématiser ces relations est un produit typique des quêtes de l'authenticité relationnelle postmoderne (Schéou, 2009), notamment, lorsque médiatisées par des dispositifs en ligne. Cette mise au centre des préoccupations des relations touristiques nous a ensuite poussées à nous interroger sur les outils sociologiques permettant de localiser ces relations particulières sur la carte des connaissances en matière de liens sociaux.

C'est pourquoi le deuxième chapitre aspirait à dresser un portrait des divers modèles théoriques mobilisés afin de rendre compte des liens sociaux contemporains. Le tableau ci-dessous résume les réflexions du présent chapitre en fonction des trois sections qui le composent, il sera mobilisé au début de chaque chapitre analytique afin d'identifier clairement dans quels pans de la littérature les analyses s'intègrent.

Tableau 2.1 : Synthèse du cadre théorique

	<i>Sociologie générale</i>	<i>Réseaux numériques</i>	<i>Contexte touristique</i>
<i>Modernité</i>	Individualisme	Liens rationalisés	Liens authentiques
<i>Solidité</i>	Crise du lien social	Liens faibles	Liens temporaires
<i>Mêmeté</i>	Homophilie	Entre-soi	Altérité touristique

Les analyses qui dominent ce champ de recherche peinent à se détacher des considérations implicites d'un lien social positif et donc en déficit, ou en crise, dans les sociétés contemporaines. Une portion des études, en plus de souligner l'importance de « dépositiver » les liens sociaux dans ses acceptations sociologiques (Dartiguenave *et al.*, 2012), s'accordent pour dire que le lien social n'est pas en crise à cause de l'individualisme, voire, à l'inverse, que ce dernier crée du lien respectueux des libertés (de Singly, 2003). Toutefois, si le postulat théorique de l'individualisme relationnel arrive à concevoir un lien social individualiste qui relie les individus entre eux, il n'évite pas l'écueil de l'implicite d'un lien perçu principalement dans sa composante « générale » de cohésion sociale. Notre recherche dans une lignée plus simmélienne perçoit les liens comme pluriels adoptant un regard plus « microsociologique ». Néanmoins, cette dernière perspective, si elle fait consensus pour beaucoup des études, spécifiquement des enquêtes sur les environnements en ligne (Dagiral et Martin, 2017), ne remet pas toujours en cause certaines catégorisations et hiérarchisations des liens sociaux qui semblent aujourd'hui quelque peu obsolètes. Notre recherche considère donc comme important d'approcher ces liens avec un outillage conceptuel réactualisé, **et c'est pourquoi** nous suggérons la notion d'engagement.

2.5.1 La notion d'engagement

Nous avons montré que trois grandes lignes d'interprétation dominaient l'analyse des liens sociaux. La première mobilise la notion de « choix » et insiste sur la possibilité d'élection dans les contextes et les types de relation. Cette interprétation a été reprise pour les environnements en ligne avec l'idée de sélection, notamment la sélection des profils, et elle conclut à des relations majoritairement utilitaristes. Le choix et la sélection prennent une teneur toute particulière en contexte touristique, puisque les relations de voyage représentent désormais un mode d'accès privilégié à une expérience « authentique ». Ainsi, l'idée que les relations sont choisies et sélectionnées doit être comprise dans le contexte plus général de l'engouement pour la rencontre, particulièrement avec les « locaux ». C'est pourquoi investiguer les liens entre couchsurfeurs réclame de saisir autant la sélection des relations, en ligne et hors ligne, que les éventuels angles morts de ces choix.

La deuxième ligne d'interprétation, qui insiste sur la solidité des liens, atteint elle aussi ses limites et ne capte pas toutes les nuances relationnelles que nous cherchons. Certains invitent à repenser les définitions et le rôle des liens forts (Legon, 2011) comme faibles (Bidart et Kornig, 2017), en ligne ou hors ligne, mais les écueils analytiques de cette terminologie persistent. Dans la perspective de l'individualisme relationnel, on peut considérer que les liens sociaux sont par définition tendus entre stabilité et mobilité, et que cela n'affecte pas la solidité du lien. Nous considérons que les liaisons numériques prolongent cette tension entre stabilité et mobilité, qu'elles migrent hors ligne ou non. Cette conception vaut particulièrement pour les réseaux touristiques et, notamment le réseau d'hospitalité Couchsurfing, puisqu'il semble de prime abord y avoir une contradiction entre la courte durée des rencontres et le fort investissement affectif des couchsurfeurs entre eux (Bialski, 2012b; Schéou, 2014). Il s'agit dès lors d'interroger avec un lexique conceptuel différent les relations touristiques médiatisées en ligne.

Finalement, selon la troisième ligne d'interprétation, les liens sociaux sont constitués en fonction d'intérêts partagés plutôt que d'émaner directement de groupes unifiés d'appartenance. Cette tendance ne ferait que renforcer les logiques d'homophilie sociale, et ce particulièrement lorsque ces liens se constituent en ligne. Les enquêtes, notamment statistiques, mais aussi qualitatives, montrent que cet entre-soi a cours en ligne comme hors ligne (Bidart, 1997, 2010; Héran, 1988, 1990). Toutefois, certains travaux pointent les limites de ces modèles, particulièrement dans le cas des rencontres en ligne entre inconnus (Pharabod, 2017; Picard *et al.*, 2013) ; car si certains filtres d'homophilie se mettent en place, des surprises et des différences ne sont pas moins attendues, et celles-ci favorisent l'utilisation des réseaux. Dans le cas d'un réseau touristique, il est impératif de saisir comment des espaces d'entre-soi peuvent contenir des sources d'altérité.

Dans tous les cas, il semble que ce soit la tension fondatrice entre soi et l'autre, ainsi que les modalités de perception, de concrétisation et d'investissement de cette tension qui doivent être au cœur des analyses des liens sociaux. Nous proposons pour ce faire de retenir la notion d'« engagement ». L'engagement n'est pas compris ici comme l'action par laquelle on s'engage à accomplir une promesse, mais renvoie plutôt à l'investissement symbolique et affectif envers l'autre, mais aussi envers la relation, tel qu'il se pratique et tel qu'il est représenté. Dans ce contexte, l'engagement est l'antithèse de l'indifférence envers l'autre que le lien social soit vécu de façon positive ou non. Dans une certaine mesure, la notion telle qu'elle est forgée ici rappelle ce que Bauman (1995) appelait le « commitement », bien qu'il utilise le plus souvent le terme dans une acception proche de l'appartenance (à un groupe, à des valeurs, etc.) alors que nous cherchons plus précisément à qualifier l'implication personnelle dans les liens sociaux :

Everything seems to conspire these days against... lifelong projects, lasting commitments, eternal alliances, immutable identities. One cannot build longterm hopes around one's job, profession, skills even; one can bet that,

before long, the skills will cease to be in demand... one cannot build the future around partnership or the family either: in the age of 'confluent love', togetherness lasts no longer than the satisfaction of one of the partners, commitment is from the start 'until further notice', and today's intense attachment may only intensify tomorrow's frustrations. (Bauman, 1996, p. 51)

Dans nos analyses, l'engagement impliquera donc un investissement dans la relation qui pourra être très graduel, s'engager offre en ce sens la possibilité de passages entre des états plus ou moins intenses selon le contexte concret de la relation, ou encore selon le parcours biographique des individus. Finalement, on peut s'engager en ligne et hors ligne, la notion est continuïste et s'applique aux deux environnements sans problème. Même si l'engagement en ligne a souvent été associé à la confiance que l'on porte envers les autres internautes, le mot convient aussi à la définition plus large que nous en proposons. Enfin, l'engagement, un peu à la manière du terme d'ancrage²⁴, permet de prendre en compte la souplesse et la diversité des actions comme des intentions relationnelles : l'individu peut s'engager tout comme se désengager d'une relation en fonction des situations. Cette approche rappelle l'importance de la réversibilité dans les liens sociaux contemporains. Ainsi, la notion d'engagement permet l'approfondissement des connaissances sur le lien social ainsi que la description plus fine de la manière dont les individus se lient et se délient.

2.5.2 Comment interroger et comprendre des liens sociaux « atypiques » ?

Force est de constater que la compréhension des liens sociaux et, par extension, ceux entre couchsurfeurs, ne peut s'en remettre entièrement aux modèles convenus. Tentons de « mettre en énigme » (Lemieux, 2012) les relations qui ont cours dans le réseau

²⁴ Dans les études anglophones sur le tourisme, le vocable de « moorings » est aussi beaucoup utilisé afin de rendre compte des mouvements et ancrages sociaux des touristes (Hannam *et al.*, 2006).

Couchsurfing. On peut procéder avec la réflexion suivante : les liens sociaux constitués en ligne puis hors ligne sont principalement des liens impliquant peu d'engagements, voire des formes subtiles de sélection et de rationalisation favorisant ultimement l'entre-soi. Les réseaux numériques touristiques ne devraient pas échapper à cette situation, Couchsurfing inclus. Si cette réflexion est fondée, comment expliquer que les membres aspirent à la constitution de liens faibles durant leur temps de loisir ? Comment expliquer que les discours des couchsurfeurs mettent de l'avant un engagement personnel fort, autant dans leurs relations effectives que dans l'imaginaire de la communauté Couchsurfing ? Comment expliquer que les relations entre membres soient source d'altérité, suffisamment en tous cas pour être qualifiés comme expériences touristiques ? Et pourquoi tant de personnes en hébergent gratuitement d'autres sans contrepartie directe et claire qu'elle soit financière, logistique ou symbolique ?

Les rencontres qui nous intéressent ne cadrent pas dans les analyses convenues. Leur particularité s'exprime premièrement dans le jeu des similarités et des différences individuelles, sociales, culturelles, et donc par extension, le jeu du soi et de l'autre ; et deuxièmement dans la nature de l'engagement et ses différentes figures. L'étude des relations entre couchsurfeurs est une excellente occasion de bonifier et complexifier les connaissances à ce propos, obligeant, notamment, à nuancer les lectures sociologiques traditionnelles. Dans une certaine mesure, on peut en effet considérer que les relations constituées entre couchsurfeurs sont « alternatives » ou bien « atypiques », puisqu'elles ne correspondent pas aux catégorisations classiques. Cette mise en énigme nous aide à problématiser notre objet de la manière qui suit : comment peut-on sociologiquement caractériser, qualifier la nature et la forme de ces liens sociaux « atypiques » à la fois dans leur déroulement concret, mais aussi dans les interprétations qu'en donnent les individus ? Plus largement, dans quelle mesure ces liens sociaux « atypiques » autorisent-ils des formes d'engagement réciproque entre les personnes ? Nous croyons que comprendre pourquoi et comment les individus

s'engagent, mais aussi comment ils se désengagent, éclaire les manières contemporaines de vivre-ensemble. Ces questionnements ouvrent différentes pistes de travail à propos des liens sociaux via Couchsurfing. Deux pistes de réflexion principales ont été retenues : la première ayant trait aux formes des relations, spécifiquement, les manières de faire et de défaire des liens sociaux en ligne comme hors ligne, la seconde se concentrant sur les enjeux touristiques qui modèlent des relations entre voyageurs et résidents, spécifiquement, dans leur rapport à l'altérité, la quotidienneté, et enfin, à leur constitution moderne en tant que sujet.

Ces pistes de travail se doivent à présent d'être associées à un dispositif méthodologique particulier afin de confronter les réflexions théoriques présentées précédemment à des données empiriques.

CHAPITRE III

« SUIVRE » LES LIENS SOCIAUX POUR MIEUX LES CERNER

Les chapitres précédents ont permis d'exposer la contextualisation historique, les cadrages théoriques ainsi que la problématique de cette recherche à propos de la qualification des liens sociaux dans le réseau Couchsurfing. De façon à répondre à ces interrogations, j'ai opté pour une confrontation de mes pistes explicatives avec des données empiriques constituées sur un terrain. Le présent chapitre souhaite donc présenter les choix ainsi que les outils méthodologiques qui ont mené à la concrétisation de la recherche. Tout d'abord, l'approche méthodologique qualitative retenue sera exposée ainsi que sa justification théorique, pour ensuite préciser les paramètres de la collecte. Enfin, les trois types d'analyses qui ont été mises en place afin d'interpréter les données seront détaillés.

3.1 Les origines d'une méthodologie du « mimétisme » social

Comme nous l'avons évoqué dans l'état des connaissances à propos des liens sociaux médiatisés par les réseaux numériques, le postulat continuiste fait consensus dans la littérature. La reconnaissance qu'aucun des deux environnements ne prime sur l'autre dans la formation des relations sociales, mais qu'ils en constituent surtout des manifestations différentes, est donc couramment acceptée. Ainsi, cette posture permet d'éviter les analyses de nature causale attestant que les dispositifs techniques

influencent, voire modèlent pleinement les interactions sociales, ou bien l'inverse. Au-delà des intérêts épistémologiques de cette approche, c'est aussi la façon dont elle permet de cadrer le rapport à la technique dans l'explication sociologique qui retient notre attention. Adopter une lecture continuiste oblige en effet les sociologues à prendre en considération la dimension technique des phénomènes sociaux qui les intriguent. Et pourtant, cette dimension est parfois négligée dans les analyses des relations entre les environnements en ligne et hors ligne. Dagiral et Martin (2017, p. 8) font le même constat à propos de la discipline sociologique dont le rapport analytique avec la technique est pour le moins contrarié, pour exemple, les auteurs mentionnent la posture de Durkheim lorsqu'il s'interroge sur le lien social :

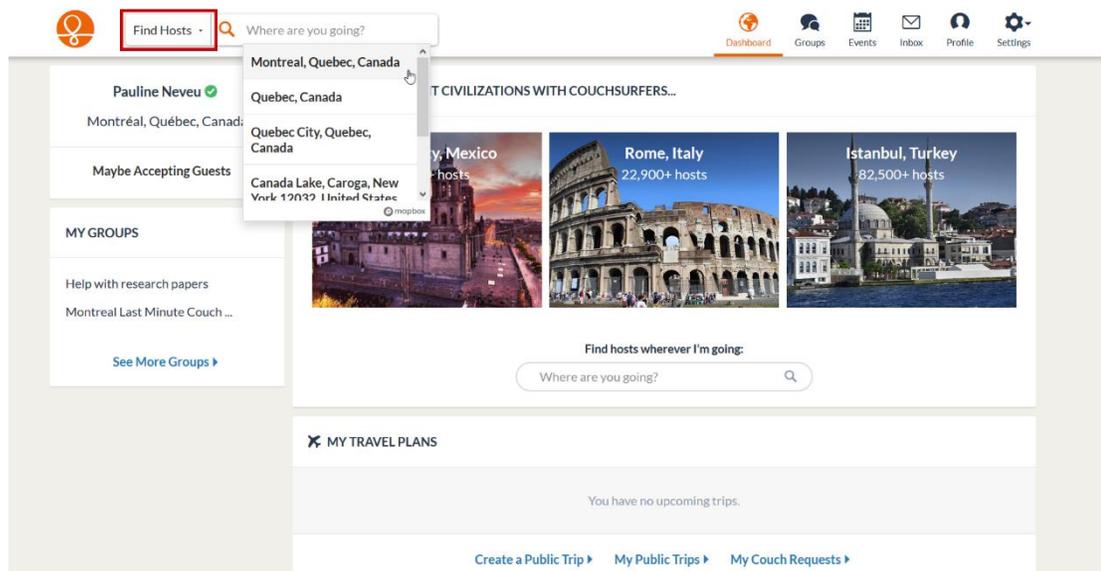
Ainsi son opposition entre les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes, au cœur de ses analyses sur la division du travail social (1893) et de sa distinction entre la solidarité mécanique et la solidarité organique (Paugam, 2007), ne mentionne pas ce qui distingue ces deux types de sociétés : la place des techniques, des outils industriels, des dispositifs productifs et des instruments de gestion et circulation de l'information.

Pour l'auteur de l'ouvrage *De la division du travail social*, les interrogations à propos du vivre ensemble des individus sont facilement désolidarisées de la réflexion à propos de la technique et de la matérialité. Cette négligence passe pourtant à côté de sources de données fructueuses. En effet, il paraît essentiel de cerner comment les dispositifs en ligne font référence aux relations en face à face, tout autant que comment ces relations s'« arrangent » avec la technique. Ces deux postulats : la considération continuiste ainsi que les rapports d'influence bilatéraux entre les environnements en ligne et hors ligne, ont eu une importance toute particulière sur la méthode d'enquête. C'est aussi pour ces raisons que le concept des liens sociaux est particulièrement pertinent pour l'objet de recherche en question. Constituer la problématique en ces termes permet de passer entre les deux environnements sans problème puisque les liens sociaux se veulent transversaux et ont été utilisés dans les deux littératures. J'ai donc

décidé de « suivre » méthodologiquement les liens sociaux entre couchsurfeurs afin de respecter ces intentions épistémologiques et de mieux répondre à mes questionnements de recherche. C'est pourquoi la méthode mise en place a tenté de « mimer » les liens qu'elle souhaitait étudier. Le dispositif méthodologique se déploie donc en deux temps : tout d'abord, une annotation et observation de profils de couchsurfeurs est menée suivie d'un entretien semi-directif avec les mêmes personnes dont le profil a été étudié en amont. En effet, les membres du réseau vont aussi rechercher à rencontrer des inconnus en évaluant leur profil afin de partager des discussions avec ces couchsurfeurs. C'est pourquoi une description pragmatique et concrète de l'usage du réseau Couchsurfing paraît importante afin de saisir le fonctionnement du réseau d'hospitalité ainsi que l'usage encouragé par le site et celui adopté par les membres. Ainsi, une personne qui décide de venir visiter Montréal et de faire appel au réseau d'hospitalité suivra les étapes suivantes.

Encadré : Comment rencontre-t-on un hébergeur avec le réseau ?

Tout d'abord, il faut se connecter sur le site Couchsurfing avec son profil, ensuite sélectionner la catégorie de recherche « Find Hosts »²⁵ pour pouvoir rentrer la métropole québécoise comme destination :



S'affichera alors la page de recherche, listant les hébergeurs montréalais disponibles avec qui il est possible d'entrer en contact.

²⁵ J'ai choisi de conserver toutes les terminologies en anglais lorsqu'il s'agissait des fonctionnalités du site, car c'est la version originale du réseau et donc la plus précise. Par exemple, « Find hosts » dans la version française du site a été traduite par « Trouver des hôtes », or, cette traduction ignore que le terme veut aussi bien dire l'accueillant que l'accueilli dans la langue de Molière.

Find Hosts - Montreal, Quebec, Can

ARRIVE yy-mm-dd DEPART yy-mm-dd # OF TRAVELERS Any

Clear Filters Search

78 936 hosts in Montreal More Filters

Elishava Carrillo replies within 1-3 days
References: 4
Friends: 2
Speaks French, English
Accepting Guests
Hey! This is the part that is always somewhat tricky... I'm joyful, I enjoy great moments and I love learning, no matter the subject. I'm friendly and I love debates! I'm super eager to learn about your culture or any speciality of your region!...

Christine Royet takes longer than a week to reply
References: 4
Friends: 6
Speaks English, French
Maybe Accepting Guests
C'est, french girl, je voyage depuis mes 20 ans, rencontrer des gens, apprendre d'autre culture, entendre des expériences, vivre des choses inoublables, c'est à travers les humains que je suis épanouie, j'aime partager mes expériences, et j'aime

Mouhammad Hji takes longer than a week to reply
References: 5

Miro Larranaga replies within a week
References: 5

ALSO NEAR MONTREAL:
Events in Montreal
Things to do in Montreal
Advice from Montreal Locals

Find hosts with the same Interests as you
Edit Profile Interests

Les 3947 pages de résultats peuvent être filtrées grâce à l'option « More filters » dont les critères sont ci-dessous :

Find Hosts - Montreal, Quebec, Can

ARRIVE yy-mm-dd DEPART yy-mm-dd # OF TRAVELERS Any

Clear Filters Search

HOST INFO

- Have References
- Are Verified
- Ambassador
- Accepting Guests
- Maybe Accepting Guests
- Wants to Meet Up
- Has Mutual Interests

Last Login Date: Anytime

Join Date: Anytime

Gender: All

Age: yy to yy

Languages Spoken: Example: German

Interests: Example: Hiking

ACCOMMODATIONS

- Private room
- Public room
- Shared room
- Shared Bed

Smoking is Allowed: No Preference

Radius: within 10 km

PREFERENCES

- Kids at Home
- Kid Friendly
- Pet-free
- Pet Friendly
- Wheelchair Accessible

Keywords:

Sort: Best Match

Clear Filters Search

ALSO NEAR MONTREAL:
Events in Montreal
Things to do in Montreal
Advice from Montreal Locals

Find hosts with the same Interests as you
Edit Profile Interests

Vient le temps de sélectionner et lire les profils afin d'identifier les hébergeurs à qui envoyer un message. Une fois un profil isolé :

The screenshot shows a Couchsurfing profile for 'Meh Lohri' in Montreal, Québec, Canada. The profile is highlighted with a green background. Key details include:

- Accepting Guests:** 93% response rate, last login about 1 hour ago. Buttons for 'Send Request', 'Message', and 'More' are visible.
- Stats:** 10 Photos, 4 References, 5 Friends, 0 Favorites.
- OVERVIEW:**
 - 4 references, 3 Confirmed & Positive
 - Fluent in Arabic, English, French; learning Spanish
 - 31, Male
 - Member since 2017
 - Network Engineer
 - Masters of Information System Security
 - No hometown listed
 - Profile 100% complete
- ABOUT ME:**
 - Soccer player, good old fashioned stamp collector and a seasonal hiker.
 - Love to travel when I can and I believe a big part of travelling is the people and the connections I made. So looking forward to make more.
 - Grew up in Syria, moved to Canada in 2012, studied and learned french and now I m part of the big economical life sucking machine (a.k.a. I have a full time job :-).
 - Why I'm on Couchsurfing**
 - When I travel, I try to stay with locals and learn a bit about their culture so I figured I provide that opportunity to someone coming to my city as well.
 - Sharing a drink and have a conversation about our passion for travelling is always welcome as well.
 - And for summer, hiking partners are my absolute favorite :-)

il faudra cliquer sur l'icône « Send request » afin de faire dérouler le menu permettant de rédiger et d'envoyer une demande d'hébergement :

Une fois le message envoyé, il convient d'attendre la réponse de l'hébergeur. Si cette dernière est positive, un rendez-vous sera arrangé, parfois sur la messagerie Couchsurfing, parfois via d'autres réseaux de communication, principalement, *Facebook* et *Whatsapp*. Lorsque l'expérience de rencontre et de cohabitation est terminée, les deux membres sont supposés s'écrire une *reference*, traduit par « avis » en français, qui consiste en un écrit, en général, de quelques lignes et pouvant être soit positif, soit négatif. Pour trouver des invités, ou surfeurs, à héberger, le fonctionnement en ligne est similaire (excepté lorsque les surfeurs utilisent l'option de « Public Trips » sur laquelle nous reviendrons).

La méthode privilégiée tente donc de « mimer » les mouvements relationnels, en ligne et hors ligne, des enquêtés. L'expression de « mimétisme » ne doit pas prêter à confusion : les observations et entretiens de cette recherche sont des données forgées par la chercheuse, et ne sont en aucun cas des relations complètement « ordinaires »

avec les informateurs sur le terrain. Néanmoins, le fait que la recherche « imite » les relations qu'elle vise à investiguer permet de rendre sa méthodologie continuïste par défaut, et ainsi de saisir les entrelacements de pratiques et de représentations sociales dans les deux environnements. Cela nous autorise à intégrer la technique et les usages forgeant les liens sociaux, qui sont au centre de notre problématique, au cœur de la méthodologie. Lorsque des recherches qualitatives de réseaux numériques pratiquent de l'observation en ligne, c'est souvent sur des discussions de forum qu'elles se concentrent, et donc, sur des citations de texte (Héas et Poutrain, 2003). Or, la problématique de cette recherche oblige à intégrer les profils des couchsurfeurs dans la méthodologie, ce qui diffère des enquêtes des forums et suggère donc une certaine approche de l'ethnographie en ligne. De plus, les recherches à propos du réseau Couchsurfing n'ont pas nécessairement analysé les dispositifs en ligne et particulièrement les profils du site de manière systématique. Lorsqu'un intérêt leur est porté, ce sont des enquêtes principalement statistiques qui s'attachent à les analyser²⁶ (Adamic *et al.*, 2011; Adamic *et al.*, 2009; Kunz et Seshadri, 2015). Les profils, et par extension la morphologie du site en général, ont ainsi peu été étudiés par les approches qualitatives, cette recherche souhaite donc combler partiellement ce vide analytique.

3.1.1 Les observations ethnographiques en ligne : des traces en clair-obscur

Les profils des couchsurfeurs sont donc essentiels dans la compréhension de leurs liens sociaux. Ils sont un lieu pivot dans la relation entre membres, et sont l'objet de nombreuses pratiques et représentations de leur part que ce soit sur leur propre profil ou bien sur ceux des autres. Il s'agit donc d'expliquer comment ces profils en ligne

²⁶ Ces recherches se concentrent particulièrement sur les indicateurs en ligne de la confiance, ou encore, sur ceux de l'homophilie sociale, aucune n'intègre les perceptions ni les usages des couchsurfeurs à propos de l'architecture du site.

sont compris dans cette enquête et le type de données qui ont ainsi été produites. Tout d'abord, il convient de présenter la conception épistémologique qui fonde la démarche d'observation : tous les dispositifs en ligne impliquent un jeu de clair-obscur puisqu'ils mettent en visibilité certaines composantes et donc, par défaut, en invisibilisent d'autres. À ce titre, ils correspondent bien à la définition du dispositif proposée par Agemben : « J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. » (Agemben, 2007, cité dans Monnoyer-Smith, p. 31). En considérant le profil des couchsurfeurs comme des dispositifs modelant, et étant modelés par, les liens sociaux, trois postulats sont à retenir : 1) les profils des membres rendent visibles certains éléments, 2) dans le même mouvement, puisqu'ils mettent en lumière certaines caractéristiques, ils en cachent d'autres, 3) en fonction de ces jeux de mise en visibilité, les internautes modèlent leurs actions, mais aussi réemploient et s'approprient les fonctionnalités en ligne.

Une sensibilité toute particulière a ainsi été portée aux « traces » que les membres laissent sur les profils. Ces traces, directement issues des dispositifs en ligne, prennent de nombreux visages, que ce soient dans l'architecture officielle du site ou bien les interstices plus officieux. Dans tous les cas, elles invitent à porter une attention particulière à l'enchevêtrement entre les dispositifs sociotechniques et leurs usages. Ces traces ethnographiques (Guigue, 2012) nous semblent être une source d'informations essentielles afin de capter les différentes formes d'engagement des couchsurfeurs dans leurs liens, et notamment, comment ils élisent et identifient les personnes qu'ils vont rencontrer. La question qui émerge dès lors est de savoir quel type d'ethnographie virtuelle doit être mise en place. S'agit-il d'une description dense dans la lignée traditionnelle de l'anthropologie centrée sur les normes, rites, interactions, croyances, ou bien d'une perspective héritière de l'ethnométhodologie qui

s'intéresse à la mise en scène de soi dans l'espace en ligne (Berry, 2012) ? Cette dernière se concentre principalement sur les usages en ligne, et plus spécifiquement leurs manifestations écrites, pour rendre compte d'une pratique.

La présente recherche s'inscrit plutôt dans la première orientation, où l'ethnographie est comprise comme une : « systematic description of human behaviour and organizational culture based on first-hand observation. » (Howard, 2002, cité dans Charnet et Veyrier, 2008, p. 32) afin de saisir les traces numériques des liens sociaux entre couchsurfeurs. Il ne s'agit pas ici de prétendre que la description vise à être « mince », car systématique, comme le critiquait Geertz (1998). Toutefois, observer en ligne réclame une approche particulièrement méthodique afin de ne pas se disperser dans la création de données c'est pourquoi une grille d'observation des profils a été stabilisée. Ceci dit, ces données s'inscrivent dans une démarche visant à replacer les observations de profils ainsi que du site en général dans une explication culturelle qui fait sens pour les acteurs, se rapprochant ainsi de la description dense de Geertz. Cette perspective théorique souligne le caractère profondément *sémiotique* des faits de culture, elle aspire ainsi à révéler et à interpréter par l'observation et le dialogue avec les informateurs le système symbolique de Couchsurfing tel qu'il est publiquement et individuellement construit, décrit et utilisé. De cette manière, il s'agit d'analyser « les formes symboliques, mots, images, institutions, comportements, au travers desquels [...] les gens effectivement se voient eux-mêmes et se voient les uns les autres » (Geertz, 1996). Ainsi, certaines caractéristiques classiques de la démarche ethnographique persistent : comme l'immersion dans le monde social à étudier, la dimension cyclique et « in situ » de la collecte, ou encore, sa sensibilité inductive ²⁷. Toutefois, si l'observation en ligne ne rompt pas totalement avec la pratique de l'ethnographie, elle

²⁷ Sensibilité inductive sur laquelle je reviendrai dans la section 3.4.3 à propos de l'analyse des données.

oblige, néanmoins, à façonner quelque peu le regard de l'ethnographe. En effet, il est apparu comme évident que ces traces laissées en clair-obscur nécessitaient une certaine grille d'observation adaptée aux profils. De plus, dresser une grille a permis de discriminer les informations laissées sur les profils par les internautes et de les rendre interprétables. En effet, la multitude de traces d'un tel dispositif peut rendre l'observation disparate, voire brouillonne. De façon à bien comprendre une telle grille d'observation, il convient de connaître la morphologie d'un profil sur le réseau, c'est pourquoi l'exemple de mon profil (cf. Annexe A), qui a été utilisé durant les deux terrains de la recherche ²⁸, permet de voir un profil Couchsurfing dans son entièreté. Ainsi l'Annexe A offre des captures d'écran de mon profil, et l'Annexe B illustre avec le profil d'une couchsurfeuse de l'enquête le genre d'observation ethnographique qui a été mis en place. Il ne s'agit pas ici de lister toutes les variables qui ont été observées puisqu'elles sont précisées dans l'annexe, mais parmi les plus importantes figurent : les autodescriptions des couchsurfeurs, les photos (ce qu'elles représentent ou non), le niveau de vérification du profil (c'est-à-dire si la personne est vérifiée par les « labels » du réseau) ainsi que les raisons pour lesquelles les membres sont sur Couchsurfing.

Deux écueils sont habituellement mentionnés lors d'une constitution de données basées sur des observations en ligne. Le premier concerne la validité des données, car s'il est possible de camoufler certaines informations hors ligne, les dispositifs numériques permettent parfois de fortement jouer avec les renseignements présentés. Toutefois, le réseau d'hospitalité, dont le fonctionnement mène à une rencontre en face à face, n'est pas le type de réseaux où les individus peuvent maintenir, sur une longue période de

²⁸ Ce profil n'a pas été modifié depuis sa création en 2012 pour un usage personnel du Couchsurfing, excepté pour mettre à jour les informations dans « My home » lors de mon terrain de maîtrise ainsi que la mise à jour de quelques champs comme la photo de profil ou encore l'activité professionnelle.

temps, des identités qui ne sont pas vraies. Si cet obstacle de la validité est traditionnellement évoqué pour une méthodologie en ligne, il n'est donc pas si pertinent dans notre enquête. Ceci dit, le second écueil concernant la supposée « transparence » de certaines informations en ligne est une conception dont notre méthodologie souhaite se détacher. En effet, les informations tirées des dispositifs en ligne apparaissent souvent comme des données « brutes » qui n'auraient été modifiées d'aucune façon par l'enquêtrice. Dès lors, le risque est grand de réduire les internautes à leurs traces, et d'omettre le contexte ainsi que les motivations de la production desdites traces. Par exemple, on pourrait lire le nombre de photos ou bien les textes autodescriptifs du profil, comme des données « transparentes » analysables en l'état ; pourtant, il existe toute une démarche des couchsurfeurs, plus ou moins réfléchie, à propos du nombre de clichés que l'on ajoute à son profil, ou encore, la description de soi en ligne peut évoluer en fonction des expériences couchsurfing. Ainsi, ne pas inclure ces dimensions de contexte reviendrait à tronquer les données à propos des relations entre couchsurfeurs et leur interprétation. Comme le résumait très justement Jouët et Le Caroff (2013, p. 159) :

L'observation en ligne ne livre que la dimension pragmatique des usages numériques, mais elle ne peut les restituer dans le contexte plus large des pratiques sociales des individus. Elle ne nous dit rien sur l'aval (l'insertion sociétale des usages) ni sur l'amont (les stratégies marketing et commerciales des groupes propriétaires).

Bien sûr, une ethnographie du site dans son entièreté : les pages de description du réseau d'hospitalité, les règles de conduite, les valeurs, aurait aussi pu être mise en place. Néanmoins, au-delà de la charge de travail qu'une telle ethnographie peut représenter, la problématique de cette recherche nous a amenées à concentrer la collecte de données sur les profils qui sont les « projections », plus ou moins fidèles, des individus, ainsi que sur les outils de présentation de soi, de sélection et de mise en contact, les plus prégnants dans la constitution des liens sociaux entre couchsurfeurs. Ceci dit, une observation ethnographique complémentaire de certains éléments du site

a aussi été faite, cette dernière est guidée par la grille d'observation disponible dans l'Annexe D. Ces observations complémentaires et moins systématiques se concentrent sur certaines options numériques utilisées par les couchsurfeurs pour se rencontrer ainsi que les textes et discours officiels du réseau permettant de contextualiser les données issues des profils. De cette façon, une contextualisation solide des ancrages sociaux était souhaitable pour soutenir et compléter l'observation en ligne. Pour cette raison, la méthode des entretiens a été retenue afin de déboucher sur une complémentarité méthodologique.

3.1.2 Les entretiens semi-directifs hors ligne avec les couchsurfeurs

Puisque notre problématique principale tente de cerner les formes d'engagement des liens sociaux dans leurs concrétisations effectives, mais aussi dans les représentations et usages que s'en font les individus, il fallait nécessairement adopter une approche méthodologique complémentaire à l'observation ethnographique. C'est pourquoi il a rapidement semblé judicieux de susciter des discours en entretien, notamment, à propos des profils et de leurs usages, mais pas uniquement. Ces entretiens ont deux objectifs principaux : le premier vise à contextualiser les observations de profils en examinant ce qui se passe hors ligne, le second souhaite constituer des données à propos de ce dont les profils ne rendent pas compte, tout particulièrement, le sens que les membres attachent à leurs relations couchsurfing. Cette démarche compréhensive a permis de mettre en parallèle données *de* profil ainsi que discours *à propos du* profil et de la pratique du couchsurfing en général. Cette double méthodologie a aussi permis d'investiguer le passage ainsi que les nombreux entremêlements entre les deux environnements. De plus, susciter des discours chez les couchsurfeurs semble une méthodologie de la parole pertinente à l'objet d'étude. En effet, afin de se rencontrer les membres doivent passer par la parole puisque l'hospitalité implique un partage, certes de lieu de vie, mais aussi d'histoires et de discours. Comme le formule très bien Saint-Denis (2001, p. 22) : « L'hospitalité est un lieu de parole, on raconte des histoires

à l'auberge ou dans la maison d'hôte. C'est aussi une manière de faciliter l'échange et de créer un lien social dans les deux sens. »

De nouveau, la méthode en adoptant une forme de mimétisme social se révèle particulièrement pertinente. En effet, en tant qu'enquêtrice j'ai « reproduit » des démarches proches des couchsurfeurs : comme, par exemple, étudier un profil en ligne afin de rencontrer quelqu'un hors ligne pour partager un café, mais surtout, les enquêtés ont fait un mouvement relationnel similaire²⁹. Comme mentionné précédemment, si ce terrain fait appel à des similitudes avec la vie ordinaire des membres du réseau, cela n'en reste pas moins un contexte de recherche classique où la chercheuse n'est pas là dans une démarche absolument normale. Toutefois, une des caractéristiques importantes de ces entretiens semi-directifs issus d'un « mimétisme social » réside dans le fait que les couchsurfeurs avec qui les entretiens ont été faits sont les *mêmes* personnes dont les profils ont été observés. De fait, certaines recherches sur les réseaux en ligne « suivent » les pratiques et discours de leurs enquêtés, mais pas toujours les individus qui les incarnent. Il semblait important de garder le fil rouge entre profils et individus afin de fournir des réponses à notre problématique à propos de la caractérisation des liens sociaux. De plus, cela a permis d'analyser en parallèle des données qui ne sont pas strictement déclenchées par la chercheuse (observations des profils) et des discours suscités par cette dernière lors d'entretiens.

Une fois ce choix arrêté, il convient de décrire le type d'entretiens qui a été mis en place et leur opérationnalisation. Si la dimension compréhensive est importante pour une démarche de contextualisation par les discours comme la nôtre, les entretiens n'ont

²⁹ À mon sens, c'est la principale raison qui fait que j'étais perçue avant tout comme une couchsurfeuse, et ensuite, comme une doctorante par les informateurs de cette recherche.

cependant pas été complètement libres. Comme dans toute recherche aspirant à susciter un discours afin de répondre à des interrogations scientifiques, la question de l'orientation de la parole des couchsurfeurs mérite une réponse méthodologique. Or, comme le résume Olivier de Sardan (2008) dans son ouvrage à propos de la rigueur du qualitatif, c'est tout un enjeu que de garder le contrôle de l'entretien pour faire avancer l'enquête tout en laissant la personne s'exprimer à sa façon, gage de réussite de l'entreprise. La manière dont les entretiens ont été menés se rapproche le plus d'entretiens semi-directifs dans leur forme. Ainsi, un guide d'entretien a été constitué (cf. Annexe C) en amont avec des thèmes spécifiques qui devaient répondre à des hypothèses, assez larges dans leur formulation, mais qui renvoyaient directement à la problématique. De cette façon, la première partie des entrevues se concentrait toujours sur des variables ayant directement trait au profil ou à ses composantes observés en amont. Par exemple, une des premières questions concernant la méthode de sélection en ligne des couchsurfeurs était : « Qu'est-ce que tu regardes en premier quand tu vois un profil Couchsurfing ? » Ce qui débouchait sur les réflexions des membres vis-à-vis de la sélection et perception d'autres profils que le leur. Le reste de la grille d'entrevue se concentre sur des thématiques plus tournées vers des problématiques hors ligne, à savoir, la description et définition du type de sociabilité recherchée dans le réseau, et ensuite, l'expérience touristique des membres et les interprétations, significations qu'ils y apposaient.

Bien sûr, tous les thèmes, et les questions qui s'y rattachent, étaient abordés à chaque entretien, l'idée d'une telle méthode étant de pouvoir trouver les attitudes communes entre les couchsurfeurs au-delà des formes individuelles extrêmement diverses de justification et de comportement. Néanmoins, cette structure n'était pas linéaire, la manière et le moment d'aborder ces questions étaient laissés au flux du discours des interviewés. C'est pourquoi, dans une certaine mesure, une sensibilité de récit de vie, tel que pensé et développé par Bertaux (1997), s'est installée dans la pratique de

l'entretien pour cette recherche doctorale. Ainsi, j'ai amené les couchsurfeurs à mettre en récit leur utilisation du réseau selon une construction d'intrigue souvent éclatée dans sa chronologie. En effet, fréquemment la question « brise-glace » de l'entretien s'attachait à leur faire décrire leur première utilisation du réseau, mais bien sûr, pour expliquer cette première expérience, il leur fallait décrire où ils en étaient dans leurs parcours biographiques, pourquoi et comment ils ont voyagé ou hébergé avec le réseau, etc. Cette mise en récit, puisqu'elle impose une périodisation des événements, dégage aussi des ruptures, des évolutions, des résolutions dont la richesse est importante pour comprendre les relations sociales, notamment, entre inconnus. Dans une telle approche, les histoires des couchsurfeurs, leurs anecdotes de rencontre, leurs souvenirs de voyage revêtaient une centralité toute particulière. Ainsi, la relance et la paraphrase de leurs idées ont donc été fortement employées afin de cerner leurs expériences dans leur complexité. Ces récits de rencontres, de connexions, de lecture de profils, de cohabitation, de balades entre couchsurfeurs sont considérés comme autant de points d'entrée permettant de répondre à nos questions plus larges à propos des liens sociaux médiatisés en ligne. Une fois ces considérations théoriques et méthodologiques clarifiées, il a fallu les imaginer dans un contexte local de terrain de recherche.

3.2 Délimitations d'une enquête ancrée et locale, pour un objet mobile et global

Les couchsurfeurs se rencontrent dans de nombreux endroits à travers le monde. Cette particularité de la pratique amène à s'interroger sur les modalités concrètes de l'enquête, spécifiquement, le ou les lieux d'investigation, ainsi que leurs justifications théoriques. Les premiers questionnements de ce genre renvoient à l'apparente mobilité de l'objet de la recherche : faut-il un dispositif méthodologique mouvant pour comprendre des liens sociaux mobiles ?

3.2.1 L'investigation ancrée d'un objet mouvant ?

Le développement des technologies de l'information et de la communication a déclenché des considérations très pertinentes pour les sciences humaines intégrant des enquêtes empiriques dans leurs analyses. En effet, comme cela a été exploré précédemment les environnements en ligne constituent de « nouveaux » terrains et interrogent, par la même occasion, la définition et conception des lieux de collectes empiriques. Ce constat est renforcé dans un cas d'étude comme le nôtre où les allers-retours entre les environnements en ligne et hors ligne sont imbriqués avec des déplacements physiques. Pour l'étude de ce genre d'objet, certains, comme Wittel (2000, p. 2) considère que : « Since both people and objects would be likely to become increasingly mobile, then ethnography has to get engaged with these movements. » Ainsi, puisqu'il existerait une sorte de « mobility turn » dans les actions des individus, tout comme dans le champ analytique des sciences sociales ³⁰, les méthodes de collecte devraient se calquer sur cette mobilité dans le but de la documenter. Ce postulat est d'autant plus réemployé dans les études touristiques. En effet, le déplacement géographique est considéré comme un des éléments caractérisant les pratiques touristiques (Équipe MIT, 2002), de cette façon, pour comprendre les touristes il faudrait suivre les mobilités de ces derniers (Germann Molz, 2012c; Germann Molz et Paris, 2015). D'autres enquêtes ont souligné la difficulté de faire des ethnographies avec des groupes de voyageurs mobiles et mouvants (O'Reilly, 2006; Sørensen, 2003). Une des solutions à cet obstacle serait de se déplacer en ligne et hors ligne ainsi que dans le monde pour coller aux mouvements de ces visiteurs. Par exemple, dans son

³⁰ Paradigme forgé, notamment, par le sociologue John Urry (Hannam *et al.*, 2006; Urry et Sheller, 2003) suggérant que les mobilités : subies ou choisies, en ligne ou hors ligne, ainsi que les immobilités et ancrages qui les accompagnent sont la nouvelle focale théorique permettant de comprendre le monde contemporain.

étude à propos des nouvelles sociabilités offertes par le *flashpacking*, Germann Molz (2012a, p. 177) a opté pour une recherche ethnographique géographiquement mobile et passant du en ligne au hors ligne qu'elle a nommée une « ‘mobile virtual ethnography.’ ». La sociologue a ainsi décidé de suivre des auteurs de blogue de voyage dans leur périple *via* leurs articles ou de visiter des couchsurfeurs, à Montréal, en Italie et aux États-Unis ³¹.

S'il semble judicieux de critiquer la notion de « terrain », et de souligner qu'un champ de recherche ne peut plus être conçu comme figé et entouré de frontières strictes, comme c'était le cas dans les débuts de l'anthropologie, ou des ethnographies sociologiques, le choix d'une méthode mobile comporte ses propres limites. En effet, un argument « reflet » peut lui être rétorqué : si les personnes deviennent de plus en plus mobiles, elles sont donc de plus en plus tenues de s'arrêter, de s'ancrer, que ce soit temporairement ou non, dans des espaces, que ces derniers soient de passage ou non. Cela est encore plus vrai pour les touristes qui se déplacent toujours vers une destination, qu'elle soit intermédiaire (dans le cas des *roadtrip*, par exemple) ou finale. Ainsi, nous nous rapprochons des conclusions de Hannam *et al.* (2006, p. 3) qui considèrent que : « Mobilities cannot be described without attention to the necessary spatial, infrastructural and institutional moorings that configure and enable mobilities – creating what Harvey (1989) called the “spatial fix”. » Si dans cette citation les deux sociologues se concentrent sur la fixité du spatial, notre problématique invite à se concentrer sur l'ancrage social et relationnel ³² que les multiples mobilités

³¹ Sans que les échantillons des deux types de méthode ne se superposent

³² Le choix du terme d'ancrage n'est pas sans rappeler la citation de François de Singly (2003, p. 40) à propos de liens sociaux modernes oscillant entre la sécurité des relations et la liberté de les choisir : « C'est pourquoi nous préférons le terme d'ancrage : “action d'attacher à un point

du couchsurfing impliquent. C'est pourquoi une enquête se concentrant sur les rencontres, surtout si s'elles sont intégrées dans un contexte de mobilité touristique, doit prendre un point d'ancrage comme terrain d'observation. En effet, les liens sociaux entre couchsurfeurs se rapprochent bien plus des logiques d'une forme de « pause relationnelle dynamique » que de la mobilité. Les membres ne cherchent pas à constituer des compagnons de voyage mobiles avec eux, les hébergeurs ne souhaitent pas suivre leurs invités dans leur mobilité : au contraire, la relation entre ces individus prend tout son sens lorsque les deux parties sont au même moment, dans un même espace commun, donc, plutôt immobiles. Le terme d'espace renvoie bien sûr à la stabilité géographique partagée, mais aussi, à la concordance sociale que nécessite une rencontre entre couchsurfeurs, même si cette stabilité est toute relative puisqu'elle ne s'étale sur quelques jours.

Ainsi, la focale de cette recherche doctorale amène à opter pour une méthodologie ancrée plutôt que mobile. C'est pourquoi, il a été décidé que les observations ethnographiques tout comme les entretiens se feraient à Montréal avec des couchsurfeurs voyageant ou hébergeant dans la ville. Ce choix méthodologique comporte trois intérêts principaux. Tout d'abord, cette posture atténue le biais classique des études touristiques se concentrant principalement sur les voyageurs et inclut autant les résidents que les visiteurs dans l'analyse. Ensuite, les surfeurs sont nécessairement de passage à Montréal, ils ne restent pas pour y vivre, et les hébergeurs accueillent, la plupart du temps, pour une durée limitée. Ainsi, opter pour une « porte d'entrée empirique » comme la métropole permet de capter les liaisons, mais aussi les déliaisons sociales entre couchsurfeurs. Enfin, cette approche est pertinente, car la recherche ne

fixe". L'individu a la possibilité de jeter l'ancre, comme de la lever, tout au long de son parcours biographique. Stabilité et mouvement se succèdent. »

se concentre pas sur l'effet des différences culturelles dans les sociabilités des membres. Certaines recherches bénéficient de cette insistance sur les enjeux de cultures, comme l'enquête de Buchberger (2012) auprès des couchsurfeurs marocains démontrant la difficulté pour le réseau d'être cosmopolite et égalitaire. Ceci dit, puisque la problématique du présent travail vise à caractériser les liens sociaux entre couchsurfeurs, choisir de faire une comparaison entre deux aires culturelles semblait inapproprié pour la question de recherche, voire l'aurait enfermée dans un binarisme inadéquat tandis qu'au contraire elle vise à la transversalité. Cela ne signifie pas que l'enquête est indifférente à cette question des cultures dans la pratique du couchsurfing, cette dimension a d'ailleurs été prise en compte dans l'échantillonnage, mais privilégier une aire culturelle plus qu'une autre n'était pas indiqué. La question de la stabilité et de la mobilité méthodologique renvoie directement à une autre tension de la production de données ethnographiques, plus ancienne, mais aussi réactualisée avec la démocratisation d'internet dans les usages : les jeux d'échelle des méthodologies qualitatives.

3.2.2 Niveaux d'échelle de l'enquête : faire le grand écart entre le « local » et « global » ?

Face à cet enjeu, les recherches ethnographiques sont toujours confrontées à des questionnements liés à ce qui a été nommé en sociologie la « montée en généralité » des analyses. En effet, les monographies puisqu'elles se concentrent souvent sur des contextes locaux peinent parfois à faire valoir le caractère généralisable de leurs interprétations. À cet enjeu plusieurs réponses ont été proposées. Ainsi, le chercheur Appadurai (1991) a forgé le concept d'« ethnoscape » qui souhaite insister sur les dimensions imaginaires des représentations globales des groupes et individus. D'autres comme Burawoy (2001, p. 148) rappellent que : « Globalization is produced and consumed not in thin air, not in some virtual reality but in real organizations, institutions, communities, etc. From this point of view *the global becomes*

ethnographic. » Ainsi, seul un changement de traitement des données ethnographiques, insistant sur les imbrications entre le local et le global, conviendrait pour rendre compte des dimensions mondiales des phénomènes. Poussant encore plus loin cette idée Sassen (2004, p. 22) propose aussi de repositionner les causes du global dans des acteurs, institutions et contextes locaux. Pour la sociologue, les villes globales seraient d'ailleurs le lieu d'étude idéal de ce genre d'objet :

La vaste ville du monde contemporain a émergé en tant que site stratégique pour une gamme d'opérations inédites, qu'elles soient d'ordre politique, économique, culturel, ou subjectif. Il s'agit là d'un des lieux de liaison (*nexi*) où de nouvelles revendications, de la part des puissants comme des défavorisés, peuvent se matérialiser.

Inspirés par cette attitude méthodologique, certains proposent de coupler cette approche ethnographique « globale » avec des enquêtes multi-situées, prenant donc place dans divers lieux et dont la mise en parallèle des données offrirait un portrait plus juste des phénomènes mondialisés. Sans occulter les forces politiques, économiques et culturelles transnationales qui modèlent les contextes locaux, je n'ai pas pris le parti de collecter les données dans plusieurs sites. Il aurait en effet été possible de constituer des terrains qui s'éparpilleraient dans différentes villes nord-américaines ou bien qui auraient fait des comparaisons internationales, toutefois, cela n'a pas semblé indiquer afin de comprendre les relations dans Couchsurfing. Premièrement, faire une étude dans plusieurs lieux permet certes de cerner les traits communs entre différents terrains, mais ces caractéristiques communes ne sont pas nécessairement le fruit de tendances liées à la mondialisation. Ensuite, tout comme l'étude de liens sociaux mobiles nous invite à nous concentrer sur leurs ancrages, la volonté de comprendre un phénomène relationnel globalisé nous pousse à collecter les données à un niveau « local ». Ainsi, dans la lignée de la conceptualisation des « villes globales » de Sassen, un lieu unique de collecte a été identifié : la métropole montréalaise, dont les données ethnographiques en ligne et les discours hors ligne localisés permettent justement

d'observer la globalité des liens dans le réseau Couchsurfing. Bien sûr, les données collectées n'ont pas pour objectif d'aplanir les diversités des autres contextes locaux en prétendant à une forme indue de généralisation. Bien que le réseau d'hospitalité soit utilisé dans de nombreux pays à travers le monde, cette utilisation comporte une diversité d'usages issue de tendances culturelles (on ne fait pas du couchsurfing de la même manière au Vietnam et en Allemagne), ou bien d'inégalités institutionnelles (certains couchsurfeurs peuvent facilement traverser les frontières, par exemple, tandis que d'autres sont cantonnés au rôle d'hébergeurs puisqu'ils ne peuvent voyager hors de leur pays). L'approche méthodologique locale n'est toutefois pas exclusive avec une interprétation qualitative plus globale. Les données collectées peuvent en effet servir à décrire un certain type de sociabilité que d'autres couchsurfeurs pratiquent ailleurs que dans la ville québécoise. Ce constat semble d'autant plus adéquat dans un cas d'étude dont l'unité d'analyse « migre » des environnements en ligne à ceux hors ligne. En effet, l'usage d'Internet recouvre les deux « pôles de la modernité », comme le soutient Wieviorka (2008) : le sujet individuel et le global. Ainsi, Internet est un des dispositifs techniques qui réunit dans des architectures imbriquées un média de masse, utilisé à une échelle globale, et dans le même temps, un outil de communication interpersonnel. C'est pourquoi une approche qualitative, locale et « entre » les deux environnements est la plus indiquée pour comprendre les liens sociaux entre couchsurfeurs, car décider de collecter des données qualitatives d'un réseau numérique permet de comprendre un processus relationnel globalisé dans ses actualisations locales.

3.3 L'opérationnalisation de la méthodologie à Montréal

Une fois le dispositif méthodologique défini et sa justification théorique présentée, il convient de décrire les différentes modalités pragmatiques de la réalisation du terrain de cette recherche. En effet, la mise en place concrète de cette méthodologie réclame de présenter et de justifier certains paramètres de la collecte de données, tels que le lieu

précis et le calendrier de l'enquête, l'échantillonnage, ou encore, le recrutement des couchsurfeurs. Ensuite, de manière à exposer de façon plus pragmatique la méthodologie mise en place, je décris une journée typique de terrain dans le réseau Couchsurfing à Montréal.

3.3.1 Les paramètres de la collecte des données

Tout d'abord, comme justifié plus tôt, un lieu unique et « local » de productions de données est le plus indiqué pour notre recherche. Toutefois, pourquoi la plus grosse ville du Québec et non pas un autre espace ? Dans un premier temps, Montréal est une ville cosmopolite, comprenant des flux nombreux de migrations diverses, elle est d'ailleurs qualifiée de ville multiethnique (Germain, 2003). C'est aussi un espace touristique : le tourisme urbain montréalais est un des plus dynamiques du Canada avec le plus de visiteurs par année après Toronto (Pillette et Boualem, 2005, p. 83). Cette centralité du tourisme métropolitain est pertinente pour une enquête sur le réseau d'hospitalité. En effet, ce dernier est particulièrement actif dans les villes : « Couchsurfing est un phénomène essentiellement urbain : Paris est la ville qui compte le plus de membres (72 200). Suivent Londres (63 200), Moscou (49 500), Istanbul (49 400), Berlin (47 700) et New York (38270)... » (Schéou, 2014, p. 39) On peut supposer d'après le profil type des couchsurfeurs – jeunes, occidentaux, diplômés et parlant anglais – que les villes sont des destinations touristiques ainsi que des lieux de résidence plus prisés que la campagne. De plus, Montréal possède un « bassin » de membres suffisamment important pour mener une enquête. Pour exemple, la figure suivante prise en juillet 2017, comptabilise 56 722 hébergeurs et 273 surfeurs³³ actifs dans la ville à ce moment :

³³ Il faut être vigilant avec ses chiffres, notamment avec ceux des accueillants puisqu'on ne sait pas comment sont comptabilisés leurs profils. S'agit-il de tous les profils où est indiqué Montréal comme

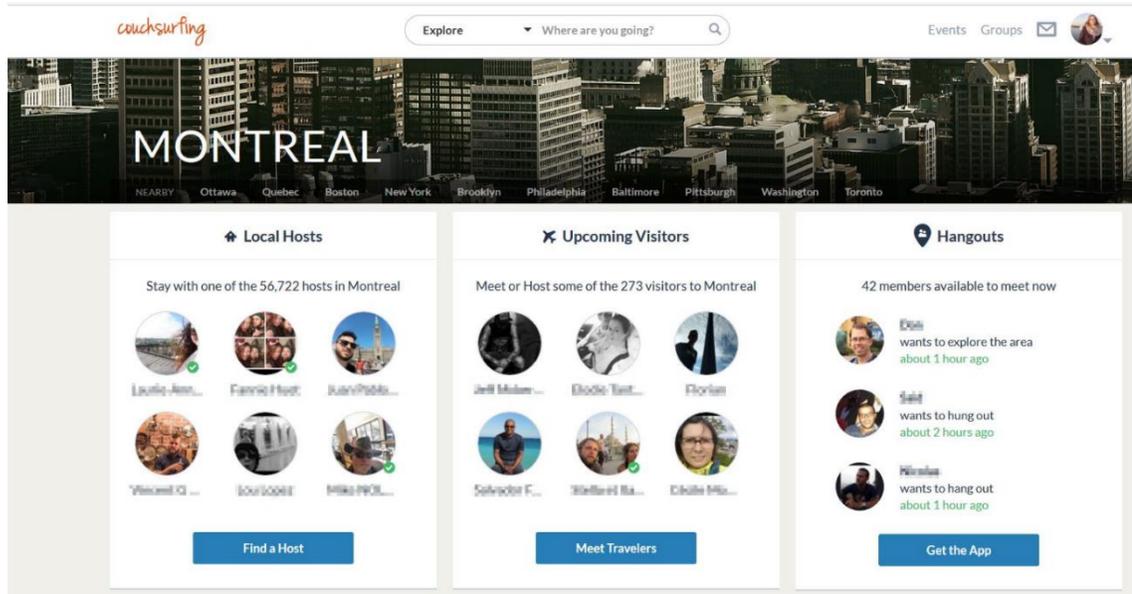


Figure 3.1 : Accueil de la page Couchsurfing dédiée à Montréal

La métropole est donc une ville active pour les utilisateurs, particulièrement en été : « À Montréal, les couchsurfeurs organisent fréquemment de grandes réunions qui coïncident avec des festivals internationaux et d'autres événements majeurs. Celles-ci peuvent varier en fonction de la durée, du lieu, de l'envergure et des membres qui les composent. » (Sprakel et Priskin, 2008, p. 4). En ce qui a trait à la temporalité du terrain d'enquête, ce dernier s'est déroulé durant la saison estivale, c'est à ce moment que la grande majorité des membres s'inscrivent, tandis que lors de la période hivernale (octobre, novembre, décembre) le nombre d'inscrits et d'activités dans le réseau diminue (Del Rosso et Gréhan, 2010, p. 160). Au-delà du fait que c'est aussi la pleine

lieu de vie ? Ou bien seulement les profils qui se sont connectés récemment ? De la même manière, les surfeurs sont-ils uniquement des personnes qui ont publicisé leur voyage sur le réseau (grâce à l'outil « Public Trip ») ? Ou bien ce nombre inclut toutes les personnes faisant des demandes d'hébergement dans la ville ? Néanmoins, même si ces chiffres sont imprécis, ils illustrent le dynamisme du réseau dans la métropole.

saison touristique à Montréal (Pillette et Boualem, 2005), il paraissait intéressant de collecter les données à un moment où l'utilisation du réseau est importante afin d'augmenter la probabilité de trouver des informateurs bien sûr, mais aussi des profils qui correspondaient à l'échantillonnage qualitatif dressé pour cette recherche.

L'échantillonnage visait à reproduire les principales tendances statistiques observées dans Couchsurfing³⁴. Ainsi, presque autant d'hommes (9) que de femmes (10), ont été interrogés, de plus, ont été privilégiés des individus ayant entre 23 et 33 ans puisque la moyenne d'âge du réseau lors des dernières statistiques publiées était de 27 ans (Picard *et al.*, 2013). Bien sûr, puisque cette recherche emploie une méthodologie qualitative, la stricte représentativité de l'échantillon n'était pas un objectif, toutefois, il a semblé judicieux de le « pondérer » en fonction de critères qui pouvaient permettre une certaine diversité. Dans cette optique de diversification, la variété des nationalités a été privilégiée. Les pays de citoyenneté des enquêtés comprennent : le Canada, les États-Unis, la France et l'Allemagne, pays occidentaux source de nombreux touristes en général et, on peut supposer, de couchsurfeurs, mais aussi, des ressortissants, même si moins nombreux, d'Égypte, d'Ukraine, des Pays-Bas, d'Israël et enfin d'Espagne. Sans surprise, le pays d'origine le plus commun parmi les hébergeurs est le Canada, tandis que pour les touristes ce sont les Français suivis à égalité des États-Unis et des Allemands. Lorsque la langue maternelle des informateurs n'était pas le Français, c'est l'Anglais qui était choisi, mimant de nouveau les comportements des couchsurfeurs. Ces derniers parlent en effet souvent un anglais de voyage, la pratique de cette langue

³⁴ Ces tendances sont toutefois à relativiser puisque les statistiques sont émises par le site et leur constitution est opaque. Comme le pointe justement Schéou (2014, p. 37) ces chiffres peuvent être gonflés depuis 2011, après la transition juridique de Couchsurfing d'une association à but non lucratif vers une société financée par des investisseurs privés. Le nombre de membres devenait, dès lors, un enjeu économique et financier pour l'entreprise. Enfin, Couchsurfing a arrêté de produire ces données quantitatives en 2014, elles ne sont certainement plus à jour.

peut même être une des raisons mentionnées pour débiter l'accueil ou le voyage via Couchsurfing.

Les critères de sélection des enquêtés se complexifiaient ensuite : ils devaient obligatoirement résider sur l'île de Montréal, la banlieue de la métropole étant exclue de l'échantillonnage, principalement parce que les grandes attractions touristiques de la ville sont sur l'île, et que le devis de la recherche souhaite saisir l'aspect atypique des liens sociaux qui abondent dans un contexte touristique essentiellement urbain. De plus, les enquêtés devaient, bien sûr, être inscrits sur le réseau d'hospitalité, mais aussi, l'avoir utilisé : les nouveaux membres sans expérience ou trop peu, ne font pas partie de l'échantillon. Le niveau d'expérience a été évalué au moyen du nombre de références laissées par d'autres membres sur les profils, ainsi un minimum de 5 avis, équivalents à 5 expériences relationnelles étaient demandés³⁵. Il n'y a pas de maximum associé à ce critère, néanmoins, les hôtes avec plus de 100 références n'étaient pas privilégiés, spécifiquement si le profil était récent, ces derniers ayant une pratique de la sociabilité sur Couchsurfing qui ne relève pas d'un usage classique. Enfin le dernier filtre de sélection concerne la date de création du profil, car si le discours des « jeunes » couchsurfeurs ayant utilisé le réseau pour leur première année paraissait important à collecter, celui des membres plus anciens qui ont utilisé le réseau sur une plus longue période de leur vie semblait tout aussi fructueux, particulièrement afin de comprendre ce qui caractérise les sociabilités du réseau dans leur étalement et leur répartition sur les parcours biographiques. Enfin, les couchsurfeurs interrogés devaient avoir hébergé et surfé, par nécessairement dans les mêmes proportions, mais les deux types de rôles hospitaliers devaient avoir été expérimentés. Car si les liens sociaux entre invités et

³⁵ Cet indicateur est imparfait puisque les couchsurfeurs n'écrivent pas obligatoirement un avis après chaque rencontre avec le site.

maîtres de maison ont de nombreuses similarités, ils comportent aussi des colorations différentes. De cette façon, 19 entretiens ont été réalisés sur deux périodes estivales – de début mai à début octobre – en 2017 et 2018 dans la métropole montréalaise. Les entretiens ont duré 2 heures en moyenne, avec un minimum d'une heure et un maximum de 3 h 30. Une fois un profil répondant à ces divers critères de sélection, le début de l'enquête pouvait commencer.

Le recrutement en ligne des couchsurfeurs et couchsurfeuses s'est révélé assez simple dans son exécution : les membres ne sont pas difficiles à atteindre en ligne et répondent favorablement à la sollicitation d'un entretien en face à face avec une doctorante et autre membre du réseau. Cela est aussi peut-être dû au type de recrutement qui a été effectué pour les surfeurs. Ces derniers ont été contactés via leur « Public Trip », c'est-à-dire le message qui leur sert à publiciser leur voyage pour avant tout rechercher un hébergeur, mais aussi, rencontrer des locaux. Sans être certaine de la date exacte de création des *Publics Trips*, ces derniers n'étaient pas présents en 2016 sur le site, mais je les mentionne pour la première fois dans une observation du réseau en janvier 2017. Ces derniers sont donc un outil assez récent, mais qui semble être suffisamment utilisé puisque toujours en place en 2020. Ces voyages sont dits publics, car ils sont en effets visibles par les autres membres avec un message de description du séjour si on les recherche sur le site. Pour cela, il faut sélectionner l'action « Find Travelers » dans l'onglet à gauche de la barre de recherche et ensuite écrire le nom de l'endroit où l'on souhaite les rencontrer, apparaît alors la présentation de la figure 3.2. Le but premier de cette architecture étant avant tout chose de promouvoir l'hébergement de ces couchsurfeurs, on peut en effet apercevoir l'onglet « Offer to Host » en dessous du profil de chaque touriste.

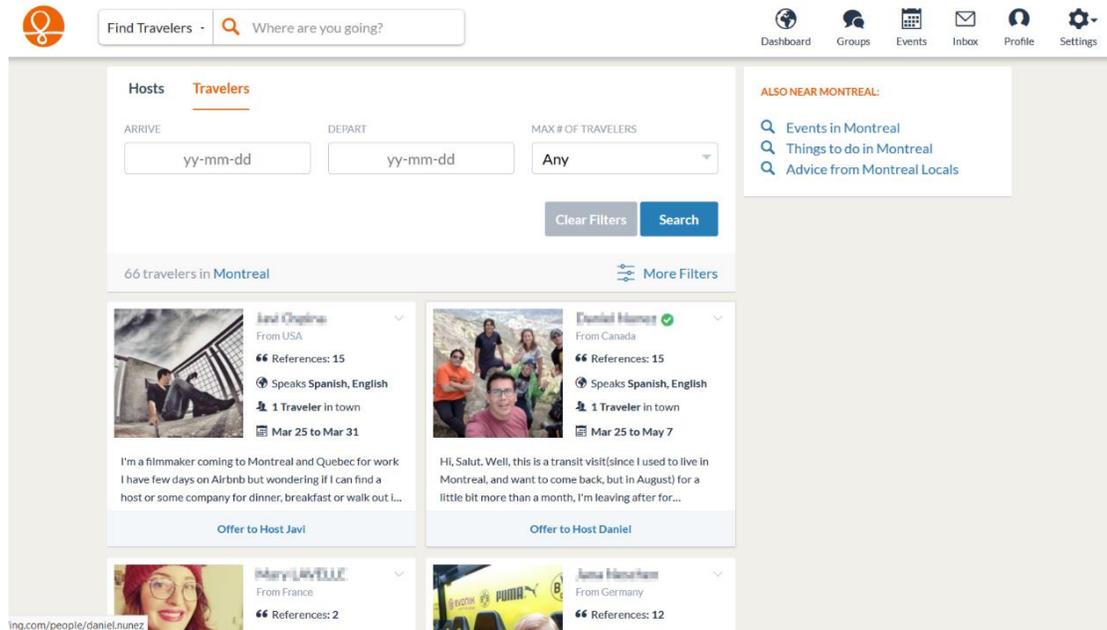


Figure 3.2 : Exemple d'une liste de public trips dans les environs de Montréal

Ainsi, ce sont des couchsurfeurs qui avant même qu'on leur propose un entretien sont particulièrement réceptifs à la rencontre entre membres puisqu'ils souhaitent rendre publique leur arrivée à Montréal. Il existe donc très certainement un biais de méthode dans le recrutement tel qu'il a été fait pour ces surfeurs, néanmoins, on peut aussi considérer que ces séjours « publicisés » ne sont qu'un prolongement technique d'un rapport à la sociabilité impliquant la systématisation des rencontres ³⁶ telle que pratiquée dans le réseau Couchsurfing. Dans la même ligne d'argument, on peut soupçonner un second biais, plus flou, dans le fait que les profils qui apparaissent en

³⁶ Comme décrite dans le premier chapitre à la section 1.3.3 : « Modifications de la forme des rencontres : systématisation et démocratisation de la pratique »

premier sont privilégiés par les algorithmes du site ³⁷. De cette façon, le recrutement par *Public Trips* reste dans les balises de la problématisation de l'enquête. Dans le cas des hébergeurs, une recherche du même type était faite, en utilisant l'option « Find Hosts ».

De plus, un recrutement passant par le réseau a permis d'atténuer certaines difficultés pragmatiques d'entrée sur le terrain, mais surtout de privilégier ma posture comme celle d'une couchsurfeuse plutôt que comme celle d'une doctorante. Bien que les couchsurfeurs soient souvent diplômés, répondre à une chercheuse sur leurs relations de loisir aurait pu paraître inconfortable ou déclencher des biais de désirabilité sociale. Et pourtant, puisque je les contactais via le réseau, et qu'ils lisaient mon profil, c'est principalement la figure de la couchsurfeuse qui a pris le dessus. On m'a donc souvent proposé, à la suite de l'entretien, des activités de visite : comme aller dans un parc montréalais, ou bien, sociales : venir dîner à la maison, faire une séance de yoga gratuite ensemble, etc. Ainsi, la manière dont les enquêtés ont été recrutés modèle les rencontres avec ces derniers, toutefois, ce genre de recrutement n'est pas en opposition à l'orientation de la recherche, voire permet de fournir un discours « entre membres » essentiel à la compréhension du lien social dans le réseau.

3.3.2 Une journée d'enquête typique dans le réseau Couchsurfing

Une courte description d'une journée typique d'une collecte de données m'a semblé importante afin de bien illustrer l'opérationnalisation de la méthodologie et ainsi mieux décrire par la suite le traitement analytique qui en a été fait. Trouver des informateurs

³⁷ Je suppose, toutefois, en me basant sur mon expérience de recherche ainsi que sur les interprétations de certains membres à ce propos, que ce sont les profils qui se connectent le plus fréquemment et régulièrement (donc, peut-être les membres qui sont susceptibles de répondre le plus vite) qui semblent être privilégiés dans l'ordre des résultats.

commence par ouvrir la page d'accueil de Couchsurfing³⁸, et choisir le type d'enquêtés que j'allais contacter : des surfeurs ou bien des hébergeurs. Lorsque j'avais choisi une dizaine de profils correspondant à mes critères de sélection, j'envoyais un message de description rapide de ma recherche et une demande d'entretien (cf. Figure 3.3). Certains critères d'échantillonnage pouvaient d'ailleurs être traduits directement dans le système de recherche du site : c'est le cas pour les tranches d'âge, le genre et le nombre de références.

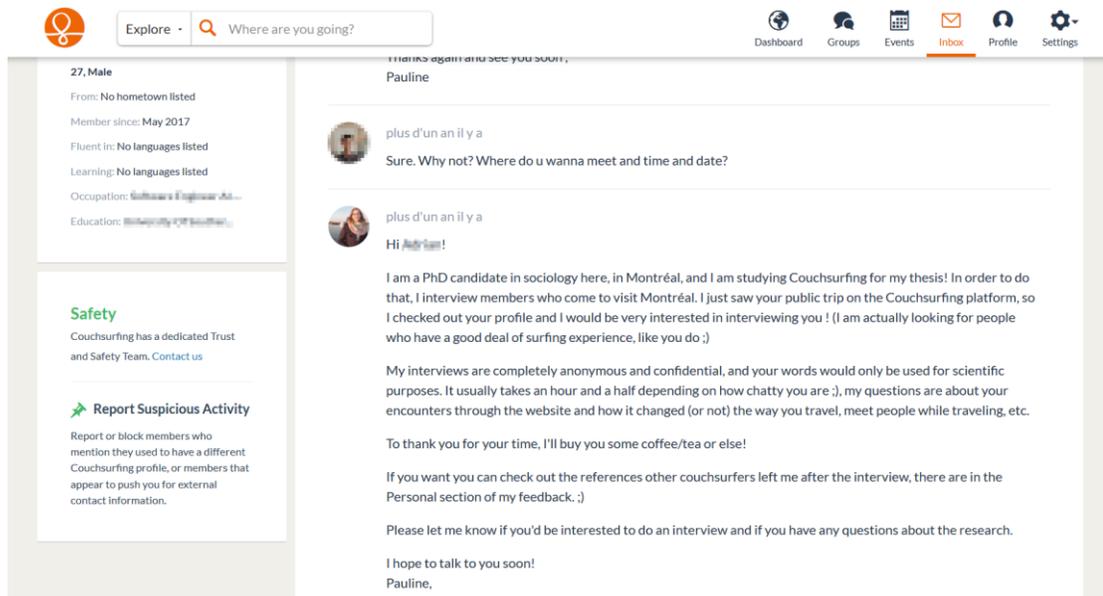


Figure 3.3 : Exemple d'un message de recrutement envoyé à un surfeur

Lorsqu'une réponse était favorable, une proposition de rencontre était suggérée. En ce qui concerne le lieu du rendez-vous, j'allais chez les hébergeurs qui proposaient leur

³⁸ <https://www.couchsurfing.com/dashboard>

logement, et je suggérais un café calme aux surfeurs³⁹. Suite à l'accord pour faire un entretien, une observation du profil de la personne a été systématiquement effectuée avant. Ces observations de profils étaient conservées dans un fichier Word (cf. Figure 3.4), et je les relisais avant le rendez-vous avec le couchsurfeurs.

Affirme aimer visiter avec les autres membres du réseau («We have both travelled on and off in last 5 years, but when in town, we still like having opportunity to show off the city, we truly believe Montreal is awesome, (a)ight maybe not its winter) and one of North America's top 5 cities...»).¶

Encore une fois le texte libre du message est un espace utiliser afin de spécifier, préciser comment on utilise le réseau, particulièrement les hôtebergeur.euse.s («Please read the Full profile to know more about us. Please ensure Your profile is as complete as ours and that we would make a good match. If you have 5 lines on your profile, you may want to stay elsewhere. We don't accept copy and paste messages that don't indicate you read everything and think we have things in common...»).¶

Les couchsurfeurs des personnes avec qui l'on visite, boit, découvre: «Other than that, we're always curious to meet other travellers and maybe have some local tourist-ish action, and new drinking/exploring buddies.»¶

Une personne habituée à l'hospitalité: «even before this official site, we have informally spent extensive amounts of times on other people's couches. Not even necessarily friends-strangers met on busses, or in staircases, or park benches (half-joking about the last one).»¶

I have organized meetups in cities all over, from Montreal, Toronto, Boston, NYC, Paris, Manila and the mountains around there, Mount Pulag near Baguio, and hopefully many more soon:»)¶

Interests
Reading, Working out, Skiing, Snowboarding, Hiking, Boating, Biking (anything outdoors and active), Eating at new places, Eating anywhere, Drinking guys down the table or in random bars (although its not as easy when you get older), Surfing, Phillipino Martial Arts, Vegetarian restaurants

Music, Movies, and Books
All movies except horror; all books been reading a book a week since age of 5.
Love love love concerts, especially the "People energy" that comes from multi-day festivals!

One Amazing Thing I've Done
Skydiving!
Southeast Asia trip!
4 day hike to the Lost city!
3 days between Burmese villages :)
Bribed a cop :)
Hitchhiked around west Canada!
India trip!
Master's degree!

Teach, Learn, Share
After all my travelling and life experiences, I never regret the things I've done, but I know I will regret what I haven't done. So grab life by its horns and don't look back. Learn from every experience, and pass on your life lessons to people you meet :)

Rédact* de l'article
Hypothèse de hôtebergeurs qui «jouent» aux touristes*

Rédact* de l'article
Règles CS classiques mais qui ont été réitérées sur le profil dans la section «About me» et au début de profil.¶

Rédact* de l'article
Qu'est-ce qu'elle veut dire: des activités touristiques mais pas trop?¶

Rédact* de l'article
Est-ce la façon dont elle caractérise les couchsurfeurs? Lui demander.¶

Rédact* de l'article
Quelle motivation derrière ces meet-up? Surtout ceux Montréalais?¶

Figure 3.4 : Exemple d'observations à propos d'un profil couchsurfing

Une fois un lieu et horaire de rencontre arrêté, le second développement méthodologique commençait. Lorsque le couchsurfeur ou la couchsurfeuse était identifié et les breuvages commandés, j'ai systématiquement proposé un temps de

³⁹ Je craignais en leur proposant des entretiens dans mon lieu de vie de teinter leur perception de moi comme une sorte d'hôtebergeuse, alors que cette perception peut avoir des biais de discours que je ne voulais pas reproduire. Un café semblait donc un lieu commun et public plus intéressant.

discussion informelle aux enquêtés. Cette mise en contexte, pouvant aller de 15 minutes à 1 heure, a plusieurs intérêts. Tout d’abord, il s’agissait de mettre à l’aise les couchsurfeurs et de reproduire une situation de discussion entre membres à laquelle ils sont habitués. Cette attitude leur permettait aussi de me cerner et de m’appréhender en tant que couchsurfeuse et personne. Ensuite, cela contextualisait leur venue dans Montréal : leur séjour, leur parcours récent, leurs perceptions de la ville, principalement. Puis, c’était l’occasion de leur faire signer le formulaire éthique de l’université, ce qui n’a pas rencontré beaucoup de résistance, au contraire, certains l’ont considérée de façon légère et n’ont pas lu le formulaire dans son intégralité. Une fois que les entretiens étaient terminés, je laissais mes souvenirs se reposer et, le lendemain, je complétais les observations du profil sur le même document Word, j’y indiquais, notamment, les références que certains m’ont écrit dans la section « Personnel »⁴⁰ des commentaires de mon profil (cf. Figure 3.5).

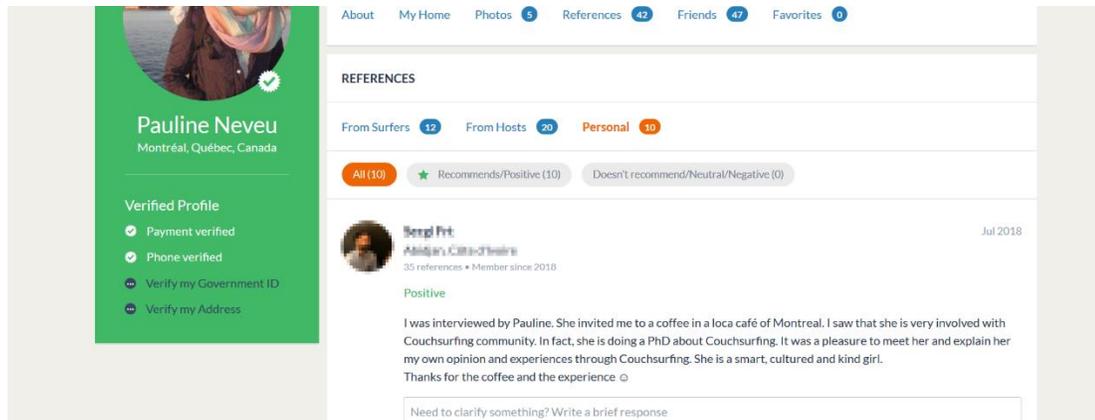


Figure 3.5 : Exemple de commentaire positif d’un enquêté après un entretien

⁴⁰ Cette section fait référence aux rencontres à travers le réseau Couchsurfing, mais en dehors d’une situation de cohabitation.

Au bout d'une quinzaine d'entretiens, une certaine saturation des données à vu le jour, j'avais une sensation de répétition et que mes intuitions tournaient en rond. J'ai toutefois fait 4 autres entretiens qui étaient déjà prévus avec des membres avant de m'arrêter et de passer à l'analyse de ces données qualitatives.

3.4 Les différentes formes d'analyse

Ces données collectées ont donc ensuite été travaillées et organisées de façon à être interprétables. Les types d'analyses ont pris trois formes principales : les discours d'entretiens ont été thématiques, les observations de profils ont été catégorisées en fonction des grands thèmes des entretiens, et enfin, la troisième forme d'interprétation a suivi un modèle de va-et-vient analytique entre discours et observations de profils.

3.4.1 L'analyse thématique

Afin de mettre en place une analyse thématique de discours, les 19 entretiens ont été intégralement retranscrits et thématiques avec le logiciel Sonal. Ainsi, si la thématique n'a pas répondu strictement à des hypothèses de recherche précises, il ne s'agit pas d'une thématique ancrée : elle était clairement en rapport avec la problématique de recherche visant à qualifier les liens sociaux entre couchsurfeurs. En opposition à la thématique séquencée, j'ai opté pour la thématique continue des entretiens, c'est-à-dire une transposition du corpus en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu des discours et qui a été faite au fur et à mesure de la lecture des entretiens (Paillé et Mucchielli, 2008). Cette approche est certes plus lente, mais autorise aussi une thématique plus fine solidifiant la validité des données. Bien sûr au fil de l'analyse la thématique évolue : certaines thématiques s'imposent et persistent, d'autres apparaissent, d'autres disparaissent. C'est pourquoi, à mi-parcours, au moment de la thématique du 10^e entretien, les catégories similaires ont été fusionnées et celles n'étant pas assez fréquentes ont été supprimées. Les entretiens compréhensifs visaient

à saisir comment les mondes personnels, les croyances et les perceptions des couchsurfeurs modèlent leur sociabilité, c'est pourquoi le processus de thématization s'est principalement basé sur la signification des discours collectés. Il existe en effet tout un courant d'analyse du discours privilégiant la structure plutôt que le sens des corpus. Cette approche familière avec la linguistique n'était pas indiquée pour le genre de contextualisation recherchée. Néanmoins, une certaine sensibilité à la forme des discours a été maintenue particulièrement lors des questions visant à qualifier les relations entre couchsurfeurs⁴¹. De plus, l'analyse thématique telle que mise en place vise à cerner les processus communs entre les couchsurfeurs avant toute chose. C'est pourquoi la récurrence est le caractère qui a été le plus privilégié afin d'identifier et de structurer les thèmes. Toutefois, les effets d'opposition, de divergence et de complémentarité entre différents thèmes ont été aussi relevés, même si c'est dans une proportion moindre. Grâce à ce travail, il a été possible de dresser un arbre thématique visant à représenter de manière synthétique et structurée le corpus (cf. Annexe E). En effet, le processus de thématization basé sur la signification des discours combine une analyse interne au texte, mais aussi externe. Ainsi, lors de la thématization d'un entretien les observations du profil étaient mobilisées afin de contextualiser les propos de la personne interrogée. Une fois la thématization bien avancée, l'arbre thématique s'est révélé central pour la catégorisation et l'interprétation des observations en ligne.

⁴¹ En effet, le type de liens sociaux constitués dans Couchsurfing peine à être clairement défini par un mot, puisque ce sont des relations atypiques. Dans ce cas, les mots et expressions forgés par les membres pour rendre compte de leur expérience relationnelle sont particulièrement riches tout autant dans leur signification que leur structure.

3.4.2 L'analyse thématique de données ethnographiques issues de dispositifs en ligne

Si l'analyse thématique de discours d'entretiens est très documentée en sociologie, cela est moins le cas pour les observations ethnographiques à propos d'un dispositif en ligne comme les profils. Il a donc fallu faire preuve d'imagination, tout autant analytique que logistique, afin de déchiffrer ces observations et annotations importantes pour une recherche continuiste. En ce qui a trait à l'orientation de l'analyse, cette dernière a été calibrée par la problématique de la recherche ainsi que les pistes d'analyses évoquées dans le deuxième chapitre. De plus, puisque la thématisation des observations a été faite à la suite des entretiens, les données ethnographiques en ligne ont été catégorisées grâce à l'arbre thématique synthétisant le corpus des discours (cf. Annexe E). L'usage de cet arbre a permis de faciliter et rendre plus interprétables mes observations ethnographiques. La surinterprétation de données en ligne est un écueil qu'il ne faut pas sous-estimer. En effet, comme le relèvent justement Héas et Poutrain : « Dans le cadre d'Internet [...] : la surabondance de “preuves”, de citations, de références peut induire un réel décrochage par rapport à la réalité sous-jacente des phénomènes étudiés. » (Héas et Poutrain, 2003, p. 12) De plus, il convient d'accepter une certaine incertitude et opacité inhérentes à la construction de ces données. Ainsi, il n'est pas possible d'observer le codage des algorithmes du réseau d'hospitalité qui joue pourtant un rôle essentiel dans la constitution des relations entre membres. Ou encore, souvent quand un profil fonctionne dans Couchsurfing, on ne le met pas à jour de manière très régulière, ce qui peut induire des observations obsolètes et en décalage avec le discours de la personne. L'application de l'arbre thématique a donc permis de discriminer les observations de profils entre elles et de les classifier en fonction de la problématique de recherche. Enfin la grille en Annexe D a servi à catégoriser les observations relevant de la morphologie des profils, tout comme des options qui s'y rattachent, et de leurs usages. Elle est fortement inspirée par la recherche de Jouët et Le Caroff (2013), mais a bien sûr été réadaptée pour Couchsurfing.

Une fois la direction de l'analyse clarifiée, il a fallu trouver une manière efficace et systémique de traiter les données ethnographiques. Comme illustré dans la figure 3.4, les observations étaient prises dans Word, faute d'avoir pu trouver un logiciel qui permettait de faire une démarche ethnographique aussi claire, simple et lisible ⁴². Toutefois, cette forme de production des données connaît ses limites lorsqu'on souhaite les thématiser et les « mettre en commun » avec les autres, le logiciel n'étant pas construit pour ce genre de besoins, cela freine les comparaisons entre les différents profils. Sonal aurait pu permettre de thématiser les textes de ces observations en ligne, cependant, les images n'y sont pas intégrées. Or, mes annotations ethnographiques comprennent beaucoup de captures d'écran du site et des profils observés. Ces captures sont le moyen le plus efficace de rendre compte de la morphologie du réseau, et les architectures des profils, on l'a dit, sont essentielles à la compréhension des sociabilités dans Couchsurfing. C'est pourquoi le logiciel Nvivo a été mobilisé durant cette étape de la recherche, permettant d'apposer aux captures d'écran tout comme à mes annotations et descriptions ethnographiques un ou plusieurs thèmes. De nouveau cette thématisation s'est concentrée sur le sens des mots écrits par les internautes, mais pas uniquement, ce sont parfois les cadrages du site, les photographies des profils, l'absence de détails des descriptions ou encore les commentaires entre membres qui ont fait l'objet de cette seconde thématisation. Tout comme dans la thématisation des discours où il s'est avéré bénéfique de distinguer la forme et le fond, une démarche similaire a été mobilisée pour les données en ligne, mais de façon encore plus prudente et rigoureuse afin d'obtenir des interprétations robustes. Il s'agissait en effet de comprendre comment les architectures en ligne sont construites avec une offre

⁴² Ceci dit, de nouveau, je crois, tout comme le soutient Jeanne-Perrier à propos de l'ethnographie en ligne qu' « Un corpus restreint travaillé “à la main”, donne des éclairages sérieux, si l'analyse est systématique et s'imprègne des us et coutumes réglant les interactions, afin de les comprendre. ». (Jeanne-Perrier, 201, cité dans Jouët et Le Caroff, 2013, p. 157)

spécifique en tête, mais sans oublier que ce cadrage technique a des conséquences qui vont au-delà de ses intentions stratégiques. Cette sensibilité à l'arbitraire des dispositifs dans l'observation, mais aussi dans son traitement, est essentielle afin de ne pas enfermer l'usage des personnes dans une explication strictement déterministe.

Ce type de thématization des données permet deux lectures scientifiques. Dans un premier temps, il est possible d'en faire une interprétation individuelle : en associant les observations de profil d'un couchsurfeur et son discours dans un même bassin de données qualitatives et privilégiant un regard tourné vers la singularité des individus. C'est une manière de créer des « portraits » de couchsurfeurs qui incluent les parcours biographiques et les spécificités personnelles. Dans un second temps, il est possible d'en faire une lecture plus transversale, où les données ethnographiques servent à compléter et alimenter les grands thèmes récurrents et communs issus des entretiens. Dans ce dernier cas, l'observation ethnographique alimente la compréhension des attitudes communes entre les couchsurfeurs, se concentrant sur les grandes tendances plutôt que sur les exceptions. Ces deux démarches interprétatives principales n'ont pas empêché la création d'un autre cheminement analytique issu des allers-retours entre les deux types de données qualitatives.

3.4.3 Processus d'allers-retours de l'analyse : enjeux interprétatifs entre deux types de données qualitatives

S'il convient de bien prendre en compte théoriquement la transition du en ligne au hors ligne, il est tout aussi nécessaire de collecter et d'analyser méthodologiquement les implications des passages entre les deux environnements (Orgad, 2005). Et pour cause un des attraits de cette méthodologie réside dans les possibilités d'allers-retours entre informations observées sur des profils en ligne et discours constitués hors ligne (Neveu, 2019). Comme mentionné, une des particularités de notre approche réside dans la continuité entre profils observés et personnes interrogées, cette continuité a permis

d'interpréter les modalités de création des liens sociaux entre couchsurfeurs dans leurs manifestations en ligne et hors ligne de manière originale et imprévue.

Deux mouvements analytiques ont ainsi vu le jour. Tout d'abord, les données collectées dans les observations de profils (autodescription de soi et de son usage du réseau spécialement) ont été réemployées pour poser des questions aux enquêtés. De données qui, dans un premier temps, étaient produites sans déclenchement direct par la recherche, on passe à des questions d'entretiens suscitées par l'observation. Pourquoi cette couchsurfeuse prend la peine de spécifier qu'elle lit attentivement les profils des surfeurs et qu'elle apprécie leurs demandes d'hébergement personnalisées (alors que c'est une des règles du réseau) ? Pourquoi ce couchsurfeur avec un nombre élevé de références (donc d'expérience) a un profil très « court », avare d'informations sur lui-même ? Autant d'observations débouchant sur des questions d'entretien ou bien auxquelles le discours des membres répondait grâce aux autres thématiques de la grille. Le but de cette démarche n'est pas de « piéger » les couchsurfeurs, en essayant de mettre en lumière les décalages ou imprécisions entre profil et discours, mais bien plutôt de comprendre comment les éléments sociotechniques sont perçus et employés par les membres dans un but de création de lien social (Hine, 2000).

Un second mouvement interprétatif se couple à celui-ci, soit lorsque les discours faisaient référence à des éléments des profils sans que l'observation ethnographique en amont ne les ait identifiés. Ces références débouchaient sur une seconde ethnographie en ligne, mais cette fois-ci déclenchée et guidée par les discours des informateurs. Ainsi, lorsqu'un couple de couchsurfeurs me décrit son expérience la plus désagréable dans le réseau, lors de la thématisation de leur entretien, je retourne voir le commentaire qu'ils ont écrit à l'hébergeur en question, pour me rendre compte qu'ils lui avaient laissé un avis positif. D'une information de discours, l'enquêtrice produit une

observation en ligne, permettant ainsi d'affiner l'analyse et l'interprétation des actions et représentation des couchsurfeurs.

Malgré les différences de chronologie de ces deux approches méthodologiques, la démarche analytique reste la même dans les deux cas : il s'agit de valider les grandes pistes d'analyse du projet de recherche et d'en constituer de nouvelles directement inspirées par les données du terrain. La seule différence se situe dans le jeu analytique qu'implique la mise en parallèle d'indices dont la « valeur démonstrative » varie au cours de la collecte. Par exemple, les commentaires laissés sur les profils n'ont pas une valeur interprétative déterminante pour la chercheuse lorsqu'elle lit le profil avant l'entretien, et pourtant, lorsque ce dernier est terminé, les discours des couchsurfeurs à propos de leurs multiples rencontres permettent une nouvelle lecture des références du profil. Ainsi, un des avantages de ce type d'analyse réside dans la possibilité de prendre en compte la non-linéarité des liens sociaux qui se constituent dans le réseau, tout particulièrement en saisissant la désynchronisation des rencontres.

On peut voir deux implications théoriques et méthodologiques de ce genre d'analyse toujours entre les deux environnements en ligne et hors ligne. Tout d'abord, une certaine triangulation méthodologique voit le jour entre les observations et les discours. Cette diversification des moments et lieux de la collecte ainsi que du type de méthode employée permet d'atteindre une certaine finesse et une complexité d'analyse. Ensuite, sans prétendre que la démarche de création d'intuitions issue des allers-retours entre les environnements est strictement inductive puisque les « secondes » observations sont déclenchées par un discours et thématiques de façon hypothético-déductive, il semble que certaines des observations en ligne répondent aux critères de l'induction. En effet, certaines traces laissées sur des profils surviennent, surprennent et obligent à sortir des chemins tracés par la méthode déductive, et de sortir de sa « contrainte » afin de mieux comprendre l'objet d'étude. Ainsi, les observations ethnographiques

comprenaient des observations qui étaient guidées tout de même par les objectifs et questions de recherche, mais qui n'avaient pas été catégorisés ni conceptualisés et c'est pour cela qu'elles suscitent l'étonnement (Genard et Roca i Escoda, 2013). De fait, les hypothèses qui découlent de ces secondes observations ne sont pas des suppositions ou réponses directement recherchées par l'enquêtrice. C'est plutôt la répétition et le caractère commun de ces observations entre les différents profils qui font qu'elles gagnent en solidité et en validité. C'est pourquoi le type d'ethnographie conduit permet une certaine sensibilité inductive et donc une précision d'observation et d'analyse. Ces trois formes d'analyses ont ainsi permis de dresser de grandes lignes de réponse à notre problématique, dont la première concerne les élections et sélections en ligne des liens sociaux entre couchsurfeurs.

PARTIE II

LA TENSION ENTRE SOI ET L'AUTRE :
UN FIL ROUGE POUR COMPRENDRE LES RELATIONS ENTRE
COUCHSURFEURS

CHAPITRE IV

LES DISPOSITIFS DE SÉLECTION EN LIGNE : AMBIVALENCE ENTRE CONTRÔLE ET LÂCHER-PRISE

Ce chapitre présente les modalités de sélection des couchsurfeurs sur le réseau. Il s'agit de comprendre comment on « choisit » les couchsurfeurs que l'on rencontre, selon quelles valeurs, quelles représentations, et en fonction de quelles aspirations. Pour répondre à ces interrogations, les observations en ligne ainsi que les discours des internautes à propos de leur usage des dispositifs numériques sont les principales données mobilisées. L'analyse qui suit se concentre donc sur les négociations et les décalages entre les dispositifs de sélection en ligne et l'usage qu'en font les membres. Elle permet de nuancer les interprétations utilitaristes souvent faites des sélections entre internautes ne se connaissant pas ainsi que les effets d'entre-soi et d'homophilie sociale souvent appliqués aux réseaux de sociabilité. Les conclusions tirées permettent d'esquisser un début de qualification des liens sociaux ainsi qu'un portrait de l'engagement entre couchsurfeurs, spécifiquement, dans sa portion en ligne avant la rencontre et la cohabitation.

Tableau 4.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre IV

	<i>Sociologie générale</i>	<i>Réseaux numériques</i>	<i>Contexte touristique</i>
<i>Modernité</i>	Individualisme	Liens rationalisés	Liens authentiques
<i>Solidité</i>	Crise du lien social	Liens faibles	Liens temporaires
<i>Mêmeté</i>	Homophilie	Entre-soi	Altérité touristique

4.1 Les couchsurfeurs optimisateurs de rencontre ?

Le deuxième chapitre a permis de développer comment certaines analyses du réseau d'hospitalité favorisaient les conceptions rationnelles et calculatrices propres à certaines logiques de marché. Certains poussent l'analyse jusqu'à dépeindre le couchsurfing comme l'« expression d'une conformité postmoderne » et les couchsurfeurs comme plus intéressés par des amis qui les aident à répondre à leurs besoins d'intimité que par une véritable confrontation à l'altérité (Schéou, 2009). Les analyses qui suivent critiquent et nuancent ces conceptions en observant notamment les décalages entre les dispositifs d'évaluation en ligne, les méthodes de sélection des membres et les représentations qu'ils y associent. De cette façon, un des éléments clés sur lequel s'appuient les membres pour procéder à leurs évaluations est la lecture du profil dûment complété.

4.1.1 Un profil « bien » renseigné, gage d'appartenance à la communauté Couchsurfing

Bien qu'il existe une multitude de modalités en ligne entourant et structurant les profils sur Couchsurfing, l'analyse qui suit se concentre sur les éléments numériques les plus pertinents concernant leur sélection et leur évaluation par les couchsurfeurs. Dans cette optique, le fait qu'un profil soit complété dans son entièreté est un des premiers critères

évoqués par les membres, et ce, pour les hébergeurs comme pour les surfeurs. De façon notable, la complétude des profils est mise en évidence par la morphologie même du réseau d'hospitalité. Ainsi dans la section « Overview », sorte de vue d'ensemble du profil, une des 8 informations mentionnées concerne le niveau de complétude du profil (cf. Figure 4.1).

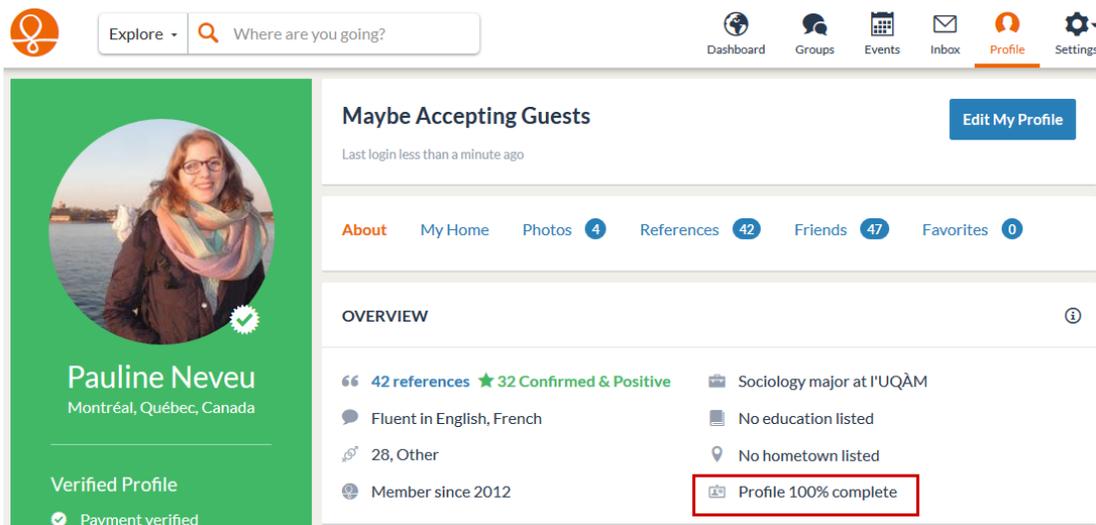


Figure 4.1 : Emplacement du pourcentage évaluant la complétude d'un profil

La façon dont cet indicateur est constitué paraît au premier abord quelque peu obscure, car certains profils bien renseignés ne se voient attribuer qu'un 70% tandis que d'autres, beaucoup plus laconiques, récoltent un 100%⁴³. Ce pourcentage n'a jamais été évoqué

⁴³ Après avoir créé un nouveau profil factice sur Couchsurfing, j'ai compris que ce pourcentage est en fait une simple addition des parties constituant le profil, mais toutes n'ont pas le même poids. Ainsi, ajouter son numéro de téléphone fera obtenir 5%, tandis que se décrire dans la section « About Me » ajoutera 15%. Se voir conférer le statut de profil vérifié (option sur laquelle je reviendrai par la suite) augmentera ce pourcentage de 25%. Évidemment ce nombre ne dit rien sur le genre de développement qui est écrit dans les sections, et encore moins si les textes sont cohérents ou pertinents. Pour le détail officiel de la répartition des pourcentages, se référer à l'annexe F.

comme un élément de sélection par les personnes interrogées, tout se passe comme s'il n'existait pas. Ainsi, bien que l'architecture du site le mette en visibilité, il ne fait pas partie des critères mobilisés par les membres. Plutôt que d'utiliser ce pourcentage, les informateurs soulignent la nécessaire « qualité » des autodescriptions sans faire de hiérarchisation entre les rubriques structurant les profils, « About me », « Why I am on Couchsurfing », « Interests », « Music, Movies and Books », « One Amazing Thing I've Done », etc. Ainsi, le profil « bien » rempli comprend certes un certain nombre d'informations constituant l'autodescription de la personne l'utilisant, mais c'est surtout le développement et les détails de ces textes qui constitueraient une preuve d'appartenance à la communauté. Si cette insistance sur la complétude du profil est déterminante dans la méthode d'évaluation en ligne des couchsurfeurs, c'est qu'elle est directement reliée aux qualités morales de la personne que l'on va rencontrer. Ainsi, il y aurait une relation entre le fait d'avoir développé toutes les sections de son profil et les raisons invoquées pour utiliser le réseau, voire ce serait la preuve d'un investissement « authentique » dans le projet Couchsurfing.

I look at the descriptions, to see how much they filled out, what kind of stuff they put in the “why I host” and “why I am on Couchsurfing”, basically a full profile means something to me, means they really appreciate like... getting people to know about themselves [...]. (Nora, surfeuse, 28 ans, étudiante en arts, étatsunienne)

There is a section, “About me”: “I am a music teacher, and I love meeting people”, or, “I am a music teacher and I really love music, and I wanted to be a teacher because I like kids, and I figured I would put both of my passions together, and it's been really fun, I have had really great experiences.” They are talkative, and, even if... I am tone-deaf, I don't care about music, and I am not a teacher, but it shows they put a little bit of effort, so I could begin to see what kind of person they are. [...]. I don't watch a lot of movies, I may not know the movies and books that they wrote, but the fact that they took the time to write it matters. (Chani, hébergeuse, 31 ans, infirmière, canadienne)

De cette façon, l'aspect complet du profil importe, il faut qu'il soit rempli, mais son fond compte tout autant, les couchsurfeurs doivent aller dans le détail, ils doivent apporter des précisions ou des faits révélateurs via ces écrits en ligne. Peut-être est-ce une manière, d'un point de vue pragmatique, de pouvoir évaluer quelque chose, mais c'est aussi une façon de s'assurer que la prise de risque relationnel liée à la rencontre avec un inconnu est faite pour et avec une personne « méritant » ce risque. Ces exigences sont plus virulentes chez les membres lorsqu'ils se conçoivent comme hébergeurs plutôt que surfeurs, mais elles s'illustrent dans les deux cas : un invité même avec peu d'options d'hébergement sera réticent à aller chez une personne dont le profil est presque vide. Ainsi, la notion d'effort est omniprésente dans les discours des membres, il s'agit de s'assurer qu'on a en face de soi une personne qui est là pour les « bonnes » raisons, comprendre supposément les mêmes raisons que soi. C'est pourquoi il faut prouver à travers son profil qu'on est un initié du réseau, et la condition d'un profil rempli est un des indices numériques permettant de démontrer cela.

Toutefois, le jugement des membres par rapport aux informations et descriptions présentes dans les profils n'est pas aussi strict et limpide qu'on pourrait le penser. Il est important de démontrer qu'on a saisi la nétiquette du réseau en complétant son profil, néanmoins, les adeptes reconnaissent aussi le caractère arbitraire de ces profils, voire leur inadéquation en tant qu'outil de sélection. Ainsi, le discours des couchsurfeurs et couchsurfeuses se structure autour d'une tension entre la description de leur méthode de sélection et une certaine distanciation à propos des indicateurs numériques au cœur de cette sélection. Une des questions du guide d'entretien demandait ce qui manque, comme informations ou caractéristiques, dans les profils du réseau d'hospitalité. Les membres sont mis au défi par cette question et bien souvent la dévient en expliquant qu'il n'est pas nécessaire de rajouter d'éléments descriptifs, de sélection ou de

vérification ⁴⁴. Ainsi, quelques-uns suggèrent de mettre une carte localisant les accueillants dans la ville, une couchsurfeuse propose d'ajouter plus d'avis, mais pas nécessairement de couchsurfeurs, tandis que la majorité considère le profil suffisamment détaillé en l'état. Dans certains discours la tension entre éléments numériques et leur relativisation est verbalisée, certains affirment que les profils sont suffisamment détaillés, ce qui ne les empêche pas d'inclure le niveau de complétude des profils dans leur méthode d'évaluation.

Hmm... c'est une bonne question... euh ... [il réfléchit]. Y'a plein de choses qu'on pourrait rajouter, mais ça enlèverait de la surprise. Ouais, ouais, ça enlèverait de la surprise de la rencontre si tu savais déjà tout avant. (Luc, surfeur, 31 ans, infirmier, français)

Sometimes I feel like the profile is perhaps... too detailed. Like I can do this, I can do that, why I do this, why I do that, I can, I offer, what can't offer, I mean... I think it would be just sufficient to have some pictures, the "where you have been" is nice, [...], and then a few descriptions would be enough. The profile is way too... and then it requires especially when people only use the app, it requires lots of information. Yeah... I think it is too detailed sometimes. (Yaniv, surfeur, 24 ans, sans emploi, israélien)

Ces réponses paraissent quelque peu surprenantes. En effet, si on avait affaire à des individus optimisateurs recherchant activement à bonifier leur sélection en ligne, on pourrait supposer que les membres seraient avides de subtilités et dispositifs numériques afin de renforcer les vérifications et les systèmes de réputation en ligne du réseau d'hospitalité. Et pourtant, l'idée d'ajouter des autodescriptions ou bien d'autres niveaux de vérification n'est pas considérée comme importante ni nécessaire. Une adepte du réseau atteste même que les profils ne sont pas des dispositifs qui informent

⁴⁴ Peut-être les difficultés à répondre s'expliquent aussi, car c'est une question qui demande d'imaginer ce qui n'existe pas et non de décrire ce qu'on fait habituellement en ligne.

clairement sur la rencontre, car les discours les constituant sont justement trop formalisés et uniformisés pour permettre d'évaluer clairement le profil qu'on a sous les yeux :

Pis, je regarde le profil, mais tout le monde, c'est la même affaire ! Comme ça, je lis plus. [...], je regarde grossièrement s'il y a quelque chose de différent que les autres qui disent : « blablabla j'aime rencontrer le monde, voyager », mais comme tout le monde dit la même affaire, ça sert à rien... (Valérie, hébergeuse, 27 ans, étudiante en comptabilité, canadienne)

Peut-être ce qui se joue dans le fait d'avoir un profil complet, c'est avant tout la transmission de la compréhension des règles implicites du réseau, particulièrement la notion qu'il faut « faire un effort » afin de faire partie de ceux qu'on considère comme de « bons » couchsurfeurs, au-delà de ce que les autodescriptions impliquent réellement dans leur sens et le portrait qu'elles aspirent à transmettre ⁴⁵. Cette supposition est renforcée dans l'étude du rapport que les couchsurfeurs, et plus spécifiquement les hébergeurs, entretiennent à la lecture de leur propre profil et à l'écriture des demandes d'hébergement qui leur sont adressées.

4.1.2 La nétiquette comme filtre optimisateur de sélection pour les hébergeurs ?

Comme toute communauté liée par des valeurs communes, et donc certains réseaux numériques, une nétiquette est de mise dans Couchsurfing. Sa compréhension est parfois implicite, par exemple, il est incongru de réclamer de rester 10 jours chez quelqu'un, la durée des séjours étant en moyenne de 2 à 3 nuitées (Bialski, 2012a), pourtant, cette information n'est pas mentionnée dans les règles de conduite. En plus

⁴⁵ Cette analyse pourrait être étendue à d'autres réseaux d'hospitalité, comme GlobalFreeloaders.com, dont le profil est bien plus laconique que celui de Couchsurfing, mais qui fonctionne bien, malgré un nombre de membres moins important. Pour une illustration du profil de ce réseau d'hospitalité consultez l'annexe G.

de ces règles tacites, la lecture attentive des textes d'un profil constitue un critère essentiel dans l'évaluation en ligne et plus spécifiquement dans l'acceptation d'une demande d'hébergement ⁴⁶. En effet, savoir transmettre qu'on a su repérer les indices et détails au cœur d'un texte devient une compétence essentielle lorsque les membres envoient des requêtes d'accueil. À aucun moment le fait d'avoir lu attentivement et dans son entièreté un profil n'est décrit comme aussi important qu'à l'instant de la sélection des surfeurs. Lorsque les couchsurfeurs s'imaginent en touristes, ils ne spécifient pas cette importance de la lecture, il s'agit d'un critère que l'on applique uniquement lorsqu'on reçoit chez soi. Cette attitude est de nouveau directement reliée à des exigences de nature morale supposant qu'une personne ayant lu attentivement un profil serait plus propice à un partage « désintéressé » avec son hôte. Un lien moral est encore constitué entre la capacité à démontrer qu'on a lu attentivement un profil et les raisons à utiliser le réseau. Cette tendance débouche sur diverses réappropriations des dispositifs textuels en ligne, la plus courante consistant à mettre un « mot de passe » dans le profil que les surfeurs se doivent d'identifier. Comme l'illustre une capture d'écran ci-dessous, issue du profil de Tess une surfeuse vivant à San Francisco ayant hébergé avec son conjoint, et dont le profil contient un mot de passe « caché » à la fin de la section « My home ».

⁴⁶ Afin de se remémorer l'interface de ces demandes se référer à l'encadré intitulé : « Encadré : Comment rencontre-t-on un hébergeur avec le réseau ? » à la page 82.

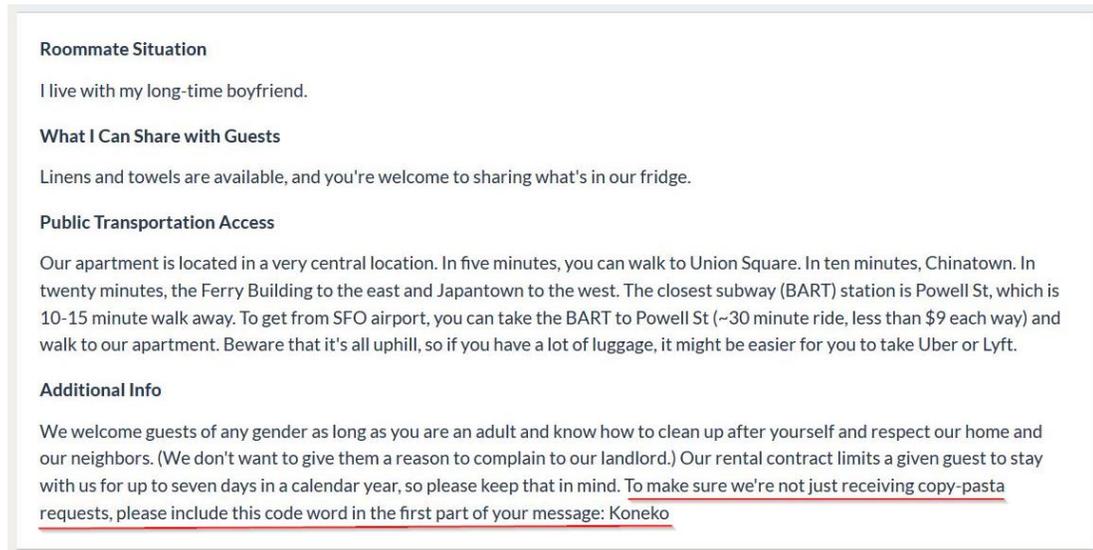


Figure 4.2 : Exemple de la pratique du « mot de passe » dans un profil à la section « My Home »

Les mots ou informations à mentionner sur les profils sont des méthodes d'évaluation qui renvoient à l'aspiration générale à ne pas se faire manipuler. Il s'agit de s'assurer de ne pas inviter chez soi un « couchsurfeur utilitariste » qui serait là uniquement pour les avantages d'un hébergement gratuit. Dès lors sont mobilisés tout un éventail de stratégies et techniques d'interprétation des profils, mais aussi, et surtout des messages envoyés par les surfeurs.

Pauline : How do you choose a profile when you host?

Alison : Most of it is in my frame, when I reject someone, it is because I am too busy. I actually have a line in my profile which is: "recommend what book you are reading right now, or what movie, show you are watching." It is kind like... my friend who is hosting he says: "You have to say this word in your request", but I don't like this much, but I want to give them like... something like... so they... I want them to say something specific to me. So if they say: "Oh you like climbing, I like climbing". So it's like... it gives them something to catch on to. (Alison, hébergeuse, 22 ans, étudiante en mathématiques, étatsunienne)

Est-ce que la personne a mentionné un élément de mon profil, comme un intérêt commun ou bien une destination de voyage similaire ? Est-ce que sa demande débute avec la mention de mon prénom ou bien des salutations générales ⁴⁷? Ou encore, est-ce que les photos de son profil semblent corroborer sa description personnelle ? Telles sont les questions que les futurs accueillants sont susceptibles de se poser. Les membres rentrent alors dans une économie des suppositions reliant des éléments en ligne à des attitudes et valeurs spécifiques.

J'regarde la façon qu'ils ont rempli leur profil. C'est-tu heu... « je suis moi, j'aime ça, j'suis sur Couchsurfing parce que j'ai besoin d'une place gratuite ». Hmm ! *Next* ! Après, dans la requête, j'regarde est-ce que c'est un copier-coller. Déjà j'regarde si c'est « bonjour [Samuel] » ou si c'est « bonjour, je suis blablabla », copier-coller, copier-coller, copier-coller, ça c'est j'en envoie pis me répondra qui me répondra. J'trouve ça un peu... heu... : « j'ai pas d'argent, j'me cherche une place gratuite pis j'me fous de mon hôte ». (Samuel, hébergeur, 33 ans, instructeur militaire, canadien)

Bah c'est j'pense que ça commence simplement avec l'échange. Déjà quelqu'un qui m'agresse pour me demander un hébergement et qui met pas mon prénom et qui met comme, mon pseudo couchsurfing, ça en dit déjà long sur comment ... parce que c'est vrai que j'ai pas mis mon nom dans le profil, mais mon nom apparaît sur mon profil ⁴⁸. Quelqu'un qui veut que je l'héberge, je pense, le minimum, c'est de lire un petit peu, voir où est-ce qu'on va. [...].(Paméla, surfeuse, 32 ans, professeure de français, française)

⁴⁷ Ce qui sous-entendrait que la requête censée être individuelle et personnalisée n'est en fait qu'un texte copié et collé fait « pour tout le monde ».

⁴⁸ Paméla fait ici référence au nom en haut de son profil, il s'agit d'un surnom et non de son vrai prénom. Ainsi, un futur invité qui a attentivement lu son profil devrait être capable d'écrire son vrai prénom mis discrètement dans les textes de description à la place du surnom qui s'affiche en haut du profil sous sa photo.

Ces attitudes sont toutes ancrées dans l’imaginaire d’un invité qui relèverait plutôt du parasite venu profiter de son hôte que de l’inconnu agréable venu « partager sa vie ». Pourtant, cette figure du couchsurfeur qui se « fout de son hôte » est assez improbable de par le fonctionnement même du réseau. En effet, on imagine mal comment dans un calcul coût/avantage classique des surfeurs pourraient sur le moyen ou long terme tolérer le type d’investissement temporel et social que la cohabitation couchsurfing implique en étant, dans le même temps, principalement intéressé par ses avantages matériels et financiers. Rechercher des couchsurfeurs et par la suite les rencontrer est une activité souvent décrite comme chronophage et fatigante, due à la recherche en ligne ainsi qu’au temps passer entre membres et à l’investissement qu’il implique. Les valeurs défendues par le réseau étant de passer du temps ensemble afin de constituer de nouvelles expériences de vie, ces valeurs se retrouvent directement dans les pratiques hors ligne des membres : impossible d’utiliser le réseau de la même manière qu’*Airbnb*, par exemple, sans passer du temps avec son hôte afin de s’extraire des enjeux de dons et contre-dons qui s’attachent à l’hospitalité. Dès lors, l’existence d’une personne qui devrait forcer l’appréciation de ces dimensions afin de profiter d’un logement gratuit paraît bien improbable. Finalement, dans ces actions de vérification de la maîtrise de la nétiquette couchsurfing, il s’agit plutôt pour les accueillants de réduire, autant que faire se peut, le risque de se faire utiliser, en « radicalisant » leur méthode d’évaluation des profils sans pour autant avoir une croyance totale dans la justesse cette méthode. En effet, les couchsurfeurs qui plus tôt attestent de l’existence des mots de passe sur leur profil et de l’importance des demandes d’hébergement vont souvent dans le même discours relativiser ces indices.

[en parlant des surfeurs qu’elle a hébergés] Let’s say the people who... it seems have read my profile, like about half of them use the book, about half of them see something else in the profile. But even then, if they don’t look at the profile, but they look interesting, I will still accept them. (Alison, hôte, 22 ans, étudiante en mathématiques, étatsunienne)

Pauline : Je sais qu'il y a des personnes qui mettent un petit mot de passe dans leur profil, est-ce que toi, tu as ça par hasard ?

Paméla : Non

Pauline : Non, okay, mais tu disais il faut que la personne démontre...

Paméla : Oui, enfin démontrer ! C'est pas forcément démontré, mais euh... la personne peut être très spontanée et te dire : « ouais j'ai vu ton profil, j'ai telle date, telle date », des fois ça ne tient à rien du tout, c'est quelque chose... [phrase qui n'a pas été terminée]. (Paméla, surfeuse, 32 ans, professeure de français, française)

Une certaine tension typique des adeptes du Couchsurfing émerge dans ces comportements et discours. Tout d'abord, les membres considèrent clairement que les systèmes d'évaluation du site ne sont pas parfaits puisqu'ils développent eux-mêmes des méthodes de sélection pour les affiner, et pourtant, ils sont prompts à nuancer eux-mêmes leur méthode de sélection, voire son bien-fondé. Cette tension devient plus compréhensible lorsqu'on saisit que les membres souhaitent avoir le sentiment du choix de l'autre sans pour autant croire entièrement à la justesse de leur sélection, notamment, de par la connaissance des imperfections des options d'évaluation en ligne.

En somme, respecter les bases de la nétiquette dans le réseau Couchsurfing, c'est maîtriser la langue (souvent anglaise) : dans un premier temps, pour écrire un profil suffisamment renseigné et étoffé afin que les membres puissent évaluer les capacités d'autodescription de soi, comme preuve d'appartenance à la communauté, et dans un second temps, les compétences à lire attentivement un profil et à restituer cette attention à l'écrit. Dans une étude à propos de la confiance dans le réseau d'hospitalité d'autres chercheurs ont tiré des conclusions similaires mettant de l'avant la maîtrise de la nétiquette avant les éléments numériques du site comme favorisant la confiance entre couchsurfeurs : « Second, this study emphasizes the central role of communication behavior and manners. [...] A stranger's social mistake is difficult to forgive, regardless of how impressive the person's profile might be. » (Kunz et Seshadri, 2015, p. 5) Ainsi, les éléments qui ont été évoqués plus tôt : un profil bien renseigné et les techniques de sélection des accueillants visent à attester que le membre qui nous contacte a bien saisi

les normes et règles de fonctionnement du réseau plus que d'autres indicateurs normalement taillés pour cela. Dans cette optique, pour que le rapport à la sélection des internautes soit complet, il convient de présenter les éléments numériques des profils, forgés et mis en visibilité par l'architecture du réseau, mais que les couchsurfeurs n'utilisent pas dans leurs évaluations.

4.1.3 Le paradoxe des éléments évaluateurs peu utilisés : une relativisation des attitudes rationnelles des usagers

L'option dite de la « vérification » fait partie de ces éléments numériques inusités, elle a été mise en place rapidement dans le réseau d'hospitalité, les premières observations à son propos datent du travail de mémoire de Pauline Feron (2011). À cette époque, les couchsurfeurs devaient payer 25 \$ US pour qu'une carte postale soit envoyée à leur domicile et ainsi obtenir un badge vert, qui s'affichait sur leur profil, attestant que le processus de vérification avait été complété. Aujourd'hui, le fonctionnement reste similaire, un paiement unique permet d'obtenir le statut de vérification, toutefois le site rappelle fréquemment aux membres que ce paiement existe sans pour autant le rendre obligatoire. La couleur verte ainsi que l'écusson de vérification sont toutefois conservés et prennent une place beaucoup plus importante dans la morphologie du profil qu'auparavant. En effet, en 2014 la vérification sur un profil consistait en une ligne écrite en vert (cf. Annexe H), tandis qu'en 2020 c'est un grand cadre qui prend une place visuelle, et on pourrait supposer symbolique, beaucoup plus importante (cf. Annexe A). De plus, ce cadre entourant la photo de profil est de la même couleur que le nombre de références positives, un lien visuel est ainsi fait entre le paiement de la vérification et les expériences positives sur le réseau attestant que les deux caractéristiques sont liées et qu'un « bon » couchsurfeur qui a des expériences positives dans le réseau d'hospitalité est vérifié et vice versa. L'architecture du site fait donc une place de choix à cette vérification, certainement car il s'agit d'une collecte d'argent pour l'entreprise, mais aussi, car cela participe de la mise en visibilité des profils qui répondent aux exigences et valeurs du réseau. On pourrait penser que cet élément des

profils serait décrit comme important pour les membres, et pourtant, aucun des enquêtés ne qualifie ce critère d'essentiel. Il est considéré au mieux comme un « petit bonus » qui montre un investissement dans la communauté, au pire comme un élément qui est contraire à l'« esprit Couchsurfing »⁴⁹ tout particulièrement, car il faut payer cette vérification.

L'idée de Couchsurfing c'est que c'est sans argent, donc pour moi c'est vraiment contre l'idée de Couchsurfing, je trouve ça incorrect, je sais qu'ils cherchent de l'argent, mais pas comme ça, commencer à faire ça, t'es pas vraiment dans l'esprit du couchsurfing. [...] donc..., mais nan je ne regarde pas du tout, en fait je ne regarde pas et puis même... c'est vraiment récemment que je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres vérifications. Je ne sais pas si c'est récent ou alors maintenant on commence à parler de cela, donc je me suis rendu compte... (Shakir, hébergeur, 32 ans, étudiant [était chercheur en santé publique], égyptien)

Le téléphone oui, mais y'a toujours l'ultime étape où faut payer, j'pense... [...]. Il me semble en fait... j'ai commencé à le faire la vérification, mais j'ai abandonné. Il me semble en fait que l'adresse, c'est un truc... tu mets ton adresse, mais pour être complètement vérifié en fait, faut que tu... que tu soutiennes financièrement, c'est ce que j'ai cru comprendre, mais j'ai jamais été jusqu'au bout du processus. (Paméla, surfeuse, 32 ans, professeure de français, française)

La vérification est le premier élément d'une longue liste de critères en ligne qui ont été constitués pour soutenir une sélection précise et rigoureuse des personnes que l'on rencontre sur le réseau, mais qui sont cependant très peu, voire pas mobilisés dans les usages. Dans le même esprit, le système de filtrage des profils des hébergeurs comme

⁴⁹ Terme le plus fréquemment employé par les membres qui peut prendre plusieurs formes (*Couchsurfing spirit*, l'idée du *couch*, etc.) Il renvoie à la similarité de valeurs et attitudes entre couchsurfeurs. À noter qu'il s'agit d'un terme forgé par les membres qui n'est pas mentionné dans les textes officiels du réseau, il n'en existe pas une définition fixe, son usage peut ainsi renvoyer à diverses conceptions.

des surfeurs (cf. Figure 4.3, Figure 4.4) n'est jamais mentionné comme un outil numérique intégré à la méthode personnelle de sélection en ligne. Cette option comporte pourtant bien des critères qui pourraient être utilisés comme un filtre s'additionnant aux autres et permettant des rencontres encore plus rationalisées et optimisées. Ces filtres permettent notamment de choisir les multiples critères de hiérarchisation du réseau : les avis, la vérification, si les membres sont des ambassadeurs ⁵⁰, les personnes qui ont le même âge ou sexe que soi, ou encore, les mêmes centres d'intérêt comme le permet la recherche par mots-clés.

⁵⁰ Les ambassadeurs sont en quelque sorte des couchsurfeurs « exemplaires » qui, selon la description qu'en fait le réseau, adoptent et appliquent ses valeurs centrales. Peuvent devenir des ambassadeurs les membres les plus actifs : ils accueillent, surfent, organisent des soirées, répondent aux questions des autres membres en ligne à propos de leur ville, etc. Il n'est pas possible de demander à devenir ambassadeur : c'est Couchsurfing qui contacte ceux que le réseau considère dignes du titre.

The screenshot shows the Airbnb search filters interface. At the top, there's a search bar with "Montreal, Quebec, Can" and a "Find Hosts" button. Below that, there are tabs for "Hosts" and "Travelers". The main filter area is divided into several sections:

- ARRIVE / DEPART:** Date pickers for arrival and departure, both set to "yy-mm-dd".
- # OF TRAVELERS:** A dropdown menu set to "Any".
- HOST INFO:** A section with several checkboxes:
 - Have References
 - Are Verified
 - Ambassador
 - Accepting Guests
 - Maybe Accepting Guests
 - Wants to Meet Up
 - Has Mutual Interests
- ACCOMMODATIONS:** A section with checkboxes:
 - Private room
 - Public room
 - Shared room
 - Shared Bed
- PREFERENCES:** A section with checkboxes:
 - Kids at Home
 - Kid Friendly
 - Pet-free
 - Pet Friendly
 - Wheelchair Accessible
- Keywords:** A text input field.
- Sort:** A dropdown menu set to "Best Match".
- Smoking is Allowed:** A dropdown menu set to "No Preference".
- Radius:** A dropdown menu set to "within 10 km".
- Last Login Date:** A dropdown menu set to "Anytime".
- Join Date:** A dropdown menu set to "Anytime".
- Gender:** A dropdown menu set to "All".
- Age:** Two input fields for "yy" and "to yy".
- Languages Spoken:** A text input field with "Example: German".
- Interests:** A text input field with "Example: Hiking".

At the bottom right of the filter area, there are "Clear Filters" and "Search" buttons. Below the filter area, it shows "79 111 hosts in Montreal" and a "Hide Filters" button. Two host profiles are visible in the results:

- Host 1:** Profile picture, "replies within a week", "References: 16", "Friends: 42", "Speaks English, Arabic", "Maybe Accepting Guests". A testimonial from Instagram is shown below.
- Host 2:** Profile picture, "replies within 1-3 days", "References: 12", "Friends: 1", "Speaks Spanish, English", "Accepting Guests". A bio snippet is shown below.

Figure 4.3 : Filtrés applicables dans une recherche sur le site par les surfeurs sur les profils d'hébergeurs

The image shows the search filters for finding travelers on the Couchsurfing website. The filters are organized into several sections:

- ARRIVE:** A date input field with the placeholder 'yy-mm-dd'.
- DEPART:** A date input field with the placeholder 'yy-mm-dd'.
- MAX # OF TRAVELERS:** A dropdown menu currently set to 'Any'.
- ONLY TRAVELERS WHO:** Two checkboxes: 'Have References' and 'Are Verified'.
- GENDER:** A dropdown menu currently set to 'All'.
- LANGUAGES SPOKEN:** A text input field with the placeholder 'Example: German'.
- COUNTRY OF RESIDENCE:** A text input field with the placeholder 'e.g.: Sweden'.
- AGE:** Two 'yy' input fields separated by 'to'.
- RADIUS:** A dropdown menu currently set to 'within 10 km'.
- KEYWORD:** An empty text input field.

At the bottom of the filter panel, there are 'Clear Filters' and 'Search' buttons. Below the filter panel, it shows '58 travelers in Montreal' and a 'Hide Filters' button. Two traveler profiles are displayed:

- Profile 1:** From Lithuania, 9 references, speaks Lithuanian and English, 1 traveler in town, May 15 to May 31. Description: 'Hey! :) I will visit Montreal for 2 weeks <3 I would love to receive recommendations about places where to eat and also indie/alternative/live acoustic guitar concerts bars/pu...'. Buttons: 'Offer to Host', 'Edita'.
- Profile 2:** From Mexico, 0 references, 3 travelers in town, May 15 to May 23. Description: 'Quiero conocer nuevos lugares y personas, además de sus costumbres. Me gustaría que me asesoren durante mi estadia y la compañía estaría perfecta pero entiendo que a...'. Buttons: 'Offer to Host', 'Cecilia'.

Figure 4.4 : Filtres applicables dans une recherche sur le site par les hébergeurs sur les profils des surfeurs

Toutefois, cet outil qui semble parfait pour faire une sélection fine des membres est délaissé dans les usages. On pourrait pourtant imaginer des couchsurfeurs qui le mobilisent à profusion : filtrant les personnes à rencontrer, par expérience dans le réseau, par âge, sexe ou encore intérêts communs, ce qui ne correspond pas du tout à leur pratique. De la même manière, la partie permettant l'aperçu du profil (cf. Annexe A) n'est pas verbalisée comme centrale dans l'évaluation en ligne, et pourtant elle contient les langues parlées, l'âge, les études, le métier, la ville natale ainsi que la date d'inscription sur Couchsurfing. Ce résumé du profil ainsi que les éléments

qui le composent pourraient être mobilisés afin d'attester du niveau de compatibilité entre membres, néanmoins, ce n'est jamais le cas, alors que cet « overview » est un des premiers éléments visibles étant positionnés tout en haut de la première page du profil. L'aperçu est peut-être considéré, mais jamais mentionné comme essentiel, et bien qu'il comprenne un élément central aux méthodes d'évaluation (le nombre d'avis et un lien vers ces avis, sur lesquelles nous reviendrons) les autres éléments semblent avoir peu de poids décisionnels pour les couchsurfeurs dans leur évaluation d'un profil. Ces données à propos des architectures numériques du réseau ainsi que les usages qui en sont faits permettent de relativiser l'idée d'un couchsurfeur rationaliste et utilitariste, et complètent l'analyse des réseaux numériques comme lieux de sociabilités.

4.1.4 Les compromis entre les dispositifs sociotechniques et leurs usages : une critique de la rationalité utilitariste ?

Les observations faites sur le réseau attestent que certaines grandes règles de conduite, comme avoir un profil complet et maîtriser la nétiquette Couchsurfing sont valorisées, même si leur influence est quelque peu édulcorée dans les représentations des membres. La sélection, en opposition à ce qui semble se passer sur les réseaux de rencontres amoureuses, est décrite de manière nuancée (parfois même ambivalente) et est orchestrée de façon plus légère que ce que l'environnement en ligne prévoit, comme l'atteste le désintérêt des membres pour certaines options de filtrage. Ces données amènent à tempérer les analyses défendant une lecture principalement rationalisante des usages des réseaux numériques. En effet, bien que les membres considèrent choisir les personnes qu'ils rencontrent, ce qui implique qu'ils mettent en comparaison, voire en compétition les profils qu'ils consultent ; ils sont aussi très conscients du caractère arbitraire et imparfait des éléments numériques sur lesquels repose cette sélection, ce qui atténue sa dimension strictement calculatrice et rationnelle : puisqu'ils n'utilisent pas toutes les ressources numériques disponibles, ils n'appliquent pas non plus totalement les principes marchands et rationnels qui les sous-tendent.

Une fois cette analyse principale posée, il convient de faire intervenir un élément empirique qui amène à la nuancer quelque peu : comment expliquer que le moment où les couchsurfeurs appliquent la sélection la plus exigeante soit lorsqu'ils reçoivent une demande d'hébergement ? N'est-ce pas là un indice des considérations rationnelles d'internautes faisant partie d'un marché où les choix se font en fonction des ressources à leur disposition ? Indéniablement, si ceux qui se préparent à accueillir sont plus rigoureux lorsqu'ils reçoivent des requêtes c'est parce qu'ils savent qu'ils sont dans un marché de l'hébergement dans lequel ils ont une ressource à offrir et pour laquelle il y a une forte demande : un lieu de vie. D'autres recherches considéreraient que la concurrence implicite entre les hypothétiques invités influence les stratégies de choix des hébergeurs, les entraînant à plus de finesse. Toutefois, ce qui motive les stratégies de sélection présentées plus tôt semble être tout autant la connaissance de sa position de pouvoir dans le marché que la peur, que la hantise d'être instrumentalisé à cause de ce logement qu'on propose. Offrir un habitat à des individus inconnus semble ainsi avoir deux faces interreliées : celle de l'avantage de posséder une ressource dans un marché concurrentiel, et celle de craindre d'être instrumentalisé précisément à cause de cette ressource. On peut penser que si les hébergeurs resserrent les critères de sélection lorsqu'ils accueillent et non dans d'autres contextes, c'est, dans un premier temps, parce qu'ils le peuvent sans briser les règles de conduite du réseau, mais aussi, et surtout, dans un deuxième temps, parce qu'ils ont une vraie crainte d'être victime d'une forme d'exploitation. Or, la seule manière d'apaiser cette angoisse de faire venir chez soi un profiteur semble être d'affiner la sélection en ligne. De façon notable, cette sélection ne passe pas par les indicateurs forgés pour cela comme la vérification, mais bien par la nétiquette du réseau. Ainsi, les subtilités tels les « mots de passe » dans les profils, les prénoms dans les requêtes et autres stratégies en ligne sont là avant toute chose pour rassurer des « bonnes intentions » des surfeurs. Cette capacité à prouver et à capter ces intentions peut même être détachée de ce qui se passe lors de la rencontre

par les hébergeurs attestant de la différenciation qu'ils font entre sélection en ligne et rencontre hors ligne.

Like you have to write good reference sure, but you also have to write good requests. Once you do that more than the first reference, it is important. [...]. If they say: "I want to cook something for you", it says to me like... I am not just a free couch, like I want someone who wants to share a little bit. Even if they don't have cooking skills, it is just the attitude... most of the time they don't! Because we end up cooking a lot for them [rire], my roommate more than me! (Veronika, surfeuse, 31 ans, doctorante en géographie, allemande)

Cette imbrication de deux facettes dans une même action individuelle n'est pas sans rappeler la réflexion de Dubet (2005) invitant à une conception dialogique de l'individu. Ce dernier serait compris selon trois logiques : un individu social plus ou moins intégré dans sa société, un individu rationnel placé dans une société de marchés et enfin un individu éthique qui aspire à être un sujet moral en s'arrachant aux deux contraintes sociales précédentes. Dans le cas de Couchsurfing, les usages des individus font ressortir l'imbrication entre des attitudes rationalisées sur un marché, mais aussi des aspirations à s'extraire de ces principes afin de pouvoir orchestrer une rencontre qui ne relève pas exclusivement d'une logique de marché. Ainsi, l'attitude des hébergeurs est un exemple de combinaison entre les figures de l'individu rationnel et éthique dans une même action, un même travail de sélection de l'autre et de constitution de soi. Cette interprétation des hébergeurs entre deux logiques rejoint de nouveau le sociologue lorsqu'il considère que « l'individu est défini par un problème, celui de son auto-constitution à partir d'une articulation et d'une combinaison singulière de ces diverses dimensions qui sont, sinon totalement contradictoires, au moins largement hétérogènes. » (Dubet, 2005, p. 11). En somme, les couchsurfeurs sont bien des individus présents dans un marché de l'hébergement et adoptant des attitudes en accord avec leur position dans ce marché, néanmoins, on ne peut pas pour autant attester qu'ils sont sur un marché de la rencontre où les relations, et notamment la recherche qui en est faite en ligne, seraient fortement optimisées.

Si les données collectées avec les couchsurfeurs obligent à interroger certaines interprétations utilitaristes, elles poussent aussi à investiguer les tendances à l'homophilie sociale et à l'entre-soi du réseau d'hospitalité dont les analyses dominent les théories du lien social.

4.2 Le réseau Couchsurfing, un entre-soi en ligne ?

Dans le deuxième chapitre, la relation théorique entre élection affinitaire des liens et homophilie sociale a été précisée : ainsi, le choix des personnes avec qui interagir se construisant autour des similarités de goûts, cette tendance favoriserait l'entre-soi et l'homophilie sociale. Dans cette perspective les réseaux numériques de mise en contact entre personnes qui ne se connaissent pas sont souvent perçus comme les prolongements sociotechniques de ces processus sociologiques favorisant la similarité. Se pencher sur les architectures du réseau ainsi que leurs possibles rapports avec ces processus de sélection et d'homophilie est important pour cerner les motifs d'engagement des couchsurfeurs. La réflexion analytique qui suit soulève ces questions : que peut nous dire la sélection en ligne entre couchsurfeurs à propos des enjeux d'homophilie et d'entre-soi qui ont cours ou non dans le réseau ? S'il y a des tendances à la similarité sociale, peut-on dire qu'elles sont renforcées par des filtres affinitaires en ligne ? Et finalement, comment comprendre un réseau touristique aspirant à des échanges avec l'altérité, si les membres sont principalement similaires ? Le caractère artisanal des usages numériques des couchsurfeurs, particulièrement lors de l'évaluation des profils des autres membres, va nous aider à apporter quelques réponses à ces questions. Dans ces usages en ligne, les avis des couchsurfeurs laissés sur les profils revêtent une importance toute particulière.

4.2.1 Le rapport ambivalent aux avis des autres

En effet, en plus de la mention d'un profil complet et de la maîtrise d'une certaine nétiquette, les avis des autres membres de la communauté en ligne constituent un élément de sélection essentiel systématiquement mentionné par les internautes. Les commentaires relatant les rencontres entre membres ont d'ailleurs une place de choix dans l'architecture Couchsurfing. Non seulement ces avis sont la première information qui apparaît dans l'aperçu du profil, mais c'est aussi l'unique caractéristique qui est en couleur : en bleu le nombre total d'avis, et juste à côté, en vert, le nombre de références positives après une expérience de cohabitation ⁵¹.

The screenshot shows the Couchsurfing profile of Pauline Neveu. The profile is verified and has a payment verified status. The overview section displays the following information:

- 42 references (32 Confirmed & Positive)
- Sociology major at l'UQÀM
- Fluent in English, French
- No education listed
- 28, Other
- No hometown listed
- Member since 2012
- Profile 100% complete

A red box highlights the link to the 42 references.

Figure 4.5 : Emplacement du lien menant au détail des avis d'un profil

⁵¹ Sont exclus les avis de la section « Personal » qui sont les avis des personnes rencontrées en dehors d'une relation d'hospitalité et de cohabitation. Ce sont des commentaires qu'un autre membre va écrire après avoir rencontré quelqu'un dans un  v nement organisé par un ambassadeur de Couchsurfing, comme une soirée quizz dans un bar, par exemple, ou autre une activité en groupe sur le réseau.

C'est aussi le seul élément qui comporte un lien direct vers sa propre section au sein du profil. Ainsi, en cliquant sur les commentaires, l'internaute est basculé dans l'onglet résumant les avis des autres couchsurfeurs, permettant ensuite de les filtrer parmi les 3 catégories suivantes : « All », « Would Stay Again/Positive » et « Would not stay again/Neutral/Negative ». Ces recommandations sont souvent assez courtes : quelques lignes formant un paragraphe la plupart du temps, alors que la boîte de dialogue permet d'écrire jusqu'à 650 mots. Dans l'interface du réseau, il est spécifié que cet avis est définitif et public, l'unique phrase guidant la construction du commentaire étant « What was memorable about [nom du profil] ». Le rôle de ces recommandations est central dans la décision d'accueillir et de visiter. Il s'agit d'un des indicateurs évoqués par presque l'entièreté des enquêtés comme étant un élément intégré dans le processus d'évaluation du profil. Lorsque les membres évoquent leurs premiers pas dans le réseau, et leurs premières demandes d'hébergement refusées ou ignorées, ils sont nombreux à faire une rétrospection sur leur profil et à mentionner comment l'absence d'avis d'autres membres de la communauté a pu les désavantager : « Après je n'ai pas réussi à avoir quelqu'un pour me loger, il y a personne qui m'a répondu parce que, bon, je n'avais pas de référence, j'imagine... » (Shakir, hébergeur, 32 ans, étudiant [était chercheur en santé publique], égyptien). La mise en visibilité des avis sur les profils et l'usage qu'en font les internautes s'entremêlent donc afin de mettre au cœur des évaluations et des sélections en ligne les commentaires des autres couchsurfeurs. Ainsi, l'absence d'avis est un des principaux « faux pas » dans un profil, au même titre que de ne pas avoir de photo ou un profil complet. Ce constat corrobore les analyses attestant que le système d'avis favorise l'entre-soi social dans le réseau, ce qu'a déjà souligné la sociologue Germann Molz (2013a, p. 57) à propos de Couchsurfing :

The reputation systems serve to further police the boundaries of this community, partly under the guise of ensuring the safety of members from each other by excluding or alienating “questionable” subjects, but also as a way of constructing bonds among kindred spirits of creating an enclosed

cosmopolitan community – paradoxically, a closed community of open-minded and like-minded people.

Il est incontestable qu'un système de sélection reposant sur les évaluations des membres d'un même réseau favorise des sélections orientées par les valeurs et conceptions véhiculées par cette communauté en ligne. Néanmoins, de façon intéressante, les membres disent souvent qu'ils « look at » ou « regardent » les avis. L'emploi de verbes insistant sur la dimension visuelle n'est pas un hasard et s'explique aussi dans les discours des adeptes du réseau. En effet, une grande majorité reconnaît ne pas lire attentivement toutes les références présentes sur un profil, tandis qu'une plus petite portion atteste ne pas s'y attarder du tout si elles sont toutes positives. Ainsi, le discours explicatif entourant l'usage personnel des commentaires est souvent caractérisé par une sorte de légèreté ou de relativisation par rapport aux avis positifs.

Olivier : Ouais dans le 1, 2, 3, dans le profil, bah... est-ce qu'il y a au moins 3-4 photos qui montrent la personne. [...] Les références, moi je fais pas la liste.

Sandrine : On regarde pas tout non.

Olivier : Ouais, on regarde, okay ça à l'air de bien s'être passé, ça à l'air de bien s'être passé, ouais c'est ça... puis il y a des gens qui mettent des efforts ou pas dans leur profil puis ça se sent aussi. (Olivier et Sandrine [en couple], hébergeurs, 33 ans et 28 ans, designers en ligne, français)

Ainsi s'opère une sorte de basculement pour l'élément numérique que sont les avis. S'ils restent une condition *sine qua non* de la mise en contact entre couchsurfeurs, ils sont dans une certaine mesure interprétés de façon très différente de ce à quoi le site aspire. Les références qui sont dans leur forme des textes, certes courts, mais rédigés normalement pour être lus, peuvent devenir des indicateurs quasiment *visuels* lorsqu'ils sont dans leur totalité positifs.

Normally I check the references, the most important is the amount of references and, of course, the quality, but the quality like... most hosts they have quality references, there are few who have negative ones and, usually, I don't read the references, I see like, all positive, I don't read them, if there

is some negative, I read the negative. (Daria, 29 ans, responsable marketing en ligne, ukrainienne)

Alison : I look at the number of references more than I actually look at the references.

Pauline : Why?

Alison : Hum.... for the most part they all say the same thing! (Sergio, surfeur, 25 ans, conseiller en commerce international, espagnol)

Ce basculement du textuel au visuel illustre comment des indicateurs en ligne censés soutenir un usage sécuritaire et une évaluation « éclairée » se transforment lors de l'utilisation afin de devenir un autre type d'indicateur, vécu comme également informatif par les internautes, mais moins détaillé et orienté que ce que les architectures et les règles du réseau soutiennent. Les dispositifs de recommandation par les membres de la communauté sont typiques des réseaux servant à faire se rencontrer des individus ne se connaissant pas, et particulièrement des réseaux d'hospitalité. On se rappelle que Servas Internal avait instauré un système similaire de lettres, dont on peut supposer qu'elles étaient peut-être plus longues que des commentaires, mais remplissant le même objectif d'évaluation du conformisme aux valeurs et pratiques de la communauté. Néanmoins à l'inverse des lettres, rédigées à la main ou à la machine durant l'après-guerre, les commentaires de par leur nombre et leur mise en visibilité sur le site deviennent des indicateurs, interprétés de manière quantitative plus souvent que qualitative. Cette différence ne remet pas particulièrement en question la dimension « filtrante » du dispositif, car le lien hypertexte sur les avis dans la page d'accueil du profil permet de facilement accéder aux références négatives, donc aux expériences qui dérogent aux normes du réseau. Cette supposition est confirmée par les couchsurfeurs qui attestent ne pas prendre le risque de rencontrer une personne dont le profil n'a pas de recommandations. Ceci dit, le peu de temps passé à lire avec attention les avis des autres membres ainsi que le scepticisme quant à leur lecture oblige à prendre en considération le rapport ambivalent que les membres entretiennent avec ce dispositif d'évaluation en ligne.

Dans une certaine mesure, ils discernent les limites du système d'avis. Durant le début de leurs entretiens, nombreux sont les couchsurfeurs qui attestent ne « pas avoir eu d'expériences négatives » et décrivent leur évaluation des profils comme s'appuyant sur les avis. Et pourtant, plus tard dans la discussion tous les informateurs reconnaissent avoir tout de même au moins une expérience négative à raconter et survoler les avis plutôt que les lire, soulignant ainsi, même si ce n'est pas directement et de façon lucide, le caractère faillible du dispositif. De plus, certains reconnaissent directement la difficulté d'écrire une référence négative, on peut supposer que cette tendance est d'autant plus accentuée dans un réseau où les « mauvais avis » sont si fortement condamnées dans les usages.

On en a eu deux qui étaient plus du côté négatif que pas si agréable. C'était des gens qui nous ont hébergés. Bah de mon côté y'en a un que j'aurais dit « je le re-herbergerai plus là », mais on écrit jamais de référence négative, je sais pas pourquoi qu'on fait ça ! Mais t'sais y'en a un c'était *so-so* là, qui sont venus chez moi, puis il y en a deux qui m'ont hébergée que j'aurais été ailleurs. (Valérie, hébergeuse, 27 ans, étudiante en comptabilité, canadienne)

Lorsque les membres ont conté des rencontres désagréables en entretien, j'ai par la suite tenté de retracer en ligne le commentaire associé à cette expérience. De façon surprenante même lorsqu'on caractérise négativement une rencontre cela n'empêche pas de laisser une référence officiellement positive. Ce biais des avis positifs a déjà été investigué dans de nombreuses plateformes en ligne (Pasquier, 2014), et l'on sait qu'une expérience hors des règles de conduite d'un réseau qui peut être désagréable, parfois dangereuse, n'est pas toujours traduite par une sanction en ligne. Dans le Couchsurfing cette tendance est conforme à la généralité, mais tout autant intégrée par les membres qui considèrent important de se reposer sur ces critères d'entre-soi social, tout en connaissant et parfois reconnaissant les imperfections et les limites de ces critères.

De cette façon, la médiation par la technique est loin d'être neutre, les avis sont présentés comme centraux par le site, comme le prouvent les règles d'usage invitant à « faire ses devoirs » lorsque les couchsurfeurs évaluent les autres profils (cf. Figure 4.6), et sont de fait utilisés de manière centrale dans la sélection de l'autre.

couchsurfing

About

Getting Started

Safety

[Basics](#) >

[Tips](#) >

[FAQ](#) >

Community

Support

[Contact Our Safety Team](#)

Personal Safety Tips

New people and new places present opportunities for adventure, but traveling can also be disorienting. To prepare you to make the best possible decisions for yourself on your trip, we've put together a few tips.

Do your homework

- Before meeting, look for hosts or surfers whose profiles are complete with a real name, clear photos, and detailed descriptions of themselves and, if applicable, their couches.
- When looking for an event or joining a Hangout, review the profiles of those attending and know the location, particularly if you're in an unfamiliar area.
- Read references of hosts or travelers to get a sense of others' experiences.
- What's NOT there? Is there missing information or questions the member could answer for you that would help you get a better sense of who they are?
- Women travelers may prefer to book with female hosts, and vice versa.
- Make sure you understand the level of privacy a host is offering when surfing. Carefully read through My Home section on member profiles and be sure to ask questions about anything that's unclear.

Figure 4.6 : Section du site décrivant comment utiliser le réseau de façon sécuritaire

Néanmoins, une certaine autonomie des pratiques persiste et débouche sur une forme de sélection favorisant l'entre-soi, mais de manière imparfaite et plus souple que ce qui

a pu être observé dans d'autres réseaux numériques. Tous les couchsurfeurs considèrent forger leur propre système personnel d'évaluation, en mobilisant les indicateurs fournis par le réseau certes, mais aussi en s'en détachant et surtout en n'essayant pas de compléter les éléments attestant de l'appartenance à la communauté à l'aide d'autres stratégies ou méthodes de sélection. Ce qui se joue dans la lecture plus visuelle des commentaires c'est ainsi l'assurance d'avoir une personne qui partage les mêmes conceptions du réseau que soi, dès lors, il n'y a pas besoin de lire attentivement des références de profil qui ne peuvent pas en dire plus sur l'inconnu que l'on va rencontrer. Au-delà des avis des autres couchsurfeurs, il existe d'autres critères relatifs à la similarité sociale, mais ces derniers ne sont pas aussi usités dans l'évaluation en ligne des couchsurfeurs.

4.2.2 Le « non-usage » des dispositifs numériques favorisant la similarité

Tel que vu précédemment, la vérification et l'aperçu du profil sont censés, si l'on se fie aux règles de conduite et architectures du réseau, être mobilisés pour une « meilleure » évaluation des profils et sont pourtant majoritairement ignorés. Mais ce ne sont pas les seuls éléments numériques qui ne sont pas utilisés, le système permettant de filtrer les profils n'est jamais mentionné que ce soit pour choisir l'âge, le sexe, ou bien des critères spécifiques au site : avis, vérification ou encore le titre d'ambassadeur. Dans leurs entretiens, les couchsurfeurs attestent rentrer le lieu de recherche et ensuite faire leur propre lecture des résumés des profils avant de cliquer sur un profil. Bien sûr, la forme d'affichage des multiples profils (cf. Figure 4.7) permet de voir un certain nombre d'informations : la photo, la rapidité de réponse aux messages, le nombre

d'avis, d'amis sur Couchsurfing ⁵², les langues parlées et le début de l'autodescription du profil permettant de faire une première forme de sélection lorsqu'on clique dessus ⁵³.

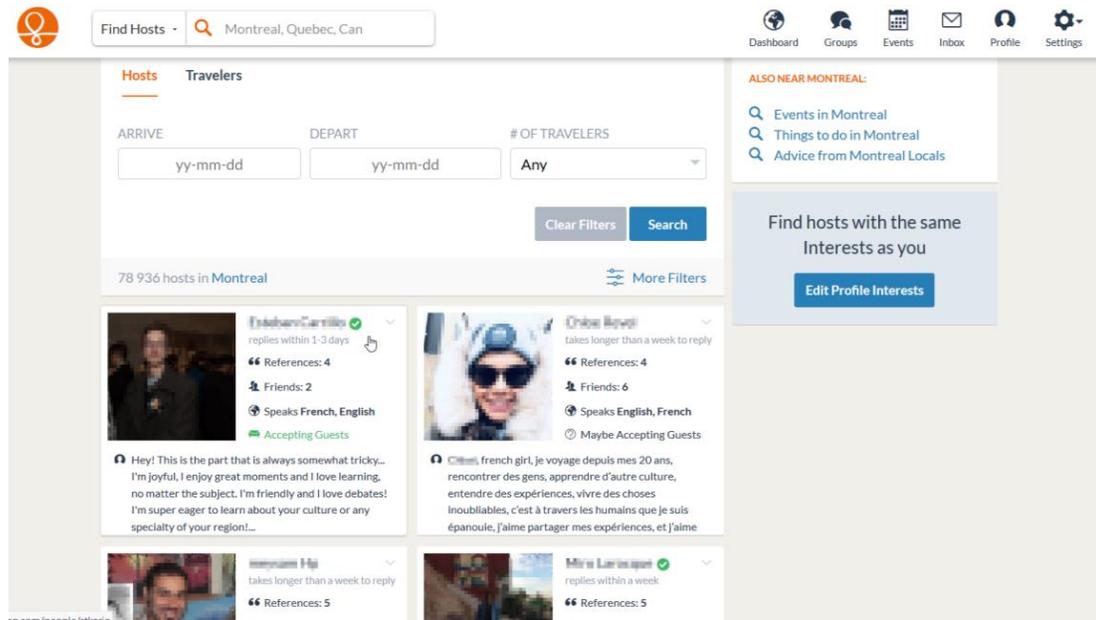


Figure 4.7 : Exemple d'une recherche d'hébergeurs à Montréal

⁵² L'affichage du nombre d'amis est particulièrement intéressant, car c'est certainement un des critères du site le moins utilisé et mentionné par les couchsurfeurs. On n'ajoute pas systématiquement en amis les personnes que l'on a rencontrées avec le réseau, de plus, contrairement aux avis, l'indicateur n'est pas considéré comme un gage d'appartenance ou de confiance. D'ailleurs, bien souvent, lorsque les membres ont apprécié leur rencontre, ils vont directement s'ajouter sur d'autres réseaux, principalement *Facebook* et l'application *Whatsapp*.

⁵³ Avec la méthodologie qui a été mise en place, il est difficile de savoir ce qui fait que les membres cliquent ou non sur un profil ; ils peinent à décrire les raisons qui les animent, peut-être parce que c'est le moment où les individualités ressortent le moins puisqu'elles sont « aplanies » ou « nivelées » par le format de la liste ? Tandis qu'une fois sur le profil, on commence à se sentir plus investi dans l'évaluation de l'inconnu. Un autre type de méthodologie devrait être forgé afin de constituer des données à ce propos.

Toutefois, cette démarche permet potentiellement de choisir un profil que les couchsurfeurs n'auraient peut-être pas vu en filtrant en amont de la recherche avec l'option taillée pour. Il est rarissime qu'une quête précise d'intérêts partagés, de statut scolaire ou même de genre soit spécifiée. L'exception à cette règle concerne les femmes voyageant seules qui vont privilégier d'autres femmes vivant seules pour les héberger. Toutefois, dans ce cas, il s'agit surtout d'éviter des sollicitations romantiques ou sexuelles non désirées et ainsi de s'assurer une certaine sécurité de l'usage de Couchsurfing. De la même manière, nombre de surfeuses attestent qu'elles acceptent aussi d'être hébergées par un couple hétérosexuel ou par des hommes vivant seuls, mais qui ont des avis positifs de la part d'autres voyageuses. Il s'agit dans ce cas bien plus d'un filtre visant à se sentir en sécurité qu'une véritable tendance à l'homophilie sociale telle définie en sociologie ⁵⁴.

De la même manière, aucun surfeur ne fait appel à la section des filtres permettant de choisir les modalités d'hébergement (par exemple, chambre privée ou chambre partagée). Les rares fois où cet élément filtrant les profils est mobilisé par les invités, c'est à propos d'autres conditions concrètes d'accueil. Par exemple, Léa une surfeuse aillant un régime végan utilisera lors de son voyage à Montréal l'outil permettant de spécifier son régime alimentaire pour trouver des membres qui le suivent ou le tolèrent. De plus, grâce à ce même outil, il est possible de filtrer les membres ayant écrit les mêmes centres d'intérêt que soi. Il existe en effet une case spécifique pour faire

⁵⁴ À noter qu'un réseau d'hospitalité : <https://www.la-voyageuse.com/> a vu le jour en 2018 afin de constituer une « Communauté réservée aux femmes qui voyagent seules et à celles qui les hébergent » les frais d'inscription annuels s'élèvent à 119€ par an et la vérification du profil est soutenue par un entretien téléphonique avec les membres de l'équipe.

apparaître les personnes avec qui on partage des affinités de goûts ⁵⁵ (cf. Figure 4.4). Certes les hébergeurs vont apprécier qu'un hypothétique invité mentionne un loisir ou un point commun dans leur demande d'hébergement, mais c'est de nouveau une manière d'être assuré de la lecture attentive de leur profil plutôt que de réellement sélectionner les personnes avec qui ils partagent le plus d'intérêts similaires. Finalement, les derniers éléments particulièrement mis en visibilité dans les profils sont justement les centres d'intérêt. Ces derniers ont une mise en page unique dans la morphologie du site et sont les seuls mots encadrés au milieu des textes de descriptions (cf. Figure 4.8).

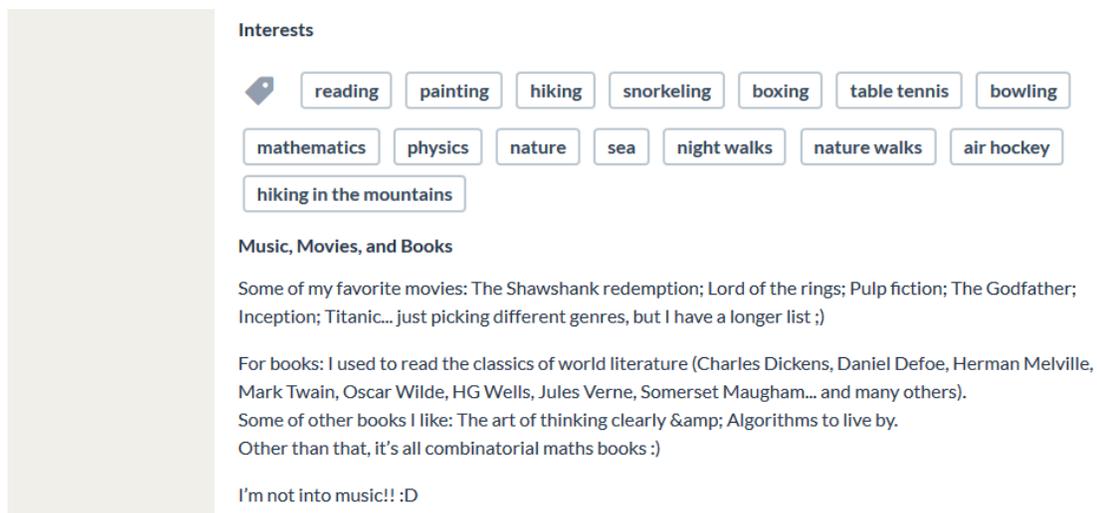


Figure 4.8 : Exemple d'une liste de centres d'intérêt dans un profil

Cette morphologie permet de les identifier et de les distinguer visuellement des autres informations du profil. De nouveau, les intérêts sont ignorés dans l'évaluation, et

⁵⁵ Ces affinités sont les intérêts référencés dans le profil lors de sa création ou éditer par la suite.

lorsqu'ils sont évoqués, ils ne représentent qu'un bonus intéressant à connaître, mais en aucun cas un indice influençant la décision à rencontrer ou non.

L'absence de ces éléments numériques dans les discours des couchsurfeurs a de quoi surprendre. Si on avait affaire à des individus favorisant largement les relations d'homophilie, on pourrait supposer que ces architectures en ligne seraient renforcées par les usages, ou du moins que les couchsurfeurs activeraient ces outils. De la même manière, si ces réseaux favorisaient des sélections affinitaires fines, on pourrait penser que les options permettant de préciser les critères de recherche des profils en fonction d'intérêts communs seraient grandement mobilisées. Et pourtant, les couchsurfeurs n'utilisent pas ces filtres sociaux afin de rechercher des gens du même groupe d'âge ou écoutant la même musique qu'eux, par exemple. Force est de constater que l'usage des membres ne colle pas à ces interprétations. En somme, bien que certains éléments numériques des profils faisant la promotion des personnes qui respectent les règles d'usage du réseau (vérification), voire la similarité entre les membres (filtrage par âge, intérêts, etc.) soit clairement mis en visibilité par les architectures numériques des profils, ces éléments sont dans une certaine mesure sous-exploités. Finalement, c'est une sélection basée sur deux principaux indicateurs (un profil complet et des avis) ainsi que la maîtrise d'une nétiquette illustrée dans des compétences rédactionnelles et de lecture (spécifiquement lors des demandes d'hébergement) qui constituent le cœur des méthodes d'appariement dans le réseau d'hospitalité. Ces analyses se rapprochent grandement des constats d'une étude quantitative faite à propos de la construction des relations en ligne entre couchsurfeurs, attestant que c'est plutôt un effet combiné entre la réputation et la communication en ligne que l'apparente similarité⁵⁶ entre membres

⁵⁶ Dans le texte : « perceived similarity » (Kunz et Seshadri, 2015, p. 5). À noter que dans cette étude la similarité est considérée comme importante, mais dans une proportion moindre aux deux autres variables.

qui favorise la mise en place d'une confiance dans le réseau d'hospitalité (Kunz et Seshadri, 2015). Ainsi, les membres ne recherchent pas activement la similarité affinitaire ou l'homophilie sociale : une fois l'appartenance à la communauté Couchsurfing attestée, ils adoptent une attitude plus légère face à la rencontre et deviennent moins rigoureux dans leur sélection.

4.2.3 L'entre-soi dans Couchsurfing : un réseau de personnes similaires ?

Il convient de rappeler que si les membres peuvent se permettre ce genre de sélection plus désinvolte, c'est parce qu'il existe des processus sociologiques qui filtrent en amont de la création de profil les adeptes du réseau. En effet, si le tourisme concerne une certaine portion des populations mondiales, ce sont des personnes diplômées, souvent bilingues et pouvant se permettre d'assumer les dépenses, autres que l'hébergement, reliées à un voyage qui font du Couchsurfing (exception faite de personne qui ne font qu'héberger dans le réseau). Ensuite, ce sont des voyageurs expérimentés que ce soit dans un cadre familial, amical ou individuel (Neveu, 2014). De plus, un certain sentiment de confiance qui n'est pas étouffé par des considérations sécuritaires est nécessaire pour pouvoir faire ses premiers pas dans le réseau, comme le souligne Bialski (2012a, p. 12-13) : « trustfulness becomes a mandatory practice in order to become part of this community. » Il est certains que le Couchsurfing demande de prendre de relatifs risques relationnels, que ce soit pour les surfeurs ou les hébergeurs. Enfin, il faut être réceptif aux valeurs véhiculées dans le réseau : comme partager sa vie avec les autres, promouvoir l'échange culturel et rencontrer de nouvelles personnes.

Ainsi, l'acceptation des grandes règles de comportements du réseau, ou l'« l'esprit Couchsurfing », participe à la création d'un idéal commun de représentations. D'autres observateurs ont repéré cette importance des règles et valeurs de cette communauté en ligne : « CouchSurfers have faith that others will behave in the

CouchSurfing spirit. » (Adamic *et al.*, 2011, p. 3) permettant d’imaginer un entre-soi social en ligne (Proulx, 2006) et de le concrétiser. Selon la sociologue Tan, cet entre-soi permet de faciliter la rencontre en faisant ce qu’elle appelle le « leap of faith ⁵⁷ », expression dans ce cadre assimilable à la suspension de la méfiance, au moment de la lecture des profils permettant l’acceptation de la rencontre. Un des moyens de créer cette suspension serait que les couchsurfeurs en lisant les profils des autres, et en collectant des informations à leur propos, se constitue un récit ⁵⁸ à propos de l’autre et des possibles interactions qu’ils auront. Toutefois, la chercheuse considère aussi que cette suspension de la méfiance est principalement permise grâce à un *objectified subcultural capital*, illustré par les architectures en ligne du réseau et permettant de se présenter comme un globe-trotteur et cosmopolite compétent :

One is able to specify countries visited, languages spoken, “one amazing thing I have done”, couchsurfing experiences, pictures (which often depict the couchsurfers in exotic places or surrounded by multicultural friends), etc. References, friends links, vouches and various community designation (such as couchsurfing ambassadorships) are also acquired with experience, and are displayed prominently in one’s profile, suggesting one’s cosmopolitan stance. (Tan, 2013, p. 153)⁵⁹

Toutefois, la sociologue ne s’est pas penchée sur la lecture et l’utilisation de ces multiples indicateurs ; elle aurait alors constaté qu’ils ne sont pas si centraux que cela

⁵⁷ Qu’il est possible de traduire par un « acte de foi ».

⁵⁸ « Narrative », dans le texte.

⁵⁹ L’article datant de 2013 certains éléments de profil ne sont plus d’actualité, par exemple le badge du « vouching » ou de recommandation, n’existe plus. Il s’agissait d’une recommandation que seul un autre membre possédant lui-même le badge sur son profil pouvait offrir. Aujourd’hui ces badges sont affichés dans une section « Old School Badges », et il est possible d’en voir un exemple en bas de mon profil à l’Annexe A.

dans l'évaluation entre membres. De même, lorsqu'Ilouz considère que les autoportraits des sites de rencontres amoureuses puisent dans « les représentations culturelles de ce qu'est une personnalité désirable » (Ilouz, 2006, p. 249) afin de favoriser leurs chances d'être sélectionnés, son interprétation est vraisemblablement adéquate pour des réseaux favorisant des projets de mise en couple, mais pas pour un réseau d'hospitalité. L'enjeu principal des couchsurfeurs dans l'évaluation des profils des autres consiste avant toute chose à évaluer si la personne que l'on va rencontrer est un « bon » couchsurfeur, une personne qui partage les mêmes usages et les mêmes valeurs que soi en lien avec le réseau, pas nécessairement en lien avec des « représentations culturelles » plus globales et transversales. Or, ce questionnement est amplement résolu grâce aux indices numériques mentionnés plus tôt attestant de l'appartenance à l'entre-soi Couchsurfing. Ainsi, ce qui se joue dans l'évaluation et la sélection en ligne entre couchsurfeurs semble être plus pragmatique : un profil complet et des références permettent d'attester que l'inconnu qu'on s'apprête à rencontrer n'est pas si étranger que cela. Cela permet aux couchsurfeurs de concevoir qu'ils ont déjà des traits en commun, mais pas nécessairement des traits relevant du cosmopolitisme ou bien du voyage à proprement parler. Il s'agit plutôt d'une sorte de style de vie et d'une conception du monde supposée comme proche, aussi floue et incertaine que la définition de ce style de vie puisse être.

If they have the couchsurfing spirit, then we... I already know we have something in common, just like the way to travel you know? Like to know that that kind of person is the kind of person who would rather sit on someone's couch rather than a nice hotel, it makes me feel like we have something in common already. If they are willing to sleep on the floor, they are probably willing to like to do some camping, or hiking, like they are probably more likely to eat street food, like they are probably... because it is a lifestyle thing for me, there is probably other stuff in our lifestyles that are closer. Versus if I met someone at work, I am not gonna be like "hey you want to go to a trip together?" and then explain to them that I sleep on other people couches, hum... (Chani, hébergeuse, 31 ans, infirmière, canadienne)

Bien sûr, il est évident que le système de recherche ainsi que la morphologie des profils façonnent les manières de se choisir entre membres : les « bons » couchsurfeurs, supposément intéressés par la rencontre, l'échange interculturel et le partage par opposition à ceux qui n'ont pas l'« esprit Couchsurfing », intéressés par les avantages exclusivement financiers de la pratique ou désirant en détourner l'usage normal. De manière intéressante, un des tabous du réseau concerne justement les relations amoureuses : nombre de profils, d'hommes comme de femmes, sont modifiés afin de préciser qu'ils ou elles ne recherchent pas de relations sexuelles ou romantiques via Couchsurfing. Pour les membres les plus anciens, c'est souvent une des raisons afin d'expliquer en quoi le réseau a changé et s'est éloigné de son usage originel. Ces usages déviants seraient supposément attribuables à la démocratisation du réseau, et au nombre grandissant de personnes n'étant pas dans l'« esprit Couchsurfing » qui utiliseraient le réseau de la même manière que Tinder : pour des sollicitations intimes sexuelles comme amoureuses. Ce qui compte c'est d'attester qu'on est un membre du réseau afin de pouvoir l'utiliser. Ainsi, les analyses soutenant que les réseaux numériques favorisent les effets d'entre-soi des sociabilités contemporaines sont corroborées par les données à propos de Couchsurfing.

4.3 Ce que les modalités de la sélection en ligne nous disent sur les liens entre couchsurfeurs

On se souvient qu'une des pistes d'analyse de cette recherche aspirait à comprendre les tensions entre soi et les autres au sein de Couchsurfing. Plusieurs éléments de réponse à cet enjeu ont été présentés dans ce chapitre, spécifiquement la relativisation des supposées attitudes rationnelles en ligne ainsi que les effets d'entre-soi constitutifs, même si pondérés, des sélections en ligne. Il convient à présent de pousser plus loin ces analyses afin de mieux comprendre ce que les modalités de sélection en ligne peuvent nous apprendre sur la nature des liens sociaux dans le réseau d'hospitalité.

Il a été expliqué que si les couchsurfeurs sont sur un marché de l'hébergement, ce dernier n'est pas équivalent à un marché de la rencontre où les membres sélectionneraient de façon toujours plus contrôlée et objective leurs relations. Face à ce constat, plusieurs pistes explicatives peuvent être développées. Dans sa recherche à propos de la confiance dans plusieurs réseaux en ligne tels Meetic, un site voué à la recherche d'un ou d'une colocataire (Appartager.com) et la plateforme de vente et d'achat d'occasion eBay, Chaulet atteste que la rationalité et les modalités de sélection en ligne varient selon les objectifs de chacun des réseaux.

En effet, les relations à faible engagement appellent généralement une sélection moins « sévère » que les relations où l'on entend s'engager davantage. Ainsi, un objet vendu à un prix très bas, une colocation à court terme ou une relation amoureuse envisagée uniquement sous l'angle de la distraction appellent des attentes d'informations plus faibles et des exigences de « qualité » moins importantes que l'achat d'un objet onéreux, la recherche d'un lieu de vie à long terme ou la construction d'un couple solide. Les processus de qualification et de recherche d'informations peuvent donc, dans ces situations, être écourtés. (Chaulet, 2009, p. 156)

Si l'on suit cette analyse, on pourrait déduire que puisque les relations entre couchsurfeurs sont de courte durée et impliquent un « faible engagement », la sélection sera légère ou moins sévère. Le postulat de Chaulet selon lequel l'engagement et la sélection sont reliés et s'influencent mutuellement est vérifié par nos données, toutefois, la suite de son analyse semble partiellement inadaptée au réseau d'hospitalité. Tout d'abord, on revient à l'idée qu'on pourrait catégoriser des liens forts et faibles en fonction du type d'investissement affectif, temporel, voire dans le cas d'eBay monétaire, qui y sont associés. Or, on a déjà fait une critique de ces corrélations

implicites dans le deuxième chapitre ⁶⁰. Plutôt que d'appuyer l'analyse sur le postulat voulant que si la force de la relation est moindre alors la sélection sera moins exigeante, on pourrait aussi lire cette souplesse de la sélection comme une caractéristique de l'engagement entre couchsurfeurs : non pas parce que les membres recherchent à choisir efficacement les personnes qu'ils vont rencontrer, mais parce qu'une sélection en ligne fine et poussée serait contraire à leurs aspirations relationnelles ⁶¹.

Dans le cas du réseau d'hospitalité, sans être en dehors du marché de l'hébergement gratuit, une fois qu'on a vérifié que l'autre membre était bien dans l'« esprit Couchsurfing », trop contraindre le choix de la personne à rencontrer reviendrait à annuler un possible contact avec l'altérité dans sa dimension touristique et relationnelle, alors que cette altérité est nécessaire au type de liens développés dans le réseau. Dans le cas des surfeurs qui sont aussi des accueillants, on peut se demander à quoi leur servirait de sélectionner et de connaître « à fond » des personnes dont la qualité essentielle est de les surprendre, de changer de ce qu'ils connaissent déjà ? Il existe des effets de distanciation avec le familier que recherchent activement les couchsurfeurs, même si cette distanciation est modérée par l'entre-soi du réseau et ses dispositifs numériques. Non seulement les membres sont conscients de ces effets de surprise relationnelle, mais ils y aspirent. Or, augmenter la rigueur de la sélection reviendrait à étouffer la possibilité de l'autre qui surgit, l'autre qui surprend. Ainsi, la relative désinvolture de l'évaluation en ligne dont font preuve les membres est certes reliée à

⁶⁰ Se référer à la section : 2.2.2 du chapitre intitulé : « La solidité des relations : entre force, faiblesse et réversibilité ».

⁶¹ Pour rappel, cette approche vise à respecter le mandat analytique choisi dans le deuxième chapitre aspirant à comprendre en plein les liens sociaux et non de façon implicitement hiérarchisée entre les liens « forts » et les « faibles ».

la nature des relations ainsi recherchées, et surtout à l'aspect surprenant de ces relations bien plus qu'à leur supposée « faiblesse » en termes d'investissement. De plus, pour reprendre un argument rattaché aux démonstrations rationnelles, il existe des aspirations, des besoins et des intérêts qui contraignent les couchsurfeurs dans leurs choix, spécifiquement les futurs invités. La souplesse de la sélection en ligne, tout particulièrement des surfeurs et surfeuses, mérite d'être soulignée dans sa dimension d'ouverture relative à la surprise et à l'altérité. En effet, dans leur discours les couchsurfeurs lorsqu'ils s'imaginent invités sont moins sélectifs, spécifiquement par rapport à la nétiquette évoquée plus tôt ; aucun surfeur ne mettra un mot caché dans son profil afin d'attester que les hébergeurs l'ont bien lu, par exemple. De nouveau, on pourrait avancer une explication de marché affirmant que les invités sont moins regardants sur la sélection, puisqu'ils sont en position de demandeurs. Si cette explication est partiellement vraie, on peut aussi considérer que c'est le statut de touristes, et donc la démarche de déplacement, géographique bien sûr, mais surtout mental et symbolique, vers l'altérité, qui justifie aussi ces comportements en ligne encore plus souples. Ainsi, les dimensions pragmatiques de répartition des ressources peuvent atténuer l'optimisation et la rationalisation de l'évaluation en ligne. Cette analyse s'appuie particulièrement sur la création des « Publics Trips » qui permettent de publiciser son voyage et ainsi de faire que les invités répondent aux hébergeurs qui acceptent de les accueillir. Les sélections déjà lâches chez les surfeurs se relâchent d'autant plus dans un cas comme celui-ci, même si l'importance des avis persiste (parfois relativisé par la volonté de « donner sa chance » ou d'accorder le « bénéfice du doute » aux nouveaux membres – à noter que cette justification est tout autant employée par les hébergeurs). Toutefois, c'est aussi le rapport à l'altérité des couchsurfeurs qui permet de comprendre entièrement le caractère modéré de leur sélection numérique.

Après ces mises au point, la thèse soutenant que la souplesse de la sélection dans le réseau est principalement due à l'assurance de se confronter à des inconnus pas trop différents de soi paraît bien correspondre à la réalité des couchsurfeurs. La sociologue Gennie Molz a écrit à propos des réseaux numériques : « The people they are connecting us to are not, as many CouchSurfers put it, “complete strangers”, but rather strangers *like us*. » (Germann Molz, 2012c, p. 94). Ce constat, que corroborent nos données, permet d'expliquer pourquoi ce sont les avis des autres membres de la communauté qui constituent l'indicateur en ligne le plus important, outre celui d'avoir un profil complet. Ainsi, l'effet d'entre-soi d'un réseau numérique comme Couchsurfing est indéniable. Néanmoins, considérer que ce microcosme en ligne mène à une reproduction de tendances homophiles fortes et à une sélection affinitaire fine ne rend pas justice aux usages et aux discours des couchsurfeurs. En ligne, tout se passe comme s'il fallait « montrer patte blanche ⁶² » en démontrant son appartenance au réseau et à ses valeurs. On insiste ainsi sur ce qui fait consensus et ce qui constitue un point commun entre les membres, et par la même occasion on évite de vouloir « tout » dire, de chercher à « tout » savoir, sous peine d'évacuer le risque et la surprise essentielle aux liens qui se forgent via le réseau. Ainsi, on pourrait considérer que s'il existe une sorte de mise « en suspens » du risque pour laisser place à la confiance (Tan, 2013), il en va de même pour les enjeux du choix en ligne : les couchsurfeurs « suspendent » leur possible rapport classique à la sociabilité et la rencontre. En suivant cette réflexion, on pourrait arguer que suspendre la quête du même laisserait place non pas à l'altérité radicale, mais plutôt à un espace de rencontre permettant la surprise et

⁶² L'expression signifie : prouver son identité, donner un signe de reconnaissance ou une autorisation pour entrer dans un lieu. Expression très à propos ici, elle trouverait son origine dans une fable de La Fontaine, *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau*, où un loup tentant de rentrer dans l'étable du chevreau alors que sa mère est sortie se voit refuser l'entrée, car il a montré sa patte noire de prédateur et non la patte blanche d'une chèvre. On peut voir ici comment les thèmes classiques de l'hospitalité se retrouvent dans les modes d'appariements en ligne du réseau Couchsurfing.

donc aussi une part irréductible d'altérité ⁶³. Ainsi, cette notion de suspension habituellement appliquée à la confiance s'avère fructueuse pour comprendre la sélection en ligne, mais aussi la sociabilité qu'entretiennent les couchsurfeurs. D'ailleurs, durant la rencontre et la cohabitation, les membres suspendent temporairement leurs relations familières habituelles et « entrent » dans le monde de quelqu'un d'inconnu et de différent. Or, cette entrée se fait aussi parce que l'on accepte en ligne le fait de connaître peu de choses de l'autre, si ce n'est que c'est une personne avec qui on partage supposément un même rapport à la pratique de Couchsurfing.

Ces réflexions amènent à s'interroger sur le type d'engagement qui se noue entre couchsurfeurs. Il s'agit, dans un cas comme le réseau d'hospitalité, de bien comprendre qu'on choisit davantage un contexte de relations plutôt qu'un type de relation à proprement parler. Si les membres évaluent et sélectionnent un profil, ils ne choisissent en aucun cas une expérience spécifique, mais, plutôt, des conditions entourant une rencontre. Ultimement, ce sont des liens dans lesquels les internautes ne choisissent pas la personne rencontrée, dont les caractéristiques, la personnalité sont encore mystérieuses, mais plutôt les modalités de création, de systématisation, d'activation, voire d'arrêt de la liaison. Donc, si on parle souvent d'élection des liens sociaux, notamment, via des inscriptions et des sélections sur les réseaux sociaux en ligne, dans un cas comme Couchsurfing, il s'agirait plutôt de décider de la forme du lien – où, quand, comment, dans quels contextes et circonstances. Cela sans connaître la personne avec on constitue ce lien (sa personnalité, le niveau d'entente en face à face, le déroulement de la cohabitation), ni la nature du lien (une rencontre modérément

⁶³ Notamment, car d'un point de vue théorique, on pourrait arguer que toutes les personnes ayant les caractéristiques sociales afin d'être sur le réseau d'hospitalité n'y sont pas nécessairement, et que l'inconnu que l'on rencontre en utilisant le réseau n'est pas nécessairement celui que l'on aurait rencontré sans Couchsurfing.

agréable, désagréable, ou même peu marquante, ou au contraire grandement significative dans son versant positif comme négatif). Ainsi, le genre d'engagement que génère le réseau d'hospitalité oblige à prendre en considération les rapports subtils qu'entretiennent les usagers avec l'altérité. En s'appuyant sur les précédentes observations, on peut considérer que Couchsurfing illustre en quoi « La montée de l'individualisme n'exclut pas la recherche de nouveaux liens sociaux, car cette culture de la subjectivité s'accompagne d'une quête de nouvelles formes d'altérité, de mobilisations concrètes et de réseaux de convivialité. » (Jouët, 2000, p. 495). Les liens entre couchsurfeurs sont constamment entremêlés dans la tension entre le soi, qui prendra les formes de la similarité, de la sécurité, du familier, et l'autre, qui incarnera la différence, le risque, l'inhabituel. Les usages des membres en ligne incarnent des valeurs et des attitudes qui leur permettent d'entrouvrir la porte à l'autre sans entièrement sacrifier la sécurité du soi.

CHAPITRE V

RECOMPOSITION DE SON RAPPORT AU MONDE AU SEIN D'UNE RELATION TOURISTIQUE

Ce chapitre poursuit l'investigation de la ligne de tension entre soi et l'autre dans les relations entre couchsurfeurs ; plus spécifiquement, il s'intéresse aux enjeux typiquement touristiques qui s'y logent. Or, cette tension prend une tournure toute particulière puisqu'elle s'incarne dans la relation entre visiteurs et résidents ainsi qu'entre membres d'un même réseau. Pour ce type de réflexion, il est intéressant de cerner les expériences des surfeurs et des hébergeurs de manière plus individuelle. Dans ce but, les éléments de discours des membres ont été mobilisés pour constituer des portraits des deux rôles possibles dans Couchsurfing et ainsi mieux saisir les enjeux touristiques qui y sont associés. L'analyse qui suit s'attache donc à cerner les dynamiques d'altérité et de familiarité qui prennent place dans les pratiques et représentations touristiques ainsi que quotidiennes des couchsurfeurs. Les conclusions permettent d'illustrer comment ces relations débouchent sur des effets protecteurs, pour les surfeurs, ou déroutinisants, pour les hébergeurs. Ces réflexions nous permettent de cerner d'autant plus le type de lien social qui unit les membres du réseau d'hospitalité en soulignant les interrelations subtiles entre altérité et quotidienneté que ces rencontres impliquent.

Tableau 5.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre V

	<i>Sociologie générale</i>	<i>Réseaux numériques</i>	<i>Contexte touristique</i>
<i>Modernité</i>	Individualisme	Liens rationalisés	Liens authentiques
<i>Solidité</i>	Crise du lien social	Liens faibles	Liens temporaires
<i>Mêmeté</i>	Homophilie	Entre-soi	Altérité touristique

5.1 Le lien social touristique des surfeurs : partir pour rencontrer un « local » ?

Le dualisme entre la vie quotidienne et la vie touristique est aujourd'hui reconnu comme poreux ; plutôt que de les séparer strictement, les recherches considèrent ces deux rapports au monde comme des vases communicants s'influençant l'un l'autre (Larsen, 2008; Lussault, 2007; Pradel et Simon, 2012). Sans prétendre que les deux sphères soient interchangeable ou en exacte continuité, on peut d'autant plus approfondir cette perméabilité dans le cas particulier du réseau d'hospitalité, spécifiquement, dans le rapport hybride aux lieux et aux autres qu'entretiennent les surfeurs.

5.1.1 Mise en scène de la quotidienneté chez les surfeurs au sein de liens sociaux

Pauline: When your hosts are available what type of activities do you do with them?

Tess: Everything. I mean, usually: eating, walking, grabbing drinks or sightseeing, yeah, everything, really.

Les couchsurfeurs, malgré leur contexte d'hébergement, n'adoptent pas des modes de visites radicalement différents de bien d'autres touristes. Dans un précédent travail, j'ai montré que les couchsurfeurs parisiens vont aussi voir la tour Eiffel, la cathédrale

Notre-Dame, manger des pâtisseries et ainsi découvrir des lieux et imaginaires classiques associés à la capitale française (Neveu, 2017). Il en est de même pour les couchsurfeurs montréalais, bien qu'ils conservent des particularités touristiques liées à la culture du réseau ⁶⁴, une grande portion de leurs visites reste somme toute conventionnelle. Toutefois, aller au mont Royal, au Parc olympique ou encore manger une poutine ⁶⁵ n'est pas exclusif d'un rapport touristique original entre couchsurfeurs. De cette manière, lorsqu'on leur demande de décrire leurs souvenirs les plus positifs avec le réseau, les membres mettent de l'avant des expériences qui mixent de façon surprenante le touristique et le quotidien. La constitution de ces deux pôles a déjà été critiquée théoriquement, spécifiquement, que veut-on dire par le quotidien ou la « vie quotidienne » ? Il existe en effet de nombreux usages de l'expression qui servent bien souvent à critiquer quelque chose ne relevant pas de la vie quotidienne (Elias et Javeau, 1995). Dans la démonstration qui suit, ce qui est nommé l'habituel ou le quotidien renvoie à deux caractéristiques principales des vies des enquêtés : la première relevant du salariat, le quotidien pour les couchsurfeurs est qualifié par un emploi du temps de salarié, cela est cohérent avec leur profil sociologique de diplômés vivant en ville. Ensuite, les membres adoptent des attitudes et activités répétitives qui rythment leurs semaines et dont ils ont l'habitude. Bien sûr, cette dernière considération est à nuancer, dans le sens où les couchsurfeurs, comme d'autres individus adoptent des manières de « déroutiniser » leur quotidien, mais la vie quotidienne est tout de même comprise comme un univers de perceptions et pratiques qui est familier aux individus. Cette

⁶⁴ Notamment, l'attrait pour la marche dans la ville, et le fait de flâner (Germann Molz, 2012c) ainsi que des aspirations de visites alternatives (Le Bigot et Fleury, 2013) comme cela a aussi été relevé chez les backpackers (Simon, 2013).

⁶⁵ Plat issu de la cuisine québécoise constitué de pommes de terre frites et de morceaux de fromage nappés d'une sauce chaude à la viande.

recherche considère que tout comme les pratiques touristiques relèvent majoritairement de l'extraordinaire, les pratiques quotidiennes se rattachent principalement à l'ordinaire (ce qui n'empêche pas de reconnaître leur perméabilité, comme vu précédemment). Ainsi, plus que la répétition, voire la routine – pouvant revêtir selon le Larousse une connotation d'apathie, d'absence d'innovation – c'est la propriété « connue » du quotidien qui est retenue. C'est cette seconde dimension qui se manifeste pour les surfeurs en vacances puisqu'ils sont, par définition, distancés de leur vie salariée. Ainsi, nombre d'activités que les couchsurfeurs partagent sont des combinaisons entre l'exceptionnel et l'habituel permettant aux deux partis de modifier – le temps de la relation couchsurfing – leur rapport contextuel, dans ses dimensions imaginées et concrètes, à ces deux sphères. Mais c'est spécifiquement en écoutant les surfeurs que l'on saisit comment la dimension « connue » de leur quotidienneté est mise en scène en voyage avec le réseau. L'expression de « mise en scène » est empruntée à Goffman (1973) et réfère aux origines interactionnistes de la notion puisqu'il s'agit dans l'analyse qui suit de cerner l'influence réciproque que les hôtes exercent sur leurs conceptions et actions respectives lorsqu'ils sont ensemble. Toutefois, contrairement au concept tel que le sociologue américain l'utilise, il ne s'agit pas d'insister sur la théâtralisation des interactions sociales où les individus aspirent, notamment, à ne pas « perdre la face » en jouant leur « rôle ». Ici, l'expression veut bien plus insister sur le caractère performatif des interactions et de leur influence sur les représentations et attitudes des couchsurfeurs. Ainsi, les balades et autres randonnées à Montréal, tout comme à l'extérieur de la ville, les sorties au restaurant, dans les bars, ou encore, les repas et soirées partagés à la maison constituent des moments à la croisée entre l'activité touristique et les pratiques habituelles de sociabilité et de loisir des membres.

Les récits des surfeurs et surfeuses qui voyagent depuis plusieurs mois permettent de bien saisir ce rapport touristique ambivalent. L'exemple de Tess est particulièrement explicite à cet égard. Née et élevée au Texas par des parents migrants d'origine

taiwanaise, elle déménage à San Francisco après des études en comptabilité pour travailler dans le développement logiciel. C'est au moment de son déménagement en 2012 qu'elle crée son profil sur Couchsurfing suivant les conseils de son conjoint de l'époque qui l'utilisait lui-même depuis plusieurs années en tant qu'hébergeur. S'ensuivent des années à accueillir des surfeurs chez eux sans pousser l'implication dans le réseau plus loin ; Tess n'employait pas le site pour être hébergée ⁶⁶ ni pour participer à des activités de groupe à San Francisco. Ce n'est qu'en 2016, lorsqu'elle quitte son emploi dans le génie logiciel pour faire un tour du monde, qu'elle utilise pour la première fois le réseau en Ukraine. Malgré des réticences au début concernant sa sécurité en contexte d'hospitalité ⁶⁷, cette première expérience en tant que surfeuse avec un hôte vivant dans la périphérie de Kiev marquera le début d'un usage constant et régulier du réseau comme moyen d'hébergement principal tout au long de son voyage ⁶⁸.

Lorsque Tess arrive à Montréal, elle est donc à la fin d'un périple d'une année qui l'a mené sur tous les continents du globe, elle visite la métropole québécoise avant de revenir à San Francisco en passant par le sud du Canada et la côte ouest des États-Unis. Quand je lui demande de me décrire les activités qu'elle fait habituellement avec les

⁶⁶ À noter que d'autres recherches ont démontré qu'indépendamment du type de rôle adopté dans le réseau au début de son usage, les membres finissent par surfer et héberger sans se spécialiser : « Figure 3 shows that users may start by only surfing or only hosting, but then rapidly become engaged in both activities. Interestingly, a user is equally likely to surf or host initially, indicating a balanced preference for either activity from the start. » (Adamic *et al.*, 2009, p. 4)

⁶⁷ Réticences évoquées dans le quatrième chapitre à propos des effets de genre dans le réseau.

⁶⁸ J'écris « moyen d'hébergement principal », car durant son année de voyage Tess prendra l'habitude de réserver une auberge de jeunesse, ou bien une chambre d'hôtel à bas prix, au moins une fois par mois. Selon elle, cette méthode vise à la reposer de la fatigue qu'implique le voyage et l'usage du réseau d'hospitalité.

personnes qui l'accueillent, elle décide de me raconter son expérience à Ottawa le jour de la fête nationale du Canada le 1^{er} juillet 2017. N'ayant pas fait de demandes d'hébergement à l'avance durant cette fin de semaine si dynamique au niveau touristique, toutes les tentatives de Tess pour trouver un hébergement (« Public trips » sur Couchsurfing, requêtes personnalisées à des hébergeurs, réservation d'auberge de jeunesse, et même, d'un emplacement de camping en périphérie de la ville) n'ont pas fonctionnées, jusqu'à ce qu'une hébergeuse, Erica, la contacte sur le réseau d'hospitalité. La surfeuse m'explique avec enthousiasme :

And then maybe a few days before that weekend, I received a message from a host saying she saw my public trip. [...]. So she had seen my public trip through the Couchsurfing email, and she was particularly interested in hosting me because I was a female solo traveler. So she messaged me and said: "Oh Tess, come stay with me, I don't live in downtown Ottawa, I stay in the suburb, but it's been a while since I played the tourist in my own city, and I would be happy to drive you around, we could explore downtown together, and go see some Canada Day things." So I was very happy [rires], because she was an amazing host.

De manière intéressante, même si le rendu du message d'invitation d'Erica est reconstruit *a posteriori* par les souvenirs de Tess, l'hébergeuse a tout de même délibérément invité une couchsurfeuse durant un week-end particulièrement chargé en activités touristiques et culturelles illustrant les motivations directement touristiques de certains hébergeurs. De fait, Tess m'explique qu'elles ont visité des lieux typiques de la capitale canadienne comme le Parlement du Canada, ou bien le canal Rideau⁶⁹. Les balades, activités et visites que décrit Tess relèvent bien d'une attitude partagée de volonté touristique. Un des clichés que les deux couchsurfeuses ont pris lors de leurs

⁶⁹ Voie navigable traversant Ottawa labellisé comme « Lieu historique national du Canada » et inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

visites, et que Tess a publiés comme photo sur son profil couchsurfing, les montre comme remplaçant les figures sur les billets canadiens de 10\$ durant la fête nationale (cf. Figure 5.1).



Figure 5.1 : Photo du profil de Tess prise avec Erica lors du Canada Day

À propos des pratiques touristiques des couchsurfeurs, Sprakel et Priskin (2008, p. 7) soutenaient il y a plus de 10 ans qu'« Étant donné que la majorité des membres recherchent l'authenticité en voulant tisser des liens émotionnels profonds avec des lieux par le biais de contacts humains, le rôle du paysage touristique traditionnel perd de son importance. » Or, cette analyse n'est pas corroborée par les données collectées auprès des couchsurfeurs montréalais, néanmoins, il est indéniable que les surfeurs en plus de ces activités touristiques conventionnelles participent à des formes de

découvertes des autres membres et de leur lieu de vie qui favorise un rapport au lieu visité original pour des touristes. Ainsi, lors de cette fin de semaine dans la capitale canadienne, Tess me raconte pourquoi un repas avec la famille d'Erica est un de ses plus importants souvenirs associés à sa visite d'Ottawa.

She had plans on Sunday when I was there, but she invited me to join her. So every Sunday her family does a family lunch, she is of Italian descent so... she is fifty-five, her grandmother is a hundred and one, and lives in this old house and every Sunday they have lunch at this house, and her brother actually cooks the food and her cousin does the dishes [...]. So it was really nice to meet her family... She lives with a younger son, she has two sons, one was in China staying there and working there, and the younger son was still in Ottawa. So I got to meet her son, which was really nice, yeah, so you can learn more, I guess... [silence] maybe that is not even a local thing, it's just like... you learn about this person and their family dynamic. It's very personal, it is very interesting that way. [...] It was really nice to just enjoy... I don't know, family time! Like to hang out together every week, to catch up... yeah.

Dans le cas de ce repas familial, les frontières entre activité touristique et quotidienne commencent à concrètement se brouiller pour la surfeuse. Bien que ce soit dans un contexte étranger pour Tess (avec une culture qui lui est différente, des personnes et des lieux qui lui sont inconnus) partager un repas de famille se rapproche d'une activité de sociabilité habituelle de la surfeuse⁷⁰ et débouche bien plus sur une reproduction, ou plutôt mise en scène, de comportements connus que sur un choc culturel avec Erica et sa famille, par exemple. Certes, ces activités hybrides peuvent occasionnellement

⁷⁰ Durant son entretien Tess me racontera d'ailleurs comment à mi-parcours de son voyage lorsqu'elle était au Japon en décembre 2016, elle s'est sentie isolée et est passée par un épisode de déprime, notamment, car elle passe habituellement les fêtes de fin d'année avec ses parents et son plus jeune frère : « Yeah, I hit a wall in December, and yeah... I was staying with some couchsurfing host and sometimes on my own...I mean, some days it felt hard to motivate myself to go and enjoy myself... I mean I would still have conversations like a normal person with my hosts, but yeah that month was hard. »

revêtir des tendances à la mythification, ou touristification de la quotidienneté des locaux, mais ce n'est pas la perception majoritaire des invités. De cette manière, il semblerait que ce qui se joue pour les touristes dans la pratique du couchsurfing c'est autant la volonté d'orchestrer une rencontre avec l'autre et son altérité, que celle de modérer cette même altérité via des activités relationnelles rappelant la sphère de l'habituel. Ainsi, si la littérature étudie souvent les pratiques touristiques chez les touristes, il convient de rappeler que les voyageurs aspirent aussi à retrouver des attitudes et perceptions qui leur rappellent le quotidien et sa sécurité relativisant ainsi les effets d'étrangeté du voyage. Dans le couchsurfing cette aspiration à la quotidienneté prend une forme atypique à mi-chemin entre des sociabilités habituelles (dans le cas de Tess, rappelant la famille) et la découverte de l'inconnu (un repas dans une famille et une culture qui n'est pas la sienne). De cette manière, on voit comment des liens sociaux en contexte touristique peuvent créer des espaces relationnels où les conceptions entre l'extraordinaire et le connu s'hybrident sans pour autant se confondre. Pour les surfeurs, ce processus est particulièrement marquant, car permet dans un même mouvement de découvrir les autres au travers de formes sociales qui ne leur sont pas inconnues, relativisant ainsi la force de l'altérité. Une autre forme de rappel de la quotidienneté, permettant aux touristes d'atténuer les effets de l'altérité durant leur voyage, concerne l'attrait pour le soin et le soutien dans les relations entre couchsurfeurs.

5.1.2 De la modération de l'altérité : le soutien entre résidents et touristes

En effet, la thématique du soutien est transversale dans les discours des membres et révèle des formes plus ou moins fortes d'entraide reliée à leur condition de touristes. Les surfeurs vont apprécier que leurs hébergeurs les soutiennent dans la compréhension de particularités culturelles, spatiales et logistiques inconnues pour eux. Cela renvoie directement à la dimension de soin de la relation hospitalière qui, bien qu'inégalitaire, est censée être une source de sollicitude (Le Blanc, 2011; Zaoui, 2017). Ce qui se joue

dans ce cas pour les surfeurs semble être de nouveau une méthode de modération de l'altérité, mais dans son versant plus relié à l'atténuation des risques et désagréments inconnus pour les touristes plutôt qu'à des activités rappelant des situations quotidiennes. Toutefois, ces deux tendances relèvent d'un même processus visant à tempérer l'altérité à laquelle se confrontent les surfeurs. Ce soutien, dans d'autres contextes de mobilité touristique, peut être le fruit des employés de l'hôtel, d'autres touristes de l'auberge de jeunesse, ou bien, plus simplement, d'un passant dans la rue. Dans le cas de couchsurfing, le soin vient directement d'une relation qui n'est pas caractérisée par un échange de service financiarisé ou une similarité de condition, mais plutôt par l'appartenance à une même communauté – et les rôles hospitaliers qui accompagnent cette appartenance. Néanmoins, on ne peut pas exactement considérer les relations entre couchsurfeurs comme des « comptoirs touristiques » (Équipe MIT, 2002) qui servent de médiateurs entre les voyageurs et les sources d'altérité. Certes, la relation couchsurfing constitue parfois une sorte de « sas » qui protège et permet de découvrir l'altérité, mais elle est elle-même trop ambivalente et source de différences pour avoir les mêmes effets de protection qu'un « village » du Club Med, par exemple. Ceci dit, la mise en scène de la quotidienneté évoquée précédemment ne contredit pas la position de touristes des surfeurs qui sont majoritairement dans un monde qui leur est inconnu, et dont la relation avec une personne plus familière avec ce monde peut être source de soutien et de soin.

En suivant de nouveau le parcours de Tess durant son voyage, on se rend en Allemagne puisque c'est dans ce pays qu'elle a vécu l'expérience qu'elle considère comme la plus positive sur le réseau. De manière intéressante, sa réponse à la question visant à connaître son expérience la plus agréable se concentre longuement et uniquement sur les péripéties qui ont ponctué le trajet pour aller chez son hébergeur.

Woo, that's tough... the best experience I've had... [je lui suggère de regarder les avis d'hébergeurs sur son profil pour s'aider à en identifier

une]. Oh this guy takes the cake! I think... So this guy lives in Germany, and I was supposed to get from a small town outside of Dresden by train to his city. And I am supposed to take a local train to the train station in Dresden and connect to the high-speed train, and that's it, I was supposed to arrive by 2p.m. that day. So, I am on the train, the local train, and I don't even look at my ticket, I just assume the high-speed train must be going from the main station, and I get there and I am like "Wait where is my train? I don't see my train number on any sign!" and then I realized: it actually left from the station before, not the main station, and I would not make that train, because I guess there is like just one train per hour, like, the local train that goes in that direction. So they told me: you can either buy a brand new ticket, because I bought a promotional ticket online, so I couldn't reuse the ticket, so I could do that, which was like... I don't know at least a hundred euros, or I could buy a series of the slower trains ticket for like... fifty euros. So I was like... okay, I guess I didn't budget for this, so I am gonna have to deal with this local train option.

So... I am in communication with my host the whole time, I am like "Oh my god, I am so sorry, I don't know what happened!" I don't speak or read German so like, I just saw Dresden. So I am in communication the entire day with him and basically... everything that could have gone wrong, went wrong. I was supposed to connect at this train station, and at this point I am like, super cautious, I am watching every stop, names and I see the name I am looking for. And I realize after the train has left: I was like "Where is the next train I am supposed to take? I don't see it." So I ask to this random guy who is just sitting in the station like another passenger, [...], and he said: "Oh, you are not at the right station. It was the station after!" The names they have like these names of stations that have the same name first, and then something different afterwards. And so I got off at the station right before the one I was supposed to transfer to. And then again, there is only one train per hour, so I was like with some weird small town, with nothing around. [...].

And then, I get on the next train, I took a picture of my new ticket so my host knew that was happening, and he was like "Hum, can you find an English-speaking staff member, because I noticed on your tickets there is this triangle with an exclamation mark in the middle, and I can't see from the picture what it is saying, because the resolution isn't good enough." So I was like okay I am gonna find somebody, the first person I ask speaks English, and he was saying: "It means that there is construction at that station, so will have to get off at this other station and take a bus, to get

back to the other station to get back on the train.” And my host said: “God, don’t do that you will arrive at like 1 in the morning”. So we figured out that other station where my host could drive, an hour’s drive for him, to pick me up and then drive another hour back to his place. And it was 11 p.m. by the time I got there!

On remarque tout de suite que le discours à propos de cette expérience Couchsurfing, considérée comme la meilleure par la voyageuse, ne concerne presque pas la relation dans sa dimension de cohabitation ni la visite de Dresde ou encore de la ville proche où vit son hôte⁷¹. Pourtant, lorsqu’on regarde l’avis que Tess lui a laissé sur son profil, elle évoque une balade ensemble dans la vieille ville ensemble, agrémentée de discussions sur l’histoire locale ainsi que du partage d’une soirée avec les amis du couchsurfeur. Enfin, elle mentionne la rencontre avec sa conjointe qui était en déplacement lorsque Tess est arrivée chez eux (cf. Annexe I). Toutefois, ce qui a marqué les souvenirs de la surfeuse ce sont les conseils, la compréhension, en bref, le soin de cet hôte lorsqu’elle en avait besoin.

Yes, he went above and beyond, oh my god, I was 9 hours late and he was so understanding. I was so afraid that this was going to ruin the whole experience, and that he would be upset with me that I couldn’t figure out the train system [rires]. I mean, yeah, every time I messaged him with a new thing that went wrong, he was like “Yeah... yeah... that’s tough for you.” And he helped me figured it out... He had even cooked me an entire fish for dinner, he took a picture like “I cook this for you, we can have it for breakfast tomorrow!”

Ainsi, les invités se reposent sur le soutien, moral comme logistique dans le cas de Tess, de leurs hébergeurs qui acceptent cette responsabilité de l’accueil. Dans cet exemple conté par la couchsurfeuse californienne, on est bien loin de discours attestant

⁷¹ Le récit de Tess s’arrête en effet sur cette anecdote principale pour expliquer le choix de cette expérience comme rencontre la plus positive.

l'authenticité par le contact avec des « locaux » ou la mythification de ces expériences individualisées (Steylaerts et Dubhghaill, 2012). Bien souvent, l'approche des couchsurfeurs est plus pragmatique et fait appel à ce qui s'apparente à une structure de soin, bien relative, mais protectrice tout de même face aux imprévus ou inconvénients du voyage auxquels ils font face. Il convient de rappeler que cette relation de protection peut s'inverser : comme dans toute relation hospitalière l'ambivalence entre l'hôte hospitalier ou hostile est constante (Godbout, 1997; Grassi, 2001) ainsi les relations constituées entre couchsurfeurs ne sont pas constamment sous le signe de l'entraide. Tess aurait pu arriver jusqu'à la ville allemande et ne plus avoir de nouvelles de son hôte se retrouvant, par exemple, obliger de réserver une auberge de jeunesse ou bien de solliciter le réseau Couchsurfing sur place, avec des demandes « à la dernière minute »⁷². La relation hospitalière dans Couchsurfing peut donc être une source de sollicitude et de soin, ces dimensions permettent de « relâcher » la force et l'impact symbolique, mais aussi très concret, du différentiel d'altérité de toute pratique touristique. Dans le cas des surfeurs cette dimension atténuant l'altérité – aussi importante et valorisée dans les discours que la découverte de cette altérité – est profondément imbriquée dans la relation entre couchsurfeurs. Au-delà de la supposée rencontre authentique avec un local, c'est aussi le soutien hypothétique qu'offre les relations couchsurfing qui est recherché et apprécié des surfeurs. Cela reste un pari, rien n'est plus difficile comme le montrent les récits d'expériences négatives d'être ailleurs et chez un hôte qui devient hostile, néanmoins paradoxalement,

⁷² Comme cela est arrivé à de nombreux membres, nous y reviendrons dans le sixième chapitre, spécifiquement, la section 6.1.2 : « L'ambivalence de l'engagement contemporain ou l'art de manquer certaines occasions ».

rencontrer un inconnu est souvent conçu comme une démarche de préservation de l'altérité pour les membres.

5.1.3 D'un tourisme « authentique » à un lien social servant d'interface avec l'altérité ?

Tout comme les liens sociaux pour être compris méritent d'être dépouillés de certaines connotations morales, il en va de même pour les relations touristiques et les considérations reliées à l'authenticité comme un état de fait ⁷³. Suivant cette remarque, la thèse soutenant qu'un accès aux espaces privés des accueillants permet aux surfeurs de projeter un regard touristique sur leurs lieux de vie semble trouver certaines limites analytiques. C'est pourtant l'interprétation que soutient Zuev après une étude du réseau d'hospitalité à Krasnoïarsk une ville de Russie.

In its most utilitarian aspect, the CouchSurfing website mediates access to the living space of local hosts or xenotopos. When access is granted, conventional tourist practice is transformed from sightseeing to *life-seeing*, immersion in the local routine and observation of the life of strangers (hosts) not just in public spaces, but in their own private living places. (Zuev, 2012, p. 235)

Peut-on réellement parler de « *life-seeing* » comme le fait le sociologue ? Les couchsurfeurs montréalais ne semblent pas touristifier ni mythifier ce qu'ils vivent, font ou observent lorsqu'ils sont chez leurs hébergeurs. Plutôt qu'une mise en tourisme des personnes, des lieux et des rythmes de vie auxquels ils sont imbriqués via le contexte de cohabitation, les surfeurs semblent être plutôt en quête du phénomène

⁷³ D'autres chercheurs ont déjà argumenté une réflexion similaire (Germann Molz, 2012c; MacCannell, 2008), ce qui n'empêche pas de considérer l'authenticité non plus comme une notion indigène, mais plutôt un concept dynamique à part entière sans chercher à la définir en des termes hiérarchisants ou absolus (Cousin et Apchain, 2016).

inverse, c'est-à-dire partager des activités, des discussions qui leur sont familières, voire de bénéficier d'un soutien qui se rapproche de ce qu'ils retrouveraient en rendant visite à un ami. Ainsi, ce qui se noue pour les touristes dans les repas avec les amis de leurs hôtes ou les discussions le soir autour d'un verre pour raconter leur journée, c'est bien plus la « relâche » des différences et le retour vers un rapport aux autres quotidien, rassurant et familier, que la recherche d'une relation touristique authentique, « alternative » et « chargée » d'altérité. De cette manière, si on considère que rencontrer quelqu'un avec qui on va probablement partager des points communs, au niveau affinitaire et sociologique, est une activité sociale habituelle pour les membres (et le devient d'ailleurs de plus en plus avec l'expérience et les rencontres sur le réseau), partager des moments avec cette nouvelle personne renvoie à des hybridations entre la sphère du familier et de l'extraordinaire. Dans leurs discours, les couchsurfeurs font d'ailleurs fréquemment le parallèle entre ces situations de la vie quotidienne durant leur voyage et d'autres contextes qui se rattachent à ce qu'ils connaissent déjà. Ainsi on dira que c'est « [...] comme si j'étais avec des colocos ou des amis. » ou bien « It almost feels like family sometimes », tout en reconnaissant dans le même temps que le type d'engagement constitué dans ces liens n'est pas le même qu'avec ses propres colocataires, propres amis ou sa propre famille ⁷⁴. Cette analyse se rapproche de la pensée de Larsen (2008) attestant que les touristes reproduisent des routines familières lors de leur séjour, et illustre comment des aspirations à la quotidienneté et la familiarité peuvent s'incarner dans les liens sociaux entre couchsurfeurs. Toutefois, la quotidienneté entre touristes et résidents est mise en scène, ce qui loin de signifier

⁷⁴ À ce propos un surfeur hollandais m'a expliqué devoir quitter un entretien plus tôt que prévu afin d'aider « une de ses amies » à déménager. Au moment de son départ, je réalise que l'amie en question est en réalité la couchsurfeuse qu'il a rencontrée la veille, il m'explique : « Oh yeah I called her a friend, well she is not a friend, she is the couchsurfeur I met yesterday who invited me at the football game, but... yeah, yeah [rires]. »

qu'elle est fausse souligne son caractère performatif, et si les couchsurfeurs sont « comme » des amis ou des colocs, ils ne le *sont* pas. Ainsi, les liens sociaux dans le réseau Couchsurfing peuvent être compris comme des interfaces permettant certains rapports avec l'altérité, dans la majorité des cas, il s'agit d'un rapport d'atténuation et de protection, mais cela peut aussi être un rapport exacerbé. En effet, lorsque les différences au sein de la relation Couchsurfing sont intenables ou trop fortes, elles ne font qu'accroître les enjeux et difficultés des touristes menant bien souvent à la fuite symbolique ou concrète de la relation ⁷⁵.

C'est pourquoi, contrairement à Zuev, on ne parlera pas de regard touristique appliqué à la sphère privée, mais plutôt de la création d'une place relationnelle qui permet, dans le cas des invités, de modérer l'intensité de leur rapprochement avec l'altérité sans pour autant les prévenir contre tous les désagréments de ce rapprochement. De cette façon, le concept de *xenotopos*, le « lieu des étrangers » tel que le définit Zuev dans sa recherche peut partiellement rendre compte des dynamiques touristiques dans Couchsurfing.

Production of xenotopos is the process whereby the emotional and cognitive energies of strangers are exchanged in order to reach familiarity and commonality, see places, feel their internal life and participate in their rhythms. CouchSurfing produces space that is conducive to cosmopolitan learning. This space, conditioned by 'strangerhood', is based on hospitality – the generous provision of knowledge, material resources, protection and sincerity. Hosts have a cultural mission to educate incoming guests about the properties of local life by allowing them access to local rhythms and their private life rhythms, the space and time continuity that

⁷⁵ Plus de détails sur la manière dont les liens entre couchsurfeurs sont arrêtés se référer à la section 6.1.2, « L'ambivalence de l'engagement contemporain ou l'art de manquer certaines occasions ».

makes up a culture and which is the ultimate interest of the exploring CouchSurfer. (Zuev, 2012, p. 240)

Tel que présenté plus tôt, on peut en effet considérer que la relation entre couchsurfeurs créer une forme de *xenotopos*, sorte d'espace où on prend soin des touristes. Toutefois, il s'agirait d'un espace de mitigation de l'altérité reproduisant l'habituel et le soin plutôt que d'un espace exclusivement de familiarisation culturelle cosmopolite. Les deux interprétations ne sont pas contradictoires, néanmoins, plutôt que de conserver implicitement dans l'analyse une différenciation stricte entre le rapport touristique des « locaux » et celui des touristes, cette interprétation permet de respecter le postulat mentionné précédemment des « vases communicants » en incluant les accueillants dans l'analyse. Or, Zuev considère la perméabilité du quotidien et de l'extraordinaire comme allant à sens unique des hébergeurs vers les surfeurs – puisque son *xenotopos* est uniquement constitué grâce à une étrangeté qu'on doit familiariser. La conception ne permet pas de comprendre la dynamique « reflet » qui se passe pour les hébergeurs dans Couchsurfing et par la même occasion tronque les aspirations des surfeurs. En effet, ces derniers ne souhaitent pas *uniquement* faire appel à leur hôte pour un soutien logistique ou même une meilleure compréhension culturelle de l'endroit visité, mais plutôt pour reproduire du lien social familial qui intègre du soin. Comprendre que cette dynamique s'applique autant, bien que pas de la même manière, aux surfeurs qu'aux hébergeurs permet de supposer que si les touristes aspirent à une atténuation de l'altérité, les résidents aspirent peut-être à insuffler du changement dans leur quotidien.

5.2 La tension entre soi et les autres chez les résidents : les effets déroutinisants de l'accueil

Les études à propos du Couchsurfing privilégient souvent le point de vue et l'expérience des surfeurs plutôt que celui des hébergeurs. Cet écueil est aussi fréquent dans les recherches à propos de la relation hospitalière qui reste difficile à

conceptualiser à cause des deux statuts différenciés qui la composent. Et pourtant, la compréhension des liens sociaux entre couchsurfeurs serait incomplète si on ne saisisait pas leur influence sur les accueillants.

5.2.1 Le quotidien reproduit et perturbé des accueillants

En effet, si les visiteurs trouvent dans leurs relations couchsurfing des espaces rappelant leur vie ordinaire, le rapport inverse est aussi vérifié pour les accueillants. Le lien social qui réunit les couchsurfeurs est pétri de réciprocité et provoque une sorte de basculement de perception débouchant, pour les hébergeurs, sur une tension dynamique du rapport à leur propre quotidienneté tantôt pour la partager, tantôt pour la perturber. Afin d'illustrer ces dynamiques touristiques, j'ai choisi de présenter les expériences de Katie une couchsurfeuse montréalaise de 28 ans qui a d'abord utilisé le réseau en tant que surfeuse en Californie durant l'été 2009. Elle a donc 19 ans lorsqu'elle revient à Montréal et réussit à convaincre ses parents, chez qui elle vivait, d'accueillir des couchsurfeurs. Cette période d'accueil s'est arrêtée lorsque Katie commence à travailler pour une entreprise organisant des croisières dans le Vieux-Port de Montréal. Et pourtant, après quelques années d'éloignement du réseau, Katie est redevenue active, notamment pour organiser des événements entre couchsurfeurs, mais aussi pour de nouveau accueillir. Lorsque l'hébergeuse raconte les activités qu'elle fait avec ses invités on retrouve une certaine organisation relevant de la quotidienneté. Ainsi, les repas partagés le soir à discuter de sa journée de salariée pour Katie et des visites de ses surfeurs, constituent une habitude d'accueil pour cette Montréalaise. De la même manière, elle affirme apprécier leur proposer des activités qu'elle affectionne particulièrement, et qu'elle-même fait parfois avec des amis, comme aller au marché et pique-niquer ensuite.

Souvent j'y vais... quand j'accueille des surfeurs, j'y vais surtout par des trucs que moi j'aime bien faire à Montréal. Par exemple, c'est souvent

organiser un pique-nique au canal Lachine, passer chez Atwater ⁷⁶ aller chercher de la bouffe, une bouteille de vin qui fait un peu pique-nique. [...] Hum, je ne sais pas si c'est du fait que notre été est quand même assez bref, donc on est dehors le plus possible pour faire des piques-niques, mais c'est quand même chouette, c'est peut-être un truc de Montréalais.

On retrouve l'analyse « reflet » de celle concernant les surfeurs : les hébergeurs et hébergeuses vivant à Montréal apprécient proposer et faire des activités avec leurs surfeurs qui relèvent de leurs loisirs et sociabilités habituels. La présence des invités est souvent une excuse afin de faire une activité qu'on apprécie pour se détendre le soir ou bien en fin de semaine. Puisque les accueillants ne sont pas en déplacement, ils ne sont pas dépaysés dans une culture et des lieux autres, ils poursuivent bien souvent leur activité salariale à temps plein ⁷⁷ et ne bénéficient donc pas autant que les touristes des effets de récréation associés à la rupture avec le rythme de travail (Équipe MIT, 2002). Toutefois, accueillir des surfeurs opère tout de même un basculement de perception quant à sa vie quotidienne et devient une sorte de fenêtre d'opportunité relationnelle permettant de relativiser les effets de stabilité induits par le quotidien, et spécifiquement dans le cas des hébergeurs, le rythme salarial. Katie donne l'exemple des musées, endroits très intéressants d'un point de vue touristique, car ils drainent souvent beaucoup de classes moyennes en vacances qui ne vont pas au musée en temps normal (Amirou, 1995; Bourdieu et Darbel, 1969). Or, habituellement Katie ne va pas nécessairement beaucoup au musée, mais accueillir des surfeurs représente l'opportunité de faire ces activités qu'elle n'accomplirait peut-être pas sinon. Elle

⁷⁶ Un des marchés publics montréalais qui se situe non loin du canal de Lachine et du lieu historique national du même nom. Les berges du canal sont aménagées et diverses activités s'y tiennent durant l'été.

⁷⁷ Exception faite des étudiants qui accueillent et qui bien souvent font des temps partiels en parallèle de leurs études. Ceux qui sont parfois sans emploi étant plutôt les surfeurs, spécifiquement, ceux qui partent pendant plusieurs mois.

m'explique comment, lorsqu'elle accueille, elle essaie selon ses mots de « découvrir sa propre ville ».

C'est que tu sais quand on est petit qu'on va à l'école qu'il y a des fameuses... tu sais les fameuses sorties, je pense que tout le monde, en France aussi vous avez ça, aller dans certains musées parce que c'est éducatif, machin, machin. Mais toutes ces sorties que j'ai fait dans ma jeunesse, ce sont toutes des trucs qui intéressent les visiteurs qui viennent ici ! Et qui les découvre, parce que nous, c'est sûr t'as 12 ans tu vas dans un musée, tu trouves ça lourd et tu n'a pas vraiment envie d'être là. [...]. Donc c'est intéressant de voir... euh... tout ça, que ce soit renversé de cette façon-là.[...] Tu sais ce que c'est quelqu'un qui... en fait que j'accueille chez moi et qui me dit : « Moi je suis super intéressé par la photographie, par l'architecture, il y a un musée que je veux vraiment voir ça fait longtemps, c'est sur ma liste, puis que... », « Ah mais moi aussi ça m'intéresse, ah ba on va faire ça ensemble. »

Ainsi, les hébergeurs sans faire une rupture drastique avec leur vie habituelle semblent bénéficier tout de même d'une forme de relativisation du familier grâce à leur relation avec les touristes. Dans le cas de Katie, le bouleversement de la quotidienneté impliqué par la rencontre est traduit par une pratique culturelle, mais cela peut tout simplement se manifester par un changement de perspective sur sa propre journée sans que cela soit concrétisé par des actions différentes. Par exemple, un hébergeur allemand explique son ressenti le jour où il reçoit un surfeur ou une surfeuse.

You are in the middle of your day, like work or whatever, and all of a sudden someone says: "Hello I am from this and that country", so it is really a big change in your life. It's like "Oh today, I have a special day, I have someone from a country I have never heard about coming to my house."
(Mathis, surfeur, 23 ans, mécanicien automobile, allemand)

Ainsi, dans cette ligne interprétative, si les surfeurs ont des expériences dominées par l'altérité, elle-même modérée par les reproductions d'activités « quotidiennes » faites avec leurs hébergeurs, ces derniers voient leur quotidien de salarié sensiblement perturbé par les surfeurs avec qui ils entrent en relation. Cette perturbation ne s'arrête

pas là et les accueillants, au-delà du partage de leur quotidien, changent aussi leur rapport à leur monde.

5.2.2 Voir à travers les yeux de quelqu'un d'autre ? Le quotidien réenchanté

Il semble clair que les résidents conservent principalement une relation habituelle au monde lorsqu'ils accueillent des surfeurs, c'est d'ailleurs un des attraits du couchsurfing pour les voyageurs, néanmoins, en s'engageant dans cette rencontre, les accueillants transforment aussi sensiblement leur rapport à eux-mêmes et aux autres. En effet, la relation modifie leur vie habituelle, cette modification peut prendre deux formes principales qui travaillent toutes les deux l'imaginaire des accueillants. La première forme provient du dépaysement associé à la découverte de son invité, la seconde forme concerne un rapport réactualisé via les relations avec les touristes aux lieux, aux gens, au monde qui entoure les hébergeurs habituellement.

Tout d'abord, les surfeurs en parlant d'eux et de leur vie créent une rupture avec ce que les hébergeurs connaissent, ce partage d'eux-mêmes s'insère d'ailleurs souvent dans les logiques de don et contre-don hospitalier. Sans grande surprise, on va apprécier que les invités cuisinent un plat « typique » de chez eux, discutent de leur pays d'origine, de leurs voyages, mais pas uniquement, les échanges à propos d'intérêts communs, de leur famille ou bien de la dernière série qu'ils ont regardée sont tout aussi valorisés. Ainsi, les sources de dépaysement semblent s'entremêler et se confondre, entre l'altérité culturelle, mais aussi plus globalement la singularité individuelle véhiculée par le lien social entre membres. Katie reconnaît cet effet en le qualifiant même sous le signe de l'évasion : « [...] Et qu'ils me parlent de...où ils habitent et on sort boire des bières, et on rit. C'est mes... je vis ça un peu comme une échappatoire. » Ce premier mouvement est souvent celui qui est le plus évoqué par les hébergeurs : on aime les rencontres couchsurfing parce que cela permet de faire « venir le voyage à

soi ⁷⁸ ». Ainsi, la rupture avec le quotidien prend racine dans les différences que l'autre couchsurfeur apporte et « porte » en lui. À noter que cette recomposition de l'imaginaire prend aussi des manifestations très concrètes dans les loisirs et emplois du temps des hébergeurs et hébergeuses. De cette façon, certains touristes vont délibérément inviter leurs hôtes à les accompagner dans les multiples activités culturelles, touristiques ou relationnelles qu'ils instaurent. L'optique devenant de « découvrir la ville ensemble » et d'emmener les résidents faire des choses qu'ils n'ont pas eu l'occasion de faire jusqu'alors. La surfeuse Léa atteste particulièrement apprécier ce genre de dynamiques entre accueillants et accueillis :

Partout où je voyage, je prends Facebook et je prends tous les événements à venir puis là, je prends vraiment 25 minutes pour mettre : « intéressée, intéressée, intéressée » et ensuite chaque jour, j'ai vraiment une panoplie d'événements auxquels j'ai mis intéressée, et du coup, je suis toujours toujours occupée. Je suis toujours occupée, mais les gens, ils sont : « T'as trouvé ça ? Y'a ça à Montréal ?! Je savais même pas. » Donc c'est plutôt moi qui leur dit : « Bah venez », plutôt que l'inverse [...]. Donc, du coup j'invite, j'invite, je leur dis : « Ce soir il y a ça, est-ce que tu veux venir ? Il y a un concert gratuit là, il y a ça. » (Léa, surfeuse, 26 ans, éducatrice spécialisée, française)

Ceci dit, un autre type de manifestations moins évoqué se révèle tout aussi important. Il s'agit de la transformation du rapport à son monde quotidien : en effet, les touristes sont tout autant source de différentiel d'altérité lorsqu'ils éclairent des particularités, des détails que le regard quotidien des hébergeurs ne remarque plus, car pris dans une perception habituelle de leur monde. De cette façon, les balades que l'on fait avec les surfeurs, les discussions que l'on partage avec eux, en bref, l'engagement que l'on

⁷⁸ Phrase dont le sens revient sous diverses formes « [...] au lieu d'aller dans les pays, les pays viennent à moi ! », « Yes, it is like travel comes to me, you know? », etc.

adopte dans la relation couchsurfing met en lumière des éléments souvent camouflés par le « regard quotidien ». Ainsi, on apprécie les touristes qui nous montrent et nous parlent des escaliers extérieurs – élément architectural typique de la métropole montréalaise – comme d’un fait extraordinaire. On rit des Français qui s’émerveillent de la « gentillesse et politesse » des Québécois, ou encore, on s’étonne comme Katie de la réaction d’un couple de surfeurs australiens, Sarah et Ethan qui voient pour la première fois des écureuils en vrai.

Puis, on oublie que des fois, il y a des trucs aussi banals que ça, moi j’avais jamais cru que les écureuils étaient pas partout dans le monde, parce qu’ils sont tellement répandus ici. Le premier écureuil qu’elle [Sarah] a vu, elle s’est vraiment mis en mode : « Wooo, je suis à Disnesland », vraiment là. Elle a sorti sa caméra et tout, et j’étais : « Des écureuils, c’est pas familier ? ». « Non, on en a pas », « Quoi ?! » Donc c’est sûr de voir un truc aussi banal dans ta ville puis de le découvrir avec autant de joie et puis... tu sais c’est vraiment « childlike », c’est « Oh j’ai jamais vu ça de ma vie ça m’émerveille, quoi. » Donc c’est chouette aussi de partager, ce genre d’expériences là avec des gens parce que pour moi un écureuil, c’est dont bien mignon, j’adore, j’aimerai ça en avoir un comme animal de compagnie, mais je le vois, puis c’est *cute*, mais ça ne va pas plus loin quoi. Mais c’est fou, c’est tellement banal ! Ici, c’est littéralement... c’est presque un fléau pratiquement, c’est pire que les rats de New York.

Dans ces anecdotes racontées par les hébergeurs se joue un changement de perception des choses habituelles, non pas pour les rendre touristiques à proprement parler, mais pour re-découvrir, ré-apprécier des éléments normalement associés à l’ordinaire. Or, c’est aussi dans ce changement de perspective que se loge une forme de distanciation de la quotidienneté pour les accueillants. Il s’agit ainsi autant de faire venir l’altérité à soi, que de s’associer aux découvertes que font les surfeurs : s’étonner, contempler, s’émerveiller, bref, renouveler son rapport à son monde connu. Dans cette perspective,

le regard semble traduire au plus proche ce changement ⁷⁹; la surfeuse Nora qui héberge parfois à Chicago résume simplement cette idée en m'expliquant : « It makes you appreciate your city more, when you see it from the eyes of your.... your surfers, because they are just so excited to be there, so even if you have seen the same place over and over again, having somebody there appreciating it is pretty cool, pretty fascinating. » Il semble évident que si les sphères de la quotidienneté et de l'extraordinaire sont perméables et doivent continuer d'être théorisées comme telles, ce débat prend une tournure particulière lors de la rencontre et la cohabitation de touristes et d'hébergeurs. Le lien social en contexte touristique peut ainsi déséquilibrer, voire transformer les perceptions et conceptions de l'ordinaire et de l'extraordinaire des hébergeurs. Pour le cas des surfeurs, j'ai choisi de souligner les processus d'atténuation de l'altérité, pour celui des hébergeurs on parlera plutôt de l'expérience d'un quotidien revisité ou réenchanté, car s'il maintient la plupart de ses traits habituels, ils sont tout de même altérés via la relation avec les touristes.

5.2.3 Les liens sociaux des hébergeurs sources de différentiel d'altérité et de re-création ?

On remarquera que ce cinquième chapitre s'est principalement concentré sur le rapport des couchsurfeurs au quotidien, que celui-ci soit reproduit en voyage ou revisité le soir après une journée de travail ; cette deuxième forme est particulièrement intéressante afin de repenser les pratiques touristiques au prisme de la rencontre entre touristes et résidents. Tout se passe comme si les surfeurs étaient les principaux porteurs d'un différentiel d'altérité touristique pour les résidents montréalais. Cette analyse permet de comprendre pourquoi recevoir un touriste suscite des formes de mitigation et de

⁷⁹ Ce qui n'est pas sans rappeler l'importance que le sociologue John Urry (1990) y portait lorsqu'il a développé le concept de « tourist gaze ».

distanciation avec la vie ordinaire alors que les hébergeurs suivent des routines structurantes en termes de lieux comme de temporalités. En effet, ils travaillent la semaine et sont donc principalement disponibles les soirs ou les week-ends et accueillent chez eux dans leur lieu de vie habituel. On pourrait penser qu'*a priori* les résidents ne se saisissent pas de l'altérité, et pourtant, l'observation de leurs représentations et pratiques durant l'accueil illustre le contraire. Ainsi, le rapport à la détente qui a été observé chez les vacanciers du Club Med peut, par exemple, parfaitement être appliqué aux hébergeurs dans Couchsurfing si ce n'est avec une moindre centralité de la famille :

Le relâchement réside dans le bouleversement des repères de la vie quotidienne et des liens familiaux : organisation quotidienne et rythme de vie de la famille modifiés, proximité physique relative avec les autres vacanciers, relative mixité sociale et culturelle, intensification des pratiques de sociabilité, de loisirs et, dans une certaine mesure, des consommations alimentaires ordinaires [Degenne, Lebeaux et Marry 2002 ; Larmet, 2002]. (Cousin et Réau, 2016, p. 38)

Cette interprétation permet de corroborer certaines thèses à propos de l'expérience touristique. Cette approche reconnaît de nouveau que l'étrangeté et ses effets d'éloignement du quotidien sont principalement construits (Simon, 2017) et ont peu à voir avec l'éloignement géographique (Stock, 2019). Enfin, elle corrobore la conception d'Urry (1990) insistant sur l'importance des imaginaires pour les expériences touristique. L'originalité de Couchsurfing se situe dans le fondement improbable du différentiel d'altérité pour les hébergeurs : le lien social entre deux membres d'un même réseau. La relation entre couchsurfeurs va ainsi constituer le ressort principal des perturbations du quotidien chez les hébergeurs. Cela souligne comment une relation sociale peut modeler un certain rapport au monde pour les deux partis impliqués, et ce, même si cette rencontre n'est que de quelques jours. La modification de la vie quotidienne des hébergeurs atteste de nouveau de la réversibilité

et de la fluidité des multiples façons d’habiter qui peuvent être adoptées par les individus (Stock, 2001).

De cette manière, les motivations à accueillir des hébergeurs semblent se clarifier : il ne s’agit pas tant d’être un consommateur de rencontres (Schéou, 2009), d’inscrire l’accueil dans un projet de développement personnel conçu comme un projet de soi (Bialski, 2012a), ou même, de soutenir un projet plus politique d’un « monde meilleur ⁸⁰ » (Germann Molz, 2013b) mais bien plus simplement de « déroutiner » une vie quotidienne. Comme le conclut Zuev à propos de ses observations en tant qu’hébergeur sur le réseau : « Receiving couchsurfeurs at home became kind of a break in the routine of everyday life and, for my father, an opportunity to practice English. » (Zuev, 2013, p. 81) Or, ces routines, bien souvent liées au travail et à son rythme, sont source de fatigue, voire d’aliénation, si on adopte une lecture d’inspiration marxiste. Suivant cette logique, on peut considérer que si une des caractéristiques constitutives d’une expérience touristique est de recréer, de régénérer des individus morcelés par leur travail puisque les hébergeurs s’imprègnent du regard touristique de leurs invités, on peut penser qu’ils bénéficient aussi de certaines de ces retombées émancipatrices sans pour autant être eux-mêmes en vacances. Ceci dit, cette interprétation peut sembler contradictoire avec le discours constant des membres qui expliquent à quel point accueillir, tout comme surfer, est une pratique fatigante (Bialski, 2012a). Il semblerait que la fatigue issue de l’expérience relationnelle avec un couchsurfeur ne soit pas contradictoire avec des effets de re-création de soi. En somme, même si accueillir est fatiguant, les hébergeurs bénéficient tout de même des effets de la distanciation avec le familial et sont régénérés par ces effets. Suivant cette conclusion, on pourrait donc

⁸⁰ Même s’il est indéniable que les couchsurfeurs considèrent leur pratique comme alternative et subversive, et parfois, visant à contrecarrer certains effets des systèmes marchands.

arguer que les effets de récréation des pratiques touristiques ne sont pas exclusivement liés au temps libre des voyageurs et à leur éloignement des rythmes salariés, mais aussi à un alliage spécifique entre le rapport au monde qui relève du connu et celui qui concerne l'extraordinaire, le changement ponctuel et l'étonnement. Il est certain que ces effets « déroutinisants » et régénérateurs peuvent avoir bien d'autres origines et formes dans la vie des hébergeurs, toutefois, il est intéressant de voir comment Couchsurfing permet une systématisation de ces effets et repose majoritairement sur la sociabilité entre inconnus pour les permettre.

On se souvient qu'une des questions que posait le deuxième chapitre concernait l'apparent paradoxe entre un réseau de personnes sociologiquement similaires et des expériences touristiques qui nécessitent de l'altérité. Un des premiers enseignements théoriques de cette étude sur les couchsurfeurs concerne certainement les notions sociologiques qui favorisent les analyses insistant sur les similarités entre les individus. Ainsi, bien qu'il y ait une tendance à l'homophilie sociale dans le réseau, cette dernière n'entrave pas les dynamiques touristiques de tension avec l'altérité, et au contraire, on pourrait arguer que les effets de dépaysement de la quotidienneté vécus par les hébergeurs se « greffent » à l'entre-soi du réseau. En effet, ces interrelations entre le familier et l'extraordinaire ne sont possibles que si les couchsurfeurs partagent du commun. Les données de cette recherche illustrent comment des notions comme l'homophilie ainsi que l'entre-soi social devraient aussi intégrer les négociations pragmatiques et symboliques que les individus font avec l'altérité. N'existe-t-il pas un intérêt heuristique à forger des analyses et concepts qui permettent de capter les points communs des individus sans pour autant diluer leur singularité ? En analysant les couchsurfeurs comme des membres qui ont suffisamment de ressemblances pour pouvoir se rencontrer et partager des points communs, mais aussi suffisamment de différences afin de se découvrir et de se surprendre mutuellement, on peut mieux saisir la nature de leurs liaisons ainsi que les aspirations et actions réciproques qui les

réunissent. De cette manière, on comprend comment les effets d'entre-soi du réseau peuvent aussi être le terreau de redéfinitions de soi et des autres. De plus, comme investigué dans le quatrième chapitre on peut voir comment les modes de sélection en ligne du réseau – entre sécurité ou familiarité et risque ou surprise relationnelle – se prolongent dans les expériences touristiques des membres et, bien sûr, dans le type de liens sociaux qu'ils constituent. On disait dans la conclusion du quatrième chapitre que lorsqu'ils choisissent un profil les couchsurfeurs sélectionnent bien plus des conditions entourant une rencontre plutôt qu'une expérience certaine, et pour cette raison, une attitude relationnelle individualiste pouvait autoriser la quête de nouvelles formes d'altérité. L'étude des représentations et pratiques touristiques des couchsurfeurs permet de mieux caractériser leurs aspirations. La légèreté avec laquelle les couchsurfeurs traitent la sélection de l'inconnu à rencontrer en ligne devient encore plus claire : si on souhaite se régénérer au contact d'une personne qui va déroutiner notre vie, nul besoin de rentrer dans une hyperévaluation de l'autre qui réduirait sa capacité à nous perturber. De la même façon, pour les surfeurs, une fois que l'inconnu en ligne a attesté appartenir à la communauté couchsurfing, pourquoi chercher à évaluer encore plus une personne dont on sait qu'on partage déjà des points communs et qui de surcroît nous donne accès à une expérience de l'altérité ? Ceci dit, cette description ne doit pas faire oublier que ces aspirations sont incertaines, et les surfeurs peuvent être confrontés à une altérité et à une animosité imprévue chez leurs hôtes, tout comme les hébergeurs peuvent être brusqués ou submergés par les différences de leur invité. Toutefois, cela ne semble pas être la norme, ce qui explique l'investissement régulier, bien qu'intermittent, des couchsurfeurs dans le réseau.

5.3 Ce que les expériences touristiques des couchsurfeurs nous apprennent sur leurs liens sociaux

Les sociabilités touristiques ne sont pas seulement une copie conforme du lien social

existant dans la société. Le tourisme offre un lieu où les rapports à soi et aux autres subissent une forme de redéfinition. (Amirou, 1995, p. 49-50)

Dans son ouvrage *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Amirou (1995) propose une explication des liens touristiques issue de la distinction entre ce qu'il nomme la sociabilité différentielle et la sociabilité communielle. La première renverrait à un rapport aux autres individualisé typique des habitants des villes qui sont habitués au « quant-à-soi ». Ce rapport aux autres inscrit dans la distinction de soi – sociabilité différentielle – se verrait renversé en contexte touristique afin de déboucher sur une convivialité et une disponibilité exprimant un désir de communion sociale : la sociabilité communielle. Ainsi, le voyage serait un contexte propice à un inversement des sociabilités habituelles reprenant implicitement la différenciation de Tönnies entre société et communauté.

Tout cela pour dire que le tourisme est aussi déterminé par le type de sociabilité dans laquelle on s'insère, dans la vie quotidienne. Pour paraphraser E. Durkheim, on pourrait presque dire que le voyage est un mouvement, imaginaire, d'une solidarité organique (la ville, l'urbanisation) vers une solidarité mécanique (les amis, la famille). (Amirou, 1995, p. 205)

Le sociologue poursuit sa réflexion et considère qu'un des objectifs du tourisme serait justement relationnel et viserait spécifiquement à atteindre cette communion avec les autres afin de se reconstituer individuellement et socialement. De plus, ces aspirations de sociabilité auraient pour fonction une meilleure intégration à la société d'origine, revêtant presque des allures de seconde socialisation. Dans cette optique, les touristes s'éloigneraient temporairement des valeurs de leur culture pour mieux y revenir par la suite. La thèse d'Amirou n'échappe pas aux écueils de l'analyse classique des liens

sociaux identifiés dans le deuxième chapitre ⁸¹. Tout d'abord, face au diagnostic de la crise du lien social, on oppose un lien faible, fruit d'un individu urbain de plus en plus isolé socialement, et un lien communautaire plus fort qui manquerait aux individus et qu'on chercherait donc hors du quotidien. Ensuite, cette quête d'une autre sociabilité n'inclut dans l'analyse que les touristes, aucune place interprétative n'est faite aux résidents et résidentes des territoires touristiques visités. Finalement, en ce qui concerne l'application de sa théorie sur le réseau d'hospitalité, les observations d'Amirou se concentrent principalement sur les habitants des villes se déplaçant vers des lieux qui ne sont pas considérés comme urbains : villages vacances, Club Med, plages ou autres, attestant selon le sociologue du fait que les touristes fuient les formes de sociabilité urbaine. Or, le tourisme couchsurfing est en effervescence dans les métropoles, alors que les couchsurfeurs vivent eux-mêmes habituellement dans les villes, ce qui relativise l'hypothèse d'un éloignement des valeurs de leur milieu d'origine. La théorie du sociologue ne peut complètement expliquer les liens sociaux dans le réseau d'hospitalité, néanmoins deux postulats de son étude sont à retenir et semblent fructueux au niveau analytique. Dans un premier temps, il est indéniable que dans un cas comme Couchsurfing les pratiques touristiques intègrent des aspirations profondément relationnelles. Dans un second temps, ces rencontres en contexte touristiques incarnent une redéfinition du rapport à soi et aux autres.

Dans cette lignée, mais contrairement à ce que suggère Amirou, les sociabilités des couchsurfeurs, que ce soit lorsqu'ils hébergent ou surfent, ne rompent pas totalement avec les liens sociaux qu'ils ont l'habitude de constituer avec les autres. En effet, les membres dans leur pratique optent pour des formes électives de liens, dans le sens où ils choisissent quand et comment déclencher leurs relations et avec quel type de

⁸¹ Spécifiquement, la section 2.1.1 : La « crise » du lien social

personnes, c'est-à-dire ici, des membres du réseau. Ces liens sont réversibles puisqu'en principe rien n'empêche de mettre fin à une relation sur Couchsurfing⁸², et bien sûr, ils s'inscrivent dans une affirmation de liberté individuelle et d'autonomie. Or, ces caractéristiques relationnelles ressemblent à ce que les couchsurfeurs font sur, mais aussi hors du réseau, et en ce sens les membres sont des individualistes relationnels tels que les a conceptualisés de Singly. Ceci dit, ce mode de sociabilité, même transposé aux liens touristiques, n'est pas exclusif ni contradictoire avec un lien social qui réagence le connu et le commun afin de mettre au défi, de recomposer ou redéfinir les contours de soi-même. Ainsi, les liens sociaux dans Couchsurfing, bien loin des interprétations idéalisatrices, les considérant comme « authentiques » et « alternatives », ou bien diabolisatrices, les taxant de liens utilitaristes, semblent plus simplement être des relations qui abritent des aspirations, tantôt de protection de soi (les invités aspirant à des contextes rappelant leur quotidienneté), tantôt de recomposition de soi (les hébergeurs qui se recréent en perturbant leur quotidienneté). Cette tension entre protection et recomposition de soi permet de mieux cerner le type d'engagement qui réunit les couchsurfeurs. Ainsi, on rejoindrait les propos d'Amirou attestant que les vacances sont un espace de refonte des multiples identités sociales des individus. Pour le cas des hébergeurs spécifiquement, il s'agit de mettre à distance son identité sociale de travailleur, de conjoint, d'enfant, d'amis pour favoriser un pan de soi, notamment grâce à la figure de l'accueillant, qui permet la relâche, la surprise, la recomposition de son soi habituel. Ainsi, lorsqu'on rencontre et cohabite avec un surfeur, il ne s'agit pas tant de « faire venir le voyage à soi » comme le disent les hébergeurs, mais peut-être plutôt d'apprendre à se recréer, à se régénérer, tout en restant

⁸² Cette affirmation doit être relativisée, spécifiquement pour les surfeurs qui perdent un lieu de vie s'ils interrompent la cohabitation. Toutefois, il s'agit d'une relation moins difficile à délier que le mariage, par exemple, un lien social dont l'arrêt, le divorce, est encore régulé et contraint par des normes juridiques et sociales fortes, contrairement à ce qui se passe sur le réseau d'hospitalité.

chez soi. De cette façon, le type d'engagement que les couchsurfeurs suscitent en participant au réseau d'hospitalité ressemble à une porte entrouverte sur l'altérité qui perturbe les contours de soi-même et de sa quotidienneté ; entrouverte, car suffisamment ouverte pour permettre aux surfeurs et aux hébergeurs de se recomposer, mais aussi suffisamment fermée pour permettre une protection de soi.

Ainsi, la re-création qui constituerait une des qualités intrinsèques du tourisme (Équipe MIT, 2002) semble émergée d'un alliage particulier entre la reproduction et la distanciation, voire perturbation du quotidien. Pourtant, on pourrait arguer que dans l'analyse développée précédemment la place explicative du soi et de la quotidienneté (comprise comme un des espaces de structuration de soi) est prédominante. N'est-ce pas là une illustration des tendances à la recherche de la similarité de ces réseaux sociaux ? Si c'est bien un travail sur soi qui alimente les démarches relationnelles des couchsurfeurs, ce n'est pas tant la conservation que la mise au défi de soi qui est privilégiée. En effet, que ce soit en accueillant ou en surfant, une des grandes aspirations des couchsurfeurs concerne la perturbation de son monde, voire la redéfinition de soi-même. Or, cette redéfinition passe fortement par la relation qu'on crée avec un autre, certes dans un contexte qui modère le choc de l'altérité, mais sans l'annihiler. Cette tension est cernée par les membres et trouve une illustration intéressante dans les termes qu'ils emploient afin de définir la relation entre couchsurfeurs. Certains les définissent comme des « Friends you haven't met yet ⁸³ ! », tandis que d'autres décrivent des rencontres avec un fort potentiel amical « [...], c'est un peu des amis je dirais ! » Beaucoup des couchsurfeurs interrogés retransmettent dans leurs tentatives de définition cette tension entre soi et l'autre si ambivalente dans les relations du réseau : « Non, mais c'est des étrangers au début, mais ça devient un

⁸³ Reprenant, par ailleurs, mot pour mot un des slogans du réseau.

cercle social de connaissances, mais qui peut rapidement évoluer en des amitiés. », « Ahhh, je me souviens plus de ce que c'est, c'est tellement l'expression qui...c'est vraiment un mot en anglais, mais je sais qu'il y a l'équivalent francophone, mais c'est *kindred spirits*. » Cette dernière expression est particulièrement intéressante puisqu'elle peut être traduite par « âme soeur », ou encore, « alter ego » qui signifie littéralement en latin « un autre moi-même »⁸⁴. Ainsi, même les couchsurfeurs identifient cette ambivalence entre eux et les autres sans pour autant arriver à décrire clairement ce processus relationnel tant il est difficile à faire rentrer dans les catégories de pensée existantes.

En somme, le lien social entre membres devient une sorte de carrefour entre soi et l'autre : tantôt instaurant atténuation de l'altérité ou reproduction de la quotidienneté, tantôt source d'altérité durant le voyage ou étincelle de rupture du quotidien. Si les relations dans le réseau correspondent bien à une démarche de lien social plus affinitaire, elles révèlent aussi un besoin pérenne de changer son monde en en modifiant les dynamiques, dans le cas de couchsurfing *via* une rencontre et une cohabitation temporaire, et en orchestrant une altérité modérée, mais irréductible qui perturbe le soi. Dans cette optique, le lien social devient une interface avec l'altérité tout comme avec le familial, interface dont la caractéristique de réciprocité permet de modifier, bien que temporairement, les rapports au monde des hébergeurs tout comme des surfeurs.

La deuxième partie de cette recherche doctorale avait pour objectif de décrire et analyser comment les liens sociaux entre couchsurfeurs étaient structurés par la tension entre soi et l'autre. Il convient à présent d'adopter une autre approche sur ces relations qui vise bien plus à capter le type d'engagement négocié entre membres de

⁸⁴ https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alter_ego/2553?q=alter+ego#2551

Couchsurfing. C'est le but de la troisième partie qui va exposer la forme sociale des liens dans le réseau ainsi que leurs effets socialisateurs.

PARTIE III

LA NATURE DE L'ENGAGEMENT DANS LES LIENS SOCIAUX ENTRE COUCHSURFEURS

CHAPITRE VI

PASSAGE ET OCCASIONS : LES FORMES DE LIAISONS ET DE DÉLIAISONS DANS COUCHSURFING

Ce chapitre expose la manière dont les couchsurfeurs se lient et se délient sur le réseau. Il s'agit de cerner ce que la forme des liens sociaux peut nous apprendre sur leur nature. Spécifiquement, le type d'engagement entre les membres ainsi que sa médiation via les outils numériques du réseau sont décrits et précisés. Les discours des couchsurfeurs à propos des expériences considérées comme les plus positives et les plus négatives sont largement mobilisés ainsi que leurs usages des dispositifs en ligne pour débiter ou arrêter un lien. L'analyse qui suit se penche donc sur les manières qu'adoptent les couchsurfeurs afin de forger et d'éviter les relations. Elle permet de nuancer les interprétations sociologiques des liens sociaux en termes de force tout comme les théories associant le contexte temporel et spatial à un fort investissement émotionnel. Les conclusions esquissées permettent de préciser les modes d'engagement et de désengagement des couchsurfeurs et de souligner la volonté de perturbation sociale motivant ces relations.

Tableau 6.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre VI

	<i>Sociologie générale</i>	<i>Réseaux numériques</i>	<i>Contexte touristique</i>
<i>Modernité</i>	Individualisme	Liens rationalisés	Liens authentiques
<i>Solidité</i>	Crise du lien social	Liens faibles	Liens temporaires
<i>Mêmeté</i>	Homophilie	Entre-soi	Altérité touristique

6.1 La sociabilité flottante des couchsurfeurs : comment se concrétisent de nouvelles formes de liens

occasion n.f. (lat. *occasio*, de *occidere*, tomber). 1. Circonstance qui vient à propos pour faire quelque chose. Le Larousse

La sociabilité des couchsurfeurs peut, au premier abord, paraître surprenante. En entretiens, la description des modalités de rencontre avec d'autres membres ainsi que de leurs usages des dispositifs en ligne à cet effet semble toujours en juste-à-temps, fluctuante, voire volatile. En effet, les couchsurfeurs organisent des activités auxquelles ils ne viennent pas, certains surfeurs dont on avait encore des nouvelles la veille ne se présentent jamais à notre porte, ou encore, alors qu'on a pas utilisé le réseau depuis des années, on décide un jour de s'y connecter de nouveau et de voyager, ou d'accueillir chez soi. Si l'on veut mieux comprendre le mode de sociabilité des membres, il faut comprendre plus généralement la façon dont ils perçoivent les rencontres, et comment ces tendances s'articulent avec les dispositifs sociotechniques à leur disposition. Ainsi, les relations sur Couchsurfing sont souvent décrites comme des occasions de rencontre ; occasions qu'il faut savoir créer, saisir, manquer, et parfois, fuir.

6.1.1 Le jeu des occasions relationnelles savoir les créer et les saisir

So I would say members of the same community, or... I don't know how to define... people who got to know each other due to certain circumstances, or... like a situational relationship. Yeah, something like that.
(Daria, surfeuse, 29 ans, responsable marketing en ligne, ukrainienne)

En ce qui concerne la création d'occasions relationnelles, il est intéressant de cerner comment l'usage du réseau d'hospitalité est activé, ou réactivé, en tenant compte des parcours biographiques des couchsurfeurs. Ainsi, en fonction de leur rapport aux nouvelles rencontres et à eux-mêmes, les membres vont parfois quitter le réseau pour mieux y revenir. Établir des occasions s'incarne, dans un premier temps, dans le choix de mobiliser le réseau à certains moments plutôt qu'à d'autres dans sa vie. Nombreux sont les membres qui créent un profil sur Couchsurfing à une certaine époque, mais ne l'utilisent pas durant des années entières, parce qu'ils ne comprennent pas l'importance du système d'avis, par exemple, ou bien parce que leur toute première expérience a été décevante ou désagréable.

Au début de l'usage, c'est souvent en tant que touriste que l'on va faire appel à Couchsurfing, c'est d'ailleurs fréquemment avant un long voyage que l'on décide de réessayer d'utiliser le réseau, pour ensuite accueillir une fois le séjour terminé ⁸⁵. Par exemple, Léa une éducatrice spécialisée française a commencé à chercher un hébergement sur Couchsurfing – après s'être séparée de sa conjointe de l'époque – afin de se lancer, selon ses termes, dans un premier « voyage en solitaire ». Pour cela, elle

⁸⁵ Sur 19 couchsurfeurs interrogés, 14 ont commencé à utiliser le réseau en tant que touristes contre 5 en tant qu'accueillants. Sur les 14 surfeurs mentionnés, 9 ont décidé d'accueillir après leur voyage avec le réseau d'hospitalité.

décide de se renseigner sur les options d'hébergement moins chères puisque son budget de voyage est particulièrement serré ; en effet, ayant quitté son travail de son propre chef, elle ne peut toucher ses indemnités chômage et doit financer le séjour uniquement avec ses économies. Elle décide donc d'utiliser le réseau pour la première fois en 2016 afin de venir à Montréal où elle restera deux mois en étant hébergée exclusivement avec Couchsurfing. Par la suite, elle retourne dans sa ville d'origine, Amiens, et elle commence à accueillir plus ou moins fréquemment dans son appartement alors qu'elle reprend le travail. S'ensuit un désengagement progressif envers le réseau jusqu'en mai 2018 lorsqu'elle quitte de nouveau son emploi pour revenir dans la métropole québécoise, de juin à septembre cette fois-ci. Lors de ce second séjour, elle utilise le réseau afin d'être hébergée, mais aussi pour publiciser des activités, par exemple, un concert de musique qu'elle donnera dans un bar puisqu'elle joue du ukulélé. De cette façon, c'est dans un certain état d'esprit, lorsque les circonstances paraissent favorables que l'on repense à la pratique du couchsurfing et qu'on la met ou remet en place, que ce soit pour accueillir comme pour voyager.

[...], parce que j'habitais en collocation avec six personnes et là j'ai logé ma première personne à Nice. On avait une chambre d'amis, une petite chambre que le propriétaire il utilisait pour si jamais... quelqu'un qui part, qui rentre, parce que c'était une chambre sans fenêtre que normalement tu ne peux pas louer une chambre sans fenêtre. Donc, il nous disait : « Si jamais vous avez quelqu'un, vous pouvez le mettre dans cette chambre ». Et puis, comme on était vraiment de nationalités complètement différentes, on était... moi, Égyptien, il y avait une fille australienne, un Américain et deux Anglais aussi... donc, j'ai voulu accueillir ! (Shakir, hébergeur, 32 ans, étudiant [était chercheur en santé publique en Égypte], égyptien)

Quand je... souvent quand je... je reprends Couchsurfing, c'est souvent porte ouverte à ce que j'en fasse pendant quelque temps avant peut-être que ça redescende et que ça revienne plus tard. Mais je me fais des cures de Couchsurfing de temps en temps [rires], si on peut présenter ça comme ça. [...] Des cures de Couchsurfing, pendant une ou deux semaines, va falloir que je parle anglais, que je rencontre des gens que je connais pas. (Luc, surfeur, 31 ans, infirmier, français)

Ainsi, en fonction du parcours de vie et des circonstances de l'existence, le rapport et le rôle que l'on adopte vis-à-vis de la sociabilité du réseau d'hospitalité se modifient, s'adaptent, mais restent toujours ancrés dans un esprit de sollicitation contextuelle, d'occasion choisie. Et de fait, ces variations d'implication sont directement traduites dans la morphologie du site : il est possible, en tout temps, de changer le rôle adopté dans le réseau en modifiant la section « Hosting availability » de son profil (cf. Figure 6.1).

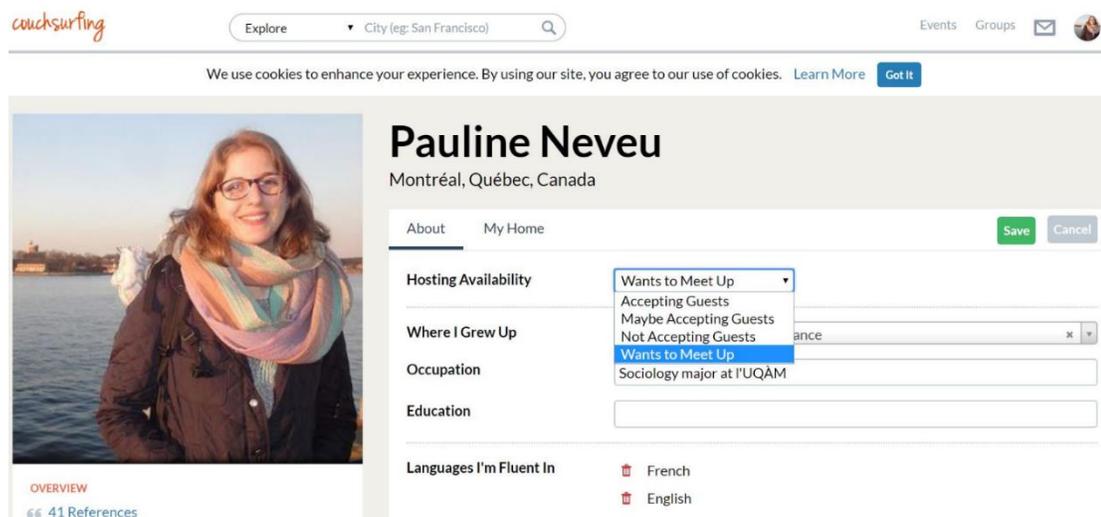


Figure 6.1 : Interface permettant de modifier sa disponibilité sur un profil

Comme présenté et expliqué précédemment dans l'Annexe B, cette caractéristique est visible en haut du profil sur le réseau, toutefois, dans mes observations ethnographiques j'ai remarqué que cette section n'est pas mise à jour de façon régulière par les membres, peut-être parce qu'en fonction de son usage des fonctionnalités du site on sait, par défaut, ce que le couchsurfeur vient faire sur le réseau ? Ceci dit, c'est une illustration d'un entremêlement entre les valeurs et conceptions associées aux relations sociales avec des dispositifs sociotechniques numériques.

Ce jeu de la création d'occasions, dans son versant surfeur, se traduit de manière légèrement différente : la recherche de rencontre est en effet associée à la recherche d'un hébergement pour un séjour, dès lors, l'occasion peut paraître plus interreliée à des aspirations pragmatiques. Néanmoins, le voyage public (ou « Public Trip ») est un dispositif en ligne qui illustre le mieux le rapport à l'occasion relationnelle qu'entretiennent tout de même les touristes. Ce message public sur le réseau, localisé en fonction de la destination de séjour, sert aux surfeurs à publiciser leur voyage pour avant tout rechercher un hébergeur, mais aussi, rencontrer des locaux (cf. Figure 3.2, illustrant une liste de « Public Trips », ainsi que la Figure 6.2). Cet élément numérique a été intégré dans l'architecture du site après 2016 et a été conservé depuis. Il représente une concrétisation technique du type de sociabilité des couchsurfeurs : très axé sur l'ouverture à la rencontre avec les autres membres ainsi que la mise en visibilité numérique de leur disponibilité sociale à rencontrer.

The screenshot shows a Couchsurfing profile for a user named 'King Yang' from Ottawa, ON, Canada. The profile is verified and includes a circular profile picture. The user is currently 'Accepting Guests' and has a 'Last login 2 days ago' status. Navigation tabs include 'About', 'My Home', 'Photos' (4), 'References' (1), 'Friends' (12), and 'Favorites' (0). The 'PUBLIC TRIPS' section highlights a trip to Montreal, Quebec, Canada, from Friday, July 31 to Monday, August 3, for 3 nights. The trip is for a traveler and includes an 'Offer to Host' button. The trip description reads: 'Planning to go to Osheaga music festival for my first time. A couple of friends were supposed to join me but changed their plan. I decided I would do it anyway. I'd love to meet some other CSers or someone who's going to the festival too and possibly find a host.' There is a '[-] Read Less' link at the bottom of the description.

Figure 6.2 : Exemple du voyage public d'un surfeur venant à Montréal durant l'été 2020

Cet élément technique comporte plusieurs intérêts pour les surfeurs. Tout d’abord, il permet de leur éviter de devoir évaluer les profils des hébergeurs dans le détail, et de laisser les accueillants les contacter ⁸⁶. Ensuite, comme un *Public Trip* ne doit pas être trop anticipé, le dispositif assure des rencontres qui sont justement très dépendantes de la volonté des deux parties à se rencontrer, intégrant d’autant plus les relations dans des aspirations contextuelles et ponctuelles de sociabilité.

After I had such great experiences at the beginning when I was just experimenting with it [les public trips], I thought: “Well, I am just doing it all the time! I’m just gonna post it, if something happens, great, if nothing happens it is fine too.” (Sergio, surfeur, 25 ans, conseiller en commerce international, espagnol)

Yeah, you need to create a public trip, the trick is to do it, not before your trip, like not one month before, you need to create it maybe a couple of days before your trip, so people react fast. Because usually they don’t react... if they see a public trip, for example in September, and they don’t react, it means it’s too far, but if it’s like in July they would react. So that’s the thing that I have noticed, because sometimes I have created public trips before hands, nobody answers, and I am sad [rires]. So yeah... like usually it works: people answer... and the good and interesting people answer, like, you don’t have to knock at their door and they say: “No, no.” (Daria, surfeuse, 29 ans, responsable marketing en ligne, ukrainienne)

L’expérience de Daria à propos du temps d’anticipation qui doit être accordé à la mise en ligne d’un voyage public souligne d’autant plus le caractère circonstanciel des envies de lien social des membres : si on leur demande de trop anticiper leurs aspirations, ils ne répondent dès lors pas aux sollicitations de sociabilité du réseau. Dans une certaine mesure, on pourrait considérer que les voyages publics sont des

⁸⁶ Ce qui représente une lourdeur en moins pour les surfeurs, comme nous l’avons vu dans la section 4.1.2 du quatrième chapitre à propos de la nétiquette dans l’évaluation des profils du réseau.

instruments sociotechniques hypothétiquement créateurs de relations, mais pas d'obligation à faire lien. Dans le premier chapitre, Couchsurfing était décrit comme un réseau qui permettait une systématisation des liens, ici on commence à comprendre comment cette notion est complétée par une lecture en termes d'occasion insistant, certes, sur l'« automatisation » de l'établissement des relations permise par le numérique, mais aussi, et surtout, sur la tension entre aspirations individuelles et engagement envers les autres structurant cette création de rencontres. Créer des occasions s'est être réceptif à un contexte personnel particulier dans son parcours biographique, spécifiquement, les moments de « stabilisation » pour les hébergeurs : reprise de l'activité salariale, retour dans un endroit où on a déjà vécu ; et les moments de « bifurcation » pour les surfeurs : départ de l'emploi, rupture amoureuse, ou encore, début d'un long voyage. Dans tous les cas, ce sont des circonstances de modifications du rapport à soi, qu'il soit mis au défi ou bien cristallisé, qui créent des occasions de rencontre.

Dans un ordre d'idée similaire, les couchsurfeurs ne sont pas toujours les initiateurs de ces occasions de rencontres ; parfois, ils se doivent uniquement d'y être réceptifs. Ce constat est particulièrement vrai pour les hébergeurs qui vont être sensibles à une certaine demande dans le flux des prises de contact que la présence sur le site implique : messages personnels, demandes d'hébergement, utilisation d'options spécifiques à l'application Couchsurfing comme le « hangout »⁸⁷. Pour exemple, certains accueillants aspirent à systématiser ces sollicitations en activant la liste de

⁸⁷ Spécificité technique qui permet de rencontrer des couchsurfeurs en étant géolocalisé par l'application, cette particularité sera décrite plus loin dans ce chapitre.

diffusion locale du réseau afin de recevoir les questions, évènements près de chez eux, ou encore, une sélection de certains voyages publics ⁸⁸ (cf. Figure 6.3).

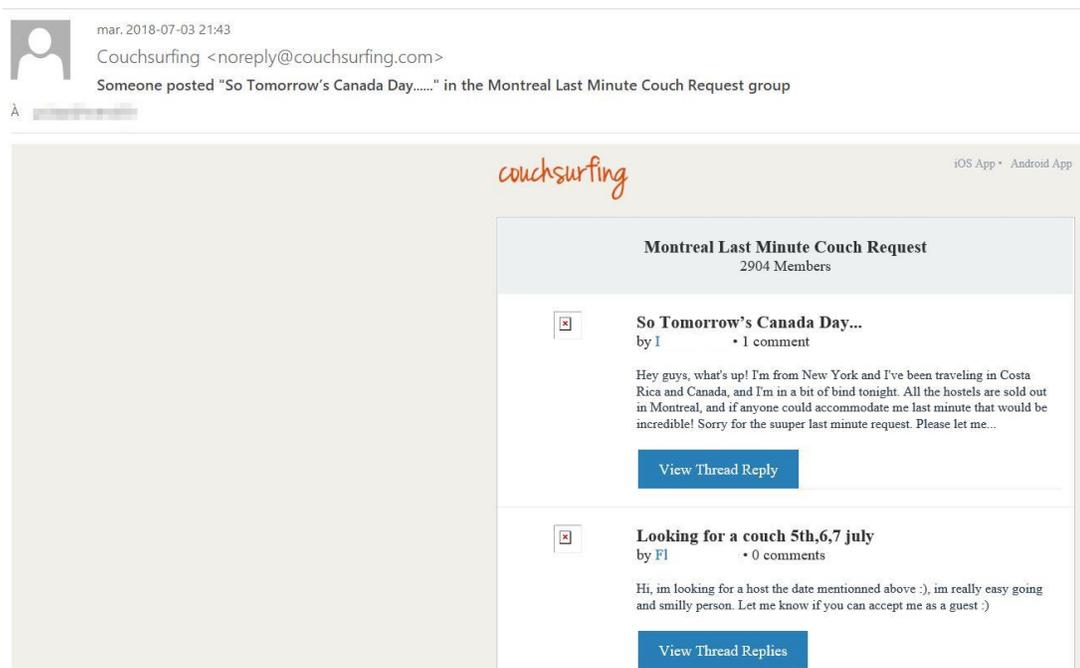


Figure 6.3 : Exemple d'un courriel envoyé par le groupe « Montreal Last Minute Couch request » durant l'été 2018

Cette façon de saisir les relations qui « se présentent » démontre le rapport à la rencontre des couchsurfeurs et insiste de nouveau sur deux particularités de ce type de sociabilité : la souplesse de la connexion aux autres membres qu'elle soit en ligne, ou non, et son adaptabilité selon les envies des couchsurfeurs. Pour illustrer cette idée,

⁸⁸ On se souvient que c'est de cette manière qu'Erica verra le voyage de Tess et lui proposera de l'héberger (cf. section 5.1.1, page 166)

Nora qui vit et accueille depuis quelque temps à Chicago me raconte ainsi la soirée imprévue qu'elle a partagée avec un coureur surfeur argentin qu'elle a accueilli :

Also there have been some special circumstances that made the encounter unique, for instance there was somebody that would messaged me... and had an unexpected lay over at the airport and needed a place to stay and, of course, I was like: "Yes please just come here, no problem." They came pretty late at night but we ended up just staying up really late, because they were just so fascinating, also they were from Argentina and that experience I will never forget it. (Nora, surfeuse, 28 ans, étudiante en arts, étatsunienne)

La morphologie des prises de contact des membres semble directement indexée sur leur réceptivité, leur sensibilité à ce genre de rencontre à un certain moment de leur vie. Cela vaut aussi pour les surfeurs puisqu'ils pourraient opter pour d'autres types de voyage ou mode d'hébergement, mais décident de faire appel au réseau ⁸⁹ et même à des architectures numériques comme les voyages publics. Ce constat fait directement penser à l'individualisme relationnel, et aux individus qui forgeraient des liens choisis et réversibles, respectueux de leur propre autonomie. Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas du réseau d'hospitalité concerne la manière dont ces aspirations relationnelles s'articulent avec de multiples dispositifs sociotechniques en ligne. En effet, pour créer une possible rencontre, le site et l'application regorgent de diverses architectures numériques qui permettent de négocier, systématiser les liens entre personnes qui ne se connaissent pas encore, rappelant que l'imbrication entre les liens sociaux et les éléments techniques autorisant leur orchestration paraît indissociable et

⁸⁹ L'argument avançant que l'économie financière est la motivation centrale à utiliser le réseau ayant été critiqué auparavant et ne permettant pas d'expliquer pourquoi les surfeurs n'optent pas pour d'autres types d'hébergements gratuits du type Woofing ou HelpX (permettant un hébergement gratuit contre un nombre d'heures travaillées par jour), voire de façon plus générale, pourquoi ils décident spécifiquement de voyager en rencontrant d'autres membres à ce moment de leur parcours au lieu de faire un autre type d'activité.

mérite donc d'être analysée comme telle. De façon intéressante, les associations entre le social et la technique peuvent tout autant favoriser la création de liens sociaux tout comme leur évitement.

6.1.2 L'ambivalence de l'engagement contemporain ou l'art de manquer certaines occasions

L'occasion perdue n'est alors pas seulement un accident, ou un écart par rapport à la norme, qui aura des effets cognitifs, affectifs, normatifs, etc., mais plus fondamentalement : une forme symbolique, que l'on doit analyser comme telle. (Jacob, 2007, p. 10)

Le terme d'occasion pour parler des formes de sociabilité entre couchsurfeurs n'est pas anodin, car si on peut créer des occasions, il est tout aussi possible de les manquer, voire de vouloir les éviter. Ainsi, les membres évoquent souvent ces rencontres qui ont failli se faire, celles qu'on avait évoquées comme une possibilité dans un message, ou bien au moment de se dire au revoir, mais qui ne voient jamais le jour. Les discours des couchsurfeurs sont truffés d'évocations à ces hypothétiques rencontres qu'elles soient avec une personne qu'on a déjà rencontrée ou avec une personne avec qui on discute en ligne et que l'on souhaite rencontrer :

François [premier surfeur qu'a accueilli Luc] ouais, je suis resté en contact avec lui pendant un moment, [...]. Il m'a rappelé à plusieurs reprises pour me demander comment moi et Natalia [ancienne colocataire de Luc] on allait et il était plus ou moins question qu'il repasse par Bordeaux un de ces quatre, puis finalement il est jamais repassé. Ça a duré pendant peut-être un an, et voilà. (Luc, surfeur, 31 ans, infirmier, français)

Donc, ouais, on avait recommuniqué, et puis j'avais presque failli la revoir, puis finalement on n'avait pas eu un *timing*... ça n'avait pas fonctionné. Mais j'ai quand même été en contact avec elle et tout, et puis comme je te le dis, on avait passé des super bons moments, on avait passé des activités vraiment chouettes. (Katie, hébergeuse, 28 ans, employée dans le secteur touristique, canadienne)

Il s'agit pour les couchsurfeurs de pouvoir se lier et se délier facilement avec les autres membres, et ce, en fonction de leur réceptivité personnelle, c'est cette indexation sur les aspirations individuelles qui permet de donner du sens aux liens sur Couchsurfing, qu'ils se concrétisent ultimement par une rencontre ou non. Ces opportunités de relations sont bien sûr reliées aux calendriers de voyages des surfeurs, mais aussi aux aléas de la vie des membres en général. Decrop et Degroote font une typologie des adeptes du réseau d'hospitalité hiérarchisant leurs volontés de rencontres avec, d'un côté, les couchsurfeurs dits opportunistes qui « recherchent de l'expérience, des contacts et de l'aventure, mais sans se focaliser sur l'aspect humain » (Decrop et Degroote, 2014, p. 125), et de l'autre, les idéalistes aspirant à construire un monde meilleur grâce à leur pratique du réseau. Les interprétations de cette recherche nuancent cette typologie en attestant que *tous* les membres intègrent des valeurs et attitudes relevant partiellement de ce que les auteurs nomment l'opportunisme et l'idéalisme, et ce, en fonction de leur parcours de vie. Si l'on veut expliquer leur sociabilité de manière plus fine, il faut comprendre que les relations entre membres viennent de volontés de rencontre qui sont perçues comme cohérentes avec la conception de soi et de son rapport au monde que les couchsurfeurs connaissent au moment de la rencontre. Cela ne veut pas dire que les relations entre couchsurfeurs sont constituées uniquement pour alimenter des tendances de développement personnel (Bialski et Batorski, 2010), plutôt elles s'inscrivent dans une aspiration à un engagement relationnel qui perturbe et permet de redéfinir le soi, mais en ayant un franc engagement envers l'autre au-delà de sa capacité à nous transformer⁹⁰. Toutefois, le désengagement à tout moment de la relation est un des principes de cet engagement. Cette remarque vaut pour les

⁹⁰ Ce qui explique les expériences négatives décrites par les membres qui seront détaillées plus tard dans ce chapitre.

hébergeurs qui entreprennent d'accueillir des surfeurs pour finalement ne jamais se présenter au lieu de rendez-vous, par exemple.

I tried to use it with my best friend in Morocco, [...]. We tried to do one stay with this guy, but he just didn't show up, so we ended up going to a hostel that night, so I stopped trying. (Alison, hébergeuse, 22 ans, étudiante en mathématiques, étatsunienne)

Ou bien même pour des surfeurs qui jusqu'au jour de leur supposée arrivée maintiennent qu'ils vont venir pour finalement ne pas se présenter sur le pas de la porte.

Bah... les Brésiliens on leur a fait vachement confiance, ils voulaient discuter de tout, de ce qu'ils voulaient faire, qu'est-ce qu'ils faisaient dans la vie, ils nous ont envoyé des photos de leur bureau ! Et puis on était super excité : « Ah ça allait être cool. » On leur faisait confiance, et puis la semaine dernière pas trop de nouvelles... ils devaient venir mercredi. Lundi on fait comme : « Eh vous arrivez à quelle heure ? Juste pour que nous on s'organise, on vous laisse les clés, on vous laisse pas les clés ? ». On leur a pas dit, mais c'était juste pour organiser notre journée de mercredi est-ce qu'on fait nos trucs ? Est-ce qu'on les attend là ? Pas de réponse. Mardi matin : « Oh hey, on vous tient au courant on a pas encore pris nos billets. » Alors, hum okay....Et puis, bon, bah, le jour même ils nous ont dit : « Finalement on est désolé, on peut pas venir, on a un problème de visa, on est trop déçu, nananana. » (Olivier et Sandrine [en couple], hébergeurs, 33 ans et 28 ans, designers en ligne, français)

Cette possibilité de se désengager est mentionnée jusque dans les profils de certains membres. C'est le cas de Fernando qui évoque cette particularité afin de se positionner comme un membre exemplaire du réseau, et de souligner sa fiabilité en tant que surfeur (cf. Figure 6.4).

Why I'm on Couchsurfing

HOW I PARTICIPATE IN COUCHSURFING

-I have hosted in the past in the beautiful city of San Francisco!

COUCHSURFING EXPERIENCE

***Couchsurfing is AMAZING. it does though require patience, i have hosted backpackers in my place at midnight with no problem. I have also been cancelled on at the last minute when i set up my place for couchsurfers to arrive from a road trip at 4am and they never showed up, and they never messaged me back. When I travel I do my best to make sure i am considerate of others and their time, so I love this project so much!!!

**I am Not gay.
(I ,however, am an ally to the lgbtq movement)

** Couchsurfing is NOT a dating website. Be respectful to our community.

-Spanish: Trato de ofrecer una gran experiencia de alojamiento para mis surfistas. Quiero mostrar a la gente mi ciudad, cuando estoy de viaje me gusta estar rodeado de gente maravillosa también. Yo respondo a todas las solicitudes de Couchsurfing, y cuando envío solicitudes de couchsurfing yo hago mi mejor esfuerzo para coordinar con mis "hosts" potenciales. Soy paciente con mis surfistas y espero que tú seras conmigo también. Espero poder seguir siendo parte de esta comunidad couchsurfing impresionante durante mucho tiempo!, y continuar teniendo buenos momentos con referencias positivas :)

Thank you couchsurfers for this great community!
Gracias couchsurfers por esta gran comunidad!

-English: I try to offer a great hosting experince to my surfers. I want to show people around my city, when I am traveling I like to be around wonderful people as well. I respond to all couchsurfing requests, and I send out couchsurfing requests and do my best to coordinate with my potential hosts. I am patient with my surfers and I hope that you are with me as well. I hope to continue to be part of this awesome couchsurfing community for a long time, and continue to have good times with positive references :)

I am going to be traveling all over South America

Figure 6.4 : Extrait du profil de Fernando à propos du rapport au désengagement dans le réseau

Dans les exemples qui ont été présentés, les couchsurfeurs utilisent des dispositifs techniques pour débiter et arrêter les liens dans le réseau. En effet, on discute parfois avec l'application Couchsurfing, mais il est tout aussi courant de se parler par Facebook ou bien Whatsapp une fois le premier contact fait via le réseau d'hospitalité. Or, ces messageries de discussions servent tout autant à créer une relation qu'à se retirer du projet de rencontre. Ainsi, le rapport entre innovation technique et innovation sociale oblige à prendre en compte les outils utilisés dans les pratiques de sociabilité, les messageries dites instantanées, par exemple, mais aussi les usages et le sens qu'accordent les individus à leurs pratiques. S'il est indéniable que les dispositifs sociotechniques et les modalités de sociabilité sont inscrits dans des processus d'influence mutuelle (Jouët, 2000), dans Couchsurfing, ce ne sont pas les outils

numériques qui favorisent le désengagement des relations, mais bien les valeurs qui les sous-tendent. Ces valeurs sont si profondément imbriquées dans les contextes individuels et dans la possibilité de désengagement qui les respectent qu'une rencontre sur Couchsurfing n'est jamais considérée comme certaine ou acquise.

Ce constat est particulièrement intéressant lorsque les couchsurfeurs commencent à cohabiter ensemble et que les usages en ligne entre accueillants et invités ne sont plus aussi prégnants. Ainsi, tous les membres interrogés ont des expériences qu'ils qualifient de désagréables, voire négatives ; à ce moment, les récits relatent les diverses manières de fuir les occasions de rencontres qu'on a forgées quelques jours plus tôt. Ces arrêts brutaux peuvent prendre racine dans des opinions politiques divergentes, des rapports de pouvoir multiples, genrés notamment, ou bien, des désaccords sur les règles de cohabitation. Dans tous les cas, lorsque les différences sont considérées comme irréconciliables et que l'engagement devient trop intense ou douloureux, on rompt le lien, quitte, pour les surfeurs, à s'en aller plus tôt que prévu.

Je pense que ça aura été très très différent s'il y avait pas eu la Mexicaine. Je me serai très vite ennuyée, ouais, ouais, ouais. Je suis arrivée chez un Québécois, j'sais pas une trentaine d'années peut-être un peu plus, qui vit avec son père. Heu... et heu... et voilà. C'était pas fabuleux comme première expérience, il avait pas grand-chose à raconter, son père avait un accent québécois tellement dur à comprendre. Son père il critiquait je sais pas... la ministre ou la maire de Montréal : « qu'est-ce qu'elle a cette grosse truie ? », quelque chose comme ça... Plus longtemps avec cet homme-là, ce serait pas passé du coup, ouais, ouais, non ce serait pas passé.[...] Donc, heu ouais, non, pas une folle expérience la première. Je suis partie très tôt, de toute façon je suis restée deux nuits chez lui alors qu'il m'avait proposée une semaine, mais je suis restée que deux nuits. (Léa, surfeuse, 26 ans, éducatrice spécialisée, française)

Ouais, c'est qu'il était particulier...un peu radin.. Puis je pense qu'il a aussi... il a essayé un petit peu de flirter parce que, du coup, on était deux filles et il nous a... ouais, on voulait sortir un soir, dans un bar, avec un ami à lui. Lui il a une voiture à deux places et donc son ami est venu avec un

espèce de pick-up, donc on était avec deux places, son ami arrive et lui aussi n'a que deux places. Donc moi j'ai du aller avec lui, et l'autre avec l'autre, donc c'était vraiment genre.. [rires] voilà ! [...] Des choses comme ça. Nous on s'est dit : « Bon... » [...] Du coup, on est même partie plus tôt, parce qu'on devait rester, il nous avait dit qu'on pouvait rester 3 ou 4 jours. Nous en fait, après on est allé dans une auberge où on avait été avec des amis avant. (Paméla, surfeuse, 32 ans, professeure de français, française)

Ces exemples relativisent la figure de l'opportuniste, suggérée par Decrop et Degroote (2014), intéressé par un logement gratuit avant toute chose et ensuite un contact humain. Dans ces récits, les surfeurs expliquent clairement fuir des occasions de rencontres, car elles ne correspondent pas au type de liens qu'ils espéraient. Ces expériences négatives sont particulièrement intéressantes pour nuancer et compléter les récits de rencontres souvent majoritairement positifs des couchsurfeurs. Tout d'abord, elles tempèrent les discours stabilisés du site, et parfois de certains membres, à propos de relations quelque peu idéalisées. Ensuite, au niveau théorique, elles nous permettent de mieux saisir le type d'engagement entre membres. Il s'agit d'un investissement significatif envers l'autre, mais dont l'ouverture dépend de la possibilité de rompre ce même lien, aussi rapidement qu'il a commencé, sous peine d'être trop envahi par l'autre. En somme, c'est sur le mode de la tension que se constitue le type d'engagement entre les membres, tension entre la volonté de créer des liens et celle de pouvoir les rompre au besoin.

6.1.3 La tension entre engagement et désengagement une dynamique au cœur des liens médiatisés en ligne

L'étude des formes occasionnelles du lien entre couchsurfeurs contextualise la place des dispositifs sociotechniques numériques dans la sociabilité des membres. Sans tenter d'identifier des relations strictes de cause à effet entre le social et la technique, il s'agit plutôt de comprendre les rapports d'influence mutuelle entre les options numériques et les usages qui en sont faits. De nouveau, l'insistance sur la continuité entre les deux environnements nous éclaire sur des liens complexes dont la création est indexée sur des aspirations personnelles que l'utilisation des options en ligne modèle, mais aussi

auxquelles elle s'adapte. Il est certain que d'autres relations aussi sous le signe de l'occasion se concrétisent sans faire appel à des réseaux numériques, notamment, en contexte touristique. Les couchsurfeurs relatent d'ailleurs souvent des expériences de cohabitation temporaire durant un voyage avant même de découvrir le réseau d'hospitalité, démontrant que ses valeurs et représentations sociales leur semblaient déjà attrayantes. Néanmoins, la pratique du couchsurfing apporte quelque chose de plus, car au-delà de la systématisation des rencontres, elle développe et accentue une « culture de l'occasion ⁹¹ » entre les individus. Culture qui trouve ses racines, certes, dans des circonstances touristiques favorisant un certain rapport à l'altérité (sa quête et son atténuation, telle que détaillée dans la seconde partie de cette recherche), mais aussi dans un contexte plus global de redéfinition des liens sociaux qui deviennent de plus en plus associés à des élans individualistes. Or, ces tendances relationnelles seraient difficilement concrétisables sans tous les dispositifs numériques du réseau : de la plateforme en ligne, en passant par l'option des voyages publics ou bien la messagerie instantanée. L'environnement numérique constitue donc le support et facilite la création tout comme l'évitement des liens sociaux. Cette seconde dimension est particulièrement stimulante pour comprendre la sociabilité sur Couchsurfing. Lorsque les membres décident de rompre un lien, ils ne se désengagent pas du réseau d'hospitalité en général, plutôt, ils se désengagent de la relation et, par extension, de ce que la relation aurait pu devenir. À noter que le désengagement peut aussi avoir lieu après la cohabitation entre membres ; dans tous les cas, il prend la forme de l'évitement et du silence. Ainsi, la messagerie instantanée de l'application Couchsurfing, qui, il y a quelques jours, a permis de commencer à se parler et se découvrir, va être mobilisée

⁹¹ « Culture de l'occasion » qui est certainement présente dans bien d'autres réseaux numériques, spécifiquement ceux faisant appel à la géolocalisation, c'est le cas de *Facebook Places* comme l'a démontré Gauthier (2012).

afin d'ignorer les tentatives de communication de l'autre. Le *Public Trip*, que beaucoup de couchsurfeurs actifs sur le réseau peuvent voir, restera peut-être sans aucune réponse, tout comme l'envoi d'un message afin de rencontrer un autre membre pour cohabiter ou simplement discuter n'aura jamais de suite.

Si on fait l'effort analytique de ne pas hiérarchiser ces manières de se lier et se délier sur une échelle morale, on comprend qu'au-delà de la forme que prennent les sociabilités entre individus, c'est principalement la définition même des liens sociaux qui connaît une transformation. De par le contexte social plus général, cette définition des liens sociaux est pourtant typique des relations modernes, et s'illustre notamment en contexte touristique, comme le relève Molz en citant Bauman à propos de ces voyageurs faisant appel à de nombreux réseaux numériques, les *flashpackers*.

Flashpackers embody Bauman's paradox of modern sociality: "Distance is no obstacle to getting in touch, but getting in touch is no obstacle to staying apart" (2003: 62). What it means to be in touch or to stay apart takes on new means and new meanings. (Germann Molz et Paris, 2015, p. 187)

La seconde partie de cette recherche visait à investiguer la tension entre soi et les autres dans les relations entre couchsurfeurs, cette troisième section à propos de la nature de l'engagement dévoile une autre forme de tension, cette fois-ci dans la définition même du rapport aux liens sociaux des individus : tension entre l'engagement et le désengagement dans la relation. Ce qui est notable à propos des liens sur le réseau d'hospitalité, c'est que leurs concrétisations, notamment via un contexte d'hospitalité, obligent à des formes d'engagement envers les autres. Ainsi, il n'est pas possible de faire du couchsurfing et de mobiliser autrui comme un simple miroir ne nécessitant pas d'implication ou de sacrifices. C'est parce que cet engagement, bénéfique ou non, est inévitable que certaines relations entre couchsurfeurs entraînent la fuite et laissent un goût amer aux enquêtés. Et pourtant, c'est bien cet engagement ambivalent qui est au cœur des relations sur le réseau. Il ne s'agit pas ici de répertorier toutes les expériences

décevantes afin d'en tirer une sorte de typologie, mais plutôt de comprendre comment ces dernières s'intègrent dans une sociabilité qui reste cohérente pour les individus. Ainsi, tout en sachant que la rencontre avec un autre membre n'aura peut-être pas lieu, ou bien qu'elle sera peut-être désagréable, les couchsurfeurs poursuivent leur pratique espérant trouver des relations positives permettant un investissement affectif, une démonstration de confiance, voire une connaissance réciproque. Comme cela avait été pointé dans la section traitant de la notion d'engagement dans le deuxième chapitre ⁹², s'engager offre la possibilité de passage entre des états plus ou moins intenses en fonction des contextes et des aspirations individuelles. Ainsi, l'engagement dans une relation couchsurfing implique un droit continu au désengagement de la relation. Cette grande capacité de désengagement gagne à ne pas être considérée comme une « rupture de contrat », mais bien comme une condition de réalisation à la relation, et à l'ouverture à l'autre qu'elle peut impliquer.

6.2 Le passage comme modalité relationnelle : les différentes facettes de l'immersion entre couchsurfeurs

Les gens de passage, je les aime bien
 Les gens de passage me le rendent bien
 Ils vont, ils viennent, ils se serrent la main
 Puis ils reprennent leur sinueux chemin

Grousseau, O. (2007). Liberté. Dans *Nouvelle démo* [Vidéo en ligne]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=fzOffhxQ7QI>

Si le mot « occasion » vient de la racine latine signifiant tomber, et illustre les tensions d'investissement que les rencontres sur Couchsurfing impliquent, le passage quant à

⁹² Se référer à la section 2.5.1 : « La notion d'engagement ».

lui renvoie à l'action de passer quelque part, voire de franchir une limite, une frontière, un seuil. Le terme rappelle la traversée et permet d'insister sur la dimension contextuelle des liens, spécifiquement, les variables temporelles et spatiales qui les cadrent. Ainsi, parler d'une sociabilité du passage met en lumière comment les couchsurfeurs peuvent se sentir traversés par une rencontre adoptant ainsi des modes d'engagement qui leur sont spécifiques.

6.2.1 Le caractère imprévisible des relations passantes

Comme mentionné dans le deuxième chapitre, cette recherche tente de ne pas hiérarchiser les liens sociaux en fonction du temps passé entre les personnes, mais plutôt de comprendre en quoi des temporalités courtes informent sur le type de lien social établi. Cette approche est tout à fait adaptée pour comprendre les sociabilités en contexte touristique. En effet, le voyage implique la mobilité des surfeurs, ainsi, la temporalité des rencontres est nécessairement corrélée au temps qu'ils dédient à leurs vacances. Si les touristes sont de passage, c'est donc toute la relation constituée entre couchsurfeurs qui est passagère. Dans cette optique, les membres rencontrés dans le réseau ne restent pas longtemps dans les vies des couchsurfeurs ni dans leurs cercles sociaux, mais ils traversent plutôt leur existence. De fait, tous les enquêtés reconnaissent que s'ils sont encore en contact avec certains couchsurfeurs qui sont aujourd'hui qualifiés d'amis, ce n'est pas le cas de la grande majorité des relations forgées via le réseau.

The majority... the majority of the cases is definitely like that, but there have been quite a handful, you know, as they are passing through my hometown, they have come to stay with me as friends. But yeah, I mean, I think a lot of people definitely, it is just a "once in a lifetime" thing, I do not keep in touch with them as much... just because... I don't even keep in touch with a lot of my close friends! You know, so... (Veronika, surfeuse, 31 ans, Doctorante en géographie, allemande)

Oh usually I don't go back to the countries where I stayed, so, yeah it is very rare to meet up with the same people. Usually I use Facebook more, so if I really like someone...and I want to meet up, I use Facebook [...]. Yeah, there are some people from Couchsurfing who hosted me, and I still communicate with them, and we use Facebook, or WhatsApp... (Yaniv, surfeur, 24 ans, sans emploi, israélien)

Il est intéressant de noter à quel point le réseau est considéré comme une plateforme servant principalement à être mis en contact. Pour preuve, on migre automatiquement sur d'autres sites lorsqu'on souhaite faire perdurer la relation et lui donner une définition qui se rapproche de la connaissance ou de l'amitié. Cette volonté se traduit dans la morphologie du réseau, comme le remarque Feron (2011, p. 63) : « La plateforme CouchSurfing a pour principale caractéristique de mettre en contact, elle n'est pas adéquate pour faire perdurer des liens. Elle ne possède ni un chat ni une interface de post d'actualité. » Ces observations sont toujours valides bien que la création de l'application Couchsurfing les relativise quelque peu puisque l'échange de messages est simplifié et se rapproche des messageries instantanées comme WhatsApp. Toutefois, dans les usages décrits en entretien, la plateforme Couchsurfing est rapidement abandonnée lorsque la relation change. Les couchsurfeurs vont d'ailleurs marquer cette modification relationnelle dans les discours : « I met her on Couchsurfing, but she is a friend now, you know, we talk on Facebook. » Cette alliance entre architectures en ligne et perception des sociabilités s'est accentuée lors du développement de l'application Couchsurfing dorénavant reliée aux téléphones intelligents et à leurs capacités de localisation géographique, notamment. C'est le cas d'une des fonctions développées en même temps que l'application qui s'intitule « Hangout »⁹³ et qui permet aux couchsurfeurs de manifester leur disponibilité à la

⁹³ Expression qu'on pourrait traduire par « traîner » en Français, dans l'acceptation qui implique de passer du temps avec d'autres personnes.

rencontre en étant géolocalisés. Bien que taillée pour des liens qui prennent place hors d'une situation de cohabitation, cette fonction illustre parfaitement la conception passagère des relations sur le réseau permettant à des coucoursurfeurs de se contacter, de se rencontrer, de partager des activités et de se séparer, parfois, en quelques heures. De cette façon, c'est une expérience avec l'option *Hangout* qui est décrite comme la plus positive selon un coucoursurfeur hollandais qui l'a utilisé lorsqu'il était en déplacement professionnel en Asie.

So, that new function, well relatively new, the hangout, I like that, I tried it first when I was in Singapore in July. That is a funny story because I arrived at Singapore at 4 p.m. at the airport, and then I went to immigration and such, so I was in my hotel and I thought: "Okay let's try hangout" and then I went to a swim in the hotel, and when I come back, I have someone who says hi. It was a girl, and she invited me to go to a baby shower [rires], like a one-month-old baby is celebrated in Singapore. I was like that's weird, why? Can't she just go there first and then afterwards we can go for a drink? She says: "No, no, no, there will be food and drinks and we will take some wine with us..." So first, we get some wine as a gift. And then at 8 p.m., I was in a house in a Singaporean family, and they are making cocktails and they had food and they had wine and the baby was also there [...]. I was the only one [coucoursurfeur], so I was the only white guy, I was the only foreigner in the house, but people were so friendly, I got cocktails, I got wine, we talked, I got drunk at a baby shower! So I arrived at 4 p.m. and at 8 p.m. I was in the house and at 10 p.m. I was drunk! [rire]. It was nice, I talked to all these Singaporeans... so yeah. (Gijsbert, surfeur, 29 ans, formateur clientèle, hollandais)

Cette caractéristique passagère même soutenue par les dispositifs en ligne du réseau n'est pas en opposition avec une expérience significative et un engagement mutuel pour les coucoursurfeurs. C'est aussi pour cela que le terme passage est intéressant, car il fait bien sûr référence à la mobilité géographique des surfeurs, nécessaire à la relation, mais implique aussi un mouvement relationnel : si les hébergeurs pratiquent cette sociabilité du passage, ils se font tout autant traverser par la rencontre avec l'autre. Or, cette traversée implique une immersion, tout d'abord, de l'autre dans son monde, mais aussi

une implication dans le monde de l'autre qui débouche sur des liens ayant du sens. Néanmoins, cette dimension significative peut prendre des allures tout autant positives que négatives, ainsi le passage n'est pas toujours agréable et les couchsurfeurs vivent des situations inconfortables en faisant appel au réseau.

I had some uncomfortable experience in Corsica... so it was okay... like... the person was very good, but maybe a little bit sad and depressive, he was living alone and drank a lot... all the time and smoked in the room, or like... all the time. So, he was very good, he showed me around... really responsible person, but I say like, it was like a broken person, [...] and he was trying to tease me, you know, like, for fun, maybe, he was teasing me about what kind of music I listen, always trying to show me: "That's not good you have to do that, and that." So at some point, I was like tired, and he was [...] a little bit depressed, so of course, I was also depressed [rires]. I was relieved when I left...(Daria, surfeuse, 29 ans, responsable marketing en ligne, ukrainienne)

J'ai accueilli cinq ou six personnes depuis le mois de mai, et puis je pense qu'il y en avait juste une ou deux [expériences négatives], où c'était juste moyen. Ça c'est pas mal passé, mais c'était pas extraordinaire. Les autres, j'étais comme : « Ah, fait chier qu'ils repartent ! » Alors, tu vois, il y a ce côté-là aussi dans Couchsurfing, il y a des gens avec qui tu sais que tu vas bien t'entendre, et puis tu te dis : « Ah ce serait cool s'ils étaient à l'autre bout de la rue parce qu'on se reverrait la semaine prochaine. » (Shakir, hôte, 32 ans, étudiant [était chercheur en santé publique en Égypte], égyptien)

À propos des expériences positives, les discours sont truffés de référence à la figure amicale, mais sans ouvertement qualifier les couchsurfeurs exactement comme des amis. Ainsi, le type d'engagement entre couchsurfeurs est structuré par l'aspiration à s'engager avec l'autre, mais, dans le même temps, puisque cet engagement est passager, les membres peinent à catégoriser leurs liens avec des références amicales qui sont associées au long terme. Tout comme on s'engage dans une relation sur Couchsurfing sachant qu'on peut s'en dégager à tout instant, les couchsurfeurs s'investissent dans les liens avec d'autres, car ils connaissent le caractère passager de

l'échange, dans sa durée certes, mais aussi dans ses modalités d'implication. Cela s'illustre aussi dans le rapport des membres aux prénoms : les couchsurfeurs ne se souviennent pas des prénoms des personnes qu'ils ont rencontrées, à moins que l'expérience soit récente. Par contre, les origines géographiques, souvent les pays, mais aussi les provinces, États, régions sont la manière dont ils font référence aux personnes rencontrées. Ainsi, les couchsurfeurs vont évoquer leurs souvenirs avec « les Allemands », « l'Argentin » ou encore « the Milwaukee couple ». Plutôt que d'interpréter ces oublis de prénoms comme une preuve de détachement ou d'utilitarisme, cela est une illustration de plus d'une sociabilité passante : c'est-à-dire une sociabilité où les membres se croisent et se revoient rarement, mais qui nécessite une immersion et un engagement dans la relation, que l'expérience soit enrichissante ou non. En effet, dans tous les cas les membres ne décrivent jamais leurs relations comme neutres ou les laissant indifférents, preuve que même si les liens sont vécus de manières diverses, les couchsurfeurs ne peuvent pas être entièrement désengagés face à ces derniers. Cette interprétation se distingue de ce que Pharabod (2017, p. 114) nomme l'« indifférence attentionnée » entre inconnus qui se rencontrent via des réseaux numériques pour partager des activités sociales. À l'inverse, la pratique du Couchsurfing nécessite un engagement dans la relation pour susciter l'intérêt des membres, ainsi, si le passage n'exclut pas l'immersion dans la relation, la question qui se pose concerne la forme que prend cette immersion relationnelle entre membres.

6.2.2 Comment les couchsurfeurs s'accrochent les uns aux autres durant leur passage. Les questions d'arrimage relationnel

Parler de sociabilité du passage ne veut pas dire que les membres ne sont pas ancrés socialement, géographiquement, touristiquement, mais plutôt qu'ils ont un point d'arrimage relationnel autour duquel ils gravitent temporairement pour ensuite changer de point en rencontrant un ou une autre membre du réseau. Deux caractéristiques des liens entre couchsurfeurs sont donc à considérer afin de bien saisir les ressorts de leur

engagement passager : la culture du « partage de sa vie ⁹⁴ », revendiquée et adoptée par les membres, ainsi que le partage concret d'un même lieu de vie. Tout comme il paraît incomplet d'un point de vue épistémologique de penser la mobilité sans ses ancrages (Hannam *et al.*, 2006), on ne peut considérer le passage sans ses points d'accroche. Or, dans les pratiques des couchsurfeurs ces points d'accroche sont, tout d'abord, la destination de séjour et le lieu de vie que l'on partage, mais aussi, l'investissement dans la relation avec l'autre. Dès lors, le logement où les membres cohabitent représente leur point de rencontre privilégié, car même s'ils font des sorties ensemble en dehors, c'est toujours dans cet endroit qu'ils se retrouvent si leurs emplois du temps ne concordent pas. Au premier abord, on peut croire que c'est le lieu dans son acceptation physique, représentant un « chez soi » partagé, qui revêt une importance, mais il apparaît rapidement qu'on en parle principalement comme de l'espace essentiel à la création et consolidation de la relation couchsurfing. De cette manière, c'est dans ce lieu que les couchsurfeurs identifieront et désapprouveront les indices d'un manque ou d'une absence d'engagement. Cette condamnation de l'évitement relationnel est très facilement verbalisée par les hébergeurs qui rapprochent implicitement ce manque d'investissement au fait d'être utilisés pour leur logement.

Sandrine : Je pense aux Biélorusses là qui étaient partis avant qu'on ait eu le temps de faire quoi que ce soit. En fait, ils venaient à Montréal, mais ils restaient juste une nuit, ils arrivaient le vendredi dans l'après-midi, ils passaient l'après-midi, ils visitaient des trucs, le vendredi soir ils étaient ici, puis le samedi soir il fallait qu'ils soient à Toronto.

Olivier : Ils sont arrivés ils étaient comme : « tired, tired, tired », heu... ils étaient sympas, mais, ils sont arrivés avec....

⁹⁴ On se souvient qu'un des slogans du réseau s'intitule « Share your life » (cf. Figure 1.2).

Sandrine : L'intention de se coucher !

Olivier : Ouais, puis on a dit : « on a fait à bouffer. » Ils ont vu qu'on avait foutu un peu le bordel dans la cuisine, qu'on s'était un peu donné du mal. Et donc on a passé la soirée. Ils ont quand même tenu le coup. Ils ont quand même mangé avec nous, on a quand même réussi à parler durant le repas. [...] Mais tu vois déjà on sentait, bah... ils étaient fatigués, ils avaient pas prévus l'échange culinaire, souvent, c'est un moment le dîner, tu partages et tout, là aussi on s'est rendu compte que c'était un peu décalé comme expérience. Et puis ils nous disent : « Ah ouais, donc demain finalement, on est attendu le soir à Toronto, puis on a encore quelques trucs à voir à Montréal, on va aller tester cette boulangerie sur Mont-Royal, c'est le Kouing- amann⁹⁵, et puis... » etc.

Sandrine : Tu vois, ils avaient déjà tous leurs plans, puis nous on était là : y vont-tu nous demander de venir avec eux manger un petit Kouing- amann, ou truc.

Olivier : Ou de dire : « On va partir un peu tôt, mais est-ce que vous voulez venir avec nous ? » Mais... c'est pas sorti sur le moment et on l'a pas forcé. Donc on attend et tout, et puis le matin, 7 h 30 ils étaient partis quoi, 7 h 30-8H, tu sais moi j'avais ouvert un œil, en mode : « Ahhh » puis on s'est levé à 8 h 30, une heure après, puis on s'est dit : ils vont revenir...? Tu sais, il y avait pas de mot, pas de message, puis là tu fais comme... okay d'accord. (Olivier et Sandrine [en couple], hébergeurs, 33 ans et 28 ans, designers en ligne, français)

Des couchsurfeurs qui fuient l'interaction avec les autres ou bien qui ne semblent pas s'investir dans l'échange seront catalogués comme n'ayant pas compris l'ancrage relationnel que la sociabilité du passage implique ainsi que les valeurs de la pratique du Couchsurfing. En effet, cette culture de l'engagement entre membres est particulièrement mise de l'avant par la communication officielle du réseau,

⁹⁵ Gâteau au beurre typique de la cuisine bretonne.

spécifiquement, dans les deux premières valeurs affichées sur le site : respectivement, partager sa vie et établir des relations (cf. Figure 6.5)



Our Values

8

About

Getting Started

Safety

Community

Our Values >

Ambassador Program >

Stories >

Special Thanks >

Support

We envision a world where everyone can explore and create meaningful connections with the people and places they encounter. Building meaningful connections across cultures enables us to respond to diversity with curiosity, appreciation, and respect. The appreciation of diversity spreads tolerance and creates a global community **CS**

1. Share Your Life



Couchsurfing is about sharing your life, your experiences, your journey, your home, your extra almonds or a majestic sunset. We believe that the spirit of generosity, when applied liberally, has the power to profoundly change the world.

2. Create Connection

Connection makes us happier; we need more of it. Connecting with and accepting the kindness of "strangers" strengthens our faith in each other and helps us all become better people.



Figure 6.5 : Extrait des cinq principes présentés dans la section « Our Values » du réseau d'hospitalité (URL : <https://about.couchsurfing.com/about/values/>)

L'imaginaire d'un type de lien, du partage et du changement (personnel comme global) sont ainsi infusés dans le discours stabilisé du site. Toutefois, s'ils souscrivent à ces valeurs, les couchsurfeurs ont une perception moins idéalisée de leur rapport aux autres que ce que les textes officiels défendent et savent parfaitement reconnaître les limites et revers de cette culture de l'engagement. Tout d'abord, comme expliqué dans la section à propos de la création des occasions de rencontre, les liens entre couchsurfeurs ne sont jamais certains. Ensuite, l'investissement dans la relation, bien qu'il soit de quelques jours, peut être pesant et insatisfaisant, toutefois, les membres savent qu'il s'agit de la rançon à payer pour pouvoir tisser des liens qui sont parfois marquants. Les expériences négatives décrites par les membres ne sont pas nécessairement toutes directement reliées au manque d'engagement dans la relation, certaines sont issues d'écart trop importants dans la conception de la cohabitation, ou encore, de quiproquos d'origine culturelle. Toutefois, ces différents freins ont la même conséquence de limiter ou empêcher l'ancrage relationnel nécessaire à une relation dans le réseau. C'est pourquoi les surfeurs condamneront tout autant l'hébergeur qui ne s'implique pas avec ses invités, qui n'essaye pas de les comprendre ou de les accommoder, bref, qui ne s'engage pas suffisamment avec eux le temps de leur séjour.

Okay, t'sais faque, là on est allé faire un tour, ça, c'était cool. La seule chose, c'est qu'avant de partir, on a dit : « Écoute, faut qu'on aille à l'épicerie parce que demain, c'est fermé, demain c'est dimanche, faque là, faut aller à l'épicerie pour acheter nos provisions pour la fin de semaine. » On est allé à l'épicerie avec elle, on a pris ce qu'on avait besoin, on a dit : « Pour le souper, est-ce que t'as besoin qu'on prenne quelque chose ? » elle a dit : « Oh non, c'est beau, j'ai prévu un pique-nique, on va manger ça comme sur la colline pendant les feux d'artifice. ». On a dit « Ok, parfait, merci. » [...] C'était des craquelins pis des bonbons. Nous on vient de faire 100 km de vélo pis tu nous sors des craquelins pis des bonbons alors que je t'ai demandé si t'as besoin qu'on achète quelque chose pour manger pis tu nous as dit non. Demain aussi, je vais faire 100 km de vélo alors j'ai besoin de quelque chose dans mon corps pour pouvoir continuer. Faque ça, j'ai trouvé ça vraiment ordinaire pis j'ai trouvé que c'était comme pas avoir de considération pour comme, qu'est-ce qu'on vit. T'sais, elle

s'est pas posé la question, elle savait qu'on était à vélo, elle était comme : « Oh moi je ne comprends pas que vous fassiez du vélo blablabla. » Pis, y'a pas juste ça, c'est que, dans l'annonce Couchsurfing heu ... y'avait son salon qui était comme avec un divan-lit pis tout ça, qui était aménagé pour recevoir des gens pis, il y avait la photo dans son profil. Pis, moi, par défaut, je disais aux gens que s'ils sont pas disponibles pour héberger à l'intérieur, on a aussi une tente qu'on peut mettre ça sur leur gazon. Mais son salon il était disponible pis elle nous a fait dormir dehors, dans la tente, faque ça aussi j'ai trouvé ça bizarre. (Valérie, hébergeuse, 27 ans, étudiante en comptabilité, canadienne)

Dans cet exemple, l'hôtesse allemande dont parle Valérie n'a pas eu un comportement dangereux ou inapproprié, on pourrait arguer qu'elle a préparé un pique-nique et a organisé une activité, aller voir des feux d'artifice, avec ses surfeurs. Et pourtant, Valérie considère cette expérience comme négative à cause de ce qu'elle interprète comme un manque général de considération de ses besoins suivi d'une mise à distance symbolique qui prend forme dans le fait que l'hôtesse accepte qu'ils dorment dans son jardin et ne leur propose pas de rester dans son salon. Autant d'attitudes qui brisent les valeurs du réseau, mais aussi les aspirations d'engagement des couchsurfeurs.

Ainsi, un lien social passant nécessite un point d'ancrage relationnel pour fonctionner, sans ce dernier la relation perd de son sens et peut même être taxée de négative. Souvent, ces récits empreints de déception ne débouchent pas sur la rédaction d'une expérience négative ⁹⁶, on peut se demander pourquoi. Après tout, les attitudes de ces couchsurfeurs sont en décalage avec les valeurs prônées par le site, et il serait cohérent de les signaler à la communauté en ligne. De nouveau, l'explication se loge dans la tension entre engagement et désengagement au sein de la sociabilité couchsurfing, car si les membres aspirent à s'investir dans leur relation avec l'autre, ils ne condamnent

⁹⁶ Attestant de nouveau s'il le fallait des limites d'usage du système d'avis du réseau d'hospitalité.

pas pour autant les membres qui s'en désengagent. C'est pourquoi lorsque je leur demandais de me conter une expérience négative, beaucoup relativisent le qualificatif en caractérisant ces anecdotes d'« un peu désagréables », ou de « pas vraiment une expérience négative, parce que la personne a rien fait de mal », etc. D'autres analyses ont attesté que la sous-représentation des commentaires négatifs dans le réseau était due à la volonté d'éviter d'obtenir une référence négative sur son propre profil et de ne pas entacher la réputation de l'autre membre (Adamic *et al.*, 2011). En écoutant les couchsurfeurs, on réalise que c'est autant la peur de la sanction qui les motive que le fait qu'ils ne souhaitent pas sanctionner un autre membre pour avoir décidé de se désengager d'une relation qui par définition permet ce genre désengagement.

Dans une certaine mesure, ce que recherchent les couchsurfeurs est contraire aux relations entre colocataires décrites par Pastinelli dans la ville de Québec. Dans son étude, l'auteure atteste que la coprésence n'assure pas l'engagement entre colocataires et que les relations de cohabitation fonctionnent sous le signe de la neutralité.

Quelque part entre les deux discours – soutenir qu'on n'a que faire de la compagnie de l'autre ou prendre le risque d'accorder trop d'importance à une relation éphémère –, on finit souvent par revenir à la position plus neutre qui consiste à apprécier la simple coprésence : « Rester en colocation, c'est le fun, c'est un peu comme avoir un matou à la maison. Ça fait une présence » (Michel). (Pastinelli, 2005, p. 489)

À l'inverse, dans Couchsurfing, la coprésence grâce au partage temporaire d'un même lieu de vie est censée soutenir l'investissement réciproque entre membres. L'engagement des couchsurfeurs n'est pas basé exclusivement sur la coprésence d'un même lieu de vie, ce qui selon certaines recherches et dans une perspective quelque peu « mécanique » déboucherait sur un investissement émotionnel entre membres. En effet, ce que Bialski (2009, 2012a) a nommé le tourisme intimiste du Couchsurfing serait basé sur le partage de lieux intimes et la connaissance de la courte durée de la

relation, ce qui aurait pour conséquence d'« accélérer » l'investissement émotionnel entre membres. Or, dans le cas du réseau d'hospitalité, il semblerait que ce ne soit pas tant les caractéristiques temporelles et spatiales qui permettent le développement de formes d'engagement entre les couchsurfeurs, mais bien leur volonté – bien qu'individuelle, ponctuelle et contextuelle – d'arrimage relationnel impliquant un partage avec et une confrontation à l'autre. Étant donné que la coprésence n'est pas un gage d'engagement dans le lien, c'est plutôt la culture de l'investissement au sein du Couchsurfing envers les autres membres qui l'assure dans le réseau. Cela ne veut pas dire que le partage d'un même lieu de vie, la connaissance de la durée de la relation ainsi que les logiques hospitalières qui régissent la cohabitation entre couchsurfeurs ne sont pas des facilitateurs à l'engagement, néanmoins, ils n'en sont pas exactement les déclencheurs. Ainsi, c'est bien la culture de l'engagement qui débouche sur un ancrage entre membres, cet ancrage est avant tout relationnel de façon à permettre à la sociabilité des couchsurfeurs de se déployer. C'est pourquoi contrairement à ce que défend Bialski, il ne s'agit pas tant d'un tourisme de l'émotion – même si les relations entre couchsurfeurs sont bien sûr empreintes d'un certain investissement émotionnel que ce soit dans son versant positif ou non – que de la pratique d'une sociabilité touristique qui aspire à ponctuellement s'ouvrir au monde de l'autre quitte à parfois essuyer les revers de ces liens passagers.

6.2.3 Le passage, une forme constitutive de liens sociaux : proches mais pas attachés

Je vois une société partout où des hommes se trouvent en réciprocité d'action et constituent une unité permanente ou passagère. (Simmel, 1896-1897, p. 73)

L'analyse insistant sur le modèle passager des liens entre couchsurfeurs permet d'identifier deux conditions nécessaires à leur réalisation : le premier relève de la sociabilité, il y a un accord implicite à la rencontre de l'autre ; et le second consiste à

identifier un point de rencontre commun. En effet, le « hasard » évoqué par les couchsurfeurs voulant qu'ils interagissent avec des personnes qu'ils « n'auraient jamais rencontrées autrement », n'est pas exactement un hasard. Il convient de rappeler ici, que le seul moyen de rechercher un profil sur le réseau est, avant toute chose, d'identifier un lieu commun⁹⁷ : que ce soit une destination de voyage ou bien, par défaut, leur lieu de vie pour les hébergeurs. Si le réseau Couchsurfing est une communauté imaginée puisqu'en ligne (Proulx, 2006), et est par définition dispersée géographiquement, son actualisation concrète est pourtant conditionnée par la proximité physique. Ainsi, la relation n'est mise en place que grâce aux aspirations personnelles d'une proximité relationnelle soutenue et concrétisée par une proximité spatiale. Cette double proximité est essentielle afin de créer un lien, mais comme cela a été illustré, elle n'est pas suffisante pour établir des liens enrichissants, et la proximité tant désirée peut rapidement se métamorphoser en distance. Néanmoins, Couchsurfing représente une bonne illustration de la manière dont des réseaux numériques peuvent tisser des relations ainsi que de la façon dont ils peuvent replacer la proximité spatiale au cœur de la construction du paysage relationnel des individus, relativisant les conceptualisations dispersées et « immatérielles » qui peuvent parfois être faites de ces réseaux.

La création de cet espace social et spatial commun de rencontre amène à penser différemment les catégorisations faites des liens sociaux contemporains. Ainsi, les relations entre couchsurfeurs obligent à nuancer la distinction entre lien fort et faible encore faite en sociologie. Les corrélations entre temporalité, coprésence et affection qui sont associées à cette distinction paraissant inaptes pour expliquer les relations protéiformes, ambivalentes et profondément indexées sur des intentions individuelles

⁹⁷ Cf. L'encadré : « Comment rencontre-t-on un hébergeur avec le réseau ? », page 82.

qui se nouent entre couchsurfeurs. Ainsi, nos observations attestent que les réseaux numériques ne sont pas uniquement créateurs de liens « faibles » et peuvent au contraire permettre des espaces d'engagement significatif pour les individus. Les dispositifs en ligne du réseau d'hospitalité, loin de constituer une nouvelle manière de concevoir des liens faibles ou de resserrer des liens forts (Bidart et Kornig, 2017), participent à la constitution d'un type de sociabilité pour laquelle la distinction en termes de force n'a pas de valeur analytique. Au contraire, il semble clair que le lien social a du sens pour ces individus *grâce* à ses caractéristiques occasionnelles et passagères, ainsi qu'au type d'engagement immersif qu'elles impliquent. En ce sens, les critères de temporalité et de spatialité des liens influencent les relations entre couchsurfeurs, mais pas de la manière dont la littérature le conçoit habituellement. La deuxième partie de cette recherche à propos de la tension entre soi et l'autre avait pour objectif de décrire comment les membres aspirent à des rencontres avec l'altérité, sans qu'elle soit trop entière ou violente, tandis que cette troisième section souligne comment les couchsurfeurs souhaitent être proches, à condition que cette proximité soit révoicable. La forme des liens sociaux sur Couchsurfing relève ainsi d'une tension constante entre des aspirations à l'engagement et à la distanciation. Tout comme le résume Molz, ces deux tensions, l'altérité et son atténuation, l'engagement et son désengagement sont au cœur de la pratique du Couchsurfing :

The consensus among these three sociologists seems to be that social relations between strangers are generally detached, objective and dispassionate. Their observations suggest that strangers keep each other at arm's length, beyond the sphere of commitment and responsibility. After all, it is the danger of becoming embroiled in mutual obligation – as much as the threat of violence – that make encounters with strangers such risky affairs. But, this aloofness toward the stranger is upended in the context of CouchSurfing. Rather than ignoring or disturbing the stranger, CouchSurfers seek to “connect” with them. (Germann Molz, 2012c, p. 88)

On pourrait pousser encore plus loin l'analyse en supposant que si ces liens revêtent la forme du passage, c'est que les acteurs sociaux qui les incarnent conçoivent les relations comme des réalités passagères qui méritent d'être investies, mais sans devoir être maintenues. De cette manière, les liens entre couchsurfeurs nécessitent un engagement de soi dans la relation envers l'autre, il est donc sain que cette forme d'engagement ne s'éternise pas sous peine de ne plus apporter les effets bénéfiques recherchés. C'est pourquoi le contexte d'activation de ces liens permet de souligner leur dimension malléable, voire ambivalente de la structuration des relations entre individus.

6.3 Les liens sociaux entre couchsurfeurs vecteurs de perturbation ?

Ainsi, il convient de comprendre comment les relations entre couchsurfeurs participent plus largement à un certain mode de « vivre ensemble » contemporain. Si on se réfère à une approche simmélienne, on voit comment des actions réciproques entre individus peuvent constituer des liens protéiformes, instables dans leur degré d'investissement qui ponctuent et rythment le paysage relationnel des couchsurfeurs. Comme le rappelle Lapierre, pour le penseur allemand, c'est bien l'action réciproque qui constitue un espace social *entre* personnes.

Ce dernier, s'en tenant à la sémantique, distingue quant à lui « le double sens du mot "entre" », qui renvoie à la fois à la réciprocité d'une relation (deux voisins qui se fréquentent) et à une interposition dans l'espace (l'écart entre leurs deux maisons), pour mieux souligner leur conjonction sociologique : l'action réciproque fait de l'espace, jusqu'alors vide et néant, quelque chose pour nous, elle le remplit tandis qu'il la rend possible. (Lapierre, 2000, p. 47)

Dans cette optique, si on considère que la forme des actions réciproques entre les individus nous fournit des indices sur la nature des liens sociaux qui les unissent, on peut se demander : qu'est-ce que les figures de l'occasion et du passage nous disent sur

les relations entre couchsurfeurs ? Les deux termes ont une connivence avec l'idée de perturbation, au-delà de la racine latine du terme d'occasion qui renvoie directement au fait de tomber, le passage implique une traversée qui perturbe un milieu. Ainsi, la forme des liens sociaux dans le réseau aurait pour motif le trouble, le dérèglement, bien sûr, cette perturbation à coup d'opportunités et de passages reste cadrée et peut être relativisée, comme le montre la sélection communautaire en ligne ou encore le désengagement rapide entre couchsurfeurs. Néanmoins, ces relations nourrissent une impulsion toute particulière de bouleversement, cela vaut pour les surfeurs qui sont éloignés de leur environnement connu et de certaines de ses contraintes, mais cette impulsion de changement vaut tout autant pour les hébergeurs (comme vu dans le 5^e chapitre).

Ce constat prend une tournure particulière lors de relations en contexte touristique, et pousse à se questionner : qu'est-ce qu'on souhaite perturber, et comment, grâce à ces relations touristiques ? Amirou avance que c'est une sorte de Paradis relationnel, dans son acceptation laïque, qui est recherché. Ce que le sociologue nommait « le rêve d'une sociabilité parfaite » (Amirou, 2008) serait une rencontre différente et moins stressante avec l'autre fondée sur des connivences concrètes ou imaginées. Cela déboucherait ainsi sur la reproduction d'une sociabilité « communielle » qui rappellerait la fusion sociale oubliée par les touristes individualistes des villes. Cette dernière portion de l'explication n'est pas cohérente avec les positionnements épistémologiques de cette recherche, néanmoins, l'aspiration à constituer une sociabilité sensiblement différente, dans sa capacité de perturbation, des liens sociaux vécus habituellement semble correspondre aux relations entre couchsurfeurs. Ainsi, sans que ce soit un rapport communiel qui soit recherché puisque les membres reproduisent entre eux des manières de vivre ensemble correspondant à des tendances individualistes, c'est bien la création d'un lien social spécifique qui est visée.

Ce lien complexe et multiple, dans ses conséquences positives comme négatives, nourrit cependant toujours un désir d'immersion et d'investissement dans la relation, rappelant l'amitié sans pour autant exactement en être, mais débouchant bien souvent sur une perturbation du monde social des couchsurfeurs. Cette immersion ne fonctionne que grâce à la temporalité de quelques jours du lien ainsi que les actions réciproques qui le composent et qui lui permettent de prendre forme. À cette première caractéristique immersive se rajoute la volonté d'une modification de l'éclairage sur soi-même permettant ainsi de favoriser une facette de sa personnalité qu'on n'adopte pas de la même manière hors des relations couchsurfing. Cette exploration de soi-même grâce à l'investissement avec l'autre n'a rien d'idéal, elle n'est pas nécessairement agréable, entière, ni irrévocable. Comme nous l'avons vu, l'autre avec qui l'on cohabite est là pour perturber, mais pas à n'importe quel coût. Néanmoins, lorsqu'on vit avec un couchsurfeur, on aspire à dévoiler, remodeler, partager avec la personne des activités, discussions, émotions qu'on ne montre pas nécessairement, ou pas de la même manière, aux autres individus. C'est ici que semble se loger le caractère trouble des relations entre membres, non pas nécessairement dans les grands principes orientant leurs sociabilités qui demeurent proches de l'individualisme relationnel, mais plutôt via l'injonction de l'engagement dans la relation. Parler de perturbation temporaire ne veut pas dire que les membres ne partagent que des choses avec lesquelles ils ne sont pas familiers ; les couchsurfeurs adoptent des pratiques, notamment de loisir, connues et communes. Ceci dit, ces lieux communs sont les supports de l'engagement avec l'autre et donc de la perturbation de soi-même. Cela est peut-être particulièrement vrai pour des relations entre couchsurfeurs qui sont souvent des relations dyadiques. Or, contrairement aux membres d'une association, par exemple, pour qui l'association perdure malgré leur départ, une relation couchsurfing dure autant que l'échange entre les deux individus qui la constitue, elle est donc suspendue dès que l'une des parties se désengage. Ainsi, l'engagement que les couchsurfeurs mettent de l'avant grâce à ce lien éclaire des manières d'être – et d'être

avec les autres – qui relativisent certaines dimensions de leurs rôles et statuts sociologiques habituelles, et ce, de façon tout à fait ponctuelle et unique. Plutôt que la quête d'une sociabilité communautaire, on peut penser qu'il s'agit en fait de faire une cure⁹⁸ relationnelle d'un environnement et d'un soi habituel qui porte en eux certains aspects aliénants. Grâce à cette analyse, on comprend mieux le discours des hébergeurs attestant que faire du couchsurfing c'est « faire venir le voyage à soi », il ne s'agit pas tant de faire des « voyages immobiles » que de reproduire une sociabilité touristique chez soi et dont les effets recréateurs, voire régénérateurs rappellent l'émancipation possible vécue lors des vacances. Dans une certaine mesure, ce genre de sociabilité renvoie aux effets dits de démarquage social observé dans d'autres communautés numériques.

En premier lieu, à l'instar des pratiques amateurs dans d'autres domaines, on observe la création de microcollectifs de pratiquants férus de jeux vidéo, de programmation, de piratage informatique par exemple, qui s'échangent des astuces, des codes d'accès, des logiciels, des jeux et se livrent aussi à des activités collectives (jeux en réseaux par exemple) tout en déployant par ailleurs des formes de sociabilité ordinaire (rencontres dans les cafés, restaurants). Ces usages révèlent des stratégies de distinction, de marquage social ou plutôt comme l'analyse Dominique Boullier à propos des cibistes et des informaticiens amateurs, de démarquage social par rapport aux enfermements des structures d'appartenances professionnelle ou familiale. Ces micro groupes conjuguent l'expression de forts particularismes et l'aspiration souvent contradictoire à une unité du collectif. (Jouët, 2000, p. 505)

Ainsi, c'est l'engagement ponctuel dans une relation où l'on peut adopter une autre facette de soi se démarquant de celle qu'on adopte la plupart du temps qui semble fonder la perturbation si salvatrice que recherchent les couchsurfeurs. Cet engagement

⁹⁸ Terme employé dans un des verbatims cités précédemment l'enquêté parle de « cure de Couchsurfing » (cf. citation de Luc, page 198)

passager, mais réciproque leur permet de se démarquer de certaines inscriptions sociales sans pour autant façonner des liens sociaux qui sont construits par des principes si différents de leurs relations plus habituelles.

CHAPITRE VII

LES LIENS SOCIAUX TOURISTIQUES : CREUSET DE RÉAGENCEMENTS IDENTITAIRES ET RELATIONNELS

Ce chapitre décrit les différents processus de refonte identitaire que vivent les couchsurfeurs. Pour mieux cerner ces développements identitaires, les discours des membres à propos de leurs rencontres, mais aussi les valeurs et pratiques qu'ils en retiennent sont mobilisés. L'analyse qui suit se concentre donc, dans un premier temps, sur les dynamiques socialisatrices qui ont lieu en utilisant le réseau d'hospitalité. Elle s'attarde ensuite sur la pluralité relationnelle qui découle des rencontres entre membres. Ces interprétations terminent de qualifier le type de lien social à l'œuvre dans le réseau en insistant sur les modifications identitaires qu'il implique. Les conclusions de ce chapitre permettent enfin de nuancer l'usage analytique de l'authenticité existentielle pour comprendre des relations en contexte touristique privilégiant celui de pluralité.

Tableau 7.1 : Sections théoriques des analyses du chapitre VII

	<i>Sociologie générale</i>	<i>Réseaux numériques</i>	<i>Contexte touristique</i>
<i>Modernité</i>	Individualisme	Liens rationalisés	Liens authentiques
<i>Solidité</i>	Crise du lien social	Liens faibles	Liens temporaires
<i>Mêmeté</i>	Homophilie	Entre-soi	Altérité touristique

7.1 « Les voyages forment la jeunesse » ? Les dimensions socialisatrices des liens entre membres

La présentation de la forme de passage et d'occasion des liens sociaux dans le réseau d'hospitalité nous a permis de saisir le caractère perturbateur essentiel au fonctionnement de ces relations. Il convient dorénavant de se questionner plus en détail sur les dynamiques sociologiques que ces liens impliquent, et spécifiquement, comment les expériences des couchsurfeurs incarnent des processus de socialisation entremêlés avec des pratiques touristiques.

7.1.1 Le Couchsurfing lieu d'une socialisation de classe ?

Rencontrer un hôte s'est s'ouvrir à un
nouveau monde.
(Paméla, surfeuse, 32 ans, professeure de
français, française)

Le premier chapitre décrivait succinctement les rapports ténus entre le tourisme des jeunes et la socialisation à leur classe sociale ⁹⁹. On avait notamment souligné les

⁹⁹ Section 1.1.1 : Les sociabilités de classes : du Grand Tour aristocratique au vagabondage ouvrier.

origines aristocratiques du tourisme, mais aussi les racines ouvrières de la culture de la route des jeunes hommes du XIX^e siècle. À ces époques, les relations mises en place en voyage ont un effet marqué d'entre-soi et ont été analysées comme servant principalement à solidifier des classes sociales, cultures et idéologies au travers de sociabilités au service de processus de socialisation (Boyer, 2011; Laplante, 1996). Que penser de ces analyses avec ce qu'on a démontré des liens sociaux dans Couchsurfing ? Le réseau permet-il de renforcer la socialisation d'une frange des classes moyennes entre elles ? Ou bien, de s'en distancier en participant à une socialisation différente ? Les données empiriques avec les membres révèlent une sorte de double mouvement socialisateur divergent, mais pas nécessairement exclusif. D'une part, on peut considérer qu'il y a bien un effet de solidification d'un groupe d'intérêt basé sur une certaine branche des classes moyennes diplômées et mobiles. En effet, les liens sociaux constitués poursuivent une socialisation à laquelle les couchsurfeurs ne sont pas entièrement étrangers ¹⁰⁰, et dans le même temps, selon la terminologie employée par de Singly (2016), via un « frottement » aux autres membres, une modification de certaines part de leur identité et rapport au monde peut se forger, se modifier.

Le parcours de Yaniv, un surfeur israélien de 24 ans, est particulièrement intéressant à cet égard. Élevé dans une famille de confession juive dans un village périphérique à Tel-Aviv, il y grandit en tant que fils unique avec ses deux parents. Après sa formation au secondaire, il est obligé de faire son service militaire, ce service de trois ans lui déplaît et il m'explique rêver le soir dans son lit de quitter son pays. C'est pourquoi il achète – grâce aux économies faites durant ce service rémunéré – des billets d'avion

¹⁰⁰ Exception faite des personnes qui accueillent principalement et dont les valeurs peuvent être en grand décalage avec celles du Couchsurfing : on pense à certains hommes célibataires qui semblent subir des formes de solitude que la pratique du Couchsurfing modère.

presque un an à l'avance pour l'Australie avec pour projet de partir après sa sortie. Comprenant rapidement l'importance d'obtenir un avis sur le réseau, il décide d'héberger après avoir obtenu l'accord de ses parents, malgré les réticences de sa mère au premier abord ¹⁰¹. Après quelques expériences d'accueil positives, il part donc en Australie dans l'optique d'y faire un voyage d'une année ; durant ce séjour, il sera hébergé exclusivement via le réseau. Sa première expérience australienne, qu'il qualifie comme la meilleure, l'initie à tout un rapport au logement, aux déplacements et à la nourriture qui est en rupture avec ce qu'il a connu dans sa famille, à l'école et à l'armée.

So in Australia, it was like my first surfing experience there. [...] I started to look for a host in a city, which was very difficult, and a host told me: "I live in a squat", and I did not know what a squat was, so anyway we meet, and I see the place and it kinda like... worries me. It was an old office building, but it was probably my best experience, I mean they were so nice, there were like five or six people living there permanently and people coming in and out. They told me how to find squats within big cities around the world, about hitchhiking tips, hopping trains, they even told me about dumpster diving ¹⁰²,! It is something I have never heard about, and when I did I said: "No way am I gonna do it!" But I went with my host and he shows me how to do it properly, that was amazing, I still do it sometimes today when I can, and I hitchhike all the time even when I am at home. ¹⁰³(Yaniv, surfeur, 24 ans, sans emploi, israélien)

¹⁰¹ Une fois la première surfeuse russe accueillie, la mère donnera toutefois son autorisation.

¹⁰² Aussi appelé « déchetarisme » en français, consiste à fouiller dans les poubelles des magasins de grande distribution ou des restaurants pour en extraire des aliments et ingrédients qui sont encore propres à la consommation.

¹⁰³ Ce verbatim illustre la perméabilité entre les figures du couchsurfeur et *backpacker*, spécifiquement, dans l'attrait pour la gratuité supposée permettre de faire durer le voyage le plus longtemps possible (Simon, 2013; Sørensen, 2003)

Toutes ces découvertes pour Yaniv impliquent un décalage avec ses manières de vivre jusqu'alors, les sentiments d'inquiétude, de surprise et de rejet qu'il décrit illustrant comment ces nouvelles pratiques et les valeurs qui les sous-tendent « froissent » sa vision du monde. Et pourtant, malgré ses réticences, il accepte tout de même d'y être initié, en supposant que cette transmission de connaissance est la bonne parce qu'elle vient de son hôte couchsurfing. Ces nouvelles intériorisations deviennent une part intégrante de son voyage en Australie ainsi que de son style de vie en Israël au moment de son retour. Il conseille d'ailleurs sur son profil à ses futurs surfeurs d'opter pour le stop en sortant de l'aéroport soulignant que les transports publics israéliens ne fonctionnent que cinq jours par semaine (cf. Figure 7.1).

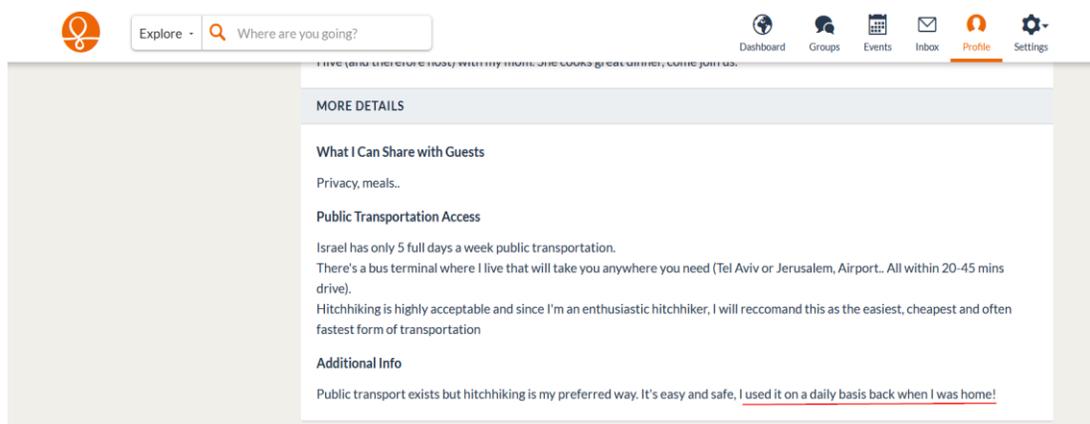


Figure 7.1 : Extrait du profil de Yaniv évoquant son usage du stop chez lui

Ainsi, il s'agit bien d'un apprentissage d'une manière de voyager : comment se loger, se déplacer et manger gratuitement durant un voyage, mais ces apprentissages peuvent bien sûr s'appliquer à la vie de tous les jours. Ces pratiques sont proches des valeurs véhiculées par le réseau Couchsurfing (emphasis sur les rencontres, la gratuité et l'ouverture à tenter des pratiques nouvelles), et pourtant, elles diffèrent de ce que le couchsurfeur israélien connaissait comme rapport au monde. L'expérience de Yaniv, et de bien d'autres couchsurfeurs, ressemble donc à un processus de socialisation

secondaire à l'âge adulte. Le concept de socialisation secondaire est attribué à Berger et Luckmann (1966) dans leur ouvrage sur la « construction sociale » de la réalité. Reconnaisant dans la lignée de Mead que la socialisation primaire durant l'enfance constitue un processus de création des identités sociales, les auteurs y ajoutent l'idée d'une socialisation secondaire rendant plus dynamique le concept.

En effet, il est possible de faire la double hypothèse suivante : d'une part « la socialisation n'est jamais complètement réussie » (p.146) et « la socialisation n'est jamais totale ni terminée » (p.188). Il faut donc faire une place importante à la **socialisation secondaire** provisoirement définie comme « intériorisation de sous-mondes institutionnels spécialisés » et « acquisition de savoirs spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail » (Luckmann et Berger, 1966, cités dans Dubar, 2015, p. 95)

La socialisation secondaire est donc un processus continu qui se poursuit à l'âge adulte, de plus, elle n'est pas limitée aux savoirs spécifiques et rôles liés au travail, mais bien à toutes les interactions et expériences comme l'attestent les effets de socialisation dans une pratique touristique comme celle du Couchsurfing. Or, l'acquisition de nouveaux savoirs peut poser des incohérences, des ruptures entre les intériorisations originales et secondaires. Luckmann et Berger parlent dès lors de « ruptures biographiques » afin d'expliquer comment les changements d'une socialisation à l'autre s'opèrent. Sans opter pour la notion de rupture, mais dans une lignée similaire, Bidart (2012), à propos de l'influence des amitiés sur les choix de vie des jeunes, considère qu'il existe des rapports ténus entre réseaux de sociabilités et socialisations. Ainsi, les réseaux sociaux des jeunes participent à l'orientation des parcours individuels et ces réseaux sont eux-mêmes modelés par les orientations des parcours (Bidart, 2008). Les processus de socialisation secondaires observés dans Couchsurfing se situent à la croisée de ces conceptions.

Tout d'abord, on remarque que ce n'est pas parce qu'il y a des processus de filiation de la socialisation primaire (valeurs et activités communes évoquées dans le chapitre 5) qu'elles sont exclusives d'une diversité de profils et de points de vue. Ainsi, bien que les couchsurfeurs, avant même de se rencontrer, ont le sentiment de « déjà avoir des choses en commun » puisqu'ils sont membres du réseau d'hospitalité (cf. Chapitre 4), ce tronc commun n'est en aucun cas exclusif de découvertes de manières de faire et de vivre étrangères. Bien souvent, ces expériences étrangères sont cohérentes avec des valeurs et modes de vie liées à des pratiques considérées comme « alternatives » qui résonne avec cette portion des classes moyennes : on teste des régimes alimentaires divers, spécifiquement le végétarisme et le véganisme, on va faire du *dumpster diving*, ou encore, on fait du vélo ou de l'autostop pour se déplacer. Toutefois, les activités peuvent être aussi variées que le « petit monde » dans lequel on bascule : Gijsbert, qui suit un régime végétarien, tire pour la première fois avec une arme à feu aux États-Unis en compagnie d'un hébergeur féru de chasse ; Sergio, élevé dans un environnement catholique en Espagne, va pour la première fois dans un bar gay à Barcelone avec son surfeur lui-même homosexuel ; ou encore, à l'inverse, comme Alison qui se revendique athéiste, on passe de longues soirées à discuter et découvrir la religion chrétienne avec son hébergeuse d'Amérique latine allant à la messe le dimanche avec sa famille. Autant de portes ouvertes sur des manières de se socialiser à l'âge adulte qui s'ouvrent ou se ferment en fonction de la socialisation primaire antérieure et de la qualité de l'expérience relationnelle avec l'autre membre du réseau.

Ainsi, le Couchsurfing comme communauté d'intérêts promeut majoritairement des conceptions du monde spécifiques aux classes moyennes mobiles, mais qui ne sont pas nécessairement en accord avec ce que les membres ont connu jusqu'alors. C'est pourquoi contrairement aux analyses sociohistoriques faites auparavant, on ne peut pas exactement y lire une socialisation en termes de classe sociale. Tout d'abord, le rôle d'accueillant du réseau oblige à prendre en considération des individus peu mobiles et

peu diplômés qui se rapprochent bien plus, dans leurs valeurs, des classes populaires. Mais au-delà de la variété empirique observable derrière un concept sociologique comme la classe sociale, c'est plutôt la manière dont les valeurs et pratiques auxquelles on se « frotte » durant une cohabitation sur Couchsurfing bouleversent la socialisation primaire qui illustre les possibilités de « ruptures biographiques » des couchsurfeurs. Cette interprétation va dans le même sens que l'analyse de Bidart considérant que des individus peu centraux dans les réseaux de sociabilité peuvent s'avérer influents avec le temps : « Les alter isolés ou peu centraux deviennent donc plus susceptibles d'être reconnus par ego comme influents au fur et à mesure que celui-ci entre dans la vie adulte. » (Bidart, 2008, p. 547)

En somme, les membres du réseau à travers leur socialisation de couchsurfeurs peuvent se trouver confronter à des pratiques qui ne relèvent pas de leur socialisation primaire. Bien sûr, il convient de se souvenir que ce n'est pas parce qu'on fait des choses en voyage en tant que touriste, ou bien lorsqu'on accueille un visiteur, que l'on opère un changement identitaire radical une fois de nouveau chez soi. Toujours avec des pratiques culturelles proches de l'exemple de Yaniv, Sergio n'a pas adhéré au mode de vie de sa première hébergeuse montréalaise :

I just think that people open their doors to you, their houses, their lives. They can introduce you to people, they can introduce you to different ideas, to different music, to different.... you are just exposed to a different world. But arriving here in Montreal, I stayed with a couchsurfer and she was "Québécoise" and she did think very differently: she was a vegetarian, vegan person, she lived by herself, she was kind of a little different, or strange because she would go and get food from the garbage, she was a dumpster diver. [...] With her we didn't really have such a strong connection or friendship, [...] but, it was just her personality, we were very different. (Fernando, hébergeur, 26 ans, étudiant, mexicain)

Néanmoins, ne pas adhérer à ces manières de vivre relève encore d'une forme de socialisation, même si c'est par la négative : on se frotte à ce qu'on ne veut pas devenir.

Ainsi, le caractère « explorateur » du Couchsurfing par interaction et communication avec les autres membres est évident. Il s'agit de se re-modeler, d'explorer via des socialisations qui comportent leur charge de nouveauté. Cette socialisation secondaire est particulièrement visible dans les expériences des surfeurs, toutefois, elle prend une forme légèrement différente pour les hébergeurs.

7.1.2 Le revers de la socialisation ou comment « mettre un peu sa vie de côté »

Dans une certaine mesure, les liens entre surfeurs et hébergeurs réclament des formes sociales de suspension. On se souvient que le terme a été utilisé pour décrire la « suspension de la méfiance » lors de l'évaluation d'un profil en ligne (Chaulet, 2009; Tan, 2013). Ici, il semble aussi convenir afin de décrire les rapports aux identités sociales remaniées par la relation. En effet, l'engagement entre couchsurfeurs nécessite une mise en pause des habitudes et du rythme de vie, cela est particulièrement vrai pour les touristes loin de chez eux, mais vaut tout autant pour les hébergeurs qui, selon les termes d'un accueillant montréalais, mettent leur vie « entre parenthèses ». Ainsi, cette notion de suspension est riche même pour le rapport à la sociabilité : les membres « suspendent » temporairement leurs rapports habituels au monde pour mieux « entrer » dans un monde constitué avec leur invité. Il s'agit aussi d'une socialisation secondaire, mais au lieu de découvrir des manières d'être, les hébergeurs vont plutôt suspendre leur mode de vie ordinaire et ainsi explorer ou favoriser une facette de leur identité qui n'est pas autant sollicitée via leurs liens sociaux habituels. Ainsi, on modifie ses connaissances, parfois ses croyances, à propos du monde tel qu'on le connaît, ce qui n'implique pas nécessairement d'adhérer à ces nouvelles valeurs ou de radicalement changer ses comportements. Ce travail est bien plus puissant dans la mise à distance de ce qu'on connaît que dans des changements aussi observables de pratiques et de valeurs comme chez les surfeurs. Il convient de se souvenir que les hébergeurs ne sont pas intégrés dans des lieux, temporalités ou encore sociabilités si extra-ordinaires (exception faite du surfeur qu'ils hébergent), le changement socialisateur pour leur part

prend une forme plus discrète qui se loge dans leur engagement avec les surfeurs et la distanciation avec l'ordinaire qu'il implique.

Quand j'héberge quelqu'un, je dois vraiment organiser ma journée, parce que je ne vais pas héberger quelqu'un et ne rien faire avec, ne rien partager avec, donc, il est invité chez moi, donc j'aimerais bien qu'il passe une bonne expérience. Donc là, c'est pas une fatigue sociale, c'est une fatigue... c'est que je mets ma vis à côté un peu pour cette personne, mais fatigue sociale pas du tout. (Samuel, hôte, 33 ans, instructeur militaire, canadien)

I genuinely like traveling but you cannot travel all the time, hosting people is a way of... well it is not a way of traveling but, having the feeling to meet people from other places and often to discover your own city from a different point of view, exchange different ideas [...] to explore new things, I feel like I always learn something with Couchsurfing, people they bring their stories... it's always very interesting. (Veronika, surfeuse, 31 ans, doctorante en géographie, allemande)

De cette manière, bien que les accueillants aspirent à intégrer les invités dans leurs rythmes et relations quotidiennes, des limites sociales à cette immersion persistent. C'est pourquoi les hôtes se retrouvent dans une sorte de suspension de leur vie habituelle qui les oblige à socialiser différemment, spécifiquement par rapport à leurs liens sociaux proches. Ainsi, Katie explique comment elle n'invite jamais des surfeurs qui ne parlent pas français aux soirées avec ses amis du secondaire, car la communication serait difficile, voire impossible. La question de la langue ne se pose pas pour Olivier et Sandrine dont le réseau tolère bien leurs invités anglophones, toutefois, ils sentent bien qu'une certaine parcimonie est requise lorsque les surfeurs sont présentés aux amis.

Ouais, on l'a fait beaucoup les week-ends parce qu'on voulait avoir du temps pour passer du temps avec [nos surfeurs], autant on l'a fait beaucoup de week-ends, et donc on faisait des trucs avec nos potes, on continuait notre vie en fait, et puis on intégrait un couchsurfeur. Nos potes, ils ont voyagé aussi, ils étaient comme : « C'est cool ». Puis, ils ne prêtent pas trop attention quoi, on essaie de pas non plus, de pas en faire trop non plus, on

sent qu'il y a une limite avec les amis qu'on peut, tu sais, c'est pas à chaque semaine, un nouveau couchsurfeur, ils vont péter un plomb, mais ça arrive qu'on les amène. (Olivier et Sandrine [en couple], hébergeurs, 33 ans et 28 ans, designers en ligne, français)

En faisant de la place logistique et symbolique à un membre du réseau d'hospitalité, on suspend certaines habitudes de vie, ce qui n'empêche pas de faire des choses qui relèvent tout de même de la quotidienneté, mais sans pour autant être capable ni réellement aspiré à la reproduire complètement. Le rapport à la détente et à la socialibilité est donc remodelé, dépendamment des cercles sociaux et de leur possible réceptivité aux implications relationnelles du réseau d'hospitalité, l'intégration est donc plus ou moins facile¹⁰⁴. Néanmoins, il semblerait que l'activité qu'est le Couchsurfing relève en général de la passion personnelle qu'on peine à partager avec les personnes qui ne la pratique pas elles-mêmes.

En effet, cet argument de la suspension est renforcé par le caractère « unique » de la pratique du Couchsurfing dans les réseaux de proches. Ainsi, si on suivait une analyse classique des théories de l'entre-soi et l'homogénéisation des réseaux sociaux au fil de l'âge (et donc des liens qui les constituent), on pourrait supposer que les couchsurfeurs sont proches les uns des autres dans leur vie quotidienne, que ce soit des amis, des connaissances, des colocataires, des membres de la famille, etc. Bialski considère d'ailleurs que le réseau Couchsurfing est sociologiquement homogène, car c'est un facteur essentiel pour permettre de développer une intimité entre membres.

Often the highly mobile know how to network, how to discern who is trustworthy and who is not, and create homogenous social networks. The consequence of creating a homogenous social network is often linked to

¹⁰⁴ L'impossibilité à communiquer en anglais est d'ailleurs fréquemment évoquée par rapport aux parents qui souvent maîtrisent peu cette langue.

the avoidance of conflict. The ‘messiness of real intimacy’ as Bauman explained (2002), is not avoided, but rather more easily achieved. People know how to “grow closer, faster” as Ulla suggested in an interview. (Bialski, 2012a, p. 104)

Et pourtant, lorsqu’on interroge les membres à propos de ce que leurs proches pensent de leur pratique Couchsurfing, c’est souvent les mêmes réponses d’absence de compréhension de la part de l’entourage qui sont fournies. Les seuls individus avec qui on parle ou pratique le Couchsurfing sont les personnes avec qui on partage, ou on a partagé, sa vie commune, généralement, parents, conjoints ou colocataires. Toutefois, lorsque le Couchsurfing est instauré dans le lieu de vie, c’est souvent via l’initiation d’une personne déjà membre. C’est-à-dire, les jeunes surfeurs vont souvent négocier plus ou moins fortement avec leurs parents pour accueillir chez eux, ou encore, on découvre le réseau lorsqu’une colocataire nous invite à une soirée avec ses surfeurs, etc. Toutefois, bien souvent à la question : comment ton entourage proche perçoit ta pratique Couchsurfing ? Les réponses illustrent le caractère « atypique » et incompris du réseau. Dans le cas plus spécifique des parents, certains couchsurfeurs leur cachent complètement leur pratique : les accueillants vivants encore dans la maison familiale vont prétendre inviter « des amis d’amis », par exemple, tandis que ceux hors du foyer vont délibérément omettre de leur en parler.

You know in my family I am the weird one! I do all these things that they would never do [rires]. “You let strange people into your house, blablabla.” Among my friends I am the only one using it, I advised some of them to try it, but they are not so active yet. They are not interested, or... (Gijsbert, surfeur, 29 ans, formateur clientèle, hollandais)

Mes parents j’évite de leur raconter n’importe quoi sur ma vie, parce qu’ils sont religieux [rires]. Je dirais que si la chambre Airbnb il y a une fille, ou quelqu’un, surtout mon père, il va dire : « Ouais c’est juste pour l’argent. » Mais là pour le fait que c’est sur le canapé, ils vont dire : « Mais pourquoi ? » Que ce soit un gars ou une fille, si c’est une fille ce sera encore plus grave ! « Pourquoi une fille reste chez toi ? », mais un gars aussi « Un

étranger sur ton canapé, pourquoi tu touches de l'argent sur ça ? » Tu vois c'est une génération un peu différente et en plus religieuse, donc ça serait difficile. Heu... Ingrid [sa conjointe] non, avec Ingrid ma copine elle m'a rencontré dans un contexte quand même à Nice que... elle savait que j'habitais avec 5 personnes qu'il y avait du passage Couchsurfing et tout ça. Donc c'est juste des gens qui restent sur le canapé que ce soit un gars ou une fille, j'ai pas eu de problème de ça. Elle utilise pas le réseau, mais ça la dérange pas. (Shakir, hébergeur, 32 ans, étudiant [était chercheur en santé publique en Égypte], égyptien)

Ces discours amènent à nuancer quelque peu l'idée que le Couchsurfing est principalement catégorisable selon ses apports de distinction sociale. En effet, on pourrait être tenté d'assimiler les rencontres entre membres à une pratique de distinction héritière des sociabilités des grands tours aristocratiques puisque :

La rupture que produisent ces voyages s'accompagne aussi d'une certaine continuité : dans presque chaque lieu visité, ces membres de l'élite connaissent quelqu'un qui peut les aider d'une manière ou d'une autre. (Cousin et Réau, 2016, p. 37)

Et pourtant, plutôt qu'une pratique touristique et « cosmopolite » perçue comme surprenante, admirable ou valorisante, dans les cercles sociaux où évoluent les couchsurfeurs, le réseau et ses valeurs ne sont pas toujours considérés sous une lumière positive. Cela n'empêche pas les membres d'adopter parfois un discours de distinction typiquement touristique se basant sur leur rencontre avec un « local », mais relativise quelque peu l'analyse de Graburn considérant que le réseau d'hospitalité intensifie l'homogénéisation d'une « [...] “international middle class” comparable to academics or business people, which further distinguishes them from their less travelled peers at home. » (Graburn, 2013, p. 175) De plus, cette résistance à la pratique du Couchsurfing dans la famille, et notamment chez les parents, peut faire de nouveau penser que la socialisation secondaire du réseau d'hospitalité rentrerait en conflit, ou du moins en décalage, avec la socialisation primaire familiale (Lahire, 2020). La suspension du mode d'engagement habituel au monde est donc double : elle est symbolique, car

l'hébergeur parle peu du réseau à ces proches, et pragmatique, car il ne présente pas les surfeurs à des proches qui n'adhèreraient pas aux valeurs du réseau.

Dans son étude à propos d'autres réseaux numériques, Pharabod (2017) souligne que le positionnement hors du réseau personnel et du regard des proches constitue un des attraits de ces sociabilités ponctuelles entre inconnus. La perturbation recherchée à la source des rencontres se logerait donc dans la distanciation des relations quotidiennes ainsi que des effets d'aliénation qui les accompagnent – en ce cas, selon Pharabod, le jugement des proches. Si cette analyse fonctionne dans une certaine mesure avec les couchsurfeurs – particulièrement les hébergeurs qui verbalisent la volonté de se distancier de leurs réseaux habituels, il semblerait que la perturbation du couchsurfing trouve son origine autant dans l'engagement que le lien implique que dans la distanciation avec les relations habituelles. Ainsi, ce n'est peut-être pas tant pour échapper à la pression et au jugement des proches que l'on fait appel au réseau que pour suspendre certaines facettes de soi habituellement suscitées par les liens sociaux de tous les jours. En ce sens, la socialisation secondaire des couchsurfeurs pourrait se concrétiser doublement : via un éloignement des sociabilités ordinaires et via la rencontre avec un autre membre du réseau.

7.1.3 L'engagement entre couchsurfeurs : possible source d'une socialisation « désocialisatrice » ?

On voit comment, si le tourisme a des rapports profonds avec la vie quotidienne, sans pour autant en relever entièrement, on peut lui associer des concepts qu'on emploie traditionnellement hors des études sur le tourisme, mais qui l'éclairent différemment. La socialisation secondaire est appropriée pour ce genre de réflexions, car elle traduit bien une dynamique de changement, d'évolution des individus, sans pour autant s'engouffrer exclusivement dans des considérations relevant de la réflexivité

individualiste et des aspirations modernes ou postmodernes à se transformer soi-même durant une mobilité touristique (Demers, 2012; O'Reilly, 2006; Schéou, 2009).

Ainsi, les liens sociaux et les engagements qu'ils produisent ont des répercussions sur les processus de socialisation des membres. On peut dès lors s'interroger quant à la dimension spécifiquement touristique qu'implique cette socialisation secondaire de couchsurfeur. Pour le sociologue Amirou, le tourisme est un espace relationnel spécifique où se jouent des possibilités ludiques de modifications identitaires. Ainsi, en vacances, s'instaurerait « [...] un jeu sur les appartenances sociétales, sur les identités sociales. » (Amirou, 1995, p. 158) où les touristes s'amuseraient à adopter des attitudes et rôles sociaux qui ne sont pas ceux qu'ils revêtent habituellement. Ultimement, ce jeu des identités aurait pour finalité d'éloigner temporairement les voyageurs des valeurs de leur société pour mieux la réintégrer une fois le séjour terminé. D'autres ont aussi insisté sur cette dimension identitaire des pratiques touristiques en soulignant leur aspect transitionnel (Demers, 2012), ce serait dans ces entre-lieux créés par le regard touristique que les contacts, échanges et autres interactions déboucheraient sur des négociations identitaires. Pour sa part, l'historien Boyer parle d'un « besoin culturel » qu'assouvirait le voyage.

Aussi aimerions-nous pouvoir dire : « En tant que ce déplacement et ce séjour tendent à satisfaire, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation industrielle. » Mais peut-on parler de *besoin culturel* ? Là, et là seulement, se trouve la difficulté car, à mon sens, il est acquis que le tourisme est apparu avec la « civilisation industrielle » (je dis civilisation industrielle et non pas l'industrie ou la grande industrie) et qu'il s'est développé avec elle. (Boyer, 1972, p. 10)

Dans cette optique, le tourisme permettrait une acculturation temporaire et ludique typique de la « civilisation industrielle ». Ces interprétations identitaires s'accroissent lors de l'étude du *backpacking*, souvent pratiqué par des jeunes, dont on analysera qu'ils sont dans des transitions de parcours de vie (Simon, 2013). Les questionnements

identitaires qui accompagnent le séjour insistent ainsi sur la liminarité, le franchissement d'un état à un autre. Pour certains, le *backpacking* serait donc une option comme les autres pour se forger une identité afin de se positionner dans un contexte d'injonction à l'autonomie et au relâchement des institutions (Demers, 2012). Dans toutes ces analyses, on sent en filigrane que la question des modifications d'une identité en négociation est centrale pour comprendre des pratiques touristiques. Si toutes ces analyses sont intéressantes à appliquer au Couchsurfing, elles peinent à inclure les hébergeurs dans leurs dynamiques analytiques. De plus, certaines adoptent une conception assez dualiste de ce qui relèverait de l'identité « chez soi », parfois implicitement considérée comme aliénante, et l'identité forgée durant le voyage, relevant nécessairement de l'émancipation (Greenblat et Gagnon, 1983). Or, étudier les relations dans un réseau comme Couchsurfing oblige à atténuer ces deux tendances conceptuelles. De cette manière, on peut se demander : comment comprendre les enjeux identitaires, des surfeurs comme des hébergeurs, tout en soulignant la continuité de ces enjeux entre leur vie ordinaire et « extra-ordinaire » ?

Si la socialisation secondaire dont on a évoqué les différents motifs précédemment est fructueuse, c'est la notion de « socialisation désocialisatrice » façonnée par Fleury qui semble décrire le plus précisément les dynamiques identitaires qui ont cours au sein des relations entre couchsurfeurs. Le spécialiste de la sociologie de la culture utilise l'expression afin de rendre compte des effets socialisateurs que l'expérience esthétique du Beau peut avoir sur les publics des productions culturelles, expliquant ainsi pourquoi dans leurs discours certaines personnes parlent d'œuvres qui ont « changé leur vie ». Il pose la question ainsi :

Puisque l'émotion suggère la dépossession, en quoi l'expérience fondamentale de l'émotion esthétique peut-elle être synonyme d'une socialisation paradoxalement « désocialisatrice » ? (Fleury, 2006, p. 116)

Selon cette lecture, l'émotion entraînerait le sentiment d'échapper à certains attributs sociaux et à leurs ressorts rationnels, créant par là même un espace de « désaffiliation » ou de « désocialisation ». Or, au sein de cette désocialisation, une révision des valeurs s'opère pouvant ainsi instaurer un nouveau rapport aux autres et à sa propre vie, en bref, une socialisation secondaire.

Un mouvement similaire, bien que différent dans sa concrétisation, se produit lors des rencontres entre couchsurfeurs. Dans un premier temps, il y a bien des expériences qui amènent à une distanciation des intériorisations de la socialisation primaire. Les surfeurs sont immergés dans des espaces et des relations qui ne sollicitent pas le même type de rapport au monde que lorsqu'ils sont chez eux, ce qui peut au final transformer ce rapport au monde. Dans le même temps, les hébergeurs opèrent aussi une mise à distance de certaines manières d'être, à la différence qu'ils ne se déplacent pas ailleurs, cette distanciation est donc principalement associée à la rencontre avec les surfeurs. Dans leur cas, il s'agit plutôt d'une suspension de leurs manières d'être pour mieux s'engager en tant que couchsurfeur dans la relation ; le lien social avec l'invité implique ainsi une nécessaire remise en cause de soi chez soi pour les accueillants. Que ce soit pour les surfeurs ou les hébergeurs, ce n'est pas l'émotion, mais bien l'engagement requis pour faire un lien social qui amène ces effets de « désocialisation ». Ainsi, contrairement à ce que l'anthropologue du tourisme Graburn écrit à propos des surfeurs – qu'il rapproche de son analyse des touristes en général – ces derniers n'aspirent pas exclusivement au maintien de leurs identités.

And I have shown elsewhere (Graburn 1983) that in spite of the emphasis on change, ritual inversion and alterity, tourists rarely wish to change more than a few of their routine situation, such as accommodate more flexible schedules, better climate, more interesting people, foods and scenery, and their intellectual predilections, political affinities, sexual orientation or basic cultural tastes not at all. (Graburn, 2013, p. 175)

Par contre, ce processus de remise en cause identitaire à travers l'adoption de la figure du couchsurfeur n'est pas acquis et encore moins vécu positivement, comme l'illustrent les nombreuses expériences négatives des membres. De plus, ce mouvement « désocialisateur » est complété par une poursuite de socialisation secondaire en tant que membre du réseau d'hospitalité. C'est-à-dire qu'au fil des expériences relationnelles sur Couchsurfing, les membres intériorisent de plus en plus des valeurs et pratiques de couchsurfeurs, ce qui atténue certainement les effets de désocialisation évoqués précédemment. Ils poursuivent donc une socialisation de couchsurfeur qui favorise la pluralité de leurs perceptions d'eux-mêmes et de leur monde. Cette lecture permet de considérer la re-création du système touristique pensé par l'Équipe MIT (2002) sous une lumière nouvelle, car au-delà des énergies, c'est aussi l'identité sociale des individus qui est modelée différemment, et ce, pour les touristes tout comme pour les résidents. Cette modulation identitaire est complétée par une seconde aspiration qui relève plus de la diversification de son réseau social, cette diversification éclaire de manière intéressante la pratique touristique du Couchsurfing.

7.2 L'engagement touristique entre couchsurfeurs : nouvelles perspectives sur l'altérité et l'authenticité

Les recherches à propos du tourisme ont déjà souligné que les congés n'ont pas pour objectif exclusif le repos. Certes, comme le mentionne l'Organisation mondiale du tourisme, le temps dédié aux vacances ainsi qu'au tourisme est considéré comme un droit servant notamment la relâche de la main d'œuvre mondiale (Stock, 2019). Toutefois, comme l'a observé Réau (2011) dans les villages vacances, on ressort parfois très fatigué de ces séjours censés être reposants, mais régénéré à un autre niveau. Ce constat est d'autant plus vrai lorsque les voyages s'allongent et durent des mois ou des années, comme quand les surfeurs sont au chômage, par exemple. Il ne s'agit plus simplement de se reposer d'un quotidien « destructeur », mais bien de répondre à un

autre type de « besoin ». Or, dans un cas comme le réseau d'hospitalité, le fait que la constitution d'un lien social soit fondue avec des pratiques touristiques oblige à comprendre quel « besoin » assouvissent les couchsurfeurs via leurs engagements réciproques.

7.2.1 L'aspiration à la pluralité dans les paysages relationnels des couchsurfeurs

Dans son étude à propos des liens sociaux dans un réseau de clavardage, Pastinelli considère que ces relations sont motivées par la volonté de combler une absence ou une absence ressentie.

Au départ, cela suppose, d'une manière ou d'une autre et pour quelle que raison que ce soit, le désir d'un face à face, d'un échange ou, à tout le moins d'un contact avec l'autre. Et ce désir, c'est une évidence qu'il peut être bon de souligner, n'est jamais tout à fait étranger à l'expérience d'un vide, d'une absence. (Pastinelli, 2007, p. 149)

Si on définit l'absence de façon restreinte comme une absence de lien social, l'interprétation vaut pour quelques couchsurfeurs : les nouveaux arrivants à Montréal qui ont migrés depuis peu de temps, ou encore, les travailleurs très mobiles. Toutefois, ce n'est pas la majorité de l'échantillon de cette l'étude ; habituellement, les couchsurfeurs se décrivent comme entourés et parlent de manière satisfaite de nombreux autres liens que ceux qui les unissent aux membres du réseau d'hospitalité. Néanmoins, si on prend le terme d'« absence » dans une acceptation plus large, il est possible de considérer que les liens sociaux entre couchsurfeurs répondent à une volonté de combler un certain type absence. La nature de cette dernière est indissociable des caractéristiques des liens constitués. Ainsi, ce n'est pas parce qu'ils sont isolés socialement que les couchsurfeurs mobilisent le réseau, mais parce que les liens avec les autres membres leur apportent une pluralité d'influence que leur réseau de sociabilité hors du Couchsurfing n'occasionne pas autant. La notion de pluralité s'inspire de l'analyse de Bidart (2008) à propos des sociabilités des jeunes adultes et

n'est pas à confondre avec une altérité radicale, qui n'est pas cohérente, comme nous l'avons vu, avec le réseau numérique. Néanmoins, le Couchsurfing n'est pas non plus un espace homogène, et sous des catégories qui paraissent uniformes aux sociologues, il existe des variations multiples entre les personnes. Ce sont ces variations qui apportent une pluralité de perceptions, d'expériences au sein de la relation entre couchsurfeurs. Cela explique aussi pourquoi il est important que les membres tentent de s'investir dans la relation, cette pluralité étant inatteignable sans engagement réciproque. Cette volonté d'obtenir une diversification relationnelle peut certainement prendre de nombreuses formes et être déclenchée par de multiples aspirations en fonction des parcours de vie. Dans le cas du Couchsurfing, rencontrer un membre, c'est rendre son réseau social ponctuellement plus composite et donc délibérément susciter des variations de points de vue et d'expériences. Cette pluralité peut s'incarner dans l'approfondissement de valeurs politiques, comme dans le cas de Léa.

Je savais que c'était [le Québec] différent de la France. Je savais pas que c'était autant je pense. Même si tout n'est pas rose là, j'ai découvert aussi des choses très très négatives sur le Canada auxquelles je m'attendais pas, je m'étais pas du tout renseignée. Daphnée [une de ses hébergeuse] elle a pu aussi me... Daphnée m'a amené beaucoup de choses sur l'histoire, la colonisation, sur les autochtones, voilà. Elle a pu m'amener tout ça, vraiment riches les échanges avec elle, et donc j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire coloniale de la France, puis à réfléchir à ça alors que ça ne m'intéressait pas vraiment avant... (Léa, surfeuse, 26 ans, éducatrice spécialisée, française)

Il s'agit ici d'un bon exemple de la tension entre homophilie et pluralité. En effet, on peut supposer que Léa serait intéressée par ce genre de discussions et de connaissances politiques et historiques, avec les partis pris qu'elles impliquent, avec ses proches en France. Toutefois, c'est le lien qu'elle constitue avec son hébergeuse Daphnée qui est la source d'une perception nouvelle pour Léa et qui lui apporte une variété d'influence (qu'elle choisit de suivre, voire d'approfondir, mais qu'elle aurait aussi pu ignorer et ne pas interioriser). Dans ce cas, les caractéristiques homophiles entre Daphnée et Léa,

deux jeunes femmes francophones diplômées, ne sont pas un frein à l'expérience de la pluralité. De façon moins surprenante, la pluralité en question peut aussi prendre les allures plus classiques de la diversité culturelle.

I've traveled quite a bit and like to think that I'm free of prejudices...hum, but, of course, I'm not, we all have our prejudices. What I like about couchsurfing is that it allows me to challenge my views of the world... and yeah, it makes me consider other ways of thinking the cultures, politics, history. In Toronto, I stayed with this guy from India and... he was a vegetarian, because of his religion and... yeah, it was nice to learn to cook Indian meals with him, but also to understand why he was not eating meat, yeah... it's just learning a different point of view, I guess. (Mathis, surfeur, 23 ans, mécanicien automobile, allemand)

Pour moi c'est l'équivalence de voyager, parce que parfois on est coincé surtout... moi, je suis coincé ici, à cause de l'immigration pour la carte de séjour et tout ça. Heu...mais c'est vraiment, c'est comme si tu voyageais, un des trucs qui sont intéressants pour moi quand je voyage c'est de rencontrer d'autres cultures. Donc ici, sans voyager je rencontre d'autres cultures, très différentes de la culture québécoise : l'Europe, l'Amérique latine, y'a plein de gens de partout aux Tam-tams ¹⁰⁵! (Shakir, hôte, 32 ans, étudiant [était chercheur en santé publique en Égypte], égyptien)

On comprend d'autant plus pourquoi les hôtes sont si rapides à assimiler l'accueil d'un couchsurfeur à un « voyage », la pluralité qu'apporte la rencontre rappelle le différentiel d'altérité inhérent au déplacement touristique, dans ses dimensions de découverte, de surprise, qui peuvent même aller jusqu'à l'expérience d'un choc désagréable. Cette aspiration à la pluralité n'est pas contradictoire avec les analyses

¹⁰⁵ L'évènement nommé « Tam-tams du Mont-Royal » consiste en une fête hebdomadaire gratuite se déroulant sur les pelouses environnantes du parc du Mont-Royal. Le nom vient des nombreux joueurs de tam-tams qui se présentent à l'évènement, on y trouve des spectacles de danse, de la vente, des badauds, etc. Bien que n'étant pas exclusivement un évènement Couchsurfing il est toujours publicisé sur le réseau.

anglophones qui soulignent les possibles performances à caractère postcolonial des rencontres entre couchsurfeurs (Buchberger, 2013; Chen, 2013), ces études insistent sur les attitudes « exotiques » performatives de certains membres, respectivement du Maroc et de Taiwan, afin de souscrire à la représentation culturelle qu'ils supposent que les autres couchsurfeurs souhaitent ou tolèrent. Selon ces lectures, la diversité, dans son acceptation cosmopolite, supposément recherchée peut être calibrée, modelée en fonction de certains rapports de pouvoir postcoloniaux. Ceci dit, on peut aussi comprendre ces conclusions comme un indice de plus illustrant l'engagement favorisant la pluralité, comprise ici avec ses revers inégalitaires, que suscite le réseau d'hospitalité.

On revient à l'analyse de la sociabilité par affinités, celle-ci participerait à une « ségrégation douce » favorisant des liens homophiles, ainsi que nous l'avons vu dans le second chapitre. Cette interprétation revêt une connotation différente dans le réseau d'hospitalité. On se rencontre, car on partage le statut de membre de Couchsurfing, et donc très probablement, des points communs affinitaires ; et pourtant, le lien avec un couchsurfeur favorise une certaine pluralité qui se développe via l'engagement entre membres. De cette manière, ces liens sociaux permettent une « pluralité douce » selon l'expression de Bidart à propos de jeunes adultes :

À écouter ces jeunes, il semble que la tendance à l'homogénéisation trouve ses limites dans une recherche d'influences contrastées. Les deux logiques, sélection et influence, fonctionnent conjointement, mais se trouvent limitées l'une par l'autre ainsi que par une troisième, qui relève d'un maintien du caractère composite de l'entourage, pour peu que le réseau ne soit pas trop dense. Une certaine diversité et opacité dans le réseau permet davantage d'autonomie, encourage l'émergence d'options alternatives et favorise le changement, dans le cadre d'une « pluralité douce ». (Bidart, 2008, p. 578)

Cette interprétation permet aussi d'éclairer de manière complémentaire le quatrième chapitre de ce travail qui s'est attelé à relativiser les théories d'un entre soi renforcé par la sélection de profils en ligne. En comprenant que c'est la pluralité qui alimente les expériences relationnelles des membres, on saisit plus finement pourquoi leur méthode de sélection en ligne garde une certaine souplesse. En effet, ce type de sélection ménage un espace pour une diversité d'opinions, de styles de vie, de goûts, de pratiques, d'éthiques ou de cultures. Cette hétérogénéité spécifique constitue une des caractéristiques des liens sociaux entre couchsurfeurs.

De façon détournée, c'est de nouveau une dynamique identitaire qui se joue dans cette quête de la pluralité. La diversité à laquelle les membres aspirent à se confronter à travers leurs relations leur permet de jouer sur des registres identitaires différents et multiples. Tout se passe alors comme si les effets de pluralité fructifiaient dans un contexte touristique constituaient une des principales aspirations pour se rencontrer. Cela est d'autant plus vrai lorsque le Couchsurfing est une pratique qu'on ne partage pas, ou pas « trop », avec ses proches. Cette insistance sur la pluralité de points de vue n'est pas sans rappeler la théorie de Lahire (1998) à propos de l'« homme pluriel » qui intégrerait, sans produire de dissonances particulières, des intériorisations et des influences diverses. Selon le sociologue, les individus se socialisent au sein de groupes multiples débouchant sur une socialisation hétérogène, les acteurs sociaux sont donc pluriels en fonction des scènes de la réalité sociale où ils évoluent. Dans une certaine mesure, les membres, en suscitant des liens sociaux avec des couchsurfeurs, se soumettent à un monde social spécifique et à un processus de socialisation hétérogène qui peut parfois être contradictoire avec ce qu'ils ont vécu auparavant, mais qu'ils incorporent tout de même. Ce processus de socialisation plurielle a aussi été identifié par Simmel qui s'étonnait des multiples appartenances des individus à des cercles sociaux compris comme juxtaposés :

Lorsque les cercles sont juxtaposés et par conséquent indépendants, ils garantissent à l'individu une liberté plus grande. Son identité peut devenir plurielle. C'est sur lui que reposent les connexions entre les différents groupes auxquels il participe. Puisque les cercles sont « situés côte à côte, ils ne se rencontrent que dans une seule et même personne ». (Simmel, 1999 cité dans Paugam, 2018, p. 55)

Selon cette lecture, le réseau Couchsurfing peut être compris comme une énième appartenance à un cercle social dont la qualité touristique résiderait dans la pluralité que cette appartenance apporte. La notion de pluralité devient donc complémentaire des études mobilisant celle d'altérité afin de comprendre les représentations touristiques. Ainsi, la nature de l'engagement dans le réseau semble pivoter autour de deux aspirations spécifiques : l'inflexion identitaire et la pluralité relationnelle. On peut dès lors se demander quelle analyse touristique peut être faite de ses aspirations.

7.2.2 Au-delà de l'authenticité touristique : des liens sociaux créateurs d'un « espace-temps » de remaniements sociaux

On a vu dans le deuxième chapitre¹⁰⁶ que l'authenticité était souvent mobilisée, par les acteurs sociaux tout comme ceux qui les étudient, pour rendre compte des relations constituées en contexte touristique. La pertinence du concept est indéniable, mais semble quelque peu aporique lorsqu'on reconnaît que les dynamiques touristiques modernes aspirent bien souvent à conserver une authenticité que l'existence même du système touristique menacerait. Les pratiques touristiques dites « alternatives » placent aussi cette quête paradoxale de l'authenticité au cœur de leurs représentations sociales, comme le remarque Doquet.

La quête d'authenticité demeure bien au cœur de ces démarches touristiques alternatives, qui assouvissent le désir d'interactions vraies. Elle

¹⁰⁶ Section 2.4.1 : « L'authenticité comme mesure des liens sociaux entre touristes et résidents ».

fait plus écho qu'il n'y paraît à la démarche du touriste « classique » – dont l'avidité de ramener des objets-souvenirs est avant tout motivée par le souci de témoigner de l'authenticité de son expérience –, se plaçant ainsi au centre. (Doquet et Le Menestrel, 2006)

Le concept d'authenticité a été particulièrement approfondi par MacCannell (1976) qui considère déjà dans les années 70 que les voyageurs aspirent à échapper à des formes d'aliénation en découvrant les coulisses de la vie des locaux, cette tentative étant vouée à l'échec puisque le tourisme nécessite la constitution de performances sociales pour fonctionner. Par la suite, Selwyn (1996) a conceptualisé la différence entre l'authenticité « chaude » et « froide », la première renvoie à une authenticité mise en scène reconnue et appréciée comme telle, tandis que la seconde serait la « vraie » authenticité. Pour sa part, Wang insiste sur la recherche d'un « soi authentique » ajoutant ainsi une dimension existentielle au concept qui se différencie dès lors de l'authenticité « objective » des objets et artefacts ainsi que de l'authenticité construite à travers un processus de reconnaissance sociale.

Here a big distinction arises. Unlike both objective and constructive (or symbolic) authenticities which involve whether and how the toured objects are authentic, existential experience involves personal or intersubjective feelings activated by the liminal process of tourist activities. (Wang, 1999, p. 352)

Cette dernière distinction semble plus s'approcher des conceptions des couchsurfeurs qui sont souvent proches de réflexion à propos de la transformation de soi. Néanmoins, le principal écueil d'un tel concept pour expliquer les perceptions et pratiques des membres réside dans son caractère individualisant, même si elle est comprise dans son versant existentiel : l'authenticité est forgée, critiquée, conservée par l'un ou l'autre des deux rôles de la situation touristique, visiteur ou résident. On peut étudier les décalages de définitions de l'authentique entre ces deux rôles, mais il est difficile d'utiliser le concept pour englober les deux types de représentations. Ainsi, dans le cas

de l'étude des liens sociaux, l'authenticité comme grille de lecture ne permet pas de capter finement ce que les hébergeurs trouvent dans les relations entre couchsurfeurs. En effet, ces derniers n'expriment pas de réflexions sur le « soi authentique » ou même l'authenticité en général. En ce qui concerne la perception de l'authenticité au sein du réseau d'hospitalité, Steylaerts et Dubhghaill (2012) considèrent que c'est la dimension « individualisée »¹⁰⁷ du séjour qui fondent l'authenticité pour les couchsurfeurs (notamment, car elle permettrait de s'éloigner d'une standardisation considérée comme marchande). Lorsque les auteurs évoquent le terme « individualisé », ils sous-entendent un séjour taillé à la personnalité des surfeurs, réitérant l'écueil d'évacuer les perceptions des hébergeurs. Les couchsurfeurs de cette enquête soulignent en effet le caractère individualisé de leurs expériences, ils ne vont jamais eux-mêmes mentionner le terme « authenticité » ou « authentique », mais vont plutôt insister sur l'aspect unique de la rencontre avec une nouvelle personne. Toutefois, cet aspect « personnalisé » ou « individualisé » semble prendre une tournure particulière : il implique autant une expérience taillée *pour soi* que *par l'autre*, cela est particulièrement vrai chez les hébergeurs. De cette manière, c'est bien l'engagement envers la relation et non l'authenticité, existentielle ou autre, que cet engagement impliquerait qui permet de conceptuellement mieux comprendre ces liens sociaux en contexte touristique. Certes, les couchsurfeurs peuvent avoir tendance à idéaliser à posteriori ou à enchanter l'engagement mutuel au sein de ces relations. Sans verser dans ces intentions, l'analyse permet de mettre de l'avant comment les effets de réciprocité qui découlent de l'engagement entre couchsurfeurs structurent les représentations et pratiques touristiques des membres. Cette approche permet d'éviter de définir ou de positionner l'authenticité comme concept d'analyse et ainsi de déplacer

¹⁰⁷ « Individuated » dans le texte.

la réflexion du sens des liens touristiques non dans une conception individualisante, mais bien plus relationnelle.

Quelques interrogations restent cependant en suspens : pourquoi les couchsurfeurs constituent des relations ayant un caractère touristique ? Si leur aspiration est bien la pluralité dans leur réseau social, ou même les effets socialisateurs de ces relations, pourquoi cela prend la forme de la cohabitation entre visiteurs et visités ? Les couchsurfeurs pourraient reproduire des effets semblables via d'autres types de sociabilités en ligne comme hors ligne. Tout se passe comme si les liens sociaux dans Couchsurfing parvenaient à constituer une sorte d'« espace-temps » spécifique dont les limites et apports sont associés au fait que les membres adoptent des statuts touristiques différenciés. J'ai approfondi ailleurs comment le contexte d'hospitalité peut être considéré comme une reconfiguration des différences qui alimente les adaptations entre accueillants et accueillis, et expliquent, notamment, pourquoi des personnes qui se connaissent en dehors d'une relation hospitalière peuvent devenir hostiles une fois qu'elles cohabitent ensemble ¹⁰⁸. Il s'agit d'un argument théorique proche par rapport à la spécificité touristique des relations couchsurfing. Les liens constitués entre membres instaurent un espace de réarrangements sociaux qui ne peut se concrétiser qu'à travers l'engagement entre touristes et résidents. Dans Couchsurfing, il ne s'agit pas expressément de se développer par autrui, mais de constituer un lien qui oblige, temporairement, une fois qu'on cohabite, à faire *avec* l'autre et non pas *à côté* de l'autre. Dès, lors les similarités et différences touristiques entre membres forment un « cocktail » relationnel et symbolique spécifique, unique à la dyade de couchsurfeurs. Pour les surfeurs, c'est parce que ce réagencement existe qu'ils découvrent un résident

¹⁰⁸ Article à paraître : L'« altérité hospitalière » : pour une prise en compte des différences inhérentes à la relation d'hospitalité, Revue de l'Institut de sociologie.

de l'endroit visité et donc cernent d'autres dimensions d'eux-mêmes. Pour les hébergeurs, accueillir un touriste est une remise en cause de soi chez soi. Ainsi, de l'investissement dans une relation avec un voyageur résulte un assemblage des différences et des similarités interpersonnelles que le lien social, ou même l'accueil, avec un membre de sa famille, ou des amis de longue date, par exemple, ne peut reproduire. On sait que ce processus n'est pas nécessairement agréable, bienveillant ou même traité positivement par les membres dans leurs discours. On se souvient que certaines expériences négatives entre couchsurfeurs donnent lieu à des stratégies de fuite, illustrant la plausible violence que ce réassemblage social suscite. En somme, les liens sociaux entre couchsurfeurs produisent une économie relationnelle spécifique qui se repose sur un agencement de similarités et différences que les rôles touristiques influencent et favorisent. On comprend mieux pourquoi historiquement les rencontres sont devenues de plus en plus centrales dans les pratiques touristiques, et notamment celles se voulant alternatives, les relations peuvent en effet véhiculer et condenser des dynamiques spécifiquement touristiques de modelage identitaire fonctionnant avec l'altérité, la pluralité et l'engagement. De l'analyse des rencontres touristiques à travers une certaine représentation de l'authenticité gage ou non de distinction, on passe à une rencontre touristique remaniant les qualités interpersonnelles et sociales, remaniement qui devient dès lors une source de modulation identitaire. Cette lecture autorise à conceptualiser les contextes touristiques non plus exclusivement comme nécessitant un certain rapport à l'authenticité, ou bien à l'altérité, mais plutôt comme se nourrissant de processus de recompositions sociologiques comme individuelles.

7.3 Les « espaces de réarrangements sociaux », particularité du Couchsurfing ou bien illustration de tendances sociétales plus générales ?

On peut dès lors se demander si ces effets se trouvent ailleurs, dans d'autres expériences et relations sociales ce qui relativiserait le caractère exceptionnel que les

couchsurfeurs associent aux relations du réseau. Il semble clair que les « espaces de réarrangements » de Couchsurfing peuvent s'incarner dans de nombreuses situations sociales, les liens sociaux dans le réseau ne représentent ainsi pas une exception ni une réponse à un dérèglement sociétal, mais plutôt, ils illustrent une des manières pour les individus contemporains de vivre en commun. L'originalité des liens forgés via le réseau d'hospitalité réside plutôt dans la mobilisation d'une situation touristique afin d'instaurer ces « espaces de recomposition ». D'autres ont déjà observé que la sociabilité des sociétés individualistes tendait de plus en plus à se calquer sur un modèle affinitaire se structurant par des groupes d'intérêts ; indéniablement, le réseau Couchsurfing avec son mode de sélection communautaire s'insère dans cette tendance plus générale. Comme on l'a vu, ces inflexions affinitaires ne sont pas contradictoires avec des expériences avec l'altérité ou la pluralité ce constat vaut certainement pour de nombreux autres groupes d'intérêts plus ou moins étendus et homogènes qui instaurent aussi des réagencements identitaires et relationnels. De plus, ces processus de recomposition ont été observés dans d'autres mondes sociaux bien qu'ils soient conceptualisés légèrement différemment. Dans son étude à propos de la vie conjugale, de Singly observe qu'une socialisation secondaire s'opère lors de la cohabitation commune qui, sans transformer de manière radicale les identités personnelles, oblige à des adaptations qui impliquent pragmatiquement et symboliquement l'autre.

La socialisation par frottement n'agit pas sur les partenaires en transformant définitivement leur système de valeurs, d'attitudes. Elle les change à un autre niveau : celui de l'obligation de tenir compte de l'autre. C'est une socialisation durable et transférable qui est cependant instable puisque l'individu n'adhère pas nécessairement aux actions qu'il accepte de faire avec telle personne considérée. Il agit ainsi dans le but de maintenir la relation, de la préserver. Il peut se convertir ou non dans certains cas aux goûts de l'autre, à ses critères d'action. Se mettent en place des habitudes conjugales qui, bien que communes, n'auront pas un sens équivalent pour les deux partenaires. (de Singly, 2016, p. 60)

La cohabitation entre couchsurfeurs rappelle ce genre d'analyse dans sa capacité de « conversion » temporaire au monde de l'autre et à ses critères d'action. Les liens se rapprochent du constat de de Singly qui insiste sur « l'obligation de tenir compte de l'autre », les relations dans Couchsurfing suivent aussi cette obligation. Bien sûr, leur relation est plus rapide et nécessite des « frottements » moins étalés dans le temps dont on peut supposer qu'ils sont plus facilement oubliés une fois que la cohabitation se termine. Toutefois, le Couchsurfing illustre aussi comment les individus peuvent traverser ou être traversés des principes et modèles d'action qui auront des effets certains sur eux. L'originalité des liens sociaux entre couchsurfeurs se loge dans la quête très conscientisée et assumée de la recherche de ces « espaces de réarrangements ». Ce constat met ainsi en lumière le fait que ce sont des relations qu'on initie volontairement, et de manière relativement systématique. Le dispositif sociotechnique en ligne illustre cette tendance visant à *déclencher* les relations couchsurfing, comme on l'a vu lors des usages du « Hangout » ou bien lorsque l'utilisation du réseau d'hospitalité est profondément imbriquée avec certains moments des parcours de vie des membres. En effet, c'est certainement une des originalités des liens entre couchsurfeurs : le fait que les membres aspirent activement à vivre ces refontes identitaires au lieu de les « laisser » venir à eux.

Cette troisième partie avait pour objectif de cerner la nature de l'engagement dans le réseau Couchsurfing. Dans ce dernier chapitre, on voit comment cet engagement permet d'assouvir des modalités identitaires profondément imbriquées dans les liens sociaux entre individus. Les aspirations à la modulation identitaire et à la pluralité relationnelle sont ainsi accentuées par les différents statuts touristiques que partagent les membres : couchsurfeurs, touristes et résidents. Ces analyses permettent de penser sous une lumière nouvelle l'altérité et l'authenticité au sein des liens sociaux privilégiant les notions de pluralité, de socialisation et d'engagement.

CONCLUSION

Cette thèse avait pour objectif de mieux cerner les liens sociaux constitués dans le réseau d'hospitalité Couchsurfing. Ainsi, la problématique structurant la recherche visait à comprendre comment sociologiquement qualifier la nature et la forme de ces liens sociaux « atypiques », à la fois dans leur déroulement concret, mais aussi dans les interprétations qu'en donnent les couchsurfeurs et couchsurfeuses. En articulant sociologie des réseaux sociaux et sociologie du tourisme, nous avons eu à cœur de caractériser ces liens et leur rôle dans la vie des individus. Après avoir présenté une synthèse des résultats, nous en évoquerons les limites ainsi que les pistes pour de futurs projets de recherche. Finalement, nous terminerons par une réflexion à propos de ce que ces liens sociaux nous disent du type d'être ensemble instauré dans les sociétés contemporaines.

Synthèse des résultats et contributions de la recherche

Le premier chapitre a pris le soin d'exposer comment rencontres et tourisme pouvaient être considérés dans une perspective sociohistorique soulignant, notamment, que la rencontre touristique est liée à l'avènement de la société industrielle. On retient ainsi que le réseau d'hospitalité Couchsurfing s'inscrit dans le prolongement historique des relations de voyage, mais s'en démarque par l'emphase mise sur la rencontre jugée dorénavant comme essentielle à l'expérience touristique. Par la suite, le deuxième chapitre a permis de réellement constituer les rencontres dans le Couchsurfing comme un objet de recherche sociologique. Les théories traitant du lien social ont été

mobilisées afin de délimiter les questions de recherche auxquelles cette étude souhaitait répondre. Deux pistes de réflexion principales ont été retenues : la première ayant trait aux nouvelles manières de faire et de défaire des liens sociaux en ligne comme hors ligne, la seconde se concentrant sur les enjeux touristiques qui modèlent des relations entre voyageurs et résidents, spécifiquement, dans leur rapport à l'altérité et à la construction du soi. Enfin, la méthodologie qualitative présentée dans le troisième chapitre suivait les mêmes individus en ligne et hors ligne, permettant ainsi de répondre à notre problématique et de ressaisir le développement chronologique normal des liens sociaux entre couchsurfeurs.

Le quatrième chapitre s'est donc penché sur la sélection en ligne des membres, opération qui regorge d'indices afin de relativiser la supposée rationalité des appariements des réseaux numériques. Grâce à une compréhension plus fine des pratiques, nous avons nuancé les analyses faisant la part belle à l'hypersélection numérique ou à l'hégémonie de la similarité. Le chapitre illustre toutefois que l'entre-soi dans Couchsurfing, bien que nuancé, reste un critère symbolique central dans la constitution du lien. Ainsi, on recherche avant toute chose à saisir si la personne derrière le profil est un « bon » couchsurfeur, mais sans nécessairement faire appel à des démarches de sélections extrêmement rationalisées ou aspirant à une similarité forte. À la suite de Dubet (2005), nous avons pu montrer comment les individus pouvaient en effet être considérés dans une perspective « dialogique », mettant en scène différents modèles d'action et de pensée, à l'image des couchsurfeurs qui jouent entre une figure rationalisante de membres positionnés sur un marché de l'hébergement et une aspiration plus éthique à la création d'un lien social qui n'est pas principalement modelé par ce marché. Cette ambivalence des usages des couchsurfeurs n'est certainement pas unique au réseau, et il y a fort à parier que l'étude des attitudes et représentations en ligne des individus dans d'autres réseaux numériques mènerait aussi à des analyses similaires. L'ambivalence et la souplesse des sélections en ligne du

réseau – entre sécurité et familiarité ; risque et surprise relationnelle – sont répercutées dans les expériences touristiques des membres.

En effet, nous avons vu dans le cinquième chapitre que les négociations, particulièrement avec l'altérité, se poursuivent lorsque les couchsurfeurs se rencontrent. Tout se passe comme si, en ligne, c'est le commun, spécifiquement en tant que membre de la communauté, qui est essentiel, puis au moment de la cohabitation, ce sont diverses facettes de l'altérité qui prennent le pas dans la relation. Ces dernières jouent typiquement sur la tension et perméabilité entre la quotidienneté et l'extraordinaire. Étudier ces relations touristiques sous le prisme du lien social a ainsi permis d'insister sur les effets de réciprocité qui les modèlent ; en bref, le lien modère l'altérité de l'extraordinaire pour les surfeurs et il relativise la quotidienneté pour les hébergeurs. Cette interprétation souligne à quel point le « regard touristique », tel que forgé par Urry (1990), est construit et est sensible aux effets de contexte. De plus, la manière dont ces enjeux touristiques sont incarnés dans des relations permet de lire les liens sociaux comme une interface spécifique et ambivalente avec l'altérité. De cette façon, la quotidienneté peut être trop bouleversée et le rapport à l'extraordinaire trop intense. Ainsi, contrairement à l'analyse des « comptoirs touristiques » servant en quelque sorte de sas cosmopolites, et dont les effets sont principalement protecteurs (Équipe MIT, 2002), ce lien social peut être lui-même source d'une expérience où le connu et l'inconnu sont réagencés, parfois jusqu'à être vécus de façon négative.

Cette analyse soulignant le potentiel de réagencement des liens sociaux dans le réseau ne fait que se confirmer dans le sixième chapitre qui insiste sur la forme passagère et occasionnelle que revêtent les relations Couchsurfing. Leur forme en dit long sur leur fond et permet de comprendre que la tension entre engagement et désengagement est structurante pour ces relations. Dans ce contexte, les dispositifs numériques – profils, messageries instantanées, voyages publics et autres –, ne sont pas en reste puisqu'ils

collaborent amplement à la mise en place et à la concrétisation de cette tension. Notre approche relativise ainsi la pertinence théorique de la distinction entre liens « forts » et « faibles » (Granovetter, 1973) encore amplement utilisée en sociologie ; le couple conceptuel ne résiste pas à une application aux pratiques relationnelles concrètes des individus. À l'inverse, l'analyse confirme la pensée de Singly (2003) argumentant que le lien social se constitue de manière plus contractuelle, et illustre que le désengagement facilité envers les relations n'empêche ou ne ternit pas leur existence. Ceci dit, l'étude des liens dans Couchsurfing pousse plus loin cette conclusion attestant que ces va-et-vient entre désengagement et engagement constituent, certes, une condition pour respecter l'autonomie individuelle, mais aussi une aspiration en soi. Ainsi, le passage d'un registre d'engagement à l'autre compose des liens qui répondent à une aspiration ambivalente entre impulsion de sociabilité et distanciation. Il s'agit d'un mode de vivre ensemble profondément évolutif qui privilégie la dimension dynamique des processus relationnels plutôt que de viser directement leur stabilisation, et ces effets sont certainement spécifiques à la constitution des sujets dans la modernité.

En poursuivant l'investigation de la constitution des sujets, l'ultime chapitre s'attèle à comprendre les effets socialisateurs qui se manifestent dans la pratique du Couchsurfing. En effet, sans contredire l'homophilie sociale du réseau, l'étude empirique des pratiques des membres illustre l'intériorisation de nouvelles manières de penser, de faire, de vivre, véhiculées par les sociabilités entre couchsurfeurs. L'analyse de ces processus socialisateurs, déjà identifiés dans les liens sociaux touristiques (Laplante, 1996), nous amène à ajouter une dimension dynamique en suggérant que les individus vivent des formes de « désocialisation socialisatrice ». L'expression insiste sur ce qui est suspendu lors d'une relation touristique, puis ce qui est découvert ou redécouvert. Cette dynamique socialisatrice permet aussi de comprendre différemment ce qui est vécu et recherché dans de tels liens touristiques : non pas exactement un différentiel d'altérité ou une aspiration à l'authenticité, mais une expérience de la

pluralité. Cette pluralité est aussi ce qui est échangé dans les liens entre couchsurfeurs et débouche bien souvent sur des manières de se socialiser qui diffèrent sur certains aspects de ce que les membres ont vécu jusqu'alors. Sans contredire l'intérêt analytique de concepts comme la liminarité, l'authenticité ou l'altérité pour les études en tourisme, nous suggérons que d'autres comme la pluralité ou la socialisation aident à comprendre ces dynamiques relationnelles complexes. Ainsi, il est possible de suggérer que les relations du réseau d'hospitalité favorisent la création d'un « espace-temps » relationnel particulier pour les couchsurfeurs qui recompose leurs manières d'être et leur rapport aux autres de façon originale. Ce réagencement représente une certaine spécificité touristique déjà identifiée (Amirou, 1995, 2008), mais rarement conceptualisée de cette façon.

Les résultats de cette recherche doctorale comportent certaines limites théoriques, méthodologiques comme analytiques qu'il convient d'aborder. Ces limites permettent toutefois de penser à de futures pistes de recherche permettant de compléter et d'améliorer les connaissances produites dans cette thèse.

Limites de l'étude et pistes de recherche pour de futurs travaux

L'évacuation théorique et analytique de l'hospitalité comme concept et comme situation pragmatique dans laquelle s'intègre le lien social dans Couchsurfing peut surprendre. En effet, cette recherche a arbitrairement désolidarisé la conception du lien social de celui de l'hospitalité. Et pourtant, les couchsurfeurs en plus d'être des membres d'un même réseau, des touristes et des résidents, sont aussi des accueillants et des accueillis. C'est pourquoi on peut déplorer que l'analyse ne se nourrisse pas plus des littératures concernant l'hospitalité. Deux raisons principales se sont dressées au moment de la construction de l'objet de recherche contre cette voie théorique. Puisque le lien social, spécifiquement tel qu'il est pensé dans la sociologie francophone, n'avait

pas été mobilisé à propos de Couchsurfing, son emploi théorique fondait une des originalités de la démarche de recherche. Or, les concepts du lien social et de l'hospitalité sont difficiles à faire collaborer au niveau théorique : pour exemple, l'hospitalité est nécessairement une relation basée sur des statuts inégalitaires (Le Blanc, 2011; Montandon, 2001) tandis que le lien social ne l'est pas obligatoirement. Les deux littératures ne pouvant fonctionner ensemble, il fallait en choisir une, comme la recherche anglophone s'était déjà amplement concentrée sur le sens de l'hospitalité dans la pratique du Couchsurfing (Buchberger, 2012, 2013; Germann Molz, 2012b, 2012c, 2013a; Schéou, 2013) c'est le lien social qui a été privilégié. Néanmoins, on peut penser à une future recherche qui arrimerait théoriquement les deux concepts, par exemple, comment l'hospitalité implique un nécessaire lien social, et ainsi proposerait une association théorique fructueuse pour l'étude du Couchsurfing, mais aussi certainement d'autres contextes de rencontre touristiques.

Par ailleurs, l'analyse s'est concentrée sur l'usage du réseau à un moment précis de l'existence des membres, il s'agit d'un portrait ponctuel de ces liens. Or, nombre de recherches à propos des réseaux sociaux insistent sur leur malléabilité et notamment leur évolution dans le temps (Bidart, 2010; Bidart et Cacciuttolo, 2012). C'est pourquoi le rapport plus biographique à Couchsurfing serait intéressant à investiguer grâce à une approche longitudinale, par exemple. En effet, on a mentionné que les membres utilisent le réseau, parfois de façon intensive, pour ensuite arrêter et revenir à la pratique plus tard. Comment expliquer ces investissements intermittents ? À quel moment arrête-t-on absolument de faire du Couchsurfing ? Et pour quelles raisons ? Est-ce que les liens entre couchsurfeurs suivent un modèle amical classique avec le temps laissant place à des relations avec la famille et la belle-famille (Parodi, 2000) ? Ou bien ils

mutent et persistent dans les parcours de vie¹⁰⁹ ? Une approche longitudinale se révélerait pertinente pour saisir ce qui se cache derrière ces allers-retours, spécifiquement, dans un contexte plus général où les sociabilités contemporaines semblent de plus en plus ondoyantes. On pourrait aussi penser à un objet de recherche qui inclut dans son échantillon des membres qui ont été actifs sur le réseau, mais qui ne le sont plus depuis des années et ne prévoient pas d'y revenir. L'étude de leurs représentations pourrait, par contraste, permettre de saisir encore plus finement le sens de ces liens sociaux pour les individus.

En ce qui concerne l'approche méthodologique, les données produites en ligne sont particulièrement mobilisées dans le quatrième chapitre à propos des sélections de profils ainsi que le sixième chapitre sur la forme des liens. Les observations de profils ont été de plus en plus difficiles à intégrer dans l'analyse lorsqu'on s'est intéressé aux significations touristiques des liens sociaux entre couchsurfeurs. Les chapitres cinq et sept sont donc principalement appuyés sur des verbatims d'entretiens. Cette répartition des données est attribuable à la construction de l'objet de recherche, le choix épistémologique visant à « suivre » les liens sociaux oblige en effet à comprendre ces derniers dans leur chronologie telle que vécue par les acteurs sociaux, or, au fur et à mesure que le lien se développe l'intervention du réseau dans sa portion numérique, et particulièrement les profils des membres, s'estompe. Cette construction à deux impacts majeurs, tout d'abord, elle réduit les possibilités de triangulation des données qualitatives, et ensuite elle laisse la part belle à des discours dans l'apport de la preuve. Or, cette grande place des discours peut être critiquable : on peut en effet supposer

¹⁰⁹ Il y a quelques années le site faisait la promotion du Couchsurfing pour les familles, avec des articles et des témoignages promotionnels. Ces incitations ne sont plus d'actualité, il pourrait être intéressant d'étudier pourquoi la pratique ne convient plus aux couchsurfeurs qui ont un ou des enfants, par exemple.

qu'ils sont parfois facilement enchantés ou désenchantés, spécifiquement, car ils traitent de modes d'engagements touristiques. En effet, au-delà du possible biais de désirabilité sociale de la collecte de tous discours, il existe des spécificités aux représentations touristiques : il est souvent mal vu de « rater ses vacances »¹¹⁰, par exemple, et en général les discours à propos du voyage aspirent à son enchantement, les couchsurfeurs n'échappent pas à cette dynamique. Ce biais discursif pourrait être atténué grâce à une méthodologie différente, par exemple, une observation participante dans ou autour des liens sociaux entre membres afin de collecter des descriptions d'actions et interactions plutôt que des récits et des représentations.

Enfin, on pourrait s'étonner à la lecture des analyses que les différences culturelles, comprises ici comme des différences entre diverses cultures nationales, ne soient pas plus utilisées afin d'expliquer les liens sociaux entre membres. Pour rappel, le seul ouvrage collectif à propos du réseau d'hospitalité s'intitule : *Couchsurfing Cosmopolitanisms. Can Tourism Make a Better World?*, plaçant au centre de ses réflexions le caractère cosmopolite du réseau ainsi que les variations culturelles qui l'accompagnent. Cette recherche n'a pas opté pour ce genre d'outillage conceptuel afin d'éviter de s'engouffrer dans une analyse qui mettrait de l'avant les comparaisons entre groupes culturels, comme cela a déjà été fait pour les couchsurfeurs du Maroc (Buchberger, 2013), du Vietnam (Schéou, 2013), ou encore, de Taiwan (Chen, 2013). Ces études, pertinentes dans leurs conclusions, n'évitent pas une conceptualisation du réseau et de ses échanges principalement en termes de rapports de pouvoir postcoloniaux qui s'avèrent difficiles à dépasser. Or, sans complètement évacuer ces considérations, cette recherche aspirait à cerner aussi ce qui intéressait les membres dans ces liens sociaux atypiques sans centrer l'interprétation sur ces enjeux

¹¹⁰ Comme le remarque l'introduction de l'ouvrage l'équipe de recherche MIT (2002).

postcoloniaux. Néanmoins plus de place théorique et méthodologique aurait pu être faite à ces dimensions afin, d'insister sur ce que l'altérité, spécifiquement culturelle, favorisée dans le réseau fait aux liens sociaux entre couchsurfeurs. Certains ont en effet déjà démontré que la culture nationale des *backpackers* influençait leurs conceptions et représentations touristiques, comme cela été analysé pour les jeunes Israéliens, par exemple (Cohen, 2003). Si cette recherche doctorale comporte des limites analytiques, elle permet toutefois d'éclairer certaines manières contemporaines de la vie en commun.

Des liens sociaux pas si atypiques ? Comment les liens dans Couchsurfing nous informent sur les manières de vivre en commun

Bauman (2011) a vu dans la figure du touriste l'incarnation de la postmodernité, et, dans une certaine mesure, cette thèse reprend cette intuition en mobilisant des relations en contexte touristique afin d'éclairer plus généralement les liens sociaux modernes entre individus dans la société contemporaine. On s'accorde avec le penseur pour reconnaître que les situations touristiques sont des unités d'analyse riches de la modernité et de ses développements. Toutefois, Bauman considère que cette figure du touriste témoigne principalement d'un monde qui favorise le désengagement moral et la rupture des liens interpersonnels. On aura compris que cette thèse ne le suit pas sur ce point. Les liens sociaux dans Couchsurfing semblent plutôt être une manifestation d'un possible « vivre-ensemble » contemporain marqué par un certain type d'engagement. Il n'est pas anodin que la rencontre en contexte touristique ait historiquement pris une place de plus en plus importante dans les représentations et les valeurs des sociétés individualistes. En effet, on peut imaginer des scénarios historiques alternatifs où ce sont exclusivement les « paysages » et les « monuments » qui prennent le dessus dans les imaginaires, comme points de bascule du « bon » séjour, comme cela l'a déjà été auparavant, ou encore, des scénarios dans lesquels le repos et l'oisiveté deviennent les gages du voyage « authentique ». Ce n'est pas un hasard si nombre de

considérations symboliques liées à la modernité se sont spécifiquement greffées sur les relations touristiques. À notre sens, il s'agit de l'illustration d'une impulsion de sociabilité contemporaine qui vise à faire société, mais différemment ; dès lors, ce sont les contours de ce que faire société et « vivre ensemble » signifient qui subissent une redéfinition.

La notion de vivre-ensemble est souvent interprétée de façon polarisée. D'une part, certains considèrent qu'elle est dénaturée dans une conception concurrentielle mettant l'accent sur l'individualisme et les mérites personnels. Cette option accentuerait les inégalités et les discriminations, éminemment préjudiciables au vivre-ensemble. À l'opposé, une autre interprétation du vivre-ensemble est caractérisée par la coopération et la solidarité entre les groupes sociaux. Cette dernière :

[...] est beaucoup plus favorable au lien social, mais aussi plus difficile à mettre en oeuvre. Elle impose la définition d'un avenir et de règles communes par des compromis entre les différents groupes qui constituent la société, en démontrant que tous, même les plus favorisés, ont intérêt à la coopération. (Baune, 2006)

De nouveau dans cette optique, si le lien social n'est pas toujours « bon », il semblerait toutefois qu'il y a un genre qui gagnerait à être favorisé. Pourtant, nous avons vu que l'engagement relationnel des couchsurfeurs n'est pas la « solution » sociale qu'on apporterait à un déficit de liens significatifs ou positifs ; l'engagement est autant constitutif d'épreuves que de convivialité. À la place de l'expression de « vivre-ensemble », Martuccelli (2017) préfère parler des modalités d'être ensemble ou du vivre en commun. Dans son ouvrage sur la modernité, le sociologue considère qu'il existe deux grandes tendances simultanées formant cette condition : d'un côté, de multiples processus structurels poussent vers une singularisation des expériences des individus, dans le même temps, d'autres processus favorisent une vie sociale contrainte pour ces mêmes individus. Le sociologue considère ainsi que « L'expérience

contemporaine de l'être ensemble doit être décrite comme inflexion à ce qu'elle fut jadis. Elle est marquée par une *dynamique particulière* : l'*accentuation* d'un fort sentiment de singularité et de participation à une vie en commun. » (Martuccelli, 2017, p. 16) Nous considérons que les liens entre couchsurfeurs sont un exemple de réponse à ce contexte de tension entre singularités et commun, pour cela, ils soutiennent un être ensemble favorisant deux tendances relationnelles : la flexibilité et la pluralité.

La flexibilité entre différents modes d'engagement relationnel : premier motif de l'être ensemble

Dans cette optique, une des originalités des liens sociaux entre individus réside dans leur passation ordinaire entre différents modes d'engagement sans effet de rupture : allant de l'anonymat et de la distanciation à l'engagement et à la connaissance réciproque, et vice versa. C'est peut-être une des trouvailles de cette recherche doctorale que de souligner la versatilité des individus dans leur pratique de sociabilité, passant d'un environnement à l'autre, et d'une manière d'être à l'autre. Cette versatilité est le cœur du propos du chapitre six traitant des passages et des occasions, mais elle s'illustre tout autant dans le quatrième et cinquième où les individus migrent d'une relation de discussion en ligne à celle de cohabitation hors ligne. Ainsi, les membres passent de la discussion au silence, des messages en ligne aux discussions hors ligne, de la bonne entente au conflit, de la cohabitation à la distance, etc. En somme, la tension entre engagement et désengagement structure les liens sur Couchsurfing, mais nous considérons que cette tension ne s'y cantonne pas, car à leurs relations dans le réseau s'en ajoutent bien d'autres : collègues de travail, liens familiaux, amitiés, relations en ligne sur d'autres réseaux numériques, etc.

Ainsi, on suppose, à l'inverse d'Amirou (2008), que les membres reproduisent au sein des liens entre couchsurfeurs une sociabilité qui est normale pour eux dans leur vie ordinaire. Les relations dans le réseau seraient dès lors le prolongement, bien

qu'accentué, d'un vivre en commun où les individus se rapprochent et s'éloignent de façon dynamique et flexible. Ainsi, les formes d'engagement modelant des relations touristiques ne seraient pas si exceptionnelles pour les couchsurfeurs, ces rencontres représenteraient simplement un observatoire privilégié en rendant nettement visibles les manières de forger des liens. On ne peut s'empêcher de penser à Simmel qui parlait déjà de la juxtaposition des cercles sociaux ; le penseur considérait que cette multiplicité des appartenances était typique de la sociabilité de l'époque. Grâce à l'étude des liens sociaux dans Couchsurfing, il est possible de pousser encore plus loin cette analyse en ajoutant qu'au-delà des nombreuses appartenances, c'est aussi la flexibilité entre les registres d'engagement avec lesquels les individus se lient et délient qui est notable.

Cette flexibilité relationnelle n'est pas vécue de manière dissonante, attestant par là qu'elle représente certainement une condition moderne pour faire du lien et constituer un certain modèle de l'être ensemble. Ce constat permet de concevoir les réseaux numériques sous un regard renouvelé. Ainsi, les passages entre les registres relationnels se manifestent d'autant plus dans les usages et les interactions entre les environnements en ligne et hors ligne. L'outillage technique comme les profils, les messageries instantanées, mais aussi les voyages publics sont autant de prolongements techniques qui favorisent le lien social dans la société contemporaine. Ici encore, la passation qui s'opère dans les pratiques retient notre attention : à la plateforme Couchsurfing un certain type d'engagement, à Facebook et Whatsapp d'autres types. Cette cohabitation des différentes manières de faire et d'entretenir des liens ne fait que souligner la diversité des engagements. Une des contributions de cette thèse concerne ainsi les liens sociaux qui deviennent des objets de recherche capable d'éclairer un rapport versatile aux autres, un rapport certes ambivalent, mais engagé. Ce n'est que sous cette forme d'engagement que les individus peuvent constituer un certain type d'être ensemble qui leur permet tout de même de façonner leur singularité.

Ainsi, ces passages entre des registres relationnels tantôt favorisant le désengagement tantôt l'engagement, permettent de respecter la liberté individuelle et l'autonomie chère à la modernité comme l'a relevé de Singly. Néanmoins, on peut aussi l'interpréter comme la forme normale et privilégiée dans la société contemporaine pour créer des liens sociaux, liens qui sont alors tiraillés entre le singulier et le commun, particulièrement dans un contexte sociétal favorisant une constitution plurielle des individus.

L'expérimentation de la pluralité : second motif de l'être ensemble

Le réseau Couchsurfing nous oblige aussi à considérer avec un regard actualisé les enjeux de définitions de l'altérité dans les liens sociaux. En effet, nous avons vu au fil des chapitres que ce qui relève de l'altérité, telle que définie traditionnellement en sociologie, ne parvient pas toujours à éclairer les pratiques relationnelles et touristiques du réseau. Plutôt, il semblerait que le « besoin culturel » auquel les liens entre couchsurfeurs répondent consiste en la création d'un espace d'expérimentation favorisant la pluralité relationnelle et ainsi une constitution plurielle en tant que sujet. De cette manière, le cinquième chapitre illustre comment le quotidien et l'extraordinaire sont des univers de sens qui se mélangent et dont la recomposition est l'opportunité pour les résidents et les touristes de co-construire une singularité individuelle définitivement plurielle. Ce qui est notable dans ce cas, c'est bien à quel point pratiques touristiques et sociabilités sont associées afin de favoriser la pluralisation des cercles sociaux. Ainsi, les liens entre couchsurfeurs constituent un espace où les contraintes de la vie en commun, sans être nécessairement relativisées, sont certainement recomposées. Éclairer une pratique touristique avec cette conception permet d'avancer que c'est aussi ce qui est échangé dans une relation en voyage : la pluralité, peut-être tout autant que l'altérité ou l'authenticité. La socialisation secondaire telle que présentée dans le septième chapitre illustre que ce n'est pas nécessairement la différence ou l'altérité radicale qui alimente certaines pratiques

touristes, mais plutôt l'expérience de la pluralisation des cercles sociaux des individus. Ce constat renforce le propos théorique de Lahire (1998) et permet de l'appliquer au tourisme : ainsi, plutôt qu'une solidification en termes de classes sociales (Boyer, 2011; Réau, 2005) ou bien un processus identitaire strictement individuel (Demers, 2012), le couchsurfing semble apporter une socialisation diversifiée. Cette pluralisation relationnelle, avec les cadrages sociologiques qu'elle comporte, permet de comprendre en quoi des relations touristiques autorisent un remaniement ponctuel de certaines contraintes sociales de la vie en commun, tout en se basant dans le même temps, sur un certain type de vivre en commun. Ainsi, de manière surprenante, c'est en forgeant ce type de liens sociaux, favorisant la flexibilité et la pluralité, que les couchsurfeurs recomposent un rapport aux autres permettant de développer leur propre singularité tout en vivant en commun. Cette valorisation relationnelle de la pluralité, et par ricochet de la pluralisation de la constitution en tant que sujet, est ainsi une forme de réponse à la tension identifiée par Martuccelli.

Selon cette lecture, les liens sociaux entre couchsurfeurs et couchsurfeuses ne deviendraient plus si « atypiques » comme la problématique de cette recherche le suggérerait, mais illustreraient les transformations du lien dans la société contemporaine. Ainsi, si comme le pense Martuccelli les individus sont pris dans la tension entre l'accentuation de fortes singularités et celles de fortes contraintes structurelles communes, le Couchsurfing semble être une réponse relationnelle particulière à cette tension. Il s'agit d'une aspiration à être ensemble, qui associe dans le même temps, un commun et diverses singularités individuelles. Bien que ce soit de manière temporaire, c'est certainement ce « grand-écart » théorique que les liens sociaux dans Couchsurfing illustrent concrètement.

ANNEXE A

EXEMPLE D'UN PROFIL COUCHSURFING/PROFIL DE L'ENQUÊTRICE

The screenshot shows a Couchsurfing profile for Pauline Neveu. The profile is titled "Maybe Accepting Guests" and was last logged in 2 minutes ago. The user's name is Pauline Neveu, and she is located in Montréal, Québec, Canada. Her profile is verified, with payment, phone, government ID, and address all verified. She has 42 references, 32 confirmed and positive, 28 other members, and has been a member since 2012. She is a sociology major at UQAM. Her current mission is to meet new people in Montréal. Her bio describes her as a dynamic and intellectually curious person, a feminist, and a nurse. She mentions her experience with couchsurfing and her interests in sociology, tea, languages, literature, swimming, running, theater, hiking, cooking, board games, soap making, and ceramics.

Explore - Where are you going?

Dashboard Groups Events Inbox Profile Settings

Maybe Accepting Guests

Last login 2 minutes ago

[Edit My Profile](#)

About My Home Photos 5 References 42 Friends 47 Favorites 0

OVERVIEW

42 references 32 Confirmed & Positive

Fluent in English, French

28, Other

Member since 2012

Sociology major at UQAM

No education listed

No hometown listed

Profile 100% complete

ABOUT ME

CURRENT MISSION

Meet new people in Montréal !

ABOUT ME

(To be read with a French accent): I am a very dynamic and intellectually curious person; plagued by an addiction to tea, books and sociological theories.
Born the only child of a single feminist, female nurse, I spent my earliest years jumping from moving vehicles, losing teeth and riding in shopping carts...
All of this is true and if you want to hear the full stories I would be more than happy to tell them to you when we meet.

PHILOSOPHY

That's a tough one. To avoid writing you several novels let's just say, better explained through discussion.

Why I'm on Couchsurfing

HOW I PARTICIPATE IN COUCHSURFING

I couchsurfied with my former boyfriend on a roadtrip across the US for two month and I am now hosting in Montréal

COUCHSURFING EXPERIENCE

I've surfed a bit now and have enjoyed every moment. To discover the country through it's people is, I believe, the best way to travel!

Interests

Sociology, Tea, Languages, Literature, Swimming, Running, Theater, Hiking, Cooking/Eating, and Board Games, Soap making, Ceramics!

The screenshot shows a user profile page with a navigation bar at the top containing tags for various interests: writing, books, literature, theater, cooking, running, thrifting, board games, traveling, cars, hiking, swimming, languages, sociology, ceramics, and soap making. Below this, there are sections for 'Music, Movies, and Books' listing films like 'Black Dynamite' and 'Inside Llewyn Davis', music by 'Daft Punk' and 'The Doors', and literature by 'J. Kerouac' and 'E. Zola'. A section titled 'One Amazing Thing I've Done' describes a road trip across the U.S. and mentions visiting 29 states. There are also sections for 'Teach, Learn, Share' (listing French, Cooking, Sociology, English) and 'Countries I've Visited' (listing Belgium, Canada, Denmark, France, Morocco, Netherlands, Spain, Sweden, United Kingdom, United States). At the bottom, there is a section for 'OLD SCHOOL BADGES' showing '1 Vouch'.

ABOUT SAFETY SUPPORT BLOG SHOP

CONNECT WITH US MOBILE APPS

f t i s a

English

La navigation dans le profil se fait principalement en cliquant sur la bande suivante, elle permet d'ouvrir les 5 sections principales des profils :

The screenshot shows the header of a user profile for 'Maybe Accepting Guests'. It includes a circular profile picture of a woman with glasses and a scarf. To the right of the picture is the name 'Maybe Accepting Guests' and a blue 'Edit My Profile' button. Below the name, it says 'Last login 2 minutes ago'. At the bottom, there is a navigation bar with five tabs: 'About', 'My Home', 'Photos' (with a blue circle containing the number 5), 'References' (with a blue circle containing the number 42), 'Friends' (with a blue circle containing the number 47), and 'Favorites' (with a blue circle containing the number 0).

Maybe Accepting Guests

Last login 2 minutes ago

Edit My Profile

About My Home Photos 5 References 42 Friends 47 Favorites 0

Section intitulée : « My home » : À propos du logement d'accueil

The screenshot shows a user profile for Pauline Neveu. The profile is verified and includes a green banner with her name and location (Montréal, Québec, Canada). The 'My Home' section is highlighted, showing her preferences for guests, requests, and smoking. Below this, her home details are listed, including the number of pets, children, and wheelchair accessibility. The sleeping arrangements are listed as a shared room. The 'More Details' section contains additional information about her apartment in Paris, including its size and amenities.

Maybe Accepting Guests [Edit My Profile](#)
Last login 2 minutes ago

About **My Home** Photos 5 References 42 Friends 47 Favorites 0

MY HOME

PAULINE'S PREFERENCES

Max Number of Guests: 2
Last-Minute Requests Okay? Yes
Preferred Gender to Host: Any
Kid Friendly? No
Pet Friendly? No
Smoking Allowed? Yes

PAULINE'S HOME

Has Pets? No
Has Children? No
Smoking at Home? No
Wheelchair Accessible? No

SLEEPING ARRANGEMENTS

Shared room

MORE DETAILS

Additional Info

I live near the metro Convention in the South East of Paris, my apartment in pretty small (15m2!) but we can share the space for sure.
I have two mattresses that I put in the floor, two pillows and a blanket if you need it.
Right now I am studying so I am not always available but if I have the time I will be glad to show you around the city and spend time with you :)

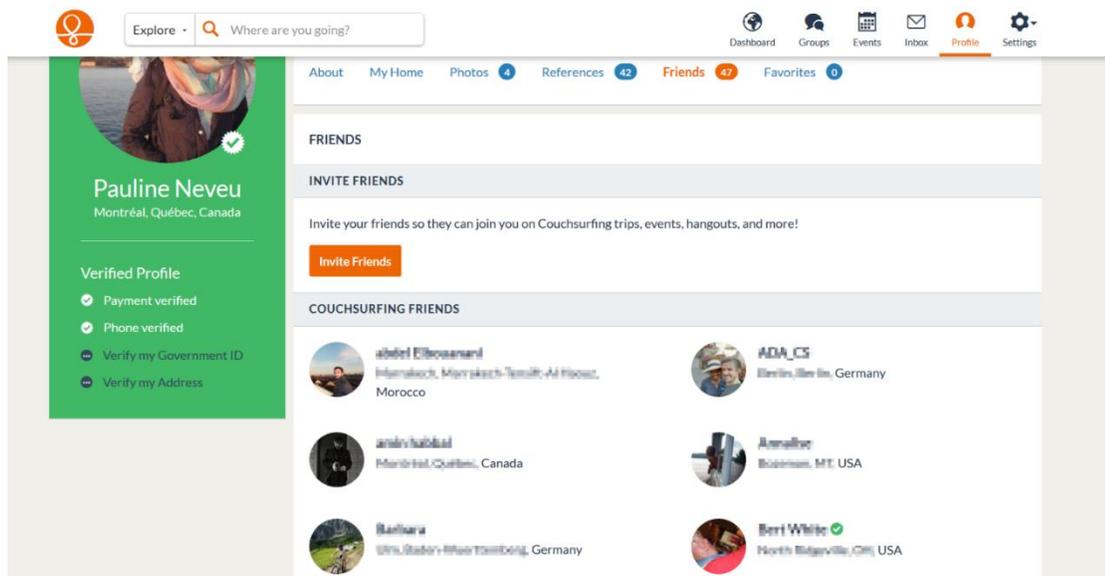
Section comptabilisant les photos du profil :

The screenshot shows the profile page for Pauline Neveu. The left sidebar contains her profile picture, name, location (Montréal, Québec, Canada), and verification status (Verified Profile, Payment verified, Phone verified, etc.). The main content area is titled 'PHOTOS' and includes a 'PROFILE PHOTOS' section with four photo thumbnails and an '+ Add Photo' button. Below that is a 'PHOTOS OF MY HOME' section, also with an '+ Add Photo' button. The top navigation bar includes 'Explore', a search bar, and icons for Dashboard, Groups, Events, Inbox, Profile, and Settings. The profile navigation tabs show 'About', 'My Home', 'Photos' (4), 'References' (42), 'Friends' (47), and 'Favorites' (0).

Section comptabilisant et répertoriant les avis écrits sur le profil :

The screenshot shows the 'REFERENCES' section of Pauline Neveu's profile. The left sidebar is identical to the previous screenshot. The main content area is titled 'REFERENCES' and shows filters for 'From Surfers' (12), 'From Hosts' (20), and 'Personal' (10). There are also filters for 'All (10)', 'Recommends/Positive (10)', and 'Doesn't recommend/Neutral/Negative (0)'. A reference entry is visible, dated July 2018, from a user named 'Abidjan, Côte d'Ivoire' (35 references, Member since 2018). The reference text is: 'I was interviewed by Pauline. She invited me to a coffee in a local café of Montreal. I saw that she is very involved with Couchsurfing community. In fact, she is doing a PhD about Couchsurfing. It was a pleasure to meet her and explain her my own opinion and experiences through Couchsurfing. She is a smart, cultured and kind girl. Thanks for the coffee and the experience ☺'. Below the text is a text input field with the placeholder 'Need to clarify something? Write a brief response'.

Section comptabilisant les amis du profil :

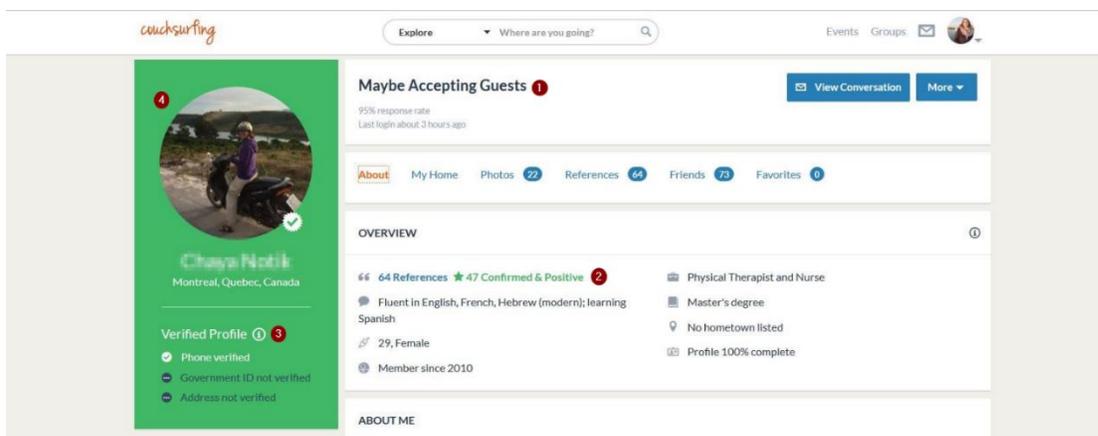


La dernière section intitulée « Favorites » était, au moment de la collecte de données, une nouvelle option de recherche visant à répertorier les lieux locaux préférés de la personne possédant le profil ainsi que ses endroits favoris où elle a voyagé. Il s'agissait donc de donner un résumé des visites touristiques que la personne conseillait et d'illustrer son « parcours touristique ». Cette section n'a pas fait partie de l'observation de profil, car, de manière intéressante, elle n'est presque jamais utilisée par les membres. Dans toutes les observations que j'ai faites, aucun des couchsurfeurs étudiés ne l'avait remplie. Ce qui pose la question de savoir pourquoi cette option est maintenue depuis 2017.

ANNEXE B

GRILLE D'OBSERVATION D'UN PROFIL COUCHSURFING

Le profil est très dense et composé de multiples pages à l'intérieur de celui-ci. La grille qui suit sert à illustrer les éléments de la morphologie des profils qui ont été observés et annotés. Les numéros en rouge renvoient au type d'observations qui était fait ainsi qu'à leur emplacement dans le profil.



1. Les disponibilités d'accueil : quel choix est affiché : « Accepting guests », « Maybe accepting guests », « Not accepting guests », « Wants to meet up ». Ainsi que le pourcentage de réponse aux messages et la date de la dernière connexion au profil.

2. Le nombre d'avis : indicateur de l'expérience sur le réseau. (moins de 2 = nouveau membre, entre 5 et 10 = membre régulier, entre 10 et 20 = membre habitué, au-dessus de 20 = membre expérimenté). La répartition des références entre les différents rôles. Par exemple, le profil ci-dessus comptabilise 64 avis. C'est une membre expérimentée avec beaucoup d'avis et une répartition plutôt équilibrée : Surfeurs (15), Hébergeurs (32), Personal (17). Pas de références catégorisées comme négatives ou neutres.

3. Le profil est-il vérifié ? (la vérification est une option offerte par le réseau, moyennant un paiement unique, les membres obtiennent l'encadré vert présenté comme un gage de fiabilité dans le réseau, pour plus de détails à ce propos se référer à la section de la thèse intitulée : « 4.1.3 Le paradoxe des éléments évaluateurs peu utilisés : une relativisation des attitudes rationnelles des usagers »)

4. La photo de profil choisie : qu'est-ce qu'elle représente, quelle mise en scène de soi est privilégiée ?

The image shows a screenshot of a Couchsurfing profile page. The profile is for a user with the name 'CURRENT MISSION' and the bio 'You only live once, but if you do it right, once is enough'. The profile includes sections for 'ABOUT US', 'PHILOSOPHY', and 'HOW WE PARTICIPATE IN COUCHSURFING'. There are three red circular annotations with numbers 4, 5, and 6 pointing to specific parts of the profile:

- Annotation 4:** Points to the 'PHILOSOPHY' section, which contains the text 'What won't break you will make you stronger. YOLO'.
- Annotation 5:** Points to the 'HOW WE PARTICIPATE IN COUCHSURFING' section, which contains the text 'Other than that, we're always curious to meet other travellers and maybe have some local tourist-ish action, and new drinking/exploring buddies. Hell, we meet locals in other cities and have taught them secret off the beaten track spots even They never heard about:)'.
- Annotation 6:** Points to the 'ABOUT US' section, which contains the text 'Please read the Full profile to know more about us. Please ensure Your profile is as complete as ours and that we would make a good match. If you have 5 lines on your profile, you may want to stay elsewhere. We don't accept copy and paste messages that don't indicate you read everything and think we have things in common...'.

5 Une attention spéciale a été portée à la partie « Why I'm on Couchsurfing » pouvant indiquer les aspirations que mentionnent les membres dans le contexte rédigé et « officiel » du profil. (ici, par exemple : « Other than that, we're always curious to meet other travellers and maybe have some local tourist-ish action, and new drinking/exploring buddies. »)

6. Néanmoins, cela n'empêche pas d'identifier à la lecture du texte « libre » des éléments de spécification de l'utilisation écrits par la couchsurfeuse (« Please read the Full profile to know more about us. Please ensure Your profile is as complete as ours and that we would make a good match. If you have 5 lines on your profile, you may want to stay elsewhere. We don't accept copy and paste messages that don't indicate you read everything and think we have things in common... »)

7. Parfois, lorsque pertinents, les groupes Couchsurfing étaient observés et pouvaient déboucher sur une question en entretien. Ces groupes ressemblent grandement à des forums de discussion sur un sujet donné, mais beaucoup se traduisent en actions particulières dans un lieu spécifique (comme c'est le cas pour ce profil, avec le groupe *Vegetariant Israel* ou bien *Montreal Travel Buddies*)



8. La section « My home » était observée lorsque des règles de conduite, ou des spécificités à propos du type de personnes recherchées étaient mentionnées. Si cette section ne comportait que des précisions logistiques sans rapport direct avec les relations entre couchsurfeurs, elle n'était pas incluse dans l'observation. Dans le cas de ce profil, beaucoup de détails à propos des rythmes de vie, du partage des clés ou bien de la cuisine.

SLEEPING ARRANGEMENTS

Public room (eg: Living Room)

You would be sleeping in the living room, which has a futon. Its comfy if you are a good sleeper, but feel free to bring a blow up mattress instead.

We keep really hectic hours and are sometimes up very late, going in and out of the rooms, but we try to stay quiet because we really value sleep and ask that you do the same in return.

MORE DETAILS

Roommate Situation

My twin sister I each have our own small rooms, the living room is open to everyone ;)

What I Can Share with Guests

A love for Montreal and CS. I truly believe that Montreal has something for everyone at any time of the year, and I hope I can get to show you that. We may be too hectic to hang out though so it would really depend on timing. If N/one of us are not working, it will be our pleasure to show you around, but I work many night shifts so that's not always possible ...

Otherwise, I'm flexible to hang out, go to dive bars, let you practice your French on me (I'm fluent but no expert), maybe we can even cook together- well probably you since im a horrible cook (our kitchen is vegetarian only)...

Public Transportation Access

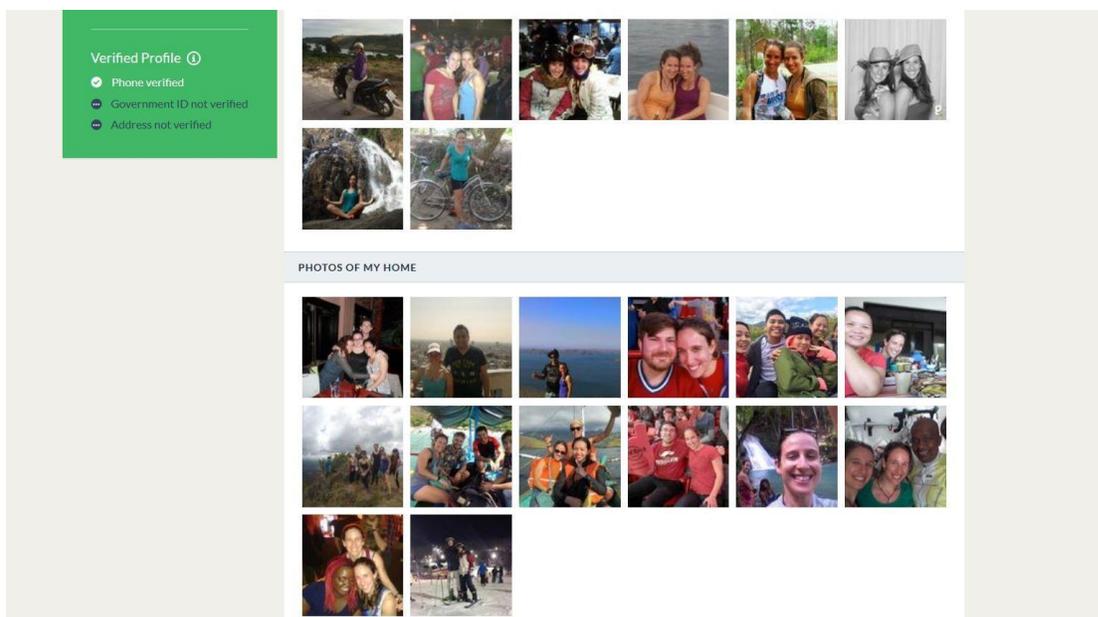
2-7 minutes from 4 bus routes, and 6 minutes from 2 metro stations. We live in residential area, but quite close to a busy street filled with restos, bars, cafes, grocery stores and pharmacies.

Additional Info

Please note!! We don't always have spare set of keys OR feel comfortable giving them out. If that's a problem with you, let me know right away or don't couch request. Also, we like knowing if you are in Montreal to party or for another reason, because If it's a week where we need to sleep(shiftwork, exams), it might be better to surf somewhere else.

And that's the blunt rant of the day ;)

9. La rubrique qui comptabilise les photographies se concentre sur la présentation de soi visuelle qui est faite ainsi que le nombre de photos, en voyage ou non, impliquant d'autres couchsurfeurs (lorsqu'on clique sur une photographie, on peut lire le titre qui lui a été associé, cette courte description comprend souvent le lieu et le type de personnes présentes sur le cliché). Par exemple, j'avais pour cette couchsurfeuse noté : « Elles la représentent soit seule en voyage (3), soit avec sa soeur à Montréal (5), soit avec des couchsurfeurs en voyage (8) et hors voyage (2). »



10. La section comprenant les avis des autres couchsurfeurs n'était pas systématiquement documentée avant l'entretien, dans le sens où, s'ils sont positifs, ils ne nous apprennent rien de très nouveau sur les relations entre membres. Par contre, une fois les entretiens thématiques, ces commentaires se sont révélés très riches à relire une seconde fois.

REFERENCES

From Surfers 16 From Hosts 36 Personal 19

All (16) ★ Would Stay Again/Positive (16) Would Not Stay Again/Neutral/Negative (0)



[Redacted]
Lille, Hauts-de-France, France
10 references • Member since 2015

Dec 2017
1 night

10 ★ Confirmed Stay - Would Stay With Chaya Again

[Redacted] and her sister was very cool with us ! We share a good short moment with this original sisters. She kindly accept our last minute request and offer a good place to stay :).



[Redacted]
Toronto, Ontario, Canada
29 references • Member since 2010

Jul 2017
1 night

★ Confirmed Stay - Would Stay With Chaya Again

We stayed with **[Redacted]** for 3 nights. From the first moment we met they were very friendly and we felt like we've known them for years. They were very welcoming, flexible, friendly, helpful, and up to having fun. We had very interesting talks and they gave us a lot of good information and useful hints about Montreal and showed us great restaurants. Their house is very simple and convenient, and definitely couch surfing friendly. I am very happy to have met such nice people, and would love to visit them again.

[Read less](#)

ANNEXE C

GUIDE DES ENTRETIENS

A. Historique avec Couchsurfing

- Quand et comment as-tu utilisé Couchsurfing pour la première fois ?
- Comment as-tu découvert le réseau ?
- Depuis combien de temps utilises-tu Couchsurfing ?

B. Les rapports aux profils/ La pratique en ligne

- Qu'est-ce que tu regardes en premier quand tu vois un profil dans Couchsurfing ? (relancer sur certains éléments : vérification, avis, photos, auto-descriptions)
- Comment est-ce que tu sélectionnes les personnes que tu rencontres avec Couchsurfing quand tu fais une recherche dans la base de données ? (version surfeur et hôte)
- As-tu déjà utilisé l'application des hangouts ? Si oui, peux-tu me décrire comment se sont passées les rencontres avec les autres couchsurfeurs avec cette option ?

C. Le type de sociabilité recherchée : les aspirations à la rencontre (à adapter en fonction de l'expérience du membre : principalement surfeur, principalement hôte ou les deux, ainsi qu'en fonction du nombre de références)

- Quel est l'intérêt de rencontrer de gens via Couchsurfing et non pas par d'autres biais, par exemple, par des amis communs, le travail/les études (ou autres) ?
- Quelles sont les caractéristiques que tu recherches chez les personnes que tu rencontres avec Couchsurfing ?
- Si tu avais à décrire les relations entre couchsurfeurs à une personne qui n'en a jamais fait, qu'est-ce que tu dirais ?
- Quelle était l'expérience la plus agréable que tu as vécue sur Couchsurfing ? Pourquoi était-ce la plus agréable ?

Rappeler que si une question ne leur plaît pas, ils/elles ne sont pas obligés.e.s de répondre et que l'entrevue peut être stoppée à tous moments.

- As-tu déjà vécu une expérience couchsurfing désagréable ? Oui/Non
- Si oui : Est-ce que tu peux me décrire cette expérience ?
- Est-ce que tu as déjà organisé ou bien tu es déjà allé à des évènements sur Couchsurfing ? Si oui, peux-tu me décrire comment se sont passées les rencontres dans ce contexte ?
- Comment ton entourage proche perçoit ta pratique Couchsurfing ?
- Est-ce que tu restes en contact avec les personnes que tu as rencontré ?

D. L'expérience touristique (de nouveau, à adapter en fonction du profil du couchsurfeur)

- Quelles sont les activités que tu fais habituellement avec les couchsurfeurs ?
- Est-ce que lorsque tu héberges il y a des choses (endroits/activités) que tu conseilles aux surfeurs ?
- Lorsque tu surfes, comment est-ce que tu organises les activités de ton séjour ?
- Lorsque tu héberges, comment est-ce que tu organises ton temps durant le séjour de tes invités ?
- Est-ce que tu crois qu'utiliser Couchsurfing change la façon dont tu voyages/dont tu habites Montréal ?
- Après une visite, de quoi tu te souviens le plus ? (Si besoin, lancer : les activités partagées ou bien la/les personnes rencontrée.es ?)

E. Questions sociodémographiques (rappeler à la personne interrogée qu'elle n'est pas obligée de répondre)

- Quel âge as-tu ?
- Quelle est ton activité principale ?
- À quelle nationalité est-ce que tu t'identifies le plus ?

Ne pas oublier de remercier l'enquêté.e et de lui expliquer qu'un résumé des analyses principales lui sera transmis.

ANNEXE D

GRILLE D'OBSERVATION COMPLÉMENTAIRE ET D'ANALYSE

	Technique	Usages
Ligne éditoriale	Morphologie du profil	Captation de l'attention, explication de son usage personnel
	Contenu	Pour quel lectorat ?
	Mise en page, chartre graphique, rubriques, hiérarchie, format	Attractivité du profil
Gestion du profil	Audience	Tactique de sélection/visibilité
	Indicateurs de connexion, de rapidité des réponses, vérification	Évaluation de l'implication dans le réseau
Contributions	Outils de présentation de voyages, d'événements (public trips/hangouts)	Systématisation des rencontres
	Écriture de références	Validation communautaire de l'« esprit couchsurfing »
	Rubriques descriptives libres	Réappropriations, détournements des textes Indiquer ses valeurs de l'utilisation du réseau
	Photos de profil	Représentations de soi et de son rapport à la communauté

ANNEXE E

ARBRE THÉMATIQUE

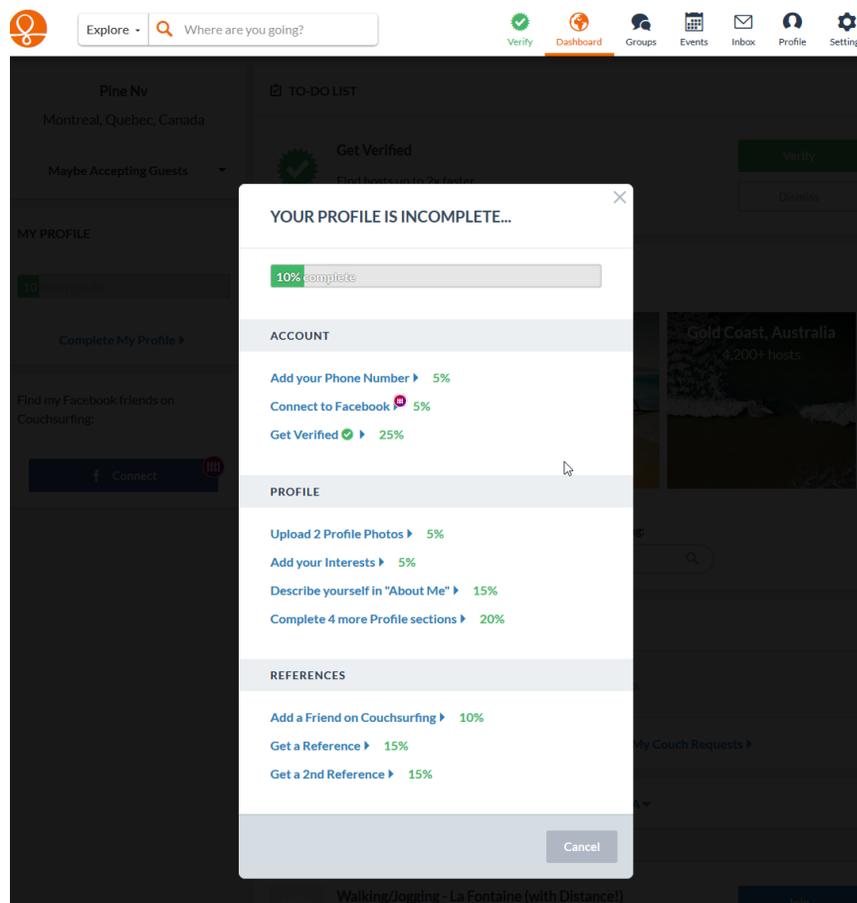
Rubriques	Sous-rubriques	Thèmes
Ambivalence de l'hospitalité	Hospitalité système de soin	Motivation à rendre service CS feels like home Couchsurfeurs sont différents étrangers Partage d'activités/histoires (parler et faire)
	Hospitalité système de limitation de la liberté	Indépendance en tant que surfeur Au sein de l'accueil jeu ensemble / pas ensemble Lien entre hospitalité et fatigue Équilibre CS/hostels
Aspects « totaux » de la relation hospitalière	Qualité d'immersion de la relation	Rencontrer l'hôte s'est s'ouvrir à un nouveau monde Je mets ma vie entre parenthèse pour les accueillir Hospitalité moyen d'intégration, d'ancrage
	Le temps, donnée à équilibrer	Une nuit = temporalité trop courte 5 jours = c'est suffisant
Forme du lien social	Sociabilité du passage	Passage sans connexion Réseau dont les liens peuvent être arrêtés Justification de la rencontre sur le mode tant mieux/tant pis Majorité des liens = once in a lifetime thing Pas de prénoms mais des origines géo Flexibilité avantage éco et de voyage I am staying in one spot Migration vers d'autres réseaux pour garder contact
	Lien social de l'occasion	Échec du hangout Quête du lien social réduite chez soi CS agit comme un réseau de rencontres (surfeurs) CS occasion/excuse de rencontres Réseau dont les liens peuvent être réactivés Recherche de rencontres via Hangout Systématisation des rencontres

Tension entre altérité et mêmété (nature du lien social)	Sélection de la personne rencontrée (mêmété)	<p>Similar interests</p> <p>L'attrait du voyage dans le partage de cette passion</p> <p>Précisions/élections des expériences</p> <p>Couchsurfeurs deviennent des amis</p> <p>L'amitié du voyage (Simmel)</p> <p>Lien social temporaire et fort</p> <p>Dispositif en ligne soutien rencontre sélectionnée</p> <p>Norme interactionnelle implicite</p> <p>Couchsurfeurs deviennent des amis</p>
	Altérité irréductible	<p>Someone different someone new</p> <p>Couchsurfeur différents d'amis</p> <p>CS =discours classique open-minded, meeting people</p> <p>Altérité hospitalière (?)</p> <p>Description de l'altérité</p>
Refonte du tourist gaze	Voyage immobiles (hébergeurs)	<p>Travel comes to you</p> <p>Seeing your city through the eyes of the surfers</p> <p>Visiter avec ses surfers</p> <p>Visite de la ville = visite de l'autre + visiter l'autre = visiter la ville</p>
	Visite de l'autre, l'hébergeur (surfeurs)	<p>Soutien à l'immersion</p> <p>Seeing the local life with your host</p> <p>Tryptique personne/maison/ville</p> <p>Visite de la ville = visite de l'autre + visiter l'autre = visiter la ville</p> <p>Ambivalence tourisme trad et tourisme alternatif</p>

Dispositif en ligne : contrôle et lâcher prise	Sélection en ligne	Forme de sélection (profil complet)
		Photos conditions sine qua none
		Forme de sélection (vérifications)
		Sélection de façon précise et individuelle
		Système perso d'évaluation de la rencontre
		Quelques références conditions sine qua none
		Lire les références
		Lecture du profil
		Modification du profil en fonction de valeurs
		Décalage profil en ligne/hors-ligne
		Public trips = large filet de rencontres
		Rechercher de hangout
		Évaluation du profil (déchiffrage)
		Effets pervers du public trip
Sans rubriques (Varia)	Entourage comprend peu le concept de CS	
	Argent raison pour débiter la pratique	
	Argent n'est pas l'unique raison.	
	Voyage seul.e = explication de certaines pratiques	
	Silence dans un désaccord, mais conséquences dans les références	

ANNEXE F

RÉPARTITION DES POURCENTAGES FORMANT L'INDICATEUR DE COMPLÉTUDE DU PROFIL



La constitution de ce pourcentage reste obscure, car l'addition des pourcentages est égale à 120 et non 100. Cela me fait penser que ces nombres sont peut-être pondérés par le site, mais cela est impossible à vérifier.

ANNEXE G

EXEMPLE D'UN PROFIL DANS LE RÉSEAU GLOBALFREELoadERS.COM



The Worldwide Free Accommodation Network

Logged in as Pauline Neveu [Logout](#)

[Members Home](#)
[Accommodation](#)
[My Profile](#)
[My Calendar](#)
[References](#)
[Testimonials](#)
[Contact Us](#)
[FAQ](#)
[Member Guidelines](#)
[How To Help](#)
[Links](#)
[Legal](#)
[Logout](#)

Personal Profile

Change your personal details

First Name (Given Names):	Pauline	e.g. Adam
Last Name (Surname):	Neveu	e.g. Staines
Email Address:	fredjones@youremailaddress.com	e.g. fredjones@youremailaddress.com
Phone Number (International):	+6142637281	e.g. +6142637281
Username:	PaulineNeveu	e.g. adamstaines
Year of Birth:	1991	Enter your year of birth (4 digits) e.g. 1979
User Status:	12 Month Registration (Renewable) <input type="button" value="v"/>	Choose how often you need to renew your account. If you wish to disable or close your account, you may select this option here also. If your account is marked disabled or deleted, you will not receive accommodation requests from users, nor will you be able to request accommodation yourself.

If you would like to change your password, [click here](#).
 Perhaps you have moved and would like to [change your living details or update your accommodation description?](#)
 Click here to [change your email address!](#)
[Review your previous accommodation requests](#)

[GlobalFreeloaders.com]

[[Members Home](#) | [Accommodation](#) | [My Profile](#) | [My Calendar](#) | [References](#)]

[[Testimonials](#) | [Contact Us](#) | [FAQ](#) | [Member Guidelines](#) | [How To Help](#)]

[[Links](#) | [Legal](#) | [Logout](#)]

Support
GlobalFreeloaders.com!

[Make A Donation](#)

ANNEXE H

EXEMPLE DE LA MISE EN PAGE D'UN PROFIL EN 2014

Pauline Neveu

Current Mission: *Meeting new people in Paris*

[Edit Profile](#)

Personal Designations



Community Designations

[edit](#)

France
Pays de la Loire

[edit](#)

[Show nearby Couches](#)



 Identity Checked

General Information

Pauline Neveu has been vouched for

VERIFIED MEMBER Identity Checked, Location Pending more info

Couch available No

Couchsurf requests replied to 72%

last login 43 mins ago
Pays de la Loire, France ...

member since March 30th, 2012

profile views 1,452

age 23

birthday 5 June
Only you can see this.

gender Several people

membername PAULINE.NEVEU

occupation Sociology major at the EHESS

grew up in Le Mans, France
[Direct Profile URL](#)

See Friends | See Contact List | Print Profile



In Stockholm
[View all 6 photos](#)
[edit photos](#)

Languages

French (France)^{Expert}

English^{Expert}

Groups I Belong To

Personal Description

(To be read with a French accent): I am a very dynamic and intellectually curious person, plagued by an addiction to tea, books and sociological theories.

ANNEXE I

AVIS LAISSÉ PAR TESS À SON HÉBERGEUR ALLEMAND



Xitun District, Taichung City, Taiwan, Province of China
52 references • Member since 2013

Sep 2016
3 nights

★ Confirmed Stay - Would Stay With ██████████ Again

Long before I arrived, ██████████ was a stellar host. (██████████ was out of town for the first two days I stayed with them.) Because of a series of unfortunate events, my arrival was delayed by over ten hours on the train network. But ██████████ helped me figure out at which station I could meet him, and we drove the rest of the way to Erfurt. He had cooked an amazing dinner for my arrival, but because it was so late, I enjoyed it the next morning.

During my first afternoon, we walked about 25 minutes to the old town, and he showed me around and shared his knowledge of local history and favorite food places. He also invited me to a house party in Jena, and I had a great time meeting his friends. Egon the turtle is their chill pet, and I enjoyed hanging out with him on the balcony on the last warm days of 2016. I got to meet ██████████ on my last night, and she is super sweet. I hope I get to see them again, especially if they visit San Francisco: I want to host them!

[Read less](#)

BIBLIOGRAPHIE

- Adamic, L., Lauterbach, D., Teng, C.-Y. et Ackerman, M. (2011). Rating Friends Without Making Enemies. *the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media* (p. 1-9). Barcelone, Espagne : Association for the Advancement of Artificial Intelligence.
- Adamic, L., Lauterbach, D., Truong, H. et Shah, T. (2009). Surfing a web of trust: Reputation and Reciprocity on CouchSurfing.com. *International Conference on Computational Science and Engineering* (vol. 4, p. 1-8). Vancouver, Canada : Computer Society Washington.
- Adler, J. (1985). Youth on the Road: Reflections on the History of Tramping. *Annals of Tourism Research*, 12(3), 335-354.
- Amirou, R. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Paris : Les Presses universitaires de France.
- Amirou, R. (2008). « Le Paradis, c'est les autres ». Isolat relationnel et expérience du paradis : une entrée par le tourisme. *Articulo - Journal of Urban Research*, 4. <https://doi.org/10.4000/articulo.179>
- Appadurai, A. (1991). Global Ethnoscapes: Notes and Queries for a Transnational Anthropology. Dans R. Fox (dir.), *Recapturing Anthropology* (p. 48-65). Santa Fe : School of American Research Press.

- Aristarkhova, I. (2000). Otherness in net-communities: practicing difference in post-Soviet virtual context. *Situating Technologies*. Amsterdam, Pays-Bas : De Guezen Fondation.
- Backer, E. (2007). VFR Travel: An Examination of the Expenditures of VFR Travellers and their Hosts. *Current Issues in Tourism*, 10(4), 366-377. <http://dx.doi.org/10.2167/cit277.0>
- Bauman, Z. (1995). *Life in Fragments. Essays in Postmodern Morality*. Cambridge, MA : Blackwell.
- Bauman, Z. (1996). *Alone Again – Ethics After Certainty*. London : Demos.
- Bauman, Z. (2011). From Pilgrim to Tourist – or a Short History of Identity. Dans *Questions of Cultural Identity*. SAGE Publications Ltd.
- Baune, L. (2006). Le lien social, ciment du vivre ensemble. *Alternatives Economiques* (Paris). Récupéré de <https://www.alternatives-economiques.fr/lien-social-ciment-vivre-ensemble/00035583>
- Berger, P. L. et Luckmann, T. (1966). *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Bernier, L. (1998). La question du lien social ou la sociologie de la relation de contrainte. *Lien social et Politiques*, (39), 27-32. <http://dx.doi.org/10.7202/005058ar>
- Berry, V. (2012). Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 45(4), 35-58. <http://dx.doi.org/10.3917/lsdle.454.0035>

- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris : Éditions Nathan.
- Bialski, P. (2009). *Intimate tourism : Enquête dans un réseau d'hospitalité*. Barcelone : Éditions Solilang.
- Bialski, P. (2012a). *Becoming Intimately Mobile* (vol. 2). Francfort : Peter Lang.
- Bialski, P. (2012b). Technologies of hospitality: How planned encounters develop between strangers. *Hospitality & Society*, 1(3), 245-260.
http://dx.doi.org/10.1386/hosp.1.3.245_1
- Bialski, P. (2013). Online to Offline Social Networking: Contextualizing Sociality Today Through Couchsurfing.org. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms, Can Tourism Make a Better World?* (chap. 8, p. 161-172). Bielefeld : [transcript].
- Bialski, P. et Batorski, D. (2010). From Online Familiarity to Offline Trust. How a Virtual Community Creates Familiarity and Trust between Strangers. Dans P. Zaphiris (dir.), *Social computing and virtual communities* (p. 179-204). London : Chapman & Hall.
- Bidart, C. (1997). *L'amitié, un lien social*. Paris : La Découverte.
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie*, 49(3), 559-583.
<http://dx.doi.org/10.3917/rfs.493.0559>
- Bidart, C. (2010). Les âges de l'amitié. *Transversalités*, 1(113), 65-81.
<http://dx.doi.org/10.3917/trans.113.0065>

- Bidart, C. (2012). Réseaux personnels et processus de socialisation. *Idées économiques et sociales*, 169(3), 8-15. <http://dx.doi.org/10.3917/idee.169.0008>
- Bidart, C. et Cacciuttolo, P. (2012). Combining qualitative, quantitative and structural dimensions in a longitudinal perspective. The case of network influence. *Quality & Quantity*, 47(5), 2495-2515. <http://dx.doi.org/10.1007/s11135-012-9667-6>
- Bidart, C. et Kornig, C. (2017). Facebook pour quels liens ? Les relations des quadragénaires sur Facebook. *Sociologie*, 8(1), 83-100. <https://doi.org/10.3917/socio.081.0083>
- Bidart, C. et Pellissier, A. (2002). Copains d'école, copains de travail. *Réseaux*, 5(115), 17-49. <http://dx.doi.org/10.3917/res.115.0017>
- Bourdieu, P. et Darbel, A. (1969). *L'Amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Boutros, M. (2019, 21 octobre). Le lien social contre les changements climatiques. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/transports-urbanisme/565218/mobilite-le-lien-social-contre-les-changements-climatiques>
- Bouvier, P. (2005). *Le lien social*. Paris : Éditions Gallimard.
- Boyer, M. (1972). *Le tourisme*. Paris : Éditions du Seuil.
- Boyer, M. (2011). *Ailleurs. Histoire et sociologie du tourisme*. Paris : L'Harmattan.

- Bromberger, C. (2002). *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*. Paris : Hachette.
- Buchberger, S. (2012). Hospitality, secrecy and gossip in Morocco: Hosting CouchSurfers against great odds. *Hospitality & Society*, 1(3), 299-315. http://dx.doi.org/10.1386/hosp.1.3.299_1
- Buchberger, S. (2013). Rooted Cosmopolitanisms, Deceived Kinship and Uneasy Hospitality among Couchsurfers in Tunisia. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms, Can Tourism Make a Better World?* (chap. 4, p. 83-106). Bielefeld : [transcript].
- Burawoy, M. (2001). Manufacturing the global. *Ethnography*, 2(2), 147-159.
- Cardon, D. (2008). Le design de la visibilité. *Réseaux*, 6(152), 93-137. <http://dx.doi.org/10.3917/res.152.0093>
- Cardon, D. et Smoreda, Z. (2014). Réseaux et les mutations de la sociabilité. *Réseaux*, 2(184-185), 161-185. <http://dx.doi.org/10.3917/res.184.0161>
- Ceriani, G., Duhamel, P., Knafou, R. et Stock, M. (2005). Le tourisme et la rencontre de l'autre. Voyage au pays des idées reçues. *L'Autre*, 6(1), 71-82. <http://dx.doi.org/10.3917/lautr.016.0071>
- Chabloz, N. (2007). Le Malentendu. Les rencontres paradoxales du « tourisme solidaire ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5(170), 32-47. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-32.htm>
- Chamboredon, J.-C. et Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, 1(11), 3-

33. Récupéré de
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1970_num_11_1_1610

Charnet, C. et Veyrier, C.-A. (2008). *Virtual ethnography methodology for researching networked learning*. Halkidiki, Grèce : HAL CCSD.

Chaulet, J. (2009). Sélection, appariement et modes d'engagement dans les sites de mise en relation. *Réseaux*, 2(154), 131-164.
<http://dx.doi.org/10.3917/res.154.0131>

Chen, D.-J. (2013). Learning to Perform the Exotic: Cosmopolitan Imagination, Participation and Self-Transformation among Taiwanese Couchsurfers. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms, Can Tourism Make a Better World?* (chap. 5, p. 107-122). Bielefeld : [transcript].

Chen, D.-J. (2018, Mar). Couchsurfing: Performing the travel style through hospitality exchange. *Tourism Studies*, 18(1), 105-122.
<http://dx.doi.org/10.1177/1468797617710597>

Cohen, E. (1973). Nomads from Affluence: Notes on the Phenomenon of Drifter-Tourism. *International Journal of Comparative Sociology*, 14(1-2), 89-103.

Cohen, E. (2003). Backpacking: Diversity and Change. *Journal of Tourism and Cultural Change*, 1(2), 95-110. doi: 10.1080/14766820308668162

Corcuff, P. (2005). De la thématique du « lien social » à l'expérience de la compassion. *Pensée plurielle*, 1(9). <http://dx.doi.org/10.3917/pp.009.0119>

- Corcuff, P. (2011). Présupposés anthropologiques, réflexivité sociologique et pluralisme théorique dans les sciences sociales. *Raisons politiques*, 3(43), 193-210. <http://dx.doi.org/10.3917/rai.043.0193>
- Cousin, S. et Apchain, T. (2016). Tourisme et anthropologie : un tango de l'altérité. *Mondes du tourisme*, (12). <http://dx.doi.org/10.4000/tourisme.1320>
- Cousin, S. et Réau, B. (2016). *Sociologie du tourisme*. Paris : La Découverte.
- Dagiral, É. et Martin, O. (2017). Liens sociaux numériques. Pour une sociologie plus soucieuse des techniques. *Sociologie*, 8(1). Récupéré de <http://journals.openedition.org/sociologie/3149>
- Dartiguenave, J.-Y., Le Bot, J.-M. et Garnier, J.-F. (2012). Repenser le lien social : de Georg Simmel à Jean Gagnepain et à la sociologie clinique. *Pensée plurielle*, 1(29), 51-60. <http://dx.doi.org/10.3917/pp.029.0051>
- de Singly, F. (2003). *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Paris : Armand Colin.
- de Singly, F. (2016). Se socialiser par frottements. La programmation conjugale de la musique et de la télévision. Dans *Libres ensemble* (chap. 2, p. 49-77). Paris : Armand Colin.
- Decrop, A. et Degroote, L. (2014). Le *Couchsurfing*. Un réseau d'hospitalité entre opportunisme et idéalisme. *Téoros*, 33(1), 119-128.
- Del Rosso, M. et Gréhan, A. (2010). Le réseau CouchSurfing. *Flux*, 1-2(79-80), 159-163. Récupéré de <http://www.cairn.info/revue-flux-2010-1-page-159.htm>

- Demers, J.-C. (2012). D'une figure à l'autre. Discussion critique sur l'état de la socio-anthropologie du backpacking. *Sociétés*, 116(2), 85-96.
<http://dx.doi.org/10.3917/soc.116.0085>
- Doquet, A. et Le Menestrel, S. (2006). Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales. *Autrepart* (40), 3-13.
- Dubar, C. (2015). La construction sociale de la réalité. Dans *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles* (chap. 4, p. 79-101). Paris : Armand Colin.
- Dubet, F. (2005). Pour une conception dialogique de l'individu. *EspacesTemps.net, Travaux*, 1-16. Récupéré de <https://www.espacestems.net/articles/conception-dialogique-individu/>
- Durkheim, É. (1967). *De la division du travail social* (8e édition éd.). Paris : Les Presses universitaires de France.
- Elias, N. et Javeau, C. (1995). Sur le concept de vie quotidienne. *Cahiers internationaux de Sociologie*, 99, Norbert Elias : une lecture plurielle, 237-246. Récupéré de <http://www.jstor.com/stable/40690639>
- Elsrud, T. (2001). Risk Creation in Traveling. Backpacker Adventure Narration. *Annals of Tourism Research*, 28(3), 597-617.
- Équipe MIT. (2002). *Tourismes 1. Lieux communs*. Paris : Belin.
- Feron, P. (2011). *Les uns avec les hôtes. Surfeurs de canapés, individualisme et lien social dans la modernité avancée*. Université de Liège, Liège.

- Fleury, L. (2006). *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles* (3e éd.). Paris : Armand Colin.
- Frétigné, C. (2012). La qualification sociologique du lien social. Des orientations concurrentes. *Pensée plurielle*, 29(1), 37-49. <http://dx.doi.org/10.3917/pp.029.0037>
- Gauthier, M. (2012). Habiter l'espace, au croisement du réseau géo-social mobile et de l'amitié. *tic&société*, 6(1), 8-28. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1222>
- Geertz, C. (1998). La description dense Vers une théorie interprétative de la culture. *Enquête [En ligne]*, *La description* I(6), 73-105. Récupéré de <http://journals.openedition.org/enquete/1443>
- Genard, J.-L. et Roca i Escoda, M. (2013). *Le rôle de la surprise dans l'activité de recherche et son statut épistémologique*. IV^e Congrès RIFreQ, Fribourg, Suisse.
- Germain, A. (2003). L'Autre, là on ne l'attendait pas : L'expérience d'une ville multiethnique, Montréal. *Les Annales de la recherche urbaine*, 94(1), 16-23.
- Germann Molz, J. (2012a). CouchSurfing and network hospitality: 'It's not just about the furniture'. *Hospitality & Society*, 1(3), 215-225. http://dx.doi.org/10.1386/hosp.1.3.215_2
- Germann Molz, J. (2012b). Hospitality: the mobile conviviality of CouchSurfing. Dans J. Urry (dir.), *Travel Connections. Tourism, Technology and Togetherness in a Mobile World*. New York : Routledge.
- Germann Molz, J. (2012c). *Travel Connections. Tourism, Technology and Togetherness in a Mobile World*. New York : Routledge.

- Germann Molz, J. (2013a). Cosmopolitans on the Couch: Mobile Hospitality and the Internet. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms, Can Tourism Make a Better World?* (chap. 2, p. 43-64). Bielefeld : [transcript].
- Germann Molz, J. (2013b). Social Networking Technologies and the Moral Economy of Alternative Tourism: The Case of Couchsurfing.Org. *Annals of Tourism Research*, 43, 210-230. <http://dx.doi.org/10.1016/j.annals.2013.08.001>
- Germann Molz, J. et Paris, C. M. (2015). The Social Affordances of Flashpacking: Exploring the Mobility Nexus of Travel and Communication. *Mobilities*, 10(2), 173-192. <http://dx.doi.org/10.1080/17450101.2013.848605>
- Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford : Stanford University Press.
- Godbout, J. T. (1997). Recevoir, c'est donner. *Communications, L'hospitalité*(65), 35-48. Récupéré de http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1997_num_65_1_1985
- Goffman, E. (1973). *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne I* (A. Accardo, trad.). Paris : Les Éditions de minuit.
- Graburn, N. (2013). Anthropology and Couchsurfing. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms. Can Tourism Make a Better World?* (chap. 9, p. 173-180). Bielefeld : [transcript].
- Granjon, F. (2011a). Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux. *Hermès, La Revue*, 1(59).

- Granjon, F. (2011b). Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux. *Hermès, La Revue*, 1(59), 99-104. Récupéré de <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-1-page-99.htm>
- Granovetter, M. S. (1973). The Strength of Weak Ties. *The American Journal of Sociology*, 78(6), 1360–1380.
- Grassi, M.-C. (2001). Pour une histoire de l'hospitalité. Dans A. Montandon (dir.), *Lieux d'hospitalité : hospices, hôpital, hostellerie* (chap. 2, p. 17-40). Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Greenblat, C. S. et Gagnon, J. H. (1983). Temporary Strangers. Travel and Tourism from a Sociological Perspective. *Sociological Perspectives*, 26(1), 89-110.
- Grossetti, M. (2014). Que font les réseaux sociaux aux réseaux sociaux ? *Réseaux*, 2(184-185), 187-209. <http://dx.doi.org/10.3917/res.184.0187>
- Guigue, M. (2012). L'émergence des interprétations : une épistémologie des traces. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 45(4), 59-76. <http://dx.doi.org/10.3917/lse.454.0059>
- Hannam, K., Sheller, M. et Urry, J. (2006). Editorial: Mobilities, Immobilities and Moorings. *Mobilities*, 1(1), 1-22. <http://dx.doi.org/10.1080/17450100500489189>
- Haythornthwaite, C. (2005). Social networks and Internet connectivity effects. *Information, Communication & Society*, 8(2), 125-147. <http://dx.doi.org/10.1080/13691180500146185>

- Héas, S. et Poutrain, V. (2003). Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet. *ethnographiques.org*, (4). Récupéré de <http://www.ethnographiques.org/2003/Heas,Poutrain.html>
- Héran, F. (1988). La sociabilité, une pratique culturelle. *Economie et statistique*, 216(1), 3-22. <http://dx.doi.org/10.3406/estat.1988.5267>
- Héran, F. (1990). Trouver à qui parler : le sexe et l'âge de nos interlocuteurs. *Insee, Données Sociales*, 364-368.
- Hine, C. (2000). *Virtual Ethnography*. London : SAGE Publications Ltd.
- Illouz, E. (2006). Réseaux amoureux sur Internet. *Réseaux*, 4(138), 269-272. <http://dx.doi.org/10.3917/res.138.0269>
- Ince, A. (2015). From Middle Ground to Common Ground: Self-Management and Spaces of Encounter in Organic Farming Networks. *Annals of the Association of American Geographers*, 105(4), 824-840. <http://dx.doi.org/10.1080/00045608.2015.1039110>
- Jacob, L. (2007). Les occasions perdues : intelligibilité de l'histoire en situation critique. *Cahiers de recherche sociologique*, (44), 5-13.
- Jacquet, É. (2013). *Le "prêt payant". Les paradoxes de l'économie collaborative*. École des hautes études en sciences sociales.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, 18(100), 487-521.

Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique en ligne. Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Kerouac, J. (2011). *On the road*. New York : Penguin Books.

Kessous, E. (2011). L'amour en projet. *Réseaux*, 2(166), 191-223. <http://dx.doi.org/10.3917/res.166.0191>

Kunz, W. et Seshadri, S. (2015). From virtual travelers to real friends: Relationship-building insights from an online travel community. *Journal of Business Research*, 68(9), 1-7. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jbusres.2015.01.009>

Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.

Lahire, B. (2020). Socialisation. Dans *Encyclopædia Universalis [en ligne]*. Récupéré le 14 septembre 2020 de <http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedie/socialisation-sociologie/>

Lapierre, N. (2000). De Georg Simmel à Siegfried Kracauer. *Communications*, (70), 45-52. <https://doi.org/10.3406/comm.2000.2062>

Laplante, M. (1996). *L'expérience touristique contemporaine. Fondements sociaux et culturels*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Larousse. (2020). *Dictionnaire de français*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sociabilit%C3%A9/73131>

- Larsen, J. (2008). De - exoticizing Tourist Travel: Everyday Life and Sociality on the Move. *Leisure Studies*, 27(1), 21-34. <http://dx.doi.org/10.1080/02614360701198030>
- Lazzarotti, O. (2018). Habiter en touriste, c'est habiter le Monde. *Mondes du Tourisme*, 14.
- Le Bigot, B. et Fleury, A. (2013). L'adepte du *couchsurfing*, un néo-routard urbain ? *Téoros*, 32(1), 100-111. <https://doi.org/10.7202/1036659ar>
- Le Blanc, G. (2011). Politiques de l'hospitalité. *Cités*, 46(2), 87-97. <http://dx.doi.org/10.3917/cite.046.0087>
- Le Breton, D. (2020, 11 mai). Coronavirus : « Le port du masque défigure le lien social ». *Le Monde*. Récupéré de https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/11/coronavirus-le-port-du-masque-defigure-le-lien-social_6039261_3232.html
- Legon, T. (2011). La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen. *Réseaux*, 1(165), 215-248. <http://dx.doi.org/10.3917/res.165.0215>
- Lemieux, C. (2012). Problématiser. Dans *L'enquête sociologique* (p. 27-51). Paris : Presses Universitaires de France.
- Licoppe, C. (2009). *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail*. Paris : FYP.
- Locker-Murphy, L. et Pearce, P. (1995). Young Budget Travelers: Backpackers in Australia. *Annals of Tourism Research*, 22(4), 819-843.

- Lussault, M. (2007). Le tourisme, un genre commun. Dans P. Duhamel et R. Knafou (dir.), *Mondes urbains du tourisme* (p. 333-349). Paris : Belin.
- MacCannell, D. (1976). *The tourist. A new theory of the leisure class*. New York : Schocken Books
- MacCannell, D. (2008). Why it Never Really was About *Authenticity*. *Symposium: Touring The World* (vol. 45, p. 334–337). Springer Science + Business Media, LLC. doi: <https://doi.org/10.1007/s12115-008-9110-8>
- Martuccelli, D. (2017). *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*. Paris : Gallimard.
- Mauss, M. (1923-1924). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *l'Année Sociologique*, (seconde série). <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.ess3>
- Monnoyer-Smith, L. (2013). Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Montandon, A. (2001). Lieux d'hospitalité. Dans A. Montandon (dir.), *Lieux d'hospitalité : hospices, hôpital, hostellerie* (p. 13-25). Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Murphy, L. (2001). Exploring Social Interaction of Backpackers. *Annals of Tourism Research*, 28(1), 50-67.
- Neveu, P. (2014). *Le tourisme d'hospitalité : étude des pratiques couchsurfing*. École des hautes études en sciences sociales, Paris.

- Neveu, P. (2017). Couchsurfing : la distinction touristique par la rencontre. *Téoros*, 36(1). Récupéré de <http://teoros.revues.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/3026>
- Neveu, P. (2019). *Entre profils et discours : tentative de complémentarité méthodologique entre le « en ligne » et le « hors-ligne » dans un réseau d'hospitalité*, *Les Actes*. Trois-Rivières : Association pour la recherche qualitative.
- Nicoud, C. (2004). *FORSE Michel (2002) : Les réseaux sociaux chez Simmel*. École normale supérieure.
- O'Regan, M. (2008). Hypermobility in Backpacker Lifestyles: The Emergence of the Internet café. Dans P. Burns et M. Novelli (dir.), *Tourism and Mobilities: Local Global Connections* (chap. 7, p. 109–132). Walingford :.
- O'Reilly, C. C. (2006). From drifter to gap year tourist. Mainstreaming Backpacker Travel. *Annals of Tourism Research*, 33(4), 998-1017. <http://dx.doi.org/10.1016/j.annals.2006.04.002>
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylan.
- Orgad, S. (2005). From Online to Offline and Back: Moving from Online to Offline Relationships with Research Informants. Dans C. Hine (dir.), *Virtual Methods: Issues in Social Research on the Internet* (p. 51-66). Oxford : Berg Publishers.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (chap. 9, p. 161-207). Paris : Armand Colin.

- Paradeise, C. (1980). Sociabilité et culture de classe. *Revue française de sociologie*, 21(4), 571-597.
- Parodi, M. (2000). La lente évolution de la sociabilité. *Revue de l'OFCE*, 73(1), 277-286. <http://dx.doi.org/10.3406/ofce.2000.1599>
- Pasquier, D. (2005). La culture comme activité sociale. Dans *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde* (p. 103-122). Paris : Collin, INA.
- Pasquier, D. (2013). *Sociabilités et sortie au théâtre*, 1(1) Paris : Ministère de la Culture - DEPS.
- Pasquier, D. (2014). Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales. *Réseaux*, 1(183), 9-24. <http://dx.doi.org/10.3917/res.183.0009>
- Pastinelli, M. (2005). Seul et avec l'Autre : colocataires au quotidien (Québec). *Ethnologie française*, 35(3), 479-491. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2005-3-page-479.htm>
- Pastinelli, M. (2007). *Des souris, des hommes et des femmes au village global. Paroles, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage électronique*. Lévis (Québec) : Presses de l'Université de Laval.
- Pearce, P. L. (1990). *The Backpacker Phenomenon: Preliminary Answers to Basic Questions*. Townsville : James Cook University.
- Pharabod, A.-S. (2017). Fréquenter des inconnus grâce à internet. Une sociabilité personnelle sans les liens ? *Sociologie*, 8(1), 101-116. <http://dx.doi.org/10.3917/socio.081.0101>

- Picard, D., Buchberger, S., Germann Molz, J., Zuev, D., De-Jung, C., Schéou, B., Tan, J.-E., Bialski, P. et Graburn, N. (2013). *Couchsurfing Cosmopolitanisms. Can Tourism Make a Better World?* Bielefeld : [transcript].
- Pillette, D. et Boualem, K. (2005). *Le tourisme métropolitain. Le cas de Montréal*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Pleyers, G. et Guillaume, J.-F. (2008). Expériences de mobilité étudiante et construction de soi. *Agora débats/jeunesses*, 50(4), 68-78. <http://dx.doi.org/10.3917/agora.050.0068>
- Pradel, B. et Simon, G. (2012). Quand le citadin jour au plagiste. Paris plages, des référents touristiques dans le quotidien urbain. *Espaces et sociétés*, 3(151), 69-84. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2012-3-page-69.htm>
- Proulx, S. (2006). Communautés virtuelles : ce qui fait lien. Dans S. Proulx, L. Poissant et M. Sénéca (dir.), *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau* (p. 13-26). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Réau, B. (2005). Évasions temporaires : socialisations et relâchements des contrôles dans les villages de vacances familiaux. *Espaces et sociétés*, (120-121), 123-139. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2005-1-page-123.htm>
- Réau, B. (2011). *Les Français et les vacances*. Paris : CNRS Éditions.
- Riley, P. J. (1988). Road Culture of International Long-Term Budget Travelers. *Annals of Tourism Research*, (15), 313-328. [http://dx.doi.org/10.1016/0160-7383\(88\)90025-4](http://dx.doi.org/10.1016/0160-7383(88)90025-4)

- Rivière, C. A. (2004). La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité. *Réseaux*, 1(123), 207-231. <http://dx.doi.org/10.3917/res.123.0207>
- Rodez, M. L. (2014, 8 décembre). La nécessaire dominance du lien social sur le lien économique. *Le Monde*.
- Rosen, D., Lafontaine, P. R. et Hendrickson, B. (2011). CouchSurfing: Belonging and trust in a globally cooperative online social network. *New Media & Society*, 13(6), 981-998. <http://dx.doi.org/10.1177/1461444810390341>
- Rousseau, J.-J. (1961). *Émile ou de l'éducation*. Paris : Garnier. Récupéré de http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/emile/emile.html
- Saint-Denis, A. (2001). La pratique de la charité en France au XIIIe siècle. Dans A. Montandon (dir.), *Lieux d'hospitalité : hospices, hôpital, hostellerie* (p. 51-71). Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Salamieri, A. (2020). Schirach von Baldur. Dans *Encyclopædia Universalis*. Récupéré de <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/baldur-von-schirach/>
- Sassen, S. (2004). Introduire le concept de ville globale. *Raisons politiques*, 15(3), 9-23. <http://dx.doi.org/10.3917/rai.015.0009>
- Schéou, B. (2009). Le retour de l'hospitalité, pratiques subversives ou expression d'une conformité postmoderne ? Récupéré de <http://www.deroutes.com>
<http://www.deroutes.com/AV6/couchsurfing6.htm>
- Schéou, B. (2013). Allures of the Global, Gender and the Challenge to Confucian Hospitality among Vietnamese Couchsurfers from Ho Chi Minh City. Dans D.

Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms, Can Tourism Make a Better World?* (chap. 6, p. 123-140). Bielefeld : [transcript].

Schéou, B. (2014). Couchsurfing et les réseaux de partage réinventent l'hospitalité. *Espaces, Partage non-marchand et tourisme* (316), 36-42.

Selwyn, T. (1996). Introduction. Dans T. Selwyn (dir.), *The Tourist Image: Myths and Myth Making in Tourism*. Chichester : Wiley.

Simmel, G. (1896-1897). Comment les formes sociales se maintiennent *L'Année sociologique*, 71-109. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/27880585>

Simmel, G. (1999). *Sociologie étude sur les formes de la socialisation*. Paris : Presses universitaires de France.

Simon, G. (2013). Des *backpackers* à Paris : condition touristique assumée et expérience composite de la ville. *Téoros*, 32(1), 1-17. Récupéré de <http://journals.openedition.org/teoros/2390>

Simon, G. (2017). Hybridations, conflits et politiques des usagers. Dans *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements* (p. 85-147). Bulgarie : Gollion, Infolio.

Sørensen, A. (2003). Backpacker ethnography. *Annals of Tourism Research*, 30(4), 847-867. [http://dx.doi.org/10.1016/s0160-7383\(03\)00063-x](http://dx.doi.org/10.1016/s0160-7383(03)00063-x)

Sprakel, J. et Priskin, J. (2008). « CouchSurfing » : à la recherche d'une expérience touristique authentique. *Téoros*, 27(1), 1-8. Récupéré de <http://teoros.revues.org/1638>

- Stavo-Debaugue, J. (2014). L'idéal participatif ébranlé par l'accueil de l'étranger. L'hospitalité et l'appartenance en tension dans une communauté militante. *Participations*, 9(2), 37-70. <http://dx.doi.org/10.3917/parti.009.0037>
- Steylaerts, V. et Dubhghaill, S. O. (2012). CouchSurfing and authenticity: Notes towards an understanding of an emerging phenomenon. *Hospitality & Society*, 1(3), 261-278. http://dx.doi.org/10.1386/hosp.1.3.261_1
- Stock, M. (2001). Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques. *Le sujet dans la cité*, 1(2), 54-65.
- Stock, M. (2019). Inhabiting the city as tourist. Issues for urban and tourism theory. Dans T. Frisch, C. Sommer, L. Stoltenberg et N. Stors (dir.), *Tourism and Everydaylife in the Contemporary City* (p. 42-66). Londres : Routledge.
- Tan, J.-E. (2013). Cosmopolitanism as Subcultural Capital: Trust, Performance and Taboo at Couchsurfing.org. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms, Can Tourism Make a Better World?* (chap. 7, p. 141-160). Bielefeld : [transcript].
- Tönnies, F. (1922 [2010]). *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris : Presses universitaires de France.
- Urbain, J.-D. (1991). *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. Paris : Plon.
- Urry, J. (1990). *The Tourist Gaze: Leisure and Travel in Contemporary Societies*. London : London Sage.
- Urry, J. et Sheller, M. (2003). Mobile Transformations of 'Public' and 'Private' Life. *Theory, Culture & Society*, 20(3), 107-125.

- Vered, A. (2011). "Before I Settle Down": Youth Travel and Enduring Life Course Paradigms. *Anthropologica*, 53(1), 79-88.
- Wagner, A.-C. (2007). La place du voyage dans la formation des élites. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5(170), 58-65.
<http://dx.doi.org/10.3917/arss.170.0058>
- Wang, N. (1999). Rethinking Authenticity in Tourism Experience. *Annals of Tourism Research*, 26(2), 349-370.
- Wieviorka, M. (2008). *Neuf leçons de sociologie*. Paris : Robert Laffont.
- Wittel, A. (2000). Ethnography on the Move: From Field to Net to Internet. *Forum: Qualitative Social Research*, 1(1). Récupéré de
<http://nbnresolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0001213>
- Zaoui, P. (2017). Les joies de l'hospitalité. *Vacarme*, 1(38), 15-20.
<http://dx.doi.org/10.3917/vaca.038.0015>
- Zuev, D. (2012). CouchSurfing as a spatial practice: Accessing and producing xenotopos. *Hospitality & Society*, 1(3), 227-244.
http://dx.doi.org/10.1386/hosp.1.3.227_1
- Zuev, D. (2013). Hosting Marco in Siberia: Couchsurfing Hospitality in an 'Out of the Way' Place. Dans D. Picard et S. Buchberger (dir.), *Couchsurfing Cosmopolitanisms. Can Tourism Make a Better World?* (chap. 3, p. 65-82). Bielefeld : [transcript].